





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

TOME XVI.

HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,

EN COMMENÇANT

A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur Émérite en l'UNIVERSITÉ de Paris, Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME SEIZIEME.



A PARIS,

Chez { SAILLANT & NYON, rue S. Jean de Beauvais ; Veuve DESAINT, rue du Foin.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

SOMMAIRE
DU
LIVRE SOIXANTE-QUATORZIEME.

I. CHANGEMENT *à la Cour.* II. *Expulsion des fils de Romain.* III. *Suite de la vie de ces deux Princes.* IV. *Conduite de Romain dans le Monastere.* V. *Mort de Romain.* VI. *Sort des autres enfans de Romain.* VII. *Fin malheureuse de ceux qui avoient détrôné Romain.* VIII. *Caractere de Constantin.* IX. *Il remet les sciences en vigueur.* X. *Son habileté dans les arts.* XI. *Sa justice.* XII. *Son humanité.* XIII. *Son amour pour sa famille.* XIV. *Ses défauts.* XV. *Ses Ministres.* XVI. *Naissance extraordinaire.* XVII. *Expéditions diverses.* XVIII. *Diverses ambassades.* XIX. *Ambassade de Liutprand à Constantinople.* XX. *Présens & festins de l'Empereur.* XXI. *Liberalités de l'Empereur.* XXII.

Second mariage de Romain. XXIII. *Guerre des Sarasins.* XXIV. *Hongrois convertis.* XXV. *Hardiesse d'un Prêtre.* XXVI. *Mauvais succès de Bardas Phocas.* XXVII. *Ses fils lui succédent.* XXVIII. *Nicéphore battu.* XXIX. *Mort de Théophylacte.* XXX. *Sarasins vaincus sur mer.* XXXI. *Autres guerres en Sicile & en Italie.* XXXII. *Succès de Marien en Italie.* XXXIII. *Exploits de Nicéphore.* XXXIV. *Prise de Samosate.* XXXV. *Malheureuse expédition en Crete.* XXXVI. *Constantin empoisonné par son fils.* XXXVII. *Les Hongrois repoussés.* XXXVIII. *Mort de Constantin.* XXXIX. *Les Basiliques.* XL. *Commencemens de Romain.* XLI. *Sa conduite particuliere.* XLII. *Il chasse ses sœurs du palais.* XLIII. *Berenger roi d'Italie ennemi des Grecs.* XLIV. *Commencement de la guerre de Crete.* XLV. *Siege de Candie.* XLVI. *Les Cretois ont envain recours aux autres Sarasins.* XLVII. *Suite du siege.* XLVIII. *Prise de Candie.* XLIX. *Succès de Léon Phocas.* L. *Divers événemens.* LI. *Nouveaux exploits de Nicéphore.* LII. *Alep prise & saccagée.* LIII. *Mort de Romain.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-QUATORZIEME.

CONSTANTIN VII, *dit* *Porphyrogenete, second de ce surnom.*
ROMAIN II, *dit le Jeune.*

Constantin VII. Ann. 944.

Changemens à la Cour.

LE hasard sert quelquefois la superstition populaire, qui aime à trouver dans les accidens naturels des pronostics des événemens politiques. Après l'expulsion de Romain on

CONSTANTIN VII.
Ann. 944.
Cedr. p. 631.
Zon. tom. II. p. 193.
Leo. p. 507, 509.
Incert. contin. p. 267, 268, 271.
Sym. p. 491, 494.
Georg. pag. 591, 592, 593.

remarqua, que, peu de jours auparavant, des balcons élevés dans le Cirque, étant abattus par un vent violent, avoient brisé par leur chûte les dégrés & les balustres qui environnoient le lieu où s'asseyoit l'Empereur. Tout changea dans le gouvernement. Porphyrogenète ou plutôt ses agens & principalement Basile l'Oiseau avoient eu l'adresse de jetter sur les deux fils de Lécapene tout l'odieux de la révolution; ils eurent encore celle d'en faire recueillir tout le fruit à Porphyrogenète. Ce fut lui qui se trouva le maître du palais, quoique ses deux beauxfreres partageassent avec lui le titre d'Empereur. Il commença par chasser toutes les créatures de Romain, pour établir ses courtisans dans les premieres dignités. Bardas Phocas fut fait grand domestique, & en cette qualité commandant général des troupes de terre. Il étoit frere de ce Léon Phocas, qui avoit été rival de Romain dans le dessein d'usurper l'Empire. Bardas s'étoit distingué par sa valeur dans toutes les guerres. Son fils Nicépho-

re, qui fut dans la ſuite Empereur, fut fait Préfet d'Orient; ſon ſecond fils Léon, Gouverneur de Cappadoce; le troiſieme qui portoit le nom de Conſtantin, Préfet de Seleucie. Conſtantin Gongyle fut nommé Amiral; Baſile l'Oiſeau, Capitaine de la garde étrangere; Marien Argyre débarraſſé de l'habit Monaſtique, fut revêtu de la charge de Connétable; Manuel Curtice eut le commandement de la garde de nuit. C'étoit pour les trois derniers la récompenſe d'avoir arraché la couronne à Romain. Mais nous les verrons dans la ſuite ſubir un ſort plus funeſte que celui de ce Prince.

CONSTANTIN VII. Ann. 944.

Il étoit difficile que les fils de Romain, qui n'avoient pu vivre ſous le commandement de leur pere, vécuſſent long-temps en ſociété avec un beaufrere, qui les éclipſoit par l'avantage de ſa naiſſance & par l'affection des peuples. Etienne, le plus ambitieux des deux, vouloit même reſter ſeul maître de l'Empire. D'un autre côté Helène leur ſœur & femme de Porphyrogenète, Princeſſe altie-

Ann. 945. II. Expulſion des fils de Romain.

Cedr. p. 634, 635, 644, 646.
Leo p. 509, 510.
Zon. T. II. p. 192, 193, 198.
Manaſſ. pag. 114.
Joël. p. 180.

CONSTANTIN VII. Ann. 945. *Georg. pag.* 593, 594. *Sym. p.* 494, 495. *Incert. contin. p.* 271, *& seqq. Liutpr. hist. l.* 3. *c.* 9. *l.* 5. *c.* 11. *Du Cange fam. Byz. p.* 147.

re, aimoit mieux régner seule avec un mari qu'elle gouvernoit, que de partager la puissance avec des freres qui n'étoient pas d'humeur à lui obéir; & il y a grande apparence qu'elle fut le premier mobile de la nouvelle révolution. On inspira des soupçons à Porphyrogenète contre ses collegues, & il n'eut pas de peine à croire qu'il ne devoit nullement compter sur la foi de deux perfides, pour qui les droits mêmes de la nature n'avoient rien de sacré. Ainsi sur le premier avis qu'on lui donna d'une conjuration formée contre sa personne, les ayant invités à souper, il les fit prendre à sa table, & transporter dans un isle voisine. On leur donna aussi-tôt la tonsure cléricale, pour leur ôter l'espérance de remonter sur le trône en les consacrant au service de l'Eglise. Ils n'avoient régné que trente-neuf jours depuis le 20 Décembre 944 jusqu'au 27 Janvier de l'année suivante.

III. Suite de la vie de ces deux Princes.

Ils obtinrent la permission d'aller voir leur pere dans l'isle de Proté. Dès qu'ils l'apperçurent sous l'habit

de moine, ils ne purent retenir leurs larmes. Le vieillard les embrassa en disant ces paroles d'Isaïe : *j'ai mis des enfans au monde ; je les ai élevés en honneur, & ils m'ont méprisé.* Après quelques momens d'entretien, on les obligea de se séparer. Etienne fut conduit dans l'isle de Proconèse, ensuite à Rhodes, & enfin à Mitylene. Il soutint son malheur avec courage, & vécut encore dix-neuf ans. Ce ne fut pas sans donner de l'inquiétude à la Cour. Dans la troisieme année de son exil, Porphyrogenète découvrit un complot formé pour l'enlever & le ramener à Constantinople. Les principaux conjurés furent punis. Etienne, qui peut-être même n'étoit pas instruit de leur dessein, ne reçut aucun mauvais traitement. Mais peu de temps après la mort de Romain II fils de Porphyrogenète, Etienne devint suspect à Théophano veuve de Romain & à Joseph Bringas qui disposoit de tout dans l'Empire. Le Samedi Saint, comme il sortoit de la sainte Table, il tomba mort subitement, sans aucune cause apparente

CONSTANTIN VII.
Ann. 945.

CONSTANTIN VII.
Ann. 945.

de maladie. On ne douta pas que Théophano, exercée à l'uſage des poiſons dont elle avoit déja fait périr ſon beaupere & ſon mari, ne l'eût fait empoiſonner. Son frere Conſtantin fut d'abord relégué à Tenedos, enſuite en Samothrace. Plus impétueux qu'Etienne, quoiqu'il eût auparavant paru plus modéré, après avoir pluſieurs fois tenté de s'enfuir, il crut enfin s'échapper en tuant l'écuyer Nicétas chargé de le garder. Mais les autres gardes vengerent la mort de leur capitaine, en le maſſacrant lui-même. C'étoit la ſeconde année de ſon exil. Il fut enterré avec honneur dans le Monaſtere que ſon pere avoit fait bâtir, & dans lequel Hélene ſa premiere femme avoit reçu la ſépulture. Il laiſſoit un fils nommé Romain, qui vivoit encore ſous le regne de Zimiſcès.

IV. Conduite de Romain dans le Monaſtere.

Liutprand, auteur contemporain, mais un peu romaneſque, raconte d'une maniere plus agréable l'entrevue de Romain & de ſes deux fils. Il dit que Romain apprenant leur arrivée rendit graces à Dieu, & qu'étant

allé au-devant d'eux, il les reçut à bras ouverts, les traitant de confreres par raillerie, & leur offrant de partager avec lui ſon eau fraîche & ſes légumes, comme il avoit autrefois partagé l'Empire avec eux. Tous les auteurs conviennent que ce Prince détrôné vêcut gai & tranquille. Il répétoit ſouvent aux Moines ſes confreres, qu'il régnoit plus véritablement en ſervant humblement les ſerviteurs de Dieu, qu'il n'avoit régné en commandant avec hauteur à des ſujets auſſi méchans que lui. Comme il étoit fort ignorant, ſa dévotion ne pouvoit manquer d'être ſuperſtitieuſe. Frappé d'un ſonge effrayant, la nuit même de la mort de ſon fils Conſtantin, qu'il avoit vû précipiter en enfer, il envoya des exprès juſqu'à Jéruſalem & à Rome pour demander des prieres, & dépêcha des courriers à tous les Monaſteres du voiſinage, pour inviter les Moines à ſe rendre auprès de lui. Il en vint trois cens. A la Meſſe du Jeudi Saint, lorſque l'officiant en étoit à l'élévation, Romain ſe dépouilla de ſa tuni-

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

que, & se tenant debout en chemise au milieu de l'Eglise, il lut à haute voix un écrit qu'il tenoit à la main; c'étoit sa confession générale. A tous les articles, qui devoient être nombreux, les Moines versant des larmes s'écrioient, *Seigneur ayez pitié de lui.* Cette lecture achevée, Romain alla demander à tous les Moines l'un après l'autre l'absolution de ses péchés, en s'inclinant profondément devant-eux. Après l'avoir reçue il communia; & s'étant retiré avec les Moines pour prendre le repas ordinaire, tandis que les autres se mettoient à table, il se faisoit fouetter les jambes par un petit garçon, qui avoit ordre de crier, *mets-toi à table, méchant vieillard.* Il ne s'assit qu'après les autres en pleurant & en gémissant. Non content de cette confession publique, il en envoya des copies scellées de son sceau aux Caloyers qui ne s'étoient pas trouvés présens, avec de riches aumônes, les conjurant de prier Dieu pour le salut de son ame. L'anonyme contemporain, qui rapporte cette pieuse scene, y ajoute des

miracles, sans doute possibles à Dieu, mais qui pour mériter d'être placés dans l'histoire, auroient besoin d'une autorité plus grande que la sienne.

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

V. Mort de Romain.

Malgré cette ferveur de pénitence, il y a cependant grande apparence que ce n'étoit qu'un accès passager. Du moins voit-on que l'ambition vivoit encore sous la cendre monastique, & elle se ralluma par les sollicitations de son fils le patriarche Théophylacte, du chambellan Théophane & de deux grands Officiers du palais, George & Thomas. Ils conçurent le dessein de le remettre sur le trône, & n'eurent pas de peine à l'y faire consentir. Mais tandis qu'ils attendoient le moment favorable, ils furent découverts & punis de flagellation & d'exil. Il paroît cependant que Théophylacte fut épargné, & que l'Empereur lui pardonna une entreprise formée en faveur de son pere. Romain peu sensible à ce mauvais succès ne perdit rien de sa gaieté ordinaire, & mourut paisiblement dans son isle le 15 Juin 948. Son corps fut rapporté à Constantinople & en-

terré dans le Monastere dont il étoit fondateur.

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

VI. Sort des autres enfans de Romain. *Zon. p.* 193. *Joël p.* 180. *Du Cange fam. Byz. p.* 147.

Ce Prince auquel l'élévation de sa famille avoit coûté tant de travaux, & même des crimes & des perfidies, en vit périr une partie de son vivant; le reste s'éteignit bientôt après lui sans laisser de trace. Romain fils de Christophe étoit mort avant son pere. Michel son autre fils qui avoit reçu le privilege de porter la robe impériale, en fut dépouillé, & réduit au rang des clercs. Leur mere Sophie déja chassée du palais, fut enfermée dans un cloître. On fit eunuque Romain fils d'Etienne, aussi bien que Basile bâtard de Lécapene. Ce fut ce Basile qui vêcut le plus long-temps & qui se distingua davantage. Il survêcut à Romain surnommé Mosele, fils de Constantin Lécapene; ce Romain accompagna Zimiscès dans son expédition de Russie. Le patriarche Théophylacte, le plus jeune des fils de Romain Lécapene, continua encore pendant huit ans à déshonorer la mémoire de son pere & à profaner le siege de Constantinople par ses déréglemens.

CONSTANTIN VII. Ann. 945. VII. Fin malheureuse de ceux qui avoient détrôné Romain. *Incert. contin. p.* 272, 273.

L'histoire n'a pas oublié d'observer que tous ceux qui avoient prêté leurs mains à la violence exercée contre Romain, eurent une fin tragique. Nous verrons sous le regne du fils de Porphyrogenète Basile l'Oiseau, principal auteur d'une conjuration, mourir misérablement dans l'isle de Proconèse. Marien fut écrasé sous une planche qu'une femme lui jetta du haut d'un fenêtre. Le général Diogene fut tué par deux Negres qui étoient au service d'un de ses ennemis. Curtice fit naufrage en allant en Crete & fut englouti dans les eaux. Cladon, Philippe & plusieurs autres eurent le nez & les oreilles coupés pour s'être engagés dans une révolte.

VIII. Caractere de Constantin. *Cedr. p.* 635, 636. *Zon. p.* 193. *Glycas pag.* 302. *Incert. contin. p.* 277, *& seqq.*

Constantin âgé de quarante ans, régnoit depuis trente-quatre ans, si l'on fait commencer son regne à la mort de son pere. Mais on peut dire que jusqu'à l'expulsion de Romain, ce Prince avoit été perpétuellement en tutelle, & qu'il n'avoit porté que le nom d'Empereur. D'abord son oncle Alexandre, ensuite sa mere Zoé & une foule de tuteurs, presque tous

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

aussi méprisables qu'elle, avoient abusé de son enfance pour déchirer & piller l'Empire. Il n'avoit encore que quinze ans, quand Romain Lécapene s'empara du trône. Ce collegue hautain & jaloux le tint comme captif, sans lui donner aucune part aux affaires ; ensorte que devenu seul Empereur, il se trouva sans expérience, dans l'âge où tous les talens ont leur énergie & toutes les vertus leur maturité. Son inutilité s'étoit tournée du côté de l'étude. La géométrie, l'astronomie, la musique remplirent les momens qui devoient être consacrés à s'instruire de l'art de régner. Dans un temps où le goût des lettres étoit presque entiérement éteint, il embrassa tout le systéme de la littérature. Après avoir rassemblé une bibliotheque nombreuse, qu'il rendit publique, il travailla lui-même & fit travailler sous ses yeux à extraire de cette multitude d'ouvrages ce qu'il y avoit de plus utile. C'est à ses soins & à ses ordres qu'on est redevable des livres d'agriculture intitulés *Geoponiques*, des traités

de la médecine vétérinaire nommés *Hippiatriques*. Mais l'ouvrage le plus considérable qui ait paru sous son nom, est le grand recueil, où il avoit rassemblé sous cinquante-trois titres tout ce qu'il avoit trouvé de plus mémorable dans les Anciens sur les différentes matieres. On auroit pu nommer ce recueil les *Pandectes Historiques*. Il n'étoit extrait que des auteurs Grecs ; car les écrits des Latins n'eurent jamais de cours parmi les Grecs qui n'estimoient que leur langue & leurs productions. Il ne nous reste de ce recueil que deux articles, le vingt-septieme qui traite des Ambassades, & le cinquantieme, des vertus & des vices. Le reste a subi le même sort, que les originaux qu'il a fait perdre ; & c'est en général le mauvais service que ces abrégés rendent à la littérature ; l'ignorance paresseuse trouve dans ces ouvrages de quoi satisfaire une vanité superficielle, qui aime à s'instruire à peu de frais, pour discourir de tout sans rien savoir. Il n'est pas certain que Constantin soit lui-même l'auteur de tous

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

ces écrits ; mais ceux qui lui appartiennent comme ſortis de ſa plume & qui ſont parvenus juſqu'à nous, ſont les deux livres qui contiennent la deſcription géographique des provinces de l'Empire tel qu'il étoit alors ; ces provinces ſe nommoient *Themes* ; & le traité de l'adminiſtration de l'Empire, qui entre beaucoup de réflexions ſenſées ſe reſſent cependant de la ſuperſtition & de l'ignorance de ſon ſiecle : l'origine, le génie, les forces des nations voiſines y ſont développées avec aſſez d'étendue, quoiqu'avec quelque confuſion ; & l'on y trouve des traits qu'on chercheroit vainement ailleurs. On a encore de lui une vie de ſon ayeul l'Empereur Baſile, une hiſtoire peu critique de la fameuſe image d'Edeſſe, un fragment de Tactique, dont le manuſcrit complet ſe trouve dans la bibliotheque du Roi, auſſi bien qu'un diſcours ſur la tranſlation du corps de ſaint Jean Chryſoſtome. Zonaras lui attribue des ouvrages de poéſie, dont il paroît par ſon ſtyle que la perte n'eſt pas beaucoup à regretter.

CONSTANTIN VII.
Ann. 945.

IX.
Il remet les ſciences en vigueur.

Son premier ſoin, lorſqu'il ſe vit maître de l'Empire, fut de relever les ſciences & les arts. Il choiſit les plus habiles maîtres de Philoſophie, de Rhétorique, de Géométrie & d'Aſtronomie, & il donna l'inſpection de ces études aux premiers perſonnages de l'Empire. Perſuadé que l'habileté des maîtres, lorſqu'elle n'eſt pas ſecondée par l'ardeur des diſciples, ne produit pas plus de fruit, qu'une bonne ſemence jettée dans une terre froide & ingrate, ſon attion deſcendoit juſqu'aux moyens d'inſpirer l'émulation aux éleves. Il encourageoit par des louanges & des récompenſes ceux qui ſe ſignaloient par leurs ſuccès; il les faiſoit même quelquefois manger à ſa table. Leurs études achevées, il leur conféroit des places honorables, il les admettoit au Sénat; il choiſiſſoit entr'eux ſes Sécrétaires; il en élevoit quelques-uns à l'épiſcopat. Ces faveurs diſtribuées à propos échaufferent les eſprits, & firent en peu de temps refleurir les ſciences, dont la racine ſembloit être deſſéchée par la barba-

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

rie. Il admiroit les écrits de ſaint Jean Chryſoſtome, il en faiſoit ſon étude; mais ſon génie ou celui de ſon ſiecle lui refuſa le talent d'atteindre à ce grand modele.

X. Son habileté dans les arts.

Il poſſédoit les arts plus qu'il ne convenoit à un Souverain. Devenu ſans maître le plus habile peintre de ſon temps, il n'étoit pas moins connoiſſeur en architecture, en ſculpture, dans la fonte & la fabrique des métaux, dans tous les ouvrages que le luxe met en honneur. Outre pluſieurs palais qu'il fit bâtir avec magnificence, il épuiſa l'art de la décoration dans ceux qu'il trouva bâtis. Pluſieurs Egliſes brillerent d'une nouvelle ſplendeur. Jamais il n'entra dans ſainte Sophie ſans y dépoſer quelque précieux ornement. Il s'entendoit parfaitement à la conſtruction des vaiſſeaux, juſqu'à deſſiner la coupe, la forme, la proportion de leurs diverſes parties. Il aimoit la muſique & s'y étoit rendu ſi intelligent, qu'il compoſoit lui-même les chants de l'Egliſe. Les Fêtes ſolemnelles prirent ſous ſon regne plus d'éclat & de cé-

lébrité. Il y rassembloit les plus habiles Musiciens; il présidoit aux chœurs & y joignoit sa voix. C'étoit en un mot un caractere subalterne, admirable pour l'exécution, incapable d'élévation. Il eut été un grand artiste, il fut un très-médiocre Empereur; il péchoit même dans les actions louables par la petitesse des détails.

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

XI. Sa justice.

Il est cependant une partie du gouvernement, où le détail fait le grand objet du Souverain. Rien n'est petit dans ce qui concerne la justice. Les regards du Prince doivent descendre jusqu'aux derniers de ses sujets; & ce fut le plus grand mérite de Constantin. Il apprit que depuis long-temps les hommes puissants dans les provinces abusoient de leur pouvoir, pour envahir les biens de ceux qui n'étoient pas en état de leur résister. Tantôt il s'en emparoient à force ouverte; tantôt ils se les approprioient par des chicanes; quelquefois ils contraignoient les possesseurs à vendre à vil prix. Indigné de ces usurpations, il fit faire par édit la

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

révision de tous les titres de possession postérieurs à la mort de son pere, & ordonna que toutes les acquisitions qui se trouveroient tachées de quelque injustice, fussent annullées, & que les anciens propriétaires rentrassent dans leurs biens sans être obligés à aucun remboursement. Tous ses sujets trouvoient auprès de lui un accès facile; il écoutoit leurs plaintes, recevoit leurs requêtes, & ne manquoit pas d'y faire droit, lorsque l'Impératrice n'y mettoit pas d'obstacle. Il prenoit souvent place dans les tribunaux, éclairoit la conduite des juges, réprimoit l'avidité des praticiens, qui savent ruiner le bon droit ou éterniser les affaires par des procédures superflues. Les plaideurs injustes redoutant la sentence de l'Empereur, aimoient mieux la prévenir en renonçant à leurs prétentions.

XII. Son humanité.

Les libéralités de Romain s'étoient bornées à l'enceinte de Constantinople; ce Prince n'étoit sensible qu'à la misere qui frappoit ses yeux: Constantin étendit sa générosité à tout l'Empire. Les Sarasins de Tarse te-

noient dans les fers grand nombre de prisonniers. L'Empereur ayant fait treve avec eux, leur envoya le brave Curcuas, qu'il avoit rappellé à la Cour. Le rachat se fit sur les bords du fleuve-Lamus en Cilicie, avec une égale bonne foi de part & d'autre. Les provinces étoient misérables. Outre les impôts dont elles étoient surchargées, Romain qui les négligeoit, les avoit laissées en proie à l'avidité insatiable des Officiers de guerre & de justice. Constantin entendit leurs cris & résolut de les délivrer d'oppression. Il y envoya les plus sages & les plus désintéressés d'entre les Patrices, qui s'acquitterent de cette commission salutaire, autant que les protections de Cour purent le permettre. L'Empereur visitoit quelquefois les prisons en personne; il s'instruisoit des causes de détention, & faisoit sortir sur le champ ceux qu'il jugeoit innocens. Un incendie ayant détruit un grand nombre de maisons à Constantinople, il les fit rebâtir à ses dépens & au profit des propriétaires. Il soulagea par d'abon-

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

dantes aumônes tous ceux que cet accident avoit affligés. Quoiqu'il ne prodiguât pas ses finances, il se piquoit de magnificence dans les festins d'étiquette qu'il donnoit à sa Cour, & ne renvoyoit les convives qu'après leur avoir fait des présens dignes de sa générosité.

XIII. Son amour pour sa famille.

L'instruction de son fils Romain, fit la principale occupation de ses dernieres années. Ce fut pour lui qu'il composa le traité de l'administration de l'Empire, dont j'ai parlé, & qui contient des avis politiques. Une réflexion que fait naître la lecture de ces instructions paternelles, c'est qu'elle tournent presque toujours à l'honneur des peres & à la censure des enfans. Ces fils de Souverains, auxquels les peres ont laissé de si beaux préceptes, en ont très-peu profité. Romain le jeune ne suivit pas mieux les maximes de Constantin Porphyrogenète, que Léon dit le sage n'avoit suivi celle de Basile le Macédonien. D'où il me semble qu'on peut conclure, que ces Princes auroient mieux fait de former eux-

mêmes leurs enfans par une pratique habituelle d'actions nobles & vertueuſes, que de leur en donner des leçons par écrit. Conſtantin réglé dans ſes mœurs aima ſans partage ſa femme Hélene ; il eût été plus grand Prince, s'il lui eût laiſſé prendre moins d'Empire, & qu'il eût oſé faire malgré elle le bien qu'elle ne traverſoit que trop ſouvent. Il chériſſoit ſes trois filles Zoé, Théodora & Agathe. Mais les tendres ſoins d'Agathe & ſa capacité dans la conduite des affaires, lui inſpiroit pour elle une prédilection marquée. Il partageoit avec elle le détail du gouvernement ; c'étoit par ſon miniſtere qu'il faiſoit paſſer ſes ordres au Sénat & aux Magiſtrats.

CONSTANTIN VII. Ann. 945.

XIV. Ses défauts.

Avec beaucoup de bonnes qualités, Conſtantin ne ſera jamais mis au rang des grands Princes. Plus occupé de ſes études que de ſes affaires, plus verſé dans la connoiſſance des livres que dans celle des hommes, il donna ſouvent les Magiſtratures, les Gouvernemens, le commandement des armées à des hommes de

Constantin VII. Ann. 945.

néant, quelquefois même déja deshonorés. Sa femme & ſon chambellan Baſile vendoient toutes les places, qui ne ſont jamais achetées que par ceux qui en ſont indignes. Quoique foible & ſans vigueur, il étoit dur, violent dans la colere, inexorable aux moindres fautes, qu'il puniſſoit ſévérement, tandis qu'on arrachoit de lui l'impunité des plus grands crimes. Il aimoit le vin & la bonne chere. Ce mélange de vices, en petit nombre à la vérité, mais capitaux & pernicieux dans un Prince, fut un levain qui altéra tout ce qu'il avoit de louable.

XV. Ses miniſtres. *Incert. contin. p.* 275, 276, 277, 287. *Sym. p.* 495. *Manaſſ. pag.* 115.

Les graces & les dignités ſe diſtribuoient au gré d'Hélene, & c'eſt pour cette raiſon que dans l'eſpace de quatorze ans que Conſtantin régna ſeul, on voit de fréquens changemens dans la magiſtrature. Baſile le bâtard eut d'abord tout le crédit. La place de grand chambellan lui donnoit un libre accès auprès de l'Impératrice. Il étoit diſcret, parloit bien, & s'acquittoit avec dextérité & avec grace de toutes ſes fonctions.

Son

Son adresse le soutint quelque-temps. Le Prince le combla de faveurs, le fit patrice & chef du Sénat; mais il fut supplanté par un courtisan encore plus habile; c'étoit Joseph surnommé Bringas, qui sous une apparence de vertu cachoit une ambition démesurée. Joseph se conformant à tous les goûts de son maître, ne respiroit que piété, charité, amour de l'étude. D'abord trésorier du Prince, il parvint ensuite à la charge de grand Amiral. Enfin l'Empereur se reposa sur lui du soin de toutes les affaires, & lui communiqua tout son pouvoir. Son adroite politique le maintint dans cette élévation, & il sut conserver sous le regne du fils l'autorité qu'il s'étoit acquise sous celui du pere. La préfecture de Constantinople étoit une place importante. Celui qui la possédoit, étoit non seulement chargé de toute la police de cette capitale de l'Empire, mais encore de toutes les affaires civiles & criminelles; il étoit le chef de la justice. Théophile revêtu de cette charge ne manquoit pas de lumieres, mais de probité &

CONSTANTIN VII.
Ann. 945.

CONSTANTIN VII. An. 945.

& de désintéressement. Un accident acheva de le faire connoître. La terre s'ouvrit sous plusieurs maisons de la ville, & tous les meubles contenus dans ces édifices furent précipités dans cette espece d'abyme. Constantin affligé de voir la fortune de tant de personnes ensévelie en un instant, donna ordre à Théophile de faire déterrer ces effets & de les rendre aux propriétaires. Ce Magistrat chargea de l'exécution deux subalternes, qui ne connoissoient d'intérêt au-dessus de celui de leur maître, que le leur propre. Ils travaillerent avec activité à retirer toutes les richesses englouties, & mirent entre les mains de Théophile tout ce qu'ils ne purent s'approprier à son insû. Ce fut pour Théophile une mine d'or. Il s'empara de tout, à l'exception d'une très-petite partie qu'il restitua aux possesseurs légitimes, pour couvrir le vol du reste. Une friponnerie de cette espece méritoit un châtiment exemplaire. Ce n'étoit pas la premiere dont Théophile se fût rendu coupable. Sa vie toute entiere n'étoit qu'un tissu de

fraudes & de noirceurs. Avare, insatiable, hardi ravisseur, mais insinuant, flatteur, complaisant pour le Prince & sur-tout pour l'Impératrice, il faisoit rejetter les plaintes de ses injustices, comme le cri de la calomnie. Hypocrite consommé il affectoit une droiture sans égale, un zele ardent pour l'équité. Tout lui réussissoit, & le peuple qui le connoissoit mieux que le Prince, s'étoit imaginé qu'un succès si peu mérité étoit le fruit d'un pacte avec le diable. L'aveuglement de l'Empereur fut tel, que ne pouvant le laisser dans une place, où il s'étoit rendu l'horreur du public, il lui conféra une dignité supérieure, & l'approcha de sa personne en le faisant son questeur. Il lui donna pour successeur Constantin un de ses premiers écuyers. L'Empereur ne fut pas trompé cette fois. Constantin méritoit la préfecture par ses connoissances, par son intégrité & par la décence de ses mœurs. Il ne la garda pas long-temps. On voit dans cette place avant la fin de ce regne Théodore Belonas, auquel les

CONSTANTIN VII.
Ann. 945.

Constantin VII.

historiens donnent les mêmes éloges qu'à son prédécesseur.

Ann. 945.

XVI. Naissance extraordinaire.

Cedr. p.631. Leo. p. 508. Zon. p. 192. Incert. contin. p. 268. Sym. p. 492. Georg. pag. 591.

Sous le regne de Romain on avoit apporté d'Arménie à Constantinople deux enfans mâles, bien formés de tous leurs membres, qui tenoient ensemble par le bas-ventre. Après qu'ils eurent été pendant un assez long-temps un objet de curiosité, on fut obligé de les remporter par ordre de Romain, qui s'effrayoit de cet accident naturel comme d'un présage funeste. Ils revinrent au commencement du regne de Constantin; & l'un des deux étant mort, les Chirurgiens entreprirent de conserver l'autre en le séparant du cadavre. Toute leur adresse fut inutile; le second mourut trois jours après l'opération.

Ann. 948.

XVII. Diverses expéditions.

Cedr. p.635. Joël. p. 180. Elmacin. Abulfeda. Abulfarage. Du Cange fam. Byz. p. 143.

Le jour de Pâques de l'année 948 l'Empereur donna la couronne Impériale à son fils Romain, âgé de neuf ans. Le patriarche Théophylacte, auquel l'expulsion de son pere ne paroît pas avoir causé plus de douleur que de changment dans la fortune & dans les mœurs, fit la cérémonie. L'histoire parle de plusieurs expédi-

tions faites en ce temps-là, mais elle n'en donne aucun détail. Une troupe de Hongrois vint par mer ravager les côtes de l'Apulie & pénétra jusqu'à Otrante. En Orient les Sarasins étant entrés sur les terres de l'Empire, furent arrêtés par une armée qui les battit, les poursuivit bien avant en Syrie, prit Marath qu'elle abandonna, après l'avoir pillée, attaqua, mais sans succès, Alep & Tarse. Je ne sais si cette expédition est la même que celle dans laquelle Léon Phocas s'avança jusque sur l'Euphrate, où il assiégea Sura. Mais il fut contraint de lever le siege avec perte d'un grand nombre de soldats, qui resterent prisonniers entre les mains des Sarasins.

CONSTANTIN VII. Ann. 948.

Abrégé de l'hist. d'Ital. Tom. II. p. 705.

XVIII. Diverses ambassades.

Constantin aimoit à recevoir & à envoyer des Ambassadeurs. Othon Empereur d'Allemagne en reçut de sa part, qui arriverent la veille de la Toussaint de l'an 948. Ils apportoient des présens considérables. Mais on ne dit rien du sujet pour lequel ils étoient envoyés. Les Empereurs Grecs entretenoient correspondance

Lambert. Schafnab. M. Cardonne hist. d'Afrique & d'Espagne T. I. p. 324, 332, 333.

CONSTANTIN VII. Ann. 948. avec les Califes Ommiades établis en Eſpagne, parce qu'ils étoient également ennemis des Califes de Bagdad. Léon pere de Conſtantin avoit envoyé au Calife Abdoullah une perle fameuſe par ſa beauté & par ſa groſſeur. Conſtantin apprenant que le Calife Abdoulrahman faiſoit conſtruire un ſuperbe palais dans ſa nouvelle ville de Zahra, qu'il avoit fait bâtir à une lieue de Cordoue, lui envoya cent quarante colonnes du plus beau marbre. Elles avoient été taillées à Conſtantinople; & la plupart des figures d'or, qu'on voyoit en grand nombre dans ce riche palais, étoient l'ouvrage des plus habiles artiſtes Grecs. L'Ambaſſadeur qui accompagnoit ce préſent, fut reçu à Cordoue avec magnificence.

XIX. Ambaſſade de Liutprand à Conſtantinople. *Liut. hiſt. l. 6. c. 1. & ſeqq. Pagi ad Bar.*

Les cérémonies introduites par la vanité Grecque dans la cour de Conſtantinople, avoient quelque choſe de plus étrange & de plus biſarre, que tout ce qui ſe pratiquoit chez les nations que les Grecs traitoient de barbares. On en peut juger par l'ambaſſade de Liutprand qui en a fait

lui-même le récit. Romain fils de Constantin avoit épousé Berthe sœur de Lothaire roi d'Italie. Bérenger marquis d'Ivrée s'étant rendu maître du gouvernement disposoit de tout en Lombardie & ne laissoit à Lothaire que le nom de Roi, qu'il se préparoit à lui ravir. L'Empereur touché du sort de ce Prince, écrivit à Bérenger pour lui recommander la personne du jeune Roi; il l'assuroit de son amitié, & lui faisoit entendre qu'il recevroit avec plaisir des Ambassadeurs de sa part. Bérenger craignant de s'attirer de nouveaux ennemis, fit choix de son secrétaire Liutprand pour l'envoyer à Constantinople. Liutprand parti de Pavie le premier Août rencontra à Venise un chambellan de l'Empereur qui conduisoit à la Cour des ambassadeurs d'Espagne & de Saxe. Etant arrivé le 17 Octobre il fut reçu dans le palais de Magnaure. Devant le trône de l'Empereur étoit un arbre de cuivre doré; divers oiseaux de même métal perchés sur les branches rendoient chacun le ramage propre de leur espéce.

CONSTANTIN VII.
Ann. 948.

CONSTANTIN VII. Ann. 948.

Le trône étoit fort large ; deux lions dorés en formoient les deux bras. Liutprand fut porté à l'audience sur les épaules de deux eunuques. A son approche les lions se mirent à rugir & les oiseaux à faire leur ramage. Le trône se haussoit & se baissoit par ressorts. Liutprand se prosterna aux pieds de l'Empereur, qui étoit d'abord fort peu élevé de terre. Comme il demeura quelque-temps en cette posture, selon l'ordre du maître des cérémonies, lorsqu'il releva la tête, ne voyant plus rien devant lui, il apperçut le Prince revêtu d'autres habits & guindé avec le trône jusqu'aux lambris de la salle. L'Empereur ne dit mot ; la distance auroit ajouté le ridicule de la conversation à celui du méchanisme. Mais le chancelier qu'on nommoit alors Questeur, interrogea Liutprand sur la santé de Bérenger. Après la réponse, le chancelier fit signe à Liutprand de se retirer ; il fut conduit à l'auberge qu'on lui avoit préparée.

IX. Présens & festins de

Les autres Ambassadeurs avoient fait à l'Empereur les présens de leurs

CONSTANTIN VII. Ann. 948.

maîtres. Bérenger fort avare n'avoit donné à Liutprand qu'une lettre ; encore étoit elle pleine de mensonges. Le beaupere de Liutprand étoit fort riche & l'aimoit tendrement. Bérenger lui avoit proposé d'envoyer son beaufils à Constantinople pour y apprendre les lettres Grecques ; *il ne lui manque*, disoit-il, *que cette connoissance pour être un savant du premier ordre, & afin qu'il soit mieux reçu, je le revêtirai du caractere d'Ambassadeur*. Le beaupere flatté de procurer à Liutprand un titre si honorable, lui avoit fait un bel équipage, & lui avoit mis entre les mains une grande somme d'argent avec des présens pour l'Empereur. Liutprand honteux de n'avoir rien à donner de la part de son maître, présenta au nom de Bérenger ce qu'il devoit offrir en son propre nom. C'étoient neuf belles cuirasses, sept boucliers, deux coupes de vermeil, des épées, des lances, des javelots, des esclaves dont quatre étoient entiérement mutilés, sorte d'eunuques de grand prix, dont les marchands de Verdun faisoient

l'Empereur.

CONSTANTIN VII.
Ann. 948.

alors grand commerce en Eſpagne. Trois jours après l'Empereur le manda, s'entretint avec lui, le fit manger à ſa table, lui fit des préſens ainſi qu'à ſa ſuite. Liutprand aſſiſta au repas du jour de Noël. Il ſe donnoit dans une grande & magnifique ſalle ; on y dreſſoit dix-neuf lits & la ſalle en portoit le nom. Les convives mangeoient couchés ſelon l'uſage antique. On n'y ſervoit qu'en vaiſſelle d'or. Au deſſert on apportoit le fruit dans trois grands vaſes d'or très-peſans & portés ſur des brancards. On paſſoit dans les anſes de ces vaſes des anneaux d'or, attachés au bout de trois cordes dorées qui tomboient de la voûte. Une machine placée ſur le toît amenoit ces vaſes ſur la table & les y dépoſoit. On ajoutoit à cet appareil des jeux & des tours de bateleurs pour le divertiſſement des convives.

Ann. 949.
XXI.
Libéralités de l'Empereur.

La veille du Dimanche des Rameaux l'Empereur diſtribuoit des préſens aux Officiers de ſa Cour. Liutprand qui étoit encore à Conſtantinople fut témoin de cette cérémonie,

qu'il décrit en ces termes. On dresſoit une table de quinze pieds de long ſur ſix de large ; on la couvroit de pieces d'argent dans des boîtes étiquetées de la ſomme qu'elles contenoient. L'Empereur ſe plaçoit au bout de la table. Un Officier appelloit l'un après l'autre ceux qui devoient recevoir. Le premier appellé fut le grand maître du palais. On lui mit non pas dans les mains, mais ſur l'épaule ſa boîte avec quatre de ces manteaux qui couvroient tout le corps, & que les gens de guerre portoient en temps de pluie. Enſuite vinrent le grand domeſtique qui commandoit les troupes de terre, & le grand Amiral. Ils reçurent le même préſent, parce que leur dignité étoit égale à celle du grand-maître. Après eux entrerent vingt-quatres maîtres, qui eurent chacun vingt-quatre livres d'or & deux manteaux. Ils furent ſuivis des patrices, auxquels on donna douze livres d'or & ſeulement un manteau. Enfin parut à la file un grand nombre d'Ecuyers & d'autres Officiers, qui marchoient ſelon leurs

CONSTANTIN VII.
Ann. 949.

CONSTANTIN VII. Ann. 949.

grades & recevoient un présent proportionné. L'utilité de cette cérémonie mérite qu'on lui pardonne ce qu'elle avoit de ridicule. Elle fut abolie du temps de Constantin Monomaque.

XXII. Second mariage de Romain. Cedr. p 637. Zon. p. 194. Manass. pag. 114. Glycas, pag. 302. Incert. contin. p. 285, 286.

Berthe mariée depuis six ans avec Romain étant morte en 949, ce jeune Prince, devenu éperdûment amoureux d'une fille de cabaretier qui étoit d'une beauté éblouissante, résolut de l'épouser. Quoiqu'il ne fût encore que dans sa onzieme année, ses passions étoient déja dans toute leur force ; & son pere qui n'avoit pas moins de foiblesse, eut celle de se rendre aux prieres & aux larmes d'un enfant qu'il craignoit de perdre. On crut déguiser l'origine de cette épouse en lui donnant le nom de Théophano, au lieu de celui d'Anastasie qu'elle portoit auparavant. Ce changement de nom & de fortune ne put corriger la bassesse de cœur, qu'elle tenoit de sa naissance. Elle sut elle-même punir son mari de son mauvais choix ; & après l'avoir deshonoré, elle se défit de lui comme nous

le verrons dans la ſuite. Malgré le témoignage unanime des autres hiſtoriens, un anonyme dont l'ouvrage eſt parvenu juſqu'à nous, donne à cette fille la plus illuſtre origine. Mais il écrivoit dans le temps qu'elle bouleverſoit l'Empire.

CONSTANTIN VII. Ann. 949.

Ann. 950. XXIII. Guerres des Saraſins. *Elmacin. Abulfeda. Abulfarage. Lup. protoſp.*

Pendant que la cour de Conſtantinople ne s'occupoit que de divertiſſemens, la guerre étoit allumée du côté de la Syrie. Chabdan que les Arabes nomment Saifoddaulah, Emir d'Alep & d'Emeſe, ravagea pendant deux mois les provinces voiſines, & fit grand nombre de priſonniers. Il alla chercher les troupes de l'Empire juſqu'en Cappadoce. Il y eut une grande bataille, où furent tués trente mille Grecs & deux mille faits priſonniers; mais peu de jours après le général Grec eut ſa revanche. S'étant emparé des gorges du mont Amanus, qu'on nommoit encore le détroit de Cicéron, il tomba ſur les Saraſins au paſſage, leur enleva leur butin & les tailla en pieces. Peu échapperent. Les vainqueurs entrerent en Syrie, maſſacrerent

CONSTANTIN VII. Ann. 950.

cinq mille hommes & en emmenerent trois mille. Le reste des habitans avoit pris la fuite. Les Grecs eurent encore quelque succès en Italie. Ils assiégerent & prirent Ascoli en Apulie.

XXIV. Hongrois convertis. *Cedr. p. 636. Zon. p. 194.*

Les Hongrois partagés en plusieurs hordes sous différens Princes, mais qui se réunissoient pour ne composer qu'un seul corps de nation, ne cessoient d'inquiéter par leurs courses la Germanie, la France, l'Italie & les provinces de l'Empire. Un de leurs princes nommé Bulogud vint à Constantinople demander le baptême. Il reçut de l'Empereur la dignité de patrice, & s'en retourna avec de riches présens. A son exemple un autre prince Hongrois nommé Gylas vint aussi se faire chrétien & fut traité avec les mêmes honneurs. Il emmena dans son pays un saint Moine, appellé Hierothée, auquel Théophylacte conféra l'épiscopat. Hierothée convertit grand nombre de Hongrois. Mais des deux princes Gylas seul demeura fidele à la religion qu'il avoit embrassée. Il s'abstint de faire des

courſes ſur les terres de l'Empire ; il protégeoit même les Chrétiens, qu'il rachetoit des autres Princes pour leur donner la liberté. La converſion de Bulogud fut de peu de durée. Il apoſtaſia & continua ſes courſes & ſes cruautés. Il fut enfin pris & pendu en Germanie.

CONSTANTIN VII. Ann. 950.

Ann. 952.

XXV. Hardieſſe d'un Prêtre. *Cedr. p. 637. Glycas, pag. 302. Abulfeda.*

Deux ans après l'expédition de l'Emir d'Alep, celui de Tarſe s'étant mis en campagne, vint piller une bourgade de la frontiere. Le curé du lieu, nommé Themel, diſoit alors la meſſe. Au bruit des cris qu'il entend à l'arrivée des Saraſins, il deſcend bruſquement de l'autel ſans quitter ſes habits pontificaux, s'arme du marteau qui ſervoit de cloche dans pluſieurs égliſes d'Orient, va fondre ſur les ennemis étonnés de cette apparition, bleſſe, fracaſſe, aſſomme tout ce qu'il rencontre, & met les autres en fuite. Après ce coup de main, que ſon Evêque trouva peu canonique, ſe voyant interdit ſans pouvoir obtenir de grace, il va ſe jetter entre les Saraſins ; & devenu apoſtat, tourne ſon courage contre les Chrétiens, dé-

CONSTANTIN VII. Ann. 952. sole la Cappadoce, remplit de carnage les provinces voisines, & pénetre bien avant dans l'Asie mineure, laissant par-tout des marques sanglantes de sa rage barbare.

Ann. 953. XXVI. Mauvais succès de Bardas Phocas. Cedr. p. 637. Bardas Phocas s'étoit fait de la réputation dans la guerre, tant qu'il n'avoit eu qu'un commandement subalterne. Dès qu'il fut commandant en chef, il perdit toute sa gloire. Il parut peu capable de diriger les opérations d'une armée; son avarice le rendit odieux. A la premiere occasion qu'il fut attaqué par Chabdan, ses soldats l'abandonnerent, & il n'auroit pu éviter d'être pris, si sa garde particuliere ne l'eût sauvé en perçant les escadrons Sarasins dont il étoit enveloppé. Il reçut au front une large & profonde blessure, dont il porta la cicatrice le reste de sa vie.

Ann. 954. XXVII. Ses fils lui succédent. Cedr. p. 637, 638. Incert. contin. p. 286, 287, 288. On attribua ce mauvais succès à sa vieillesse, qui avoit glacé son ancienne valeur, & qui le mettoit hors d'état de supporter les travaux. Constantin voulant lui donner un successeur, sans causer de chagrin à un homme dont il avoit éprouvé la fi-

délité & le zele, fit paſſer la charge de grand domeſtique ſur la tête de ſon fils Nicéphore. Léon ſon ſecond fils, gouverneur de Cappadoce, partagea avec ſon frere le commandement des armées; & Conſtantin le troiſieme, préfet de Seleucie, fut fait Lieutenant général de ſes deux freres. Ces trois guerriers ſurpaſſoient leur pere en capacité & en valeur; & loin de lui reſſembler en avarice, ils s'étoient attaché le cœur des ſoldats par leur générοſité & leur douceur, qui ne dégénéroit pas en foibleſſe. Léon fut le premier à donner des preuves de ſes talens militaires. Chabdan avoit mis ſur pied deux armées. Il marchoit en perſonne à la tête de l'une & s'avançoit ſur la frontiére. Il avoit donné le commandement de l'autre à ſon parent Apolaſar, renommé entre les Saraſins pour ſon courage. Léon marcha contre Apolaſar; il le défit, & l'envoya priſonnier à Conſtantinople. L'Empereur qui n'avoit pas encore de nouvelle de l'autre armée, ſe preſſa trop de triompher. Il entra dans la

CONSTANTIN VII.
Ann. 954.
Sym. p. 495, 496.
Abulfeda.
Abulfarage.

CONSTANTIN VII. Ann. 954.

ville ſur un char, dans lequel Apolaſar étoit couché ſous les pieds du Prince. Léon fut magnifiquement récompenſé de cette brillante victoire.

XXVIII. Nicéphore battu.

Le début de Nicéphore ne fut pas ſi heureux. Il avoit aſſemblé une grande armée compoſée de Grecs, de Ruſſes & de Bulgares, & s'étoit chargé de combattre Chabdan. La bataille fut ſanglante & la victoire long-temps diſputée. Enfin elle demeura aux Muſulmans. Conſtantin Phocas qui ſervoit ſous ſon frere, fut pris & conduit dans Alep. Chabdan ayant fait tous ſes efforts pour l'engager à ſe faire Mahométan, & le trouvant inébranlable, le fit mourir par le poiſon. Cette triſte nouvelle cauſa au pere tant de douleur & de colere, qu'il obtint du Prince la permiſſion de faire maſſacrer tous les parens de Chabdan, qui ſe trouvoient à Conſtantinople entre les priſonniers. L'Empereur ne fut pas long-temps ſans ſe repentir de ſa cruelle condeſcendance. Ayant envoyé après la fin de la campagne un

de ſes Officiers, nommé Paul Monomaque, pour faire à Chabdan des propoſitions de paix, l'Emir chaſſa le député de ſa préſence, en proteſtant qu'il n'entendroit à aucun accommodement, que tous ſes parens ne fuſſent vengés.

CONSTANTIN VII. Ann. 954.

Le patriarche Théophylacte ſcandaliſoit depuis plus de vingt ans l'égliſe de Conſtantinople. Dans une cavalcade, ce qui faiſoit ſon occupation ordinaire, s'étant froiſſé rudement contre une muraille, il fut pris d'une violente hémorragie. Après deux ans de maladie, pendant leſquels ils continua ſon commerce ſimoniaque, il mourut hydropique en 956 le 27 Février. Pour réparer le mal qu'avoit fait ce mauvais prélat, l'Empereur nomma patriarche Polyeucte, né à Conſtantinople. Ses parens par un eſprit de dévotion fort mal entendu, mais aſſez ordinaire en ce temps-là, le deſtinant à la vie monaſtique, l'avoient fait eunuque dès l'enfance. La vocation qu'ils lui avoient donnée, ſe trouva par bonheur être la ſienne. Il fut l'exemple

Ann. 956. XXIX. Mort de Théophylacte.

CONSTANTIN VII. Ann. 956.

des Monasteres, & devint aussi éclairé dans la science du salut, qu'il étoit vertueux & détaché de tout intérêt. L'Evêque d'Héraclée, qui devoit sacrer le patriarche, étant alors dans la disgrace de l'Empereur, Polyeucte fut ordonné par le Métropolitain de Césarée, auquel cette fonction appartenoit au défaut de celui d'Héraclée. Cette circonstance commença d'indisposer contre le nouveau prélat plusieurs Evêques, qui regarderent son ordination comme irréguliere. Polyeucte augmenta ce mécontentement en insérant dans les diptyques le nom du patriarche Euthymius, qui avoit admis à la communion l'Empereur Léon excommunié par Nicolas après ses quatriemes noces. Il se forma un schisme, mais qui fut de courte durée par complaisance pour l'Empereur, & qui rendit ces prélats également ridicules par la cause de leur séparation & par la légéreté de leur réconciliation. Polyeucte moins courtisan qu'Evêque, perdit bientôt lui-même les bonnes graces de l'Empereur par la liberté qu'il prit de lui

CONSTANTIN VII. Ann. 956.

faire des remontrances ſur les malverſations de ſes proches, qui pilloient l'Egliſe & l'Empire. Théodore évêde Cyzique, homme puiſſant en intrigues, ſouleva une partie du clergé, & l'Empereur ſéduit par ces cabales cherchoit l'occaſion de dépoſer Polieuđte, lorſque la mort fit échouer ce mauvais deſſein. Dans ce temps on reçut à Conſtantinople avec grande ſolemnité une relique, qu'on diſoit être une main de ſaint Jean Baptiſte. Un diacre nommé Job l'avoit ſubtilement enlevée de l'égliſe d'Antioche. La ſuperſtition commençoit alors à autoriſer ces pieux larcins, & les Egliſes par une fauſſe dévotion ſe déroboient mutuellement les objets reſpectables de leur culte.

XXX. Les Saraſins vaincus ſur mer. *Incert. contin. p. 282.*

Conſtantin vers la fin de ſon régne remporta pluſieurs avantages ſur les Saraſins, tant en Orient qu'en Italie & en Sicile. Baſile né à Hexamile, qui étoit l'ancienne Cardie à l'entrée de la Cherſonèſe de Thrace, s'étoit élevé de bonne heure par ſon mérite à la dignité de patrice. L'Empereur lui avoit donné la préfecture

CONSTANTIN VII. Ann. 956.

de Cibyre, place importante à cauſe du voiſinage de Tarſe dont les Muſulmans étoient maîtres. Il avoit ſous ſon commandement une petite flotte pour la défenſe des côtes ſans ceſſe infeſtées par les pirateries des Saraſins. Il apprit que les ennemis avoient mis en mer dans le port de Tarſe un grand nombre de navires bien équippés, qui venoient porter le ravage ſur les côtes de Pamphylie & de Lycie. Il raſſemble auſſitôt le peu qu'il avoit de vaiſſeaux, vogue au-devant des Saraſins, les attaque, & après un choc violent, voyant ſa petite flotte prête à ſuccomber ſous le nombre, il ſe jette au milieu des ennemis, s'attache à l'amiral Saraſin, l'embraſe de feu Grégeois, & vomiſſant la flamme de toutes les parties de ſon bord, qui ſembloit être une fournaiſe ardente, ſecondé du reſte de ſa flotte, il prend, ou brûle, ou coule à fond toute la flotte ennemie. Les Muſulmans les plus diſtingués furent épargnés & conduits à Conſtantinople, où l'Empereur ſe donna encore les honneurs du triomphe, traînant

à la ſuite de ſon char les priſonniers chargés de chaînes.

CONSTANTIN VII.

Ann. 957.

XXXI. Autres guerres en Sicile & en Italie.

Incert. contin. p. 283. *Murat. ann. d'Ital. tom. V. p.* 389, 391. *Abrégé de l'hiſt. d'Ital. p.* 706, 715. *Cedr. p.* 652, 653.

Le traité de paix, conclu par Zoé avec le Calife d'Afrique en 916 & confirmé par Romain en 923, ſubſiſtoit en ſon entier malgré quelques infractions de part & d'autre. La guerre recommença cette année, & voici quelle en fut l'occaſion. Les Saraſins de Cyrene révoltés contre le Calife d'Afrique lui faiſoient une guerre opiniâtre, & ravageant tout le pays, ils réduiſoient leurs ennemis à une extrême diſette. Paſchal Crénitas, gouverneur de Calabre, homme fort avare, ſaiſit cette conjoncture pour s'enrichir. Il força les Calabrois à lui vendre à très-bas prix tout le bled de la province, & le revendit fort cher aux Saraſins. L'Empereur averti de ce cruel monopole, rappella Crénitas, le dépouilla de ſa fortune ſi injuſtement acquiſe ; & ce miſérable ne retira d'autre fruit de ſes vexations que la honte & l'indigence. Pendant la durée de cette guerre civile entre les Saraſins, les Grecs ceſſerent de payer le tribut, & ne ſe firent aucun ſcru-

CONSTANTIN VII. Ann. 957.

pule de recevoir chez eux les déserteurs ; les Sarasins n'oserent s'en plaindre, pour ne pas se priver des secours de vivres qu'ils recevoient d'Italie. Mais la guerre étant finie, ils redemanderent le tribut & les transfuges ; & sur le refus des Grecs, ils vinrent infester la Calabre. L'Empereur envoya le patrice Malacene avec des troupes de terre ; Macrojean commandoit la flotte qui devoit agir de concert. Ces deux Généraux arrivés en Italie, y firent plus de ravages que les ennemis. Abhorrés des habitans qui les trahissoient en toute rencontre, ils furent taillés en pieces dans la premiere bataille ; & n'échapperent eux-mêmes qu'avec peine. L'Empereur consterné de cette défaite, envoya le secrétaire Jean Pilate, pour faire aux Sarasins des propositions de paix. Il n'en put obtenir qu'une trêve de quelques mois, & dès qu'elle fut expirée Ammar général Sarasin passa d'Afrique en Sicile. Au printemps suivant il descendit en Calabre. Pendant qu'il la ravageoit, Basile devenu célebre par sa victoire, fut

CONSTANTIN VII.

Ann. 957.

fut envoyé en Sicile, pour s'oppoſer de ce côté-là aux entrepriſes des Saraſins. A ſon arrivée il prend Taormine, & s'étant avancé dans le pays, il va chercher Aſſan que le Califе d'Afrique avoit revêtu du domaine de la Sicile en fief ſouverain. Il le trouve rangé en bataille dans la vallée de Mazare. Le combat ſe livra auſſitôt, & Aſſan fut entiérement défait. Après cette victoire Baſile ſe rembarque & vogue au-devant d'une flotte, qui partoit des côtes d'Afrique, pour venir au ſecours de la Sicile. Il la rencontre en pleine mer; & profitant d'un vent favorable, il fond deſſus avec la rapidité d'un oiſeau de proie, briſe & coule à fond la plûpart des vaiſſeaux.

Ann. 958.

XXXII. Bons & mauvais ſuccès de Marien en Italie.

Marien Argyre qui commandoit en Italie, travailloit à réduire pluſieurs villes d'Apulie & de Calabre, qui ayant ſecoué le joug de l'Empire, s'appuyoient de l'alliance des Saraſins. Les Néapolitains mêmes, juſqu'alors fidéles, quoique preſque indépendans, s'étoient déclarés ennemis des Grecs, dont ils ravageoient

CONSTANTIN VII. Ann. 958.

les terres & attaquoient les places. Marien mit le ſiege devant Naples par terre & par mer ; il ruina & brûla tous les environs du côté de la terre, & ferma par mer toute entrée aux ſecours & aux convois. Les habitans réduits à la famine, furent obligés de demander grace. On leur permit d'envoyer à l'Empereur pour implorer ſa clémence. L'exemple de leur ſoumiſſion fit rentrer dans le devoir les autres villes révoltées, & Marien ſe félicitoit de cet heureux ſuccès, lors qu'un revers fâcheux vint flétrir toute ſa gloire. Aſſan joint à ſon frere Ammar, qui amenoit d'Afrique une nouvelle flotte, ſurprit près d'Otrante celle de Marien qui prit honteuſement la fuite. La flotte victorieuſe retournant au mois de Septembre en Sicile, périt preſque toute entiere dans une tempête. Cette viciſſitude de bons & de mauvais ſuccès fatigua également les deux nations. La paix fut renouvellée & ſubſiſta juſqu'au régne de Nicéphore.

XXXII. Exploits de

Chabdan étoit alors l'ennemi le

plus redoutable. Presque toujours vainqueur, son nom seul jettoit la terreur dans l'armée Grecque, & elle étoit à demi vaincue avant que d'être attaquée. Nicéphore avoit éprouvé les effets de cette impression funeste, & il attribuoit sa défaite beaucoup plus à la lâcheté de ses soldats qu'à leur foiblesse. Il résolut de réparer son honneur, & se persuada que pour mettre ses troupes en état de vaincre, il s'agissoit moins de les multiplier, que de les former à la discipline. Rien n'étoit plus commun que les désertions; les soldats se débandoient sans cesse, sur les terres de l'Empire pour piller, dans le pays ennemi pour fuir; & dans un jour d'affaire l'armée se trouvoit réduite à la moindre partie. Il réforma ce désordre, plus encore en se faisant aimer qu'en se faisant craindre. La récompense marchoit de pair avec le châtiment; & la sévérité étoit si raisonnable, que ceux mêmes qui l'éprouvoient n'osoient s'en plaindre. En peu de temps il fit tomber la terreur & inspira le courage. Chab-

CONSTANTIN VII.
Ann. 958.
Nicéphore.
Cedr. p. 640. Zon. p. 195. Incert. contin. p. 287, 288. Elmacin.

CONSTANTIN VII. Ann. 958.

dan Emir d'Alep, Caramon Emir de Tarſe, Izeth Emir de Tripoli, furent battus en pluſieurs rencontres; ils virent prendre & brûler quelques-unes de leurs places. Quantité de Saraſins furent faits priſonniers.

XXXIV. Priſe de Samoſate.

Tandis que Nicéphore faiſoit la guerre en Syrie, ſon frere Léon pénétroit juſqu'à l'Euphrate & attaquoit Samoſate. Le chambellan Baſile étoit venu joindre cette armée; & c'en eſt aſſez à un hiſtorien flatteur & vendu à la Cour, pour attribuer à cet eunuque accrédité tous les ſuccès de Léon, dont il ne cite pas même le nom. La ville étoit riche, bien fortifiée, très-peuplée. Toutes les forces des Saraſins ſe réunirent pour la défendre, & Chabdan y accourut pour les commander. Il fut battu, la ville fut priſe, & les fugitifs répandirent en Méſopotamie & juſqu'au de-là du Tigre la terreur de leur défaite. Ce fut dans cette expédion que Jean Zimiſcès, depuis Empereur, donna les premieres preuves de ſon courage & de ſes talens militaires. Il étoit de la même famille que ce brave Curcuas, dont j'ai ra-

CONSTANTIN VII.
Ann. 958.

conté les exploits. Ce fut lui qui fut chargé de la pourſuite des fuyards; il en prit un grand nombre, & rentra dans Conſtantinople ſuivi de dix-ſept cens cavaliers Saraſins, bien montés & bien armés, qu'il amenoit priſonniers.

XXXV. Malheureuſe expédition en Crete. *Cedr. p.* 640, 641. *Zon. p.* 195. *Leo. Diac.*

Ces avantages furent balancés par un grand échec que l'Empire reçut dans l'iſle de Crete. Les Saraſins Crétois faiſoient de fréquentes incurſions ſur les côtes de la Grece & de l'Aſie. L'Empereur équippa une grande flotte & y fit embarquer aſſez de troupes, pour former une armée de terre; il vouloit reconquérir cette iſle importante. L'intrigue rendit cet armement inutile par le choix du Général: c'étoit le Paphlagonien Conſtantin Gongyle, homme de Cour, nourri à l'ombre, perdu de molleſſe, & peu inſtruit des opérations militaires. Il aborda en Crete, & ce fut tout ce qu'il fit de la commiſſion dont il s'étoit fait charger. Campé ſur le rivage, il ne prit ſoin ni de ſe retrancher, ni d'envoyer à la découverte pour n'être pas ſurpris,

CONSTANTIN VII. Ann. 958.

Auſſi le fut-il bientôt. Les Inſulaires vinrent l'attaquer pendant la nuit : ils ne trouverent point de réſiſtance, tout fut taillé en pieces ou mis en fuite. Le Général lui-même auroit péri ſans la bravoure de ſes gardes qui le tranſporterent dans un vaiſſeau. Il revint à Conſtantinople couvert de honte ; mais comme il étoit en faveur, il ne manqua pas d'apologiſtes.

XXXVI. Conſtantin empoiſonné par ſon fils. *Cedr.* p. 641. *Zon.* p. 195, 196. *Manaſſ.* pag. 114. *Incert. contin.* p. 283, 284. *Sym.* p. 496.

Le mauvais ſuccès de cette entrepriſe des Grecs ſur l'iſle de Crete, ne raſſura pas les autres Saraſins, battus ſur mer & ſur terre par Nicéphore & Léon Phocas en Orient, par Baſile l'Hexamilite en Occident. Le Calife d'Afrique écrivit à l'Empereur pour demander ſon alliance; celui de Bagdad lui envoya des Ambaſſadeurs pour le même ſujet. L'Empereur accepta leurs propoſitions. Tout étoit en paix dans l'Empire, lorſque Conſtantin au milieu de ſa famille courut un plus grand riſque de ſa vie, que s'il l'eût expoſée à la tête de ſes armées. Théophano qui de la plus vile pouſſiere, ſe voyoit

élevée si près du trône, brûloit d'impatience d'y monter. Maîtresse de l'esprit de son mari, elle lui inspira sa fureur, & ce fils que son pere avoit pris soin de former par tant d'instructions, conçut l'affreux dessein de s'en défaire. Constantin légérement indisposé devoit prendre médecine. On gagna à force d'argent le maître d'hôtel Nicétas; on lui donna un poison que ce malheureux mêla avec la liqueur médicinale. Par un bonheur extraordinaire, l'Empereur tenant en main la coupe empoisonnée, fit un faux pas, & en répandit la plus grande partie. Ce qu'il en but, n'eut pas assez de force pour lui ôter la vie; mais le fit tomber dans une langueur dont il ne put guérir. Dans le même-temps que Romain vouloit faire périr son pere, il lui naquit un fils qu'il nomma Basile.

CONSTANTIN VII. An. 958.

L'année suivante une armée de Hongrois traversa la Thrace, & traînant après elle une foule de prisonniers, elle parut le jour de Pâques, qui tomboit le 3 Avril, à la vue de Constantinople. Pothus Argyre com-

Ann. 959.

XXXVII. Les Hongrois repoussés.

Incert. contin. p. 288; 289. Sym. p. 496.

CONSTANTIN VII. Ann. 959.

mandant de la garde, ayant rassemblé tout ce qu'il y avoit de troupes dans la ville & aux environs, attaqua leur camp pendant la nuit, les tailla en pieces, reprit tout le butin & les prisonniers. Ceux qui échapperent du carnage, retournerent dans leur pays, couverts de honte & de blessures.

XXXVIII. Mort de Constantin. *Cedr p.*641, 642. *Zon. p.* 196. *Leo. p.* 488. *Glycas pag.* 303. *Joël. p.* 181. *Incert. continuat. p.* 233, 289, *& seqq.* *Sym. p.*472, 496. *Georg. pag.* 565. *Pagi ad Bar.*

La mauvaise santé de l'Empereur lui fit naître l'envie d'aller passer quelque-temps au mont Olympe en Bithynie. Ses médecins lui conseilloient ce voyage, & la dévotion y eut aussi quelque part. Cette montagne étoit célebre par un fameux Monastere & par un grand nombre de cellules d'Anachoretes renommés pour leur sainteté. On soupçonna encore un motif secret, qui n'étoit rien moins que religieux, mais que la passion croit concilier avec la religion ; c'étoit de voir, comme en passant, Théodore de Cyzique & de prendre avec lui des mesures pour chasser du siege de Constantinople le saint patriarche Polyeucte, qui lui étoit devenu très-odieux. Il passa sur

la galere impériale au port de Prénete près de Nicomédie, d'où il ſe rendit à Nicée, & delà au mont-Olympe. On dit que l'abbé du Monaſtere, qui n'étoit rien moins que courtiſan, lui mit ſous les yeux un diplôme de ſon pere Léon, qui déclaroit qu'étant venu en ce lieu pour obtenir un fils par les prieres des ſaints Religieux, l'abbé Pierre lui avoit prédit que ſes vœux ſeroient exaucés, & que le fils qui devoit naître viendroit lui-même au mont-Olympe ſur la fin de ſa vie. On ajoute que Conſtantin ayant reconnu l'écriture de ſon pere, loin d'être allarmé de cette prédiction, répondit avec courage, qu'il en ſentoit la vérité. Après avoir viſité par des ſentiers rudes & difficiles les cellules des Anachoretes, diſperſées dans les retraites les plus eſcarpées de la montagne, il deſcendit à Pruſe, où il ſe baigna dans des ſources d'eaux chaudes, qui paſſoient pour fort ſalutaires. Mais elles ne purent le guérir d'une douleur d'inteſtins & d'une fievre ardente qui le conſumoit. Sentant ſa fin

CONSTANTIN VII.
Ann. 959.

CONSTANTIN VII. Ann. 959.

approcher, il retourna une seconde fois au Monastere, mangea avec les Moines, se recommanda à leurs prieres & regagna son vaisseau. Son mal qu'il avoit caché avec soin, ne pouvant plus se déguiser, il se vit dans ce retour environné des larmes & des sanglots de ses domestiques, qui le pleuroient déja comme mort. Il ne lui restoit qu'un souffle de vie, lorsqu'il rentra dans Constantinople. Il eut cependant assez de force, pour recommander à son fils le soin de l'Empire, & à Joseph Bringas son principal ministre, celui de la personne de son fils. Il expira le 15 Novembre 959 au milieu des pleurs de sa famille, & ceux-mêmes qui lui donnoient la mort, se distinguerent sans doute par des démonstrations de douleur : car on soupçonna son fils d'avoir achevé par une seconde dose de poison le crime que la premiere avoit commencé. La mort de ce Prince, tout médiocre qu'il étoit, fut amérement pleurée de ses sujets, le peuple par une sorte de sympathie aimant à s'attendrir en faveur d'un

Prince foible, quand sa foiblesse ne lui est point onéreuse. Le récit des historiens nous apprend quelques particularités des cérémonies funebres alors en usage à l'égard des Empereurs. Le corps fut d'abord exposé, la face découverte, dans la salle qu'on nommoit *des dix-neuf lits*, où se faisoit le festin de la fête de Noël. Après y avoir chanté des pseaumes, on le transporta dans le vestibule du palais, nommé Chalcé. Là le Patriarche suivi du Clergé, les grands Officiers de l'Empire, les Patrices & tout le Sénat, vinrent lui faire la révérence, & lui donnerent le baiser. Ce qui étant achevé, le Maître des cérémonies cria à haute voix, *Sortés Empereur; le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs vous appelle.* Il prononça par trois fois ces paroles, qui furent à chaque fois suivies des cris lamentables de tous les assistans. On leva ensuite le corps, qui fut porté en grande pompe à l'église des saints Apôtres, où le chambellan Basile l'ayant de ses propres mains enveloppé d'un suaire, le déposa dans le

CONSTANTIN VII. Ann. 959.

tombeau de ſon pere Léon. Il étoit âgé de cinquante-cinq ans ; il en avoit regné quarante-huit ; treize mois avec ſon oncle Alexandre, ſept ans ſous la tutelle de ſa mere Zoé, vingt-cinq ans comme en eſclavage ſous le régne de Romain, & quinze ans ſeul, mais toujours gouverné par ſa femme & par ſes miniſtres. Il auroit conſervé quelque eſtime par ſes écrits, s'il n'eût pas été fait pour gouverner les hommes, plûtot que pour les inſtruire. Il avoit paru une comete à ſa naiſſance ; il s'en montra une à ſa mort, & le rapport de ces deux phénomenes donna grand ſujet de diſcourir. On rapporte encore que peu de temps avant ſa mort, on entendit pendant pluſieurs nuits le bruit d'une grêle de pierres, qui tomboient ſur l'appartement où il étoit couché ; qu'il fit faire ſentinelle autour du palais pour découvrir les auteurs de cette inſulte ; que cette grêle continua aux yeux des ſurveillans, mais qu'ils ne virent perſonne : ce qui fit croire qu'elle partoit d'ailleurs que de la main des hommes. On

peut ici sans témérité nier l'effet ou la cause.

CONSTANTIN VII.

Ann. 959.

XXXIX. Les Basiliques.

Giann. hist. Nap. l. 7. c. 2.

Celui des ouvrages de ce Prince, qui convenoit le mieux à un Souverain, étoit, outre ses Novelles, le recueil des Basiliques. Il travailla de nouveau sur ce grand corps de loix qu'avoient données son grand-pere & son pere. Il le corrigea, y fit des changement considérables, & ordonna que sa collection fût substituée aux premieres Basiliques, & qu'elle fût seule autorisée en Orient. C'est ce qu'on appelle les Basiliques postérieures. En effet elles ont toujours été considérées comme la base de la jurisprudence Grecque, tant que cet Empire a subsisté. On en fit ensuite un abrégé sommaire, sous le nom de *Synopse*, que quelques auteurs attribuent à son fils Romain.

Ann. 960.

XL. Commencemens de Romain.

Cedr. p. 642. 644, 645. Zon. p. 196. Manass. pag. 115.

Ce Prince surnommé le Jeune, pour le distinguer de Romain Lécapene, étoit âgé de vingt-un ans. Le plus grand avantage de son régne, fruit détestable d'un parricide, fut d'être de courte durée. Il commença par augmenter les pensions des chambel-

ROMAIN II.
Ann. 960.
Glycas pag. 303, 304. Incert. contin. p. 293, & seqq. Sym. p. 496, 497.

lans & des autres officiers de son pere, comme pour récompenser leur service; mais ce ne fut que pour les en exclure; il les fit bientôt sortir du palais, & mit à leur place les compagnons de ses débauches. Mais il conserva dans le ministere Joseph Bringas déja grand Amiral, qu'il fit grand chambellan; il lui abandonna le soin de tout l'Empire. Il lui donna pour second un Moine eunuque, nommé Jean Cherina; c'étoit un scélérat, autrefois Clerc du palais, que Constantin avoit chassé pour ses crimes, & contraint à se faire Moine, selon l'usage absurde établi depuis long-temps. Dès que Romain se vit le maître, il le tira du cloître, & le fit chambellan. Le Patriarche voulut envain s'y opposer; l'Empereur prétendit que Jean n'étoit lié par aucun vœu, & que son changement d'habit n'étoit qu'un déguisement forcé. Ce Moine apostat, soutenu de Bringas, triompha du Patriarche. Honoré de la dignité de Patrice & de Commandant de la garde étrangere, il fut un des principaux agens du ministere

jusqu'à la mort de Romain. Il reprit alors l'habit monastique sans changer de mœurs. La place importante de Préfet de Constantinople fut mieux remplie que celles de la Cour ; & il faut croire que l'Empereur & ses Ministres furent trompés, lorsqu'ils firent un si bon choix. Il tomba sur Sisinius qui avoit été écuyer & trésorier du Prince. Cette charge fit connoître sa vertu & ses talens. Aussi éclairé que juste & incorruptible, il eut soin de se donner pour assesseurs des Magistrats semblables à lui ; & dans une Cour si corrompue, il se fit tellement respecter, que sans brigue & sans cabale, après avoir été fait Patrice, il fut élevé à la dignité de grand Trésorier de l'Empire, sans rien perdre de sa réputation. On lui substitua dans la place de Préfet Théodore Daphnopate, dont on ne sait que le nom.

XLI. Sa conduite particuliere.

L'Empereur s'étant déchargé de toutes les affaires sur Bringas, n'en eut point d'autres que ses plaisirs. Il passoit sa vie avec des femmes perdues & avec des hommes encore plus

ROMAIN II. Ann. 960.

méprifables. Des comédiens, des boufons faifoient fa compagnie ordinaire. Sa plus férieufe occupation étoit la chaffe. Rarement dans fon palais, il vivoit dans fes maifons de campagne, ou dans les forêts au milieu de fes chiens, toujours à la pourfuite des bêtes. Voici le détail d'une de fes journées, felon le récit d'un panégyrifte. Le matin il préfida aux jeux du Cirque; il dîna enfuite avec le Sénat, diftribua des préfens aux convives; joua à la paume avec les plus habiles joueurs & gagna plufieurs parties; paffa le Bofphore, tua à la chaffe quatre grands fangliers, & les rapporta le foir à fon palais. L'hiftorien ne peut s'empêcher d'admirer une activité fi infatigable, & le royal ufage que ce Prince favoit faire de tous fes momens. Cet auteur prête fon imbécillité à tout l'Empire; il prétend que tout étoit en admiration, & principalement, dit-il, la ville de Conftantinople, que l'Empereur avoit grand foin de maintenir dans l'abondance.

Sa femme Théophano ne voyoit pas de bon œil la mere & les sœurs de son mari. La comparaison de ces Princesses avec elle, tournoit trop à son désavantage. Elle résolut de les éloigner. L'Empereur qui lui accordoit tout, pourvû qu'elle lui passât ses débauches, envoya ordre à sa mere & à ses sœurs de se retirer dans un Monastere. A cette nouvelle inattendue, Hélene fiere & impérieuse court à son fils, elle l'accable de reproches; ses plaintes ameres, ses menaces, ses imprécations contre un fils dénaturé l'intimiderent tellement, qu'il lui permit de demeurer dans le palais. Mais il fut inflexible à l'égard de ses sœurs. Elles étoient cinq, Zoé, Théodora, Agathe, Théophano & Anne. Elles se séparerent de leur mere, le désespoir dans le cœur, avec des larmes & des gémissemens mutuels, & furent enfermées dans le même Monastere, où Sophie veuve de Christophe, aussi affligée qu'elles, vivoit à regret depuis trente ans. L'abbé du Monastere de Stude leur donna l'habit monastique. Mais à

ROMAIN II.
Ann. 960.
XLII.
Il chasse ses sœurs du palais.

ROMAIN II. Ann. 960.

peine fut-il ſorti, qu'elles le jetterent ſans jamais vouloir le reprendre. Elles ſecouerent le joug de la régle, & l'Empereur fut obligé de plier à leur volonté. Il leur aſſigna le même entretien qu'elles avoient eu dans le palais. Hélene inconſolable de la retraite de ſes filles, ne ſurvécut pas long-temps ; elle mourut le 20 Septembre de l'année ſuivante. Son fils ſut gré ſans doute à la nature d'avoir épargné un crime à ſa femme ; & il s'empreſſa de lui faire de magnifiques funérailles.

XLIII. Bérenger roi d'Italie ennemi des Grecs. *Murat. annal. d'Ital. Tom. V. p. 346.*

Romain dans les premiers jours de ſon régne, écrivit au roi des Bulgares & à tous les princes d'Occident, pour leur annoncer ſon avénement au trône & leur demander leur amitié. Il en reçut des lettres obligeantes. Bérenger roi d'Italie fut le ſeul qui ne fit point de réponſe. Depuis la mort de Lothaire II il avoit rompu tout commerce avec les Grecs, qu'il ſavoit être mieux diſpoſés en faveur de l'Empereur Othon ſon ennemi. Comme les meſſages d'Italie & d'Allemagne arrivoient en

Grece par la voie de Veniſe, il obtint du doge Pierre Candian une défenſe à tous les navigateurs Vénitiens de porter aucune lettre d'Allemagne & d'Italie aux Grecs ni à leur Empereur. Le jour de Pâques Romain fit couronner ſon fils Baſile qui n'avoit encore que deux ans.

ROMAIN II. Ann. 960.

XLIV. Commencement de la guerre de Crete.

Cedr. p. 642, 643. *Zon. p.* 196, 197. *Manaſſ. pag.* 115. *Glycas pag.* 304. *Incert. contin. p.* 296, *& ſeqq. Sym p.* 497, 498. *Leo. Diac. Pagi ad Bar.*

L'Empereur Grec ne contribua rien de lui-même à la gloire de ſon régne; mais deux grands Généraux qu'il trouva à la tête des armées, le rendirent célebre par leurs exploits. C'étoient Nicéphore Phocas & Léon ſon frere. Le Prince n'eut que le mérite de ne les avoir pas écartés. Les Saraſins maîtres de Crete depuis cent trente-cinq ans, infeſtoient de leurs pirateries la Méditerranée & l'Archipel. Etablis dans une iſle ſi grande, ſi peuplée, ſi fertile, ils y avoient formé un puiſſant Etat, & l'entrepriſe de Conſtantin Gongyle pour la recouvrer, n'avoit produit à l'Empire que de la honte. Il eſt vrai qu'elle tomboit toute entiere ſur l'incapacité du Général, & Nicéphore ſe crut en état de la réparer. Il en

ROMAIN II. Ann. 960.

fit la propoſition dans le Conſeil du Prince ; elle fut combattue par pluſieurs courtiſans, qui rappellant le peu de ſuccès des tentatives précédentes, exagéroient les dangers de la mer, les forces & les reſſources des ennemis, appuyés de toute la puiſſance des Saraſins d'Afrique & d'Eſpagne. Quelques-uns mêmes employoient la ſuperſtition & le menſonge pour donner de l'inquiétude au Prince ; ils lui parloient de je ne ſais quelle prédiction, ſuivant laquelle le conquérant de Crete ſe rendroit maître de l'Empire. L'autorité de Bringas, alors favorable à Nicéphore, l'emporta ſur ces contradictions que dictoit la jalouſie, & l'expédition fut réſolue.

XLV. Siege de Candie.

Les préparatifs ſe firent avec une extrême diligence. On raſſembla des troupes d'Aſie, de Thrace & de Macédoine. On y joignit des corps de Ruſſes & d'Eſclavons, qui étoient à la ſolde de l'Empire. On mit en mer une grande flotte, accompagnée de quantité de brûlots & de barques chargées de vivres, de machines &

de toutes ſortes d'armes. Nicéphore leva l'ancre au mois de Juillet, & fit route vers le port de Pygeles au-deſſous d'Epheſe : c'étoit le rendez-vous de la flotte. Lorſqu'elle y fut raſſemblée, il envoya ſur la côte de Crete des barques légeres pour enlever quelques gens du pays, qui l'inſtruiroient de l'état où l'iſle ſe trouvoit alors. Il apprit par ce moyen qu'on venoit de recevoir en Crete la nouvelle de ſon embarquement, & que tout y étoit en allarme & en déſordre. Il part auſſi-tôt, & faiſant force de voiles & de rames au travers des Sporades, il aborde à la vue des ennemis, rangés en bataille à quelque diſtance du rivage. Ils n'oſent l'attaquer au débarquement. Il partage ſon armée en trois corps, & s'avance en bon ordre, faiſant porter devant lui l'étendard de la croix. Il charge les Saraſins, qui prennent la fuite preſque ſans réſiſtance. On en fait un grand carnage. Il marche auſſi-tôt à Candie capitale de l'iſle. Tout fuyoit devant lui ; les campagnes étoient couvertes d'hommes,

ROMAIN II. Ann. 960.

de femmes, d'enfans, qui chassant devant eux leurs troupeaux & emportant ce qu'ils avoient de plus précieux, se sauvoient dans la ville ou gagnoient les forêts & les montagnes. Quelques-uns même, & c'étoient les descendans des anciens Chrétiens, venoient se jetter entre les bras de Nicéphore. Arrivé à la vue de Candie, il distribue ses troupes en différens postes pour bloquer la ville, & envoye des détachemens à la poursuite de ceux qui s'étoient sauvés dans les montagnes. On découvre leurs retraites, & on les amene au camp avec leurs bestiaux & leurs effets. L'armée Grecque étoit campée dans un délicieux paysage, & les tentes environnées d'arbres & couronnées de leurs fruits, sembloient être des pavillons dressés pour le plaisir. Mais le Général maintenoit la discipline que les charmes de ce lieu auroient pû corrompre. Il procuroit à ses soldats la joie & l'abondance, sans négliger le soin de la sûreté. Avant que de quitter ses vaisseaux, il avoit pris la précaution de les mette hors d'in-

ſulte, & les avoit diſtribués ſur la côte pour arrêter les convois. Son deſſein étoit d'affamer la ville, & durant ce ſéjour, il ne ceſſoit de détacher des troupes pour aller de proche en proche attaquer les villes & les châteaux ; enſorte que pendant le ſiege de la capitale on fit la conquête de l'iſle preſque entiere.

ROMAIN II. Ann. 960.

XLVI. Les Crétois ont envain recours aux autres Saraſins.

L'Emir Curupe enfermé dans la ville, déſeſpérant de forcer un camp ſi bien gardé & ſi bien défendu, eut recours à des reſſources étrangeres. Il dépêcha en Afrique & en Eſpagne pour demander un prompt ſecours. Les deux Califes, avant que de riſquer leurs troupes, envoyerent à Candie des exprès, pour reconnoître l'état du ſiege. Ces envoyés ayant fait diligence, aborderent de nuit au pied des murs battus des eaux de la mer, & étant montés ſur la muraille à l'aide d'une corde qu'on leur jetta, ils ſe convainquirent par leur propres yeux qu'il n'y avoit aucune eſpérance de faire lever le ſiege. Envain Curupe & les habitans

ROMAIN II. Ann. 960.

les embraſſant à leur départ & ſe jettant à leurs pieds les conjuroient avec larmes de ne les pas abandonner. Ils rapporterent à leurs maîtres que tous leurs efforrs feroient en pure perte ; que la flotte Grecque très-nombreuſe & très-avantageuſement poſtée rendoit l'accès impraticable du côté de la mer ; que l'armée de terre étoit invincible & par le nombre & par le courage des troupes, & plus encore par la vigilance & l'habileté du Général, qui plein de confiance dans l'aſſiſtance divine, ne négligeoit cependant aucune des précautions humaines. Sur ce rapport les Califes abandonnerent les Crétois à leur mauvaiſe fortune.

Ann. 961. XLVII. Suite du ſiege.

La ville paroiſſoit imprenable. Elle étoit d'un côté défendue par la mer, de l'autre par un roc inacceſſible ſur lequel elle étoit bâtie. Les murailles conſtruites de terre paîtrie avec du poil de chevre & des ſoies de porc, étoient très-hautes, aſſez larges pour deux chariots de front, & bordées de deux foſſés profonds. Nicéphore environna la ville d'une

forte

ſorte paliſſade qui s'étendoit d'un rivage à l'autre pour fermer tout paſſage aux habitans, & demeurer lui-même maître de combattre, quand il le jugeroit à propos. L'hiver étant ſurvenu, il paſſoit le temps à exercer ſes troupes & à préparer les machines néceſſaires dans une attaque. Les aſſiégés, qui avoient été ſurpris, ſans avoir le temps de faire des proviſions, ſentoient déja la famine, mais les aſſiégeans n'en étoient pas exempts. Tout ce qu'ils avoient apporté de vivres, étoit conſommé : on ne peut comprendre, qu'un territoire ſi vaſte & ſi abondant, dont ils étoient maîtres, ſe trouvât épuiſé. Cependant les grains, le bétail, les fourrages, mal ménagés ſans doute, commençoient à leur manquer. Les ſoldats glacés de froid ſous leurs habits trempés par des pluies continuelles, dont leurs tentes preſque détruites ne pouvoient les mettre à couvert, murmuroient & demandoient à retourner dans leurs foyers. Les Officiers mêmes perdoient courage, & Nicéphore ne les contenoit qu'avec

ROMAIN II. Ann. 961.

peine en les traitant avec une bonté paternelle & en partageant leurs travaux. » Montrerons-nous donc, » leur disoit-il, moins de courage que » nos ennemis ? Ils souffrent de plus » grands maux sans aucune espérance. Pour nous, nous attendons » des vivres que l'Empereur ne » peut différer de nous envoyer. Je » l'ai averti de notre disette. Des » Chrétiens, que le ciel & la terre » protegent, se laisseront-ils vaincre » en patience par des Sarasins, qui » ne peuvent attendre de secours ni » de Dieu ni des hommes ? » Ces paroles & d'autres encore, que lui suggéroit son éloquence militaire, ranimerent les plus braves de l'armée, ils s'écrierent, *nous sommes prêts à tout souffrir & à mourir avec vous.* Mais la famine auroit peut-être bientôt étouffé ces sentimens généreux, s'il ne fut arrivé de Constantinople un grand convoi de vivres, quoique le bled & l'orge, par l'effet d'un funeste monopole, y fussent montés cette année à un prix excessif. Bringas fit en cette occasion le devoir

d'un miniſtre juſte & déſintéreſſé. Il envoya dans tout l'Empire des commiſſaires fideles & incorruptibles pour arrêter les pratiques meurtrieres des monopoleurs, confiſquer au profit du public les grains qu'ils exportoient & les vaiſſeaux d'exportation, & ouvrir les greniers de ces avares impitoyables, qui avoient fait des magaſins pour affamer les peuples & leur vendre bien cher le ſoutien de leur vie. En peu de temps l'abondance revint ; & cette opération d'humanité valut à ce Miniſtre l'oubli de ſes autres injuſtices.

ROMAIN II. Ann. 961.

XLVIII. Priſe de Candie.

Il y avoit plus de dix mois que Candie étoit bloquée. Enfin Nicéphore apprit des déſerteurs qui paſſoient en grand nombre dans ſon camp, que la plupart des habitans étoient morts de faim ; que les autres réduits aux abois n'auroient pas la force de ſoutenir une attaque ; mais qu'ils étoient cependant réſolus de mourir plutôt que de ſe rendre. Sur ces avis il crut qu'il étoit temps de donner l'aſſaut. Le 7 Mai dès le point du jour il fait prendre les armes à ſes troupes. On

ROMAIN II. Ann. 961.

comble les fossés, on met les machines en batterie, on fait tomber dans la ville une pluie de feu; les balistes lancent des pierres & des javelots. On sappe les murs; ils s'éboulent en plusieurs endroits. Les Crétois pâles & décharnés, plus semblables à des fantômes qu'à des hommes vivans, se traînent sur la breche; la plupart tombent en combattant, les autres sont repoussés & fuyent dans les rues. Les Grecs les poursuivent, les massacrent. Quelques-uns jettant leurs armes, se précipitent du haut des murs. Nicéphore ordonne de faire quartier à ceux qui mettroient les armes bas, & il a bien de la peine à se faire obéir du soldat acharné au carnage. Il réserve au Prince les plus précieuses dépouilles, & abandonne le reste aux troupes. La ville étoit remplie de richesses, acquises par la piraterie. Après le pillage Nicéphore fait raser les murs. Il bâtit une forteresse sur une hauteur voisine & de difficile accès. Il y met garnison & la nomme Téménos. Il laisse ses brûlots dans le port au pied de la forte-

reſſe, pour la défendre d'inſulte du côté de la mer. La plupart des autres villes avoient été priſes pendant le ſiege de Candie par différents détachemens. Le Général ne ſortit de l'iſle, qu'après avoir ſoumis celles qui reſtoient à prendre. Il retourna enſuite à Conſtantinople avec un riche butin & grand nombre de priſonniers. Il triompha dans le Cirque au milieu des acclamations du peuple, qui admiroit l'or, l'argent, les étoffes précieuſes, les tapis de pourpre, les pierreries, les armes enrichies d'or & la multitude des captifs, tous revêtus de robes blanches. On remarquoit entre les autres Curupe & ſon fils Anémas, dont la valeur féroce & opiniâtre étinceloit encore ſur leur viſage & ſembloit ennoblir leurs chaînes. Curupe paſſa le reſte de ſa vie à Conſtantinople, & par eſtime de ſa valeur, l'Empereur lui aſſigna une penſion conſidérable; il lui donna des terres à cultiver, & l'auroit même honoré de la dignité de Sénateur, s'il eût voulu recevoir le baptême. Depuis près d'un ſiecle

ROMAIN II.
Ann. 961.

ROMAIN II. Ann. 261.

& demi que les Musulmans étoient établis en Crete, les Insulaires avoient embrassé la religion de leurs maîtres. Nicon moine d'Arménie, que l'Eglise a mis au nombre des Saints, les ramena au Christianisme ; & cette isle célebre demeura au pouvoir des Chrétiens jusqu'au siecle passé, dans lequel les Turcs s'en emparerent après y avoir répandu des fleuves de leur sang.

XLIX. Succès de Léon Phocas. Cedr. p. 643. Zon. p. 197. Glycas, pag. 304. Incert. contin. p. 299, 300. Leo. Diac. Pagi ad Bar.

Pendant que Nicéphore assiégeoit Candie, Léon son frere faisoit la guerre en Asie, où il avoit été envoyé pour arrêter les courses des Sarasins. Chabdan suivi d'une grande armée, avoit traversé la Cappadoce, & approchoit des frontieres de Galatie. Léon qui n'avoit à sa suite qu'un petit nombre de troupes légeres, prenant toujours des postes avantageux, se contentoit de cotoyer les ennemis, de les harceler dans leur marche, de les attendre dans les défilés, où il surprenoit toujours quelque corps séparé. Enfin ayant trouvé une occasion favorable près d'Andarasse en Galatie, il toma

be ſur eux, les taille en pieces, fait quantité de priſonniers. Chabdan ayant eu ſon cheval tué ſous lui, alloit être pris, ſi ſon écuyer qui étoit un Chrétien renégat, ne l'eût ſauvé aux dépens de ſa vie en lui donnant ſa propre monture. On vit long-temps dans ces campagnes un monument de la grandeur de cette défaite; elles étoient couvertes de monceaux d'oſſemens. Léon paya la valeur de ſes ſoldats en leur abandonnant la plus grande partie du butin Il mit en liberté les priſonniers Chrétiens qu'il trouva dans le camp des Barbares, leur donnant à chacun de quoi faire le voyage de leur pays. Il conduiſit à Conſtantinople les Saraſins captifs, qui ſe trouverent en aſſez grand nombre pour fournir d'eſclaves la ville & les campagnes d'alentour. Léon reçut comme ſon frere les honneurs du triomphe.

ROMAIN II. Ann. 961.

I. Divers événemens. Cedr. p. 642, 643, 644. Zon. p. 197.

Il nâquit cette année à l'Empereur un ſecond fils qu'il nomma Conſtantin, & qu'il fit couronner peu de temps après. On découvrit au mois

ROMAIN II.
Ann. 961.
Glycas, pag. 304.
Incert. contin. p. 296, 299.
Sym. p. 497, 498.

de Mars une conjuration, dont l'auteur étoit ce même Basile l'oiseau, qui avoit si bien servi le pere de l'Empereur. Cet homme intrigant & hardi, ne se trouvant pas assez bien payé de ses services, séduisit plusieurs Patrices mécontens, & convint avec eux d'assassiner Romain le jour des jeux du Cirque au sortir de son palais. On devoit en même-temps proclamer Basile Empereur. Un Sarasin nommé Joannice, qu'on avoit fait entrer dans ce complot, alla le révéler à Bringas, qui fit aussi-tôt arrêter les coupables. Convaincus de leur crime, ils furent punis de divers supplices; mais l'Empereur naturellement porté à la clémence, ne permit pas de leur ôter la vie. Il se contenta de les conduire comme en triomphe derriere son char le jour de la célébration des jeux & de les reléguer dans des Monasteres éloignés; encore leur permit-il quelque temps après de revenir à Constantinople. Pour Basile, il devint fou au moment qu'il fut découvert. On le transporta dans

l'isle de Proconèse, où il mourut peu après. Dans ces jeux on vit un de ces prodiges de force & d'adresse, qui ont paru plusieurs fois depuis & qui ne sont pas rares en Perse, au rapport des voyageurs. Un domestique de Romain Mosele, nommé Philorée, debout sur un cheval très-vîte à la course, fit plusieurs fois le tour du Cirque, courant à bride abattue, sans selle ni housse que son habit dont il avoit couvert le cheval, tenant à la main une épée nue, qu'il agitoit en tout sens; & dans des mouvemens si violens & si rapides, on ne le vit ni fléchir ni chanceler. Depuis le régne de Romain Lécapene il s'étoit répandu sur les bœufs une maladie contagieuse, qui régnoit dans toute l'étendue de l'Empire. Elle fit cette année de grands ravages. On n'y trouvoit point de remede, elle continua encore quelque-temps, mais avec moins de fureur. Le peuple à son ordinaire donnoit à ce fleau une origine ridicule. Lécapene faisant jetter les fondemens d'un palais, on avoit trouvé en terre une tête de

ROMAIN II.
Ann. 961.

ROMAIN II. Ann. 961.

bœuf de marbre, & l'on en avoit fait de la chaux. C'étoit-là, disoit on, le commencement & la cause de cette maladie.

Ann. 962. LI. Nouveaux exploits de Nicéphore. *Cedr. p. 645. Zon. p. 197. Sym. p. 498. Leo. Diac. Pagi ad Bar. Elmacin l. 3. c. 4. Abulfeda.*

La perte de l'isle de Crete n'abattit point le courage de Chabdan. Il alla de nouveau ravager la frontiere. A cette nouvelle Nicéphore se dispose à marcher contre cet indomptable ennemi, & si l'on en croit les auteurs Arabes, l'Empire fit un effort extraordinaire. Elmacin dit que Nicéphore avoit deux cens mille hommes, dont trente mille étoient cuirassés. Car depuis la décadence de la milice Romaine, l'usage des cuirasses étoit devenu plus rare, & la mollesse, toujours prête à fuir le danger, mais sans prudence pour le prévoir, se déchargeoit peu-à-peu du poids des armes défensives. Selon le même auteur l'armée étoit suivie de quarante mille mulets chargés de chausses-trapes, que Nicéphore avoit coutume de semer autour de son camp. Tout ce récit est sans doute exagéré pour sauver l'honneur des Musulmans qui succomberent alors, & qu'Elmacin

ménageoit, quoiqu'il fût Chrétien. Nicéphore marcha vers la Syrie. Les Sarasins fuyoient de toutes parts & se renfermoient dans leurs forteresses. Chabdan trop foible pour tenir tête à de si grandes forces, se battoit en retraite; il se conduisoit avec Nicéphore, comme Léon s'étoit conduit avec lui-même l'année précédente, & il attendoit la même occasion, que le général Grec ne lui donna pas. Rien ne résistoit à Nicéphore; il emportoit d'emblée les places moins fortes, & les autres en peu de jours. Il en prit & en ruina dans cette campagne plus de soixante. Il s'avança jusqu'à l'Euphrate, s'empara en chemin de Doluc, autrefois nommée Doliché, & surprit Membig; c'étoit l'ancienne Hiérapolis. Les deux villes dont la prise fit plus d'honneur à ses armes, furent Anazarbe & Alep. Anazarbe se rendit à composition, & il n'en coûta la vie qu'à un petit nombre de Sarasins. Mais pour arriver devant Alep, il fallut passer sur le ventre à Chabdan & à son armée. C'étoit la résidence de ce vaillant

ROMAIN II.
Ann. 962.

ROMAIN II. Ann. 962.

Emir. Il s'y étoit retiré avec toutes ſes forces & ne s'attendoit pas d'y être attaqué. Surpris par la diligence du général Grec, il fait prendre les armes à tous les habitans qu'il joint à ſes ſoldats, & partageant ſon armée en deux corps, il envoye l'un ſous la conduite de Nagjai ſon Lieutenant au-devant de l'ennemi, pour l'arrêter au paſſage des montagnes, & demeure avec le reſte campé à quelque diſtance de la ville. Les Grecs évitent la rencontre de Nagjai & tombent ſur Chabdan, dont l'armée eſt taillée en pieces & miſe en fuite. Nicéphore avoit pris de ſi juſtes meſures, qu'il coupa aux fuyards le chemin de la ville, & Chabdan fut obligé de chercher retraite ailleurs. Nicéphore maître de la campagne s'empare du palais qui étoit hors d'Alep. Il y trouve trois cens outres remplis d'argent, quatorze mille mulets, un amas prodigieux d'armes. Il attaque auſſitôt Alep: repouſſé par les aſſiégés, il ſe retire ſur une montagne voiſine. Cependant la diſcorde ſe met entre les habitans & la garniſon, qui

avoit fait quelque pillage. La sédition s'allume ; on en vient aux mains. Les soldats qui gardoient la muraille, quittent leur poste pour courir au secours de leurs camarades. Les Grecs s'en étant apperçus reviennent, enfoncent les portes, passent tout au fil de l'épée, enlevent plus de dix mille enfans des deux sexes, font un butin immense, & n'ayant pas assez de bêtes de charge pour tout emporter, ils brûlent le reste. Alep ayant été prise en trois jours, Nicéphore assiége la citadelle, très-forte & bien défendue. Le huitieme jour du siege, apprenant qu'Alis, Emir de Damas, s'étant joint à Nagjai venoit au secours à la tête d'une grande armée, il léve le siege, emmenant avec lui grand nombre de Chrétiens délivrés d'esclavage. Il traversa le territoire d'Alep sans faire aucun mal, ordonnant aux habitans des villages d'ensemencer & de cultiver leurs terres, qu'il viendroit, disoit-il, moissonner l'année suivante. Pendant ce même-temps les Hongrois s'étoient jettés dans la Thrace.

ROMAIN II.
An. 962.

ROMAIN II. Ann. 963.

Ils furent défaits par Marien Argyre préfet d'Occident, qui leur fit vuider le pays.

LII. Mort de Romain. Cedr. p. 645. Zon. p. 197. Manass. pag. 115. Glycas, pag. 305. Joël. p. 181. Sym. p. 496. Du Cange fam Byz. p. 144. Pagi. ad Bar.

Pendant que Nicéphore étoit en chemin pour retourner à Conſtantinople, un faux bruit qui ſe répandit de la mort de l'Empereur, lui fit ſuſpendre ſa marche. Il avoit tout à craindre de Bringas, devenu ſon ennemi depuis la conquête de l'iſle de Crete. Cet eunuque gouvernoit la Cour; & la légéreté de l'Impératrice qui ne prenoit à cœur que ſes plaiſirs, ne raſſuroit pas Nicéphore, quoiqu'il eût ſujet de penſer qu'il n'en étoit pas haï. Il prit donc le parti de reſter en Aſie, & pour ne donner aucun ſoupçon, il congédia ſon armée. Il apprit bientôt que l'Empereur vivoit; mais craignant toujours de tomber entre les mains de Bringas plus puiſſant que l'Empereur, il paſſa l'hiver ſur ſes terres en Aſie. Romain épuiſé de débauche, languiſſoit depuis pluſieurs mois, & l'on croit que ſa criminelle épouſe, à laquelle il avoit ſacrifié ſon honneur & celui de l'Empire en la prenant pour femme, ac-

céléra sa mort par le même poison, qu'elle lui avoit mis entre les mains pour faire périr son pere. Il mourut le 15 Mars à l'âge de 24 ans, après trois ans & quatre mois de régne. Ce Prince étoit très-bien fait; il avoit de l'esprit, du courage, de la douceur & de l'humanité. C'eût été un Prince estimable, si dès sa premiere jeunesse des Officiers corrompus, & ensuite des Ministres perfides, n'eussent pris à tâche d'étouffer toutes ses bonnes qualités & de le rendre incapable, pour être eux-mêmes maîtres des affaires. Ils le plongerent dans la débauche, & lui firent contracter un mariage honteux, qui l'éleva au trône par un parricide, pour l'en précipiter bientôt par un crime pareil. Il laissoit deux fils Basile & Constantin; déja revêtus l'un & l'autre du titre d'Empereur. En mourant il les nomma tous deux pour ses successeurs, & défendit d'ôter à Nicéphore le commandement des armées. Il avoit deux filles; l'une nommée Théophano comme sa mere, fut mariée à l'Empereur Othon II; l'autre appellée

ROMAIN II.
Ann. 963.

ROMAIN II. Ann. 963.

Anne ne vint au monde que deux jours avant la mort de ſon pere. Elle épouſa dans la ſuite Volodimir prince de Ruſſie, qu'elle convertit au Chriſtianiſme, mais ſans pouvoir adoucir la férocité de ſes mœurs.



SOMMAIRE

DU

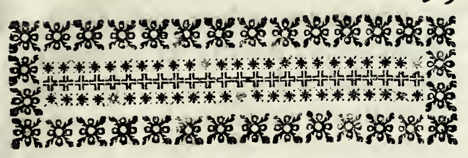
LIVRE SOIXANTE-QUINZIEME.

I. GOUVERNEMENT de *Théophano.* II. *Ruse de Nicéphore pour échapper aux mauvais desseins de Bringas.* III. *Nicéphore déclaré Géneral.* IV. *Il est proclamé Empereur.* V. *Il vient à Constantinople & reçoit la couronne.* VI. *Son mariage avec Théophano.* VII. *Manuel batu en Sicile.* VIII. *Victoire de Zimiscès en Cilicie.* IX. *Expédition de Nicéphore en Cilicie.* X. *Prise de Mopsueste & de Tarse.* XI. *Nicéphore en Syrie.* XII. *Prise d'Antioche.* XIII. *Nicéphore se rend odieux.* XIV. *Affaires d'Occident.* XV. *Ambassade envoyée à Nicéphore.* XVI. *Liutprand à Constantinople.* XVII. *Marche de l'Empereur à sainte Sophie.* XVIII. *Proposition du mariage de la jeune Théophano avec le fils d'Othon.* XIX. *Insultes faites à Liutprand.* XX. *Ex-*

ploits de Nicéphore en Orient. XXI. *Suite de l'ambaſſade de Liutprand.* XXII. *Avarice de Nicéphore.* XXIII. *Perfidie de Nicéphore.* XXIV. *Guerres en Bulgarie.* XXV. *Conſpiration contre Nicéphore.* XXVI. *Aſſaſſinat de Nicéphore.* XXVII. *Eloge de Nicéphore.* XXVIII. *Zimiſcès proclamé Empereur.* XXIX. *Couronnement de Zimiſcès.* XXX. *Baſile Scamandrin ſuccède à Polyeucte ſur le ſiege de Conſtantinople.* XXXI. *Guerre des Saraſins.* XXXII. *Guerre des Ruſſes.* XXXIII. *Bataille d'Andrinople.* XXXIV. *Révolte de Bardas Phocas.* XXXV. *Expédition de Bardas Sclerus contre Bardas Phocas.* XXXVI. *Mariage de Zimiſcès.* XXXVII. *Guerre contre les Ruſſes.* XXXVIII. *Zimiſcès marche en Bulgarie.* XXXIX. *Premiere action de Zimiſcès.* XL. *Priſe de Paraſthlava.* XLI. *Attaque & priſe du palais.* XLII. *Bataille contre les Ruſſes.* XLIII. *Siege de Driſtra.* XLIV. *Activité de Venceſlas.* XLV. *Nouveau complot de Léon & de ſon fils.* XLVI. *Bataille de Driſtra.* XLVII. *Embarras des Ruſſes.* XLVIII. *Seconde bataille de Driſtra.* XLIX. *Paix avec les Ruſ-*

ses. L. *Retour de Zimiscès à Constantinople.* LI. *Théophano envoyée à Othon.* LII. *Guerres contre les Sarasins.* LII. *L'Empereur marche en Mésopotamie.* LIV. *Déposition du patriarche Basile.* LV. *Zimiscès en Syrie.* LVI. *Mort de Zimiscès.*





HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

LIVRE SOIXANTE-QUINZIEME.

BASILE II, CONSTANTIN VIII, NICÉPHORE II, *dit* PHOCAS, JEAN ZIMISCÈS.

BASILE & Conſtantin, l'un âgé de cinq ans, l'autre de deux, furent reconnus pour ſucceſſeurs de leur pere ſous la tutelle de Théophano. Jamais l'Empire n'avoit été ſoutenu ſur des appuis ſi fragiles. Deux enfans preſque encore au berceau, gouvernés

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

I. Gouvernement de Théophano. *Cedr. p. 645.*

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

Ann. 963. & seqq. Zon. T. II. p. 197, & seqq. Manass. pag. 115, 116, 117. Glycas pag. 305. Joël. p. 181. Leo. Diac. Du Cange fam. Byz. p. 150. Fleury, hist. eccles. l. 56. art. 8.

par une mere voluptueuse & d'un caractere aussi bas que sa naissance, étoient faciles à renverser. Heureusement pour cette foible famille, ceux que leur ambition porta sur le trône pendant la minorité de ces Princes, furent assez hardis pour usurper le pouvoir suprême, mais trop peu pour vouloir le posséder seuls. Ils se contenterent d'en envahir la réalité, & en partagerent le titre, sans l'arracher aux légitimes possesseurs. L'isle de Crete reconquise, la prise d'Alep, le saccagement d'une partie de la Syrie, couvroient de gloire Nicéphore Phocas. Le grand pouvoir de Bringas son ennemi l'avoit déterminé à se tenir éloigné de la Cour depuis son retour de Syrie. A la nouvelle de la mort de l'Empereur, il crut le Ministre devenu moins puissant, & ses craintes firent place aux conseils de son ambition. Il étoit aimé de l'Impératrice; cette Princesse lui en avoit donné des preuves, dont, à vrai dire, elle n'étoit pas avare. Il se persuadoit que le crédit de Bringas ne prévaudroit pas sur l'autorité de

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

la Régente. En effet, malgré les oppositions du Miniſtre, Théophano manda Nicéphore à Conſtantinople. Il s'y rendit auſſi-tôt, & ſon entrée fut brillante par les acclamations du peuple, & par l'empreſſement des Sénateurs à le féliciter. Il triompha dans le Cirque & fit porter devant ſon char les dépouilles d'Alep & de la Syrie.

II. Ruſe de Nicéphore pour échapper aux mauvais deſſeins de Bringas.

L'Impératrice & toute la Cour trembloit cependant encore devant Bringas, appuyé d'un grand nombre de créatures. Il ne fut pas long-temps à ſoupçonner la liaiſon intime de Nicéphore avec la Princeſſe, & il en appréhenda les ſuites. Pour les prévenir, il réſolut de faire crever les yeux à Nicéphore & de l'envoyer en exil. Le Général en fut averti, & pour conjurer cet orage, il uſa d'un ſtratagême, dont ſon hypocriſie pouvoit favoriſer le ſuccès. Car libertin en ſecret, il affectoit l'extérieur d'une dévotion angélique, & dans ſon triomphe il avoit eu grand ſoin de faire porter en pompe une vieille piece d'étoffe, qu'il diſoit être

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

un morceau de l'habit de ſaint Jean-Baptiſte, trouvé dans le ſaccagement d'Alep. Il ſe couvrit d'un cilice ſous ſes habits, & accompagné d'un ſeul de ſes gardes, il alla trouver Bringas. Après un ſalut froidement rendu, il le tire en particulier, & ſe découvrant la poitrine, » Il y a long-» temps, lui dit-il, que dégoûté des » plaiſirs & des grandeurs de ce » monde, je ſonge à conſacrer à » Dieu dans un Monaſtere le reſte de » mes jours. C'eſt un deſſein que » j'aurois déja exécuté, ſi mon zele » pour nos deux derniers Empereurs, » ne m'eût retenu à leur ſervice. Leur » mort a rompu ma chaîne. Votre » prudence ſaura bien me remplacer » avec avantage. Je me tiendrai bien » récompenſé de mes travaux, ſi » vous me conſervez votre amitié. » Ce que vous voyez confirme la » ſincérité de mes paroles. C'eſt une » épreuve de noviciat, que je me » ſuis impoſée depuis long-temps, » & je me ſens capable d'en ſuppor-» ter de plus rudes «. A cette vue Bringas demeure ſaiſi d'étonnement; toute

toute ſa ruſe l'abandonne ; il condamne ſes ſoupçons, & tombe aux pieds de Nicéphore ; il lui demande pardon de l'avoir trop peu connu, & lui proteſte qu'il n'ajoutera plus de foi à la calomnie, qui ne reſpecte pas les plus ſaints perſonnages.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

III. Nicéphore déclaré Général.

Nicéphore ayant ainſi gagné du temps, feint de faire les préparatifs de ſa retraite. Il communique au Patriarche les mauvais deſſeins de Bringas. Polyeucte aimoit Nicéphore. Sa vertu, ſon mépris des richeſſes & de la faveur, ſa vieilleſſe même le rendoit intrépide. Echauffé par le diſcours de Nicéphore il le mene avec lui au palais, & ayant convoqué le Sénat, auquel Bringas ſe rendit lui-même. » Il n'eſt pas juſte, dit-il aux » Sénateurs aſſemblés, que ceux qui » ont expoſé leur vie pour le ſervice » de l'Empire, ne reçoivent que des » affronts au lieu des honneurs qu'ils » méritent. Il y a quelqu'un parmi » vous, qui n'entend que trop bien » ce que je veux dire. Si vous ap- » prouvez mon zele, voici l'occaſion » de montrer le vôtre. De concert

Basile II. Constantin VIII. Ann. 963.

» avec tout le peuple nous avons re» connu nos jeunes Princes pour Em» pereurs ; c'eſt l'héritage de leurs » ancêtres. Mais pour leur conſerver » l'Empire, attaqué par les nations » barbares qui l'environnènt, il nous » faut un Général auſſi capable que » fidele. Et en qui trouverez-vous ces » qualités dans un degré plus émi» nent, que dans celui que je préſen» te à vos yeux ? Les victoires de » Nicéphore ſont preuve de ſa ſcience » militaire & de ſa valeur. Vous l'ad» mirez vous-mêmes. Faites lui jurer » qu'il n'entreprendra rien contre nos » Princes ni contre le Sénat, & » confiez-lui les armées d'Aſie. C'eſt » un emploi dont l'a revêtu notre » défunt Empereur, & qu'il lui a » confirmé par ſon teſtament ». Le Sénat applaudit à cette propoſition avec tant d'ardeur, que Bringas luimême, confus & déconcerté, n'oſa la contredire. On fit jurer Nicéphore, & le Sénat fit ſerment à ſon tour que juſqu'à la majorité des princes Nicéphore ſeroit le maître de la nomination, de la promotion, de la

destitution des principaux Officiers, & que le Sénat ne décideroit rien sur les affaires de la guerre que de concert avec lui. On le déclara Général des troupes d'Asie, avec une autorité souveraine. Peu de jours après il alla en Cappadoce; il y assembla ses troupes & prit soin de les exercer aux évolutions militaires. Son dessein étoit d'aller attaquer Chabdan & les Sarasins de Tarse.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

IV. Il est proclamé Empereur.

Cependant Bringas étoit dévoré de mortelles inquiétudes. Il se repentoit de n'avoir pas fait périr Nicéphore, tandis qu'il le tenoit sous sa main. Il savoit que ce Général entretenoit avec l'Impératrice un commerce de lettres fort assidu; & il n'ignoroit pas jusqu'à quel point la passion pouvoit emporter cette Princesse. Il résolut donc de le perdre. Dans l'armée de Nicéphore étoient deux Officiers de grand mérite & très-accrédités parmi les soldats. C'étoient Jean Zimiscès le plus brave Capitaine de l'Empire, & son cousin Romain Curcuas en qui la valeur étoit héréditaire. Bringas entreprit

Basile II. Constantin VIII. Ann. 963.

de les tenter par de magnifiques promeſſes. S'ils réuſſiſſoient à le défaire de Nicéphore, l'un devoit être Général des troupes d'Orient, l'autre de celles d'Occident. Ces deux Officiers ayant reçu les lettres de Bringas, vont les montrer à Nicéphore, auquel ils étoient ſincérement attachés. Ils l'exhortent à s'affranchir une bonne fois de la perſécution de ce méchant eunuque, ils le preſſent d'accepter le titre d'Empereur, & lui répondent de la bonne volonté des troupes. Comme Nicéphore uſant de ſa diſſimulation ordinaire paroiſſoit ſe refuſer à leur empreſſement, ils vont juſqu'à le menacer de le tuer, s'il s'obſtine à réſiſter. Nicéphore ſe rend enfin, & le ſecond de Juillet toute l'armée d'Orient excitée par ces deux Officiers, le proclame Empereur.

V. Il vient à Conſtantinople & reçoit la couronne.

La nouvelle de ce ſoulévement porte le trouble dans Conſtantinople. Bringas que ſon inſolence rendoit odieux au peuple, ne trouve aucune reſſource. Nicéphore ſuivi de ſon armée, qui faiſoit tout retentir

de vœux & d'acclamations, arrive le neuvieme d'Août à Chryſopolis. La premiere idée de Bringas fut de faire nommer par le Sénat un autre Empereur, pour l'oppoſer à Nicéphore. Mais il ne ſait ſur qui jetter les yeux, & le Sénat ne lui paroît pas diſpoſé à entrer dans ſes vues. Au premier bruit de cette révolution, Bardas pere du nouvel Empereur, ſe trouvant alors à Conſtantinople, s'étoit réfugié dans l'aſyle de ſainte Sophie. Léon frere de Nicéphore, quoique gardé à vue, s'étoit échappé & étoit allé joindre ſon frere. Bringas ne ſavoit quel parti prendre. Sa dureté naturelle le rendoit incapable de gagner le peuple par des careſſes, & dans une conjoncture ſi critique, au lieu d'employer la douceur, voyant un grand nombre d'habitans courir à ſainte Sophie, il ne voulut mettre en œuvre que la terreur. *Sujets rébelles*, s'écrioit-il, *vous vous plaignez de la cherté des vivres : pour punir votre audace, je les ferai monter ſi haut, que vous pourrez porter en bled dans un pan de*

votre robbe le prix d'une piece d'or.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

Des menaces si atroces révolterent le peuple, & donnerent occasion à Basile le bâtard, chambellan du jeune Constantin, & mortel ennemi de Bringas, de faire éclatter sa haine. Le soir du même jour il assemble ses amis, ses parens, ses domestiques, & se met à leur tête. Cette troupe armée court par toute la ville, fait main basse sur tous ceux qu'on soupçonne d'être attachés à Bringas, abat & rase leurs maisons. Dans ce massacre général furent enveloppés quantité de citoyens tranquilles, qui ne prenoient aucun parti. Des scélérats profiterent de la conjoncture pour venger leurs inimitiés particulieres. Le nom de Nicéphore se faisoit entendre de toutes parts; on célébroit ses vertus, ses victoires. Bringas qu'on cherchoit, échappa cependant à la fureur. Il se réfugia tout tremblant dans l'église de sainte Sophie, au moment que Bardas en sortoit avec assurance. Basile s'empare des vaisseaux qui se trouvoient dans le port; & monté sur la galere

impériale, que ſuivoit toute la flotte, il paſſe à Chryſopolis, amene Nicéphore à l'Hebdome, & delà ſuivi d'une foule de peuple, au milieu des acclamations, au ſon des trompettes & des cymbales, il le conduit dans la ville par la porte dorée. Nicéphore ſe rend à ſainte Sophie, où le patriarche Polyeucte lui met ſur la tête la couronne impériale. C'étoit le Dimanche ſeizieme d'Août, cinq mois après la mort de Romain. Nicéphore étoit âgé de 51 ans.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

VI. Son mariage avec Théophano.

Toujours diſſimulé, il continuoit de cacher ſon intrigue avec Théophano. Pour donner le change à ceux qui en avoient quelque ſoupçon, il la fit ſortir du palais, ſans doute de concert avec elle, & tranſporter dans une maiſon éloignée, ſur le bord du golfe. Il donna la charge de Curopalate à ſon frere Léon, & le commandement des troupes d'Orient à Zimiſcès. Bringas n'attendoit que la mort; Nicéphore ſe contenta de le reléguer en Paphlagonie, & peu de temps après il le fit enfermer dans un cloître, où ce puiſſant Miniſtre,

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

dévoré de chagrin, de honte & de remords, mourut après avoir langui deux ans. Bardas pere de l'Empereur reçut le titre de César. Enfin Nicéphore se voyant affermi sur le trône, jetta le masque, & ne songea plus qu'à se satisfaire. Il épousa Théophano. La cérémonie se fit dans la chapelle du palais ; & comme l'Empereur vouloit ensuite entrer avec le Patriarche dans le sanctuaire, où étoit le trône impérial, Polyeucte l'arrêta : *Prince*, lui dit-il, *vous ne pouvez passer au-delà ; il vous faut même pendant une année entiere vous abstenir de l'entrée de l'Eglise : c'est la peine canonique des secondes noces.* Cette opposition irrita l'Empereur, & tant qu'il vêcut, il ne le pardonna pas au Patriarche. Mais une autre contradiction vint encore bien-tôt troubler la joie de son mariage. Stylien grand aumônier du palais rappella un événement, qui paroissoit oublié. Nicéphore avoit tenu sur les fonts de baptême un des fils de Théophano. C'étoit un empêchement dirimant, qui, selon la discipline de l'é-

glise Grecque, ne pouvoit être levé par aucune dispense. Polyeucte informé de cette affinité spirituelle, va représenter à l'Empereur, que son mariage est nul, & qu'il faut ou se séparer de Théophano, ou demeurer exclus de l'Eglise. Nicéphore allarmé d'une déclaration si révoltante, fait assembler les Evêques qui se trouvoient à Constantinople & les principaux Sénateurs. On décida, contre toute vérité, que cet empêchement étoit une invention de Copronyme, & qu'on ne devoit aucun égard aux constitutions d'un Prince hérétique. Les Prélats signerent une formule d'absolution. Mais comme Polyeucte ne se rendoit pas à cette décision de courtisans, on entreprit de démentir le fait. Bardas protesta que son fils n'avoit jamais tenu d'enfant de Théophano. Stylien, auteur lui-même de cette difficulté, voulut bien nier avec serment en présence des Evêques & des Sénateurs, qu'il eût jamais rien vû ni rien dit de pareil. On ne tenoit point de registres de baptêmes; & Polyeucte, quoique bien persuadé

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

du parjure de Stylien, n'osa résister à cette apparence de preuve. Il cessa d'inquiéter Nicéphore sur la validité de son mariage, & perdant courage sur le reste, il n'exigea pas même la pénitence imposée aux secondes noces. Ce fut dans le festin nuptial que Nicéphore rompit le vœu qu'il avoit fait de s'abstenir de viande le reste de sa vie. Il avoit pris cette résolution dans la douleur que lui avoit causée la mort d'un fils. Ce jeune homme s'exerçant à cheval avec un de ses parens, en reçut par mégarde un coup de lance dont il mourut. On dit que ce fut par le conseil des Moines ses directeurs, que Nicéphore devenu Empereur renonça à cette abstinence. Ils jugerent qu'il ne pourroit soutenir à la Cour une si grande austérité, & le dispenserent. C'étoit le moyen le plus sûr de le mettre au-dessus de la tentation.

VII. Manuel battu en Sicile. *Cedr. p. 653, 654. Zon. tom. II. p. 200.*

Les victoires remportées par Nicéphore, quand il n'étoit que Général, faisoient espérer des succès encore plus grands depuis qu'il étoit maître & des Généraux & des ar-

mées. Les Sarasins tenoient l'Empire enveloppé de toutes parts, excepté du côté du Septentrion. Maîtres de l'Egypte, de l'Afrique, de l'Espagne & de la Sicile, ils disputoient à l'Empire le peu de terrain qui lui restoit dans la partie méridionale de l'Italie. Etablis en Syrie & en Cilicie, ils le resserroient du côté de l'Orient, & travailloient sans cesse à lui enlever ce qu'il possédoit encore en Asie. Nicéphore indigné de se voir assujetti à un tribut honteux, porta d'abord ses vues sur la Sicile. Il y envoya une grande flotte sous le commandement du patrice Nicétas, renommé pour sa probité & son courage. Les troupes de débarquement, consistant la plupart en cavalerie, étoient commandées par Manuel fils naturel de Léon Phocas oncle de l'Empereur. C'étoit un jeune homme, plus soldat que capitaine, téméraire jusqu'à l'emportement, & tout à fait incapable de conseil. On aborda le 5 Novembre & l'on prit d'emblée Syracuse, Himere, Taormine & Leonce. Les Sarasins désespérant de

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

Ann. 963.

Leo. Diac. Liutpr. legat. Abulfeda. Du Cange fam. Byz. p. 149. Pagi ad Bar.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

pouvoir réfifter à de fi grandes forces, abandonnent les villes & fe retirent dans les forêts & les montagnes. Manuel, au lieu de jetter garnifon dans les places & de fe rendre maître de la campagne pour ôter toute fubfiftance aux Sarafins & les réduire par famine, va les chercher dans leurs retraites. Ses troupes furprifes dans des embufcades font taillées en pieces. Il eft pris lui-même ; on lui tranche la tête qu'on attache enfuite à un gibet. Les vainqueurs courent au rivage où la flotte étoit à l'ancre. Ils s'emparent de plufieurs vaiffeaux. Nicétas eft fait prifonnier, & parce qu'il étoit eunuque on lui laiffe la vie par mépris, & on l'envoye au Calife pour être vendu comme efclave. Cette défaite coûta vingt-mille hommes à l'Empire. Les Sarafins profitant de leur victoire paffent en Italie, prennent & brûlent la ville de Cofence.

VIII. Victoire de Zimifcès en Cilicie.

Zimifcès fut plus heureux en Cilicie, où Nicéphore l'avoit envoyé. Il rencontra l'armée des Sarafins près d'Adanes. C'étoit l'élite de leurs trou-

pes. Il leur livra bataille & les mit en fuite. Dans la déroute cinq mille cavaliers Sarasins ayant quitté leurs chevaux, gagnent le haut d'une colline escarpée, résolus de s'y défendre jusqu'à la mort. Cette hauteur étant inaccessible à des cavaliers, Zimiscès mit pied à terre à la tête de son infanterie, & monta hardiment aux ennemis. Ils l'attendirent de pied ferme; pas un d'eux ne tourna le dos; ils périrent tous en combattant; & leur sang dont la terre fut trempée, fit donner à ce lieu le nom de *Colline de Sang*. Cette victoire éleva Zimiscès au-dessus de tous les Généraux de l'Empire.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 963.

Les premiers soins du gouvernement & peut-être encore la passion de Nicéphore pour sa nouvelle épouse, le retenoient depuis près d'un an dans son palais. La gloire que venoit d'acquérir Zimiscès réveilla son humeur guerriere. Pour ne pas perdre sur le trône la réputation qui l'y avoit élevé, il assembla une grande armée, à laquelle il joignit des troupes venues d'Arménie & d'Ibérie. Il partit

Ann. 964.

IX. Expédition de Nicéphore en Cilicie. *Cedr. p.654. Zon. tom. II. p. 200.*

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 964.

au mois de Juillet & marcha en Cilicie, accompagné de ſa femme & des deux jeunes Empereurs. Arrivé ſur la frontiére, il les mit en ſûreté dans un château bien fortifié, & s'avança dans la province, où il prit Adanes, Anazarbe & grand nombre de forteresses. On s'étonnera ſans doute de voir dans cette hiſtoire la même ville priſe pluſieurs fois par la même nation dans un intervalle de peu d'années, ſans voir comment elle avoit repaſſé au pouvoir de ceux qui l'avoient perdue. Nicéphore lui-même avoit déja pris Anazarbe deux ans auparavant. Mais dans ces guerres avec les Saraſins, les garniſons des frontiéres faiſoient ſans ceſſe des courſes, & dès que les armées étoient retirées, ſouvent les conquêtes de la campagne précédente ſe perdoient pendant l'hiver. C'étoient des entrepriſes continuelles, dont l'hiſtoire ne rend aucun compte. Nicéphore paſſa le mont Amanus & entra dans la contrée de la Syrie, qui a quelquefois été compriſe dans la Cilicie. Il ravagea tout le contour du golfe

d'Issus & pénétra jusqu'à Rhosus, dont il s'empara. Les approches de l'hiver l'empêcherent d'entreprendre le siége de Tarse & de Mopsueste. Il retourna en Cappadoce, où il donna des quartiers à ses troupes.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 964.

Au retour du printems il alla rejoindre son armée, qu'il divisa en deux corps. Il envoya l'un faire le siége de Tarse sous les ordres de son frere Léon, & marcha lui-même à Mopsueste nommée dès lors Massisa. Elmacin rapporte que dès les premiers jours, avant que Léon fût devant Tarse, les Sarasins de cette derniere ville vinrent au secours de Mopsueste; qu'il y eut un sanglant combat, dans lequel les Sarasins perdirent cinq mille hommes & en tuerent un grand nombre aux Grecs. La marche de Léon les obligea de retourner à la défense de leur patrie. Mopsueste étoit peuplée de vingt mille habitans, mais mal pourvue de vivres. Cet inconvénient, joint à la vigueur des attaques, rendit en peu de temps l'Empereur maître de la partie de la ville en deçà du fleuve

Ann. 965.

X. Prise de Mopsueste & de Tarse.

Cedr. p. 654, 655.
Zon. tom. II. p. 201.
Leo Diac.
Abulfeda.
Elmacin.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 965

Pyrame qui la traverſe. Les Saraſins après avoir mis le feu à ce qu'ils abandonnoient, ſe retirerent dans l'autre partie. Ils y furent bien-tôt forcés; tous furent paſſés au fil de l'épée ou faits priſonniers. Léon trouvoit à Tarſe une plus forte réſiſtance. Il avoit envoyé au fourrage un grand corps de troupes ſous la conduite d'un de ſes meilleurs Capitaines; les aſſiégés ſortant de nuit tomberent ſur les fourrageurs, & en tuerent un grand nombre avec le Capitaine. Pour réduire cette place importante, qui rendoit les Saraſins maîtres de tout le pays, Nicéphore alla joindre ſon frere. A ſon arrivée les Saraſins ſortirent comme pour combattre & ſe rangerent en bataille. Nicéphore accepta cette ſorte de défi. Il ſe mit à l'aîle droite à la tête de ſa cavalerie; Zimiſcès commandoit l'aîle gauche. On n'attendoit que le ſignal, lorſque les Saraſins, ſoit qu'ils fuſſent épouvantés de la contenance des Grecs, ſoit pour quelque autre raiſon inconnue, rentrerent dans la ville ſans tirer l'épée. L'Empereur jugeant la place

imprenable par la force, résolut de l'affamer. C'étoit le défaut des Sarasins de manquer de prévoyance : toutes leurs places d'ailleurs bien fortifiées, étoient mal pourvues de munitions. Tarse fut bien-tôt réduite aux abois, & les Sarasins demanderent à capituler. Ils ne purent obtenir que la vie sauve, avec la permission d'emporter chacun leur charge de leurs effets ; l'Empereur s'engagea à les faire conduire jusqu'aux portes d'Antioche. Il abandonna aux soldats le reste du butin. Trois jours après la capitulation, une grande flotte venant d'Egypte, chargée de bled & d'autres provisions pour le secours de la ville, parut à la vue du rivage. Les vaisseaux Grecs qui bordoient la plage, lui donnerent la chasse ; ils en coulerent à fond une partie ; le reste périt dans une tempête. Nicéphore détruisit les mosquées, & repeupla la ville de nouveaux habitans. Les Sarasins qui voulurent embrasser le Christianisme, eurent la liberté de demeurer dans leurs maisons. On mit le feu aux au-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 965.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 965.

tres places dont on s'étoit emparé en Cilicie, & l'Empereur rentra au mois d'Octobre à Constantinople, apportant avec lui les portes de Tarse & de Mopsueste, qu'il fit suspendre l'une aux murs de la citadelle, l'autre à la porte dorée. Il rapporta & plaça dans l'église de sainte Sophie les croix qui avoient servi d'enseignes dans l'armée de Stypiote quatre vingts-dix ans auparavant, & que les Sarasins avoient prises dans la défaite de ce mauvais Général. Cedrene rapporte à cette année le recouvrement de l'isle de Cypre, dont il ne donne aucun détail. Ce fut, dit-il, le préteur Chalcuzès qui en chassa les Sarasins.

Ann. 966. XI. Nicéphore en Syrie. *Cedr. p.655, & seqq. Zon. T. II. p. 201, & seqq. Glycas, pag. 306, 307. Leo. Diac. Abulfeda.*

La Cilicie conquise ouvroit l'entrée de la Syrie. Les Sarasins abattus par tant de pertes se tenoient renfermés dans leurs villes, & Nicéphore éclattant de gloire sembloit être conduit par la main de Dieu même pour rendre à l'Empire son premier éclat & ses anciennes limites sur les bords du Tigre. Il n'attendit pas le printems pour entrer en Syrie; dès

les premiers jours de Mars il ſe montra aux portes d'Antioche. Cette ville autrefois ſi puiſſante, quoiqu'elle eût perdu une partie de ſa ſplendeur depuis trois cens vingt-huit ans que les Saraſins, peuple deſtructeur, s'en étoient mis en poſſeſſion, conſervoit encore le premier rang dans la Syrie. Nicéphore ſe flattant que la terreur de ſes armes ſuffiroit pour la réduire, & que la conquête du reſte de la Syrie entraîneroit celle d'Antioche, paſſa outre ſans l'attaquer, & alla ſe rendre maître des places ſituées dans le Liban & depuis les côtes de Phénicie juſqu'à l'Euphrate. Tout tomboit devant lui. Laodicée & Membig firent peu de réſiſtance. Il ſe préſenta devant Alep : un eſclave de l'Emir s'en étoit emparé en chaſſant ſon maître : il abandonna la ville & ſe ſauva dans la citadelle. Après un ſiége de quelques jours il conſentit à payer un tribut annuel & donna des ôtages. Nicéphore ſe retira & laiſſa la ville aux anciens habitans. Tripoli & Damas même ſe racheterent du pillage en ſe ſoumettant à

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 966.

payer tribut. Arca remplie de richesses fut prise en neuf jours ; on brûla Emese qu'on trouva déserte. Au mois de Décembre il retourna se présenter devant Antioche. Il y trouva plus de difficulté qu'il ne s'y étoit attendu. Les Sarasins forcés d'abandonner les autres places, s'y étoient retirés comme dans leur dernier asyle. Le pays dévasté ne fournissoit plus de subsistances à l'armée Grecque, & les pluies continuelles avoient tellement détrempé la terre, que les chemins & les approches de la ville étoient devenus impraticables. Nicéphore se vit donc obligé de faire retraite. Mais en passant le mont Maurus, il y bâtit un fort & y posta le patrice Burzès avec un corps de troupes pour masquer toutes les issues d'Antioche & empêcher les Sarasins de ravitailler la ville. Il distribua son armée sur la frontiére de Cilicie sous le commandant de l'eunuque Pierre Phocas, son neveu, fils de Léon le Curopalate, avec ordre de se tenir dans ses quartiers sans rien entreprendre sur Antioche jusqu'à son re-

tour au printems prochain. Ce Prince avide de gloire vouloit se réserver celle de réduire cette cité fameuse. De retour à Constantinople il traita avec le calife d'Afrique & lui fit présent de l'épée de Mahomet, qu'il avoit prise dans une ville de Phénicie. En reconnoissance le Calife lui renvoya tous les prisonniers Grecs, & entre autres le patrice Nicétas qui avoit été pris en Sicile.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 966.

XII. Prise d'Antioche.

Après le départ de l'Empereur Burzès ne cessant d'inquiéter par ses courses les habitans d'Antioche, brûloit d'envie de s'en emparer malgré la défense du Prince. Sa vigilance & son activité infatigable interceptoit tous les convois. Il s'approchoit souvent des murs pour exhorter les Sarasins à se rendre ; mais il n'en recevoit que des insultes. Il trouva moyen de gagner par argent un Sarasin qui lui donna la mesure exacte de la hauteur d'une des tours. Sur cette instruction, il fait faire des échelles, & profitant d'une nuit obscure & d'une neige épaisse, il escalade la tour à la tête de trois cens

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 966.

hommes, maſſacre la garde & s'empare de même de la tour voiſine. Il mande auſſi-tôt ſon ſuccès à Pierre, & le prie d'accourir promptement avec ſes troupes; que la priſe de la ville eſt infaillible. Pierre balançoit entre la défenſe de l'Empereur & l'invitation de Burzès. Celui-ci dépêchoit courriers ſur courriers pour lui dire, que s'il n'étoit au plutôt ſecouru, il alloit ſuccomber ſous les efforts d'une multitude d'ennemis. En effet les habitans accouroient de toutes parts, lançant des traits enflammés, battant les deux tours avec toutes leurs machines, mettant en œuvre pour les renverſer la ſappe, le feu, les coups de bélier. Enfin la crainte de laiſſer périr tant de braves guerriers l'emporta ſur celle de déplaire à l'Empereur. Pierre vint avec toutes ſes troupes. Il y avoit trois jours & trois nuits que Burzès ſe défendoit, & il avoit preſque perdu toute eſpérance. A l'arrivée de Pierre les habitans prennent l'épouvante. Burzès trouvant quelque relâche deſcend de la tour, abbat une porte à coups de

hache & donne entrée à l'armée de Pierre. La ville eſt abandonnée au pillage. On fait main-baſſe ſur les Saraſins qui ne peuvent ſe ſauver ; & les Grecs rentrent en poſſeſſion de cette célébre cité, autrefois très-ſupérieure à Byzance, & long-temps rivale de Conſtantinople. Pendant l'attaque d'Antioche le commandant des Saraſins tranſporté de rage contre le ſaint patriarche Chriſtophe, qu'il croyoit bien aiſe de changer de maître, l'ayant rencontré dans la ville, le tua d'un coup de lance. Les Grecs l'honorent comme martyr.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 966.

XIII. Nicéphore ſe rend odieux.

Cedr. p. 658, & ſeqq. Zon tom. II. p. 201, & ſeqq. Glycas pag. 306, 307.

Une conquête ſi importante & qui n'avoit pas coûté une goutte de ſang, ſembloit mériter les plus glorieuſes récompenſes. L'Empereur au contraire irrité qu'on n'eût pas ſuivi ſes ordres, fait revenir Pierre & Burzès, il leur reproche leur déſobéiſſance, leur ôte le commandement & leur donne leur maiſon pour priſon. Cette punition qui auroit paru trop douce dans l'auſtérité de l'ancienne diſcipli-Romaine, révolta tous les eſprits. On en murmura comme de l'effet d'une

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 966.

baſſe jalouſie & d'un orgueil tyrannique. Nicéphore malgré ſes exploits ſe rendoit de plus en plus odieux à ſes ſujets. Généreux lorſqu'il n'étoit que ſubalterne, mais devenu avare depuis qu'il étoit Empereur, on ne pardonnoit pas à ſes victoires la miſere publique. Plus propre à commander une armée qu'à gouverner un Empire, il permettoit tout aux gens de guerre, qui abuſant de cette licence vivoient à diſcrétion aux dépens de leurs compatriotes. Les plaintes qu'on lui portoit de leurs pilleries, n'étoient pas écoutées. Il ſe divertiſſoit même de leur inſolence, & les citoyens qui avoient montré le plus de zele pour lui mettre la couronne ſur la tête, n'étoient pas plus épargnés. A ces mécontentemens ſe joignoit la ſurcharge des impôts de toute eſpece, & le retranchement des penſions ſous prétexte des beſoins de la guerre. Il s'emparoit des rentes conſtituées au profit des Egliſes & des Monaſteres par la piété de ſes prédéceſſeurs. Il fit une loi qui défendoit de léguer des immeubles aux

Egliſes,

Egliſes, apportant pour raiſon que ces biens deſtinés au ſoulagement des pauvres, ne ſervoient qu'à entretenir le luxe des Evêques, tandis que ceux qui verſoient leur ſang pour le ſalut de l'Etat, manquoient du néceſſaire. Il ſe rendit maître de la nomination des Evêques, ce qui cauſa pour lors un grand ſcandale & ne fut approuvé que des Prélats de Cour. Ceux qui refuſerent de ſouſcrire à ces nouveaux réglemens, furent exilés. Son but étoit de mettre en ſa main tous les revenus eccléſiaſtiques. A la mort d'un Evêque, il envoyoit à ſa place un économe, auquel il aſſignoit une penſion, ſe réſervant tout le reſte des revenus de l'Evêché. Ne connoiſſant de vertu que le mérite militaire, il lui vint en penſée, comme autrefois à Phocas, de faire mettre au nombre des Martyrs ceux qui mouroient à la guerre. Pluſieurs Prélats ſoutenus du Patriarche s'y oppoſerent avec force, lui mettant ſous les yeux le canon de ſaint Baſile, qui loin de canoniſer les armées, conſeille à ceux qui même en guerre auront tué un ennemi, de

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 966.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 966.

s'abſtenir pendant trois ans de la participation aux ſaints Myſterers. Pour achever de ruiner ſes ſujets, il fit battre de la monnoie dans laquelle il n'entroit qu'un quart de fin or. Il ſe faiſoit payer les impoſitions en pieces de bon alloi & ne payoit lui-même qu'en fauſſe monnoie. Depuis le commencement de l'Empire la monnoie frappée au coin des Empereurs ne ceſſoit d'avoir cours ſous les Princes ſuivans, ſans diminution de valeur, pourvû qu'elle n'eût rien perdu de ſon poids. Il décria toutes les monnoies de ſes prédéceſſeurs, pour donner cours à la ſienne : ce qui fit hauſſer les marchandiſes à un prix exceſſif. Des accidens facheux, auxquels il n'eut aucune part, contribuerent encore à augmenter la haine qu'il avoit d'ailleurs méritée. Un jour de Pâques il s'éleva une querelle ſanglante entre les ſoldats de la flotte & la garde Arménienne. Il y eut de part & d'autre un grand carnage. Le patrice Siſinius, préfet de Conſtantinople, qui voulut appaiſer le tumulte, courut riſque de la vie. Le bruit ſe répandit que

l'Empereur s'en prenoit à toute la ville, & qu'il avoit dessein de la punir toute entiere. Quelques jours après il donna des jeux dans le Cirque, & pour divertir le peuple, il voulut lui faire voir l'image d'un combat de cavalerie. Dès que les cavaliers partagés en deux corps eurent tiré l'épée, les spectateurs qui n'étoient pas prévenus, s'imaginant que c'étoit le moment de la vengeance, & qu'on alloit fondre sur-eux, prennent l'épouvante, se sauvent en confusion; hommes, femmes, enfans tous se pressent, tous s'écrasent les uns les autres dans les passages étroits; il en tomba un grand nombre qui furent foulés aux pieds; & il en auroit péri davantage, si la contenance pacifique & les cris de l'Empereur, qui tâchoit de calmer cette allarme, n'en eussent retenu une partie. Cependant les parens de ceux qui avoient perdu la vie en cette rencontre, ne purent être désabusés; ils continuerent d'imputer à l'Empereur la perte de leurs proches; & le jour de l'Assomption, comme il accompagnoit une proces-

Basile II. Constantin VIII. Ann. 966.

sion solemnelle, ils l'accablerent d'injures, l'appellant un cruel homicide, un monstre altéré du sang de ses sujets; ils le suivirent ainsi à coups de pierres jusqu'à la place de Constantin; & c'en étoit fait de sa vie, si les principaux citoyens s'attroupant autour de lui n'eussent écarté cette multitude insolente, & ne l'eussent reconduit à son palais. Une insulte si audacieuse lui fit sentir à quel excès se pouvoit porter la haine de ses sujets. On lui avoit prédit qu'il seroit assassiné dans son palais: pour se préparer une retraite plus assurée en cas de révolte, il fit abattre tous les édifices voisins, entre lesquels il y en avoit de magnifiques, qui faisoient un des plus grands ornemens de Constantinople. Il fit construire à leur place une citadelle, dont la vue seule annonçoit la tyrannie. C'étoit une place de défense qui commandoit toute la ville; elle fut abondamment pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour s'y maintenir. Tandis qu'on y travailloit, on entendit pendant une nuit du côté de la mer une voix qui crioit, *Nicéphore*,

Nicéphore, tu t'environnes de hautes murailles ; fais les monter jusqu'au ciel ; ta destinée s'y renferme ; tu ne l'éviteras pas. On fit envain les plus exactes recherches de l'auteur de ces paroles. L'événement fut conforme à la prédiction toute hasardée qu'elle étoit. Trois ans après Nicéphore fut assassiné le jour même que l'édifice étant achevé, on lui en remit les clefs entre les mains. Son frere Léon devenu aussi avide que lui, ternissoit toute sa gloire passée par les plus honteux monopoles. Tous deux se rendoient maîtres de tout le bled de l'Empire, & le faisoient vendre par leurs commis à un prix excessif. Tout étoit rempli de placards injurieux, & le désespoir des malheureux fit souvent essuyer au Prince de sanglantes railleries. Un jour qu'il faisoit la revue de ses troupes, un vieillard à cheveux blancs se présenta pour s'enrôler. L'Empereur lui demandant de quoi il s'avisoit à son âge ; *Prince*, répondit-il, *il faut que je sois bien plus fort qu'autrefois. Dans ma jeunesse il me falloit deux ânes pour porter une*

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 966.

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

Ann. 966.

charge de bled que j'achetois une pièce d'or : mais depuis votre heureux régne, je porte aisément sur mes épaules ce qui me coûte le double. L'Empereur eut du moins le mérite de ne pas sévir contre ce mauvais plaisant ; il fit semblant d'en rire, & lui tourna le dos.

Ann. 967.

XIV. Affaires d'Occident.

Cedr. p. 646, 660. Zon. tom. II. p. 198, 205, 206. Leo Diac. Liutpr. legat. Lup. protosp. Du Cange fam. Bulgar. p. 313, 314. Murat. annal. d'Ital. Tom. V. p. 425.

Il se préparoit à retourner en Orient, à dessein de pousser ses conquêtes en Mésopotamie. Mais ayant appris qu'Othon roi d'Allemagne & depuis peu revêtu du titre d'Empereur, songeoit à étendre son domaine aux dépens des Grecs, il fit marcher des troupes vers l'Occident. Un député d'Othon les rencontra en Macédoine, & les ayant engagées non sans peine à suspendre leur marche, il continua sa route en diligence vers Constantinople. Il étoit chargé de protester à Nicéphore que son maître n'avoit nul dessein d'attaquer les Grecs, & qu'il vouloit vivre avec eux en bonne intelligence. Pour s'en assurer davantage, Nicéphore fit partir à son tour des députés. Ils furent honorablement reçus à Ravenne ;

Othon les combla de caresses, & n'oublia rien pour leur persuader qu'il ne désiroit rien tant que d'entretenir une concorde inaltérable entre les deux Etats. Il souhaitoit même, disoit-il, cimenter cette union par une étroite alliance entre les deux familles Impériales. Mais ce n'étoient que de belles paroles. Othon déja maître d'une grande partie de l'Italie, songeoit sérieusement à dépouiller les Grecs de ce qu'ils y possédoient encore. Nicéphore de son côté prétendoit que l'Italie lui appartenoit toute entiere; il voyoit avec indignation que les Papes se fussent arrogé le droit de faire des Empereurs; ce titre donné d'abord par le pape Léon III à Charlemagne & à ses successeurs, attaché depuis peu par le pape Jean XII à Othon & aux Souverains d'Allemagne, lui sembloit être une usurpation. Mais il ne se sentoit pas assez de forces pour entreprendre de reconquérir l'Italie. Depuis l'invasion des Lombards une expérience de quatre cens ans lui faisoit connoître, qu'il étoit plus facile aux Grecs

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 967.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 967.

de regagner cent lieues de pays du côté de l'Orient, qu'un pouce de terre en Occident. Leurs Généraux étoient ſans ceſſe aux priſes, tantôt avec les princes Lombards, tantôt avec les Saraſins, ſouvent avec les uns & les autres unis enſemble. C'étoit une guerre de chicanne. La moindre bicoque priſe, perdue, repriſe, perdue encore coûtoit plus de ſoldats qu'elle ne contenoit d'habitans. L'année précédente le gouverneur de Pouille & de Calabre ayant fait conſtruire grand nombre de barques dans le port de Bari où il réſidoit, les Saraſins de Roſſano étoient venus les brûler à ſes yeux. A peine Nicéphore eut-il rappellé ſes troupes, qu'il lui ſurvint de plus près un autre ſujet d'inquiétude. Il fut averti que les Hongrois menaçoient d'une irruption. Il alla donc au mois de Juin viſiter les villes de Thrace pour les mettre en état de défenſe. Les Bulgares pouvoient ſervir de barriere contre les incurſions des peuples du Nord. Il écrivit au roi des Bulgares pour le prier d'empêcher les Hongrois de paſſer le Da-

nube. Quelque-temps auparavant Pierre exposé au même danger avoit eu recours à l'Empereur ; qui tout occupé pour lors des guerres d'Orient, ne lui avoit donné aucun secours. Il usa donc de représailles, & répondit à Nicéphore, que se voyant abandonné il avoit été contraint de faire la paix avec les Hongrois : qu'il n'avoit aucune raison de la rompre & de faire pour l'Empire ce que l'Empereur avoit refusé de faire pour lui. Une réponse si fiere irrita Nicéphore. Mais toutes ses vues étant tournées vers l'Orient, & ne jugeant pas à propos d'entreprendre une nouvelle guerre, il prit le parti de susciter à Pierre d'autres ennemis. Venceslas, que les Grecs nomment Sphendosthlabe, & les Russes Swiatoslaw, régnoit alors en Russie. C'étoit un Prince guerrier jusqu'à la férocité. L'Empereur lui envoya le patrice Calocyr, fils du préteur de Chersone, pour l'engager à force d'argent à se jetter en Bulgarie. Calocyr n'eût pas de peine à lui faire prendre

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 967.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 967.

les armes. Pendant les deux années ſuivantes les Ruſſes ne ceſſerent de ravager la Bulgarie ; ils ruinerent quantité de villes & de châteaux, & enleverent un butin immenſe. La nuit du deux Septembre de cette année un violent tremblement de terre détruiſit pluſieurs villes dans l'Honoriade & la Paphlagonie.

Ann. 968. XV. Ambaſſade envoyée à Nicéphore. *Liutpr. legat. Idem hiſt. l. 6. c. 6. Cedr. p. 661, 662. Du Cange fam. Byz. p. 143. Pagi ad Bar. Giann. Hiſt. Nap. l. 8. c. 36. Murat. annal. d'Ital. Tom. V. p. 423. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. T. II. p. 830, & ſuiv.*

Les députations réciproques n'avoient point établi la confiance entre Othon & Nicéphore. Le prince Saxon, le plus grand politique ainſi que le plus grand guerrier de ſon ſiecle, élevé à l'Empire par les mêmes voies que Charlemagne, dont il poſſédoit les éminentes qualités, employoit les intrigues avec autant de ſuccès que les armes pour étendre ſa puiſſance. Jean XII dont il avoit reçu la couronne impériale, s'étant révolté contre lui, avoit entrepris d'attirer en Italie toutes les forces de l'Empire d'Orient. On arrêta dans Capoue l'Evêque Léon & le Cardinal Jean qu'il envoyoit à Conſtantinople. Les débauches ſcandaleuſes de ce Pape jointes à ſa révolte,

l'ayant fait déposer dans un Concile, & son successeur Léon VIII n'ayant siégé que deux ans dans des troubles continuels, Jean XIII placé sur le saint Siége par la faveur d'Othon, éprouva bien-tôt l'inconstance des Romains. Enfermé d'abord dans le château saint Ange & ensuite chassé de Rome, il ne fut rétabli que par les armes d'Othon, qui étant venu à Rome pour châtier les séditieux, fit pendre les uns, crever les yeux ou trancher la tête aux autres; il en exila un grand nombre & réduisit à l'obéissance ce peuple rébelle par une sévérité, qui fut taxée de cruauté. Cependant Bérenger II roi d'Italie, ennemi & enfin prisonnier d'Othon, étant mort, son fils Adalbert qui portoit aussi le titre de Roi, s'étoit retiré avec son frere Conrad auprès de Nicéphore. Il se vantoit d'avoir laissé en Italie un puissant parti, tout prêt à se joindre aux troupes que l'Empereur Grec y feroit passer. Nicéphore indigné que les princes de Bénévent & de Capoue, qu'il regardoit toujours comme vassaux de l'Em-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 968.

pire Grec, euſſent fait hommage à Othon, prêtoit l'oreille à ces bravades. Ce fut dans ces conjonctures qu'Othon envoya une célébre ambaſſade à Conſtantinople. Il eſpéroit gagner par un mariage la Pouille & le Calabre, qu'il ne pouvoit emporter par les armes, ſans répandre beaucoup de ſang. Théophano fille de Romain le jeune & de même nom que ſa mere épouſe de Nicéphore, devoit, à ce qu'il eſpéroit, apporter ces provinces à ſon fils. Tels étoient les projets de l'Empereur d'Allemagne. Pour les exécuter il choiſit Liutprand Evêque de Crémone, Prélat éloquent, qui ſe chargea de cette négociation épineuſe, & qui nous en a laiſſé le détail. Mais il s'en faut bien que ſa relation, altérée par la haine nationale & par le reſſentiment perſonnel d'une réception peu favorable, ne mérite une entiere croyance. Ce n'eſt pas ſur le portrait ſatyrique qu'il fait de Nicéphore, mais ſur les actions de ce Prince, qu'on doit juger de ſon caractere.

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
Ann. 968.

XVI.
Liutprand à Constantinople.

Liutprand arriva le 4 Juin à la cour de Constantinople dans de fâcheuses conjonctures, & il s'en apperçut aussi-tôt. On le logea dans un hospice qu'il dépeint comme une prison. Les gardes, qu'on lui avoit donnés comme par honneur, étoient autant de geoliers, qui en interdisoient l'entrée & la sortie. Les pourvoyeurs de la Cour chargés de son entretien, s'en acquittoient fort mal, & ne songeoient qu'à gagner sur sa dépense. Peu de jours après son arrivée il eut une vive contestation avec Léon frere de l'Empereur, qui vouloit qu'Othon ne prit que le titre de Roi. Le 7 du mois, jour de la Pentecôte, il en eut une encore plus sérieuse avec l'Empereur. Nicéphore reprochoit à Othon l'usurpation de l'Italie & sur-tout de la ville de Rome : *De quel droit*, disoit-il, *Othon a-t-il envahi les Etats dont Bérenger & Adalbert étoient légitimes possesseurs sous la protection de l'Empire ? De quel droit ravit-il à l'Empire ses anciens vassaux, tels que les princes de Bénévent & de Capoue ?* Il traitoit Liutprand d'espion,

Basile II. Constantin VIII. Ann. 968.

& ſon maître de tyran, qui avoit déſolé Rome par une cruauté barbare. Liutprand peu ſenſible aux injures qui lui étoient perſonnelles, ne ſongeoit qu'à juſtifier ſon maître. » Prince, diſoit-il, ſi le nom d'uſurpateur convient à Othon, il faut le » donner aux plus grands Princes. » C'eſt par une élection libre que l'Italie & les Romains l'ont couronné, pour les délivrer de la tyrannie de Bérenger, d'Adalbert & des » courtiſanes, qui ſous le nom d'un » Pape diſſolu régnoient dans Rome » & y faiſoient régner avec elles la » plus ſcandaleuſe débauche. Les Empereurs Grecs ſe ſont-ils mis en devoir de remédier à ces maux? C'eſt-ce qu'à fait Othon; il a chaſſé de » Rome les impies; il a rétabli les » ſucceſſeurs des Apôtres; & s'il a » été forcé d'uſer de ſévérité, il n'a » fait que ſuivre les loix de Théodoſe, de Valentinien & de Juſtinien » contre des raviſſeurs, des aſſaſſins » & des rébelles. Si Adalbert prétend » diſputer à Othon ſes droits ſur l'Italie, j'offre le duel de la part de

» tous les Chevaliers qui m'accom-
» pagnent. Et ſur quel titre, qui ne
» ſoit pas ſuranné & anéanti, les Em-
» pereurs Grecs peuvent-ils appuyer
» leurs prétentions ſur ce pays? Les
» Lombards en ont fait la conquête,
» l'Empereur Louis l'a retiré des
» mains des Saraſins. Les princes de
» Bénévent & de Capoue en poſſé-
» dent une grande partie par le droit
» des armes. Il ne reſte aux Grecs
» que quelques places dans la Pouille
» & dans la Calabre; poſſeſſions plus
» onéreuſes qu'utiles, & dont il ſeroit
» de leur intérêt de ſe défaire. C'eſt
» pour terminer toutes ces querelles,
» que mon maître vous propoſe le
» mariage de ſon fils avec la princeſſe
» Théophano; alliance auſſi honora-
» ble qu'avantageuſe aux deux na-
» tions. J'attends de votre bouche
» les conditions auxquelles nous pour-
» rons l'obtenir. » L'Empereur peu accoutumé à la franchiſe Germanique, ſe voyant ſerré de ſi près, ſe tira d'embarras en remettant la réponſe à une autre audience, ſous pré-

texte qu'il étoit temps d'aller à l'Eglise, pour solemniser la fête.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 968.

XVII. Marche de l'Empereur à sainte Sophie.

Si l'on en croit Liutprand la marche solemnelle de l'Empereur n'étoit qu'une pompe ridicule, qui étaloit la misere de l'Empire. Du palais à sainte Sophie les rues étoient bordées à droite & à gauche d'un rang de marchands & d'artisans armés de fragmens de boucliers & de javelots rouillés ou rompus. Le peuple marchoit pieds nuds pour honorer le Prince. Les Seignurs qui l'accompagnoient n'étoient vêtus que de manteaux usés ; c'étoient leurs habits de cérémonie. Point d'or, point d'argent ni de pierreries que sur le seul Nicéphore, dont la parure formoit un assortiment bisarre avec sa mauvaise mine. Pendant la marche on chantoit ses louanges ; on le nommoit en musique *l'étoile du matin*, *le soleil levant*, *le fléau des Sarasins. Nations adorez-le ; pliez le cou sous sa puissance ; longues années au Prince de tous les Princes, longues années à son auguste pere le César Bardas.* Bar-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 968.

das avoit cependant plus de cent ans, dit Liutprand, & il en paroiſſoit bien cent cinquante. Il eſt très-vraiſemblable que la haine de Liutprand a étrangement chargé les autres circonſtances de cette deſcription, mais qu'il rend les acclamations avec aſſez d'exactitude. Du moins s'accordent-elles avec la vanité Grecque ; & d'ailleurs les nations qui ſentent leur décadence ſans vouloir en convenir, cherchent à couvrir leurs pertes réelles par l'hyperbole des titres ; & le dernier monarque d'un grand Empire fut toujours le plus chargé d'éloges faſtueux.

XVIII. Propoſition du mariage de la jeune Théophano avec le fils d'Othon.

Baſile & Conſtantin Empereurs par le droit de leur naiſſance, mais qui ne portoient qu'un titre inutile, ſuivoient Nicéphore, & ſe proſternerent devant lui, lorſqu'il fut arrivé à ſainte Sophie. Après l'office, il y eut ſelon la coutume un grand feſtin, où Liutprand fut invité : on ne le fit aſſeoir qu'à la quinzieme place. Pendant le repas Nicéphore l'interrogea ſur l'état de la milice d'Othon, qu'il tourna en ridicule, traitant les Ita-

Basile II. Constantin VIII. Ann. 968.

liens de Lombards, avec un air de mépris. Liutprand répondit hardiment par un parallele des Lombards & des Grecs, dans lequel les Grecs n'avoient pas l'avantage. Nicéphore irrité le fit ſortir & conduire à ſon hoſpice. L'Ambaſſadeur y ſouffrit toutes ſortes d'incommodités. Ennuyé de ces mauvais traitemens, il demanda une derniere audience & ſon congé. Léon le fit venir, & l'entretien roula ſur le mariage de la Princeſſe. Mais ils étoient bien éloignés de s'accorder. Liutprand demandoit pour dot de Théophano la Pouille & la Calabre : le Prince Grec au contraire vouloit faire acheter une ſi haute alliance par la reſtitution de Rome, de Ravenne & de tout ce que l'Empire avoit poſſédé en Italie. Il ajoutoit que, quand même Othon ſe contenteroit de l'amitié des Empereurs Grecs ſans prétendre à leur alliance, il ne pourroit l'obtenir qu'en remettant Rome en liberté : l'intention de Nicéphore étant de rendre aux Papes tous leurs droits ſur la ville de Rome, pourvû que

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
Ann. 968.

l'Empereur Grec en conservât la souveraineté. Comme Liutprand défendoit les droits d'Othon sur Rome, & ceux de l'église Romaine sur les églises de Grece, de Macédoine & d'Illyrie, il fut renvoyé avec risée.

XIX.
Insultes faites à Liutprand.

On le manda de nouveau le jour de la fête des saints Apôtres, & l'office fut encore suivi d'un repas, auquel Nicéphore retint l'Ambassadeur. Liutprand voyant qu'on plaçoit au-dessus de lui les députés des Bulgares arrivés depuis peu à Constantinople, sortit de la salle pour ne pas deshonorer son maître. On court après lui, on lui représente qu'on ne peut lui donner d'autre place, parce que dans le temps du mariage de la princesse Marie avec Pierre roi des Bulgares, il avoit été stipulé, que les Ambassadeurs de cette nation auroient le pas sur tous les autres. Comme il ne se rendoit pas à ces raisons, on lui signifia qu'il n'y avoit plus de logement pour lui dans l'hospice; mais qu'il logeroit dans une auberge, où il seroit servi avec les domestiques de l'Empereur. Les Bulgares

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 968.

étant partis, Nicéphore fit venir Liutprand à sa table. Le Patriarche s'y trouva avec plusieurs Evêques; on lui proposa des questions de Théologie, sur lesquelles il répondit avec beaucoup de liberté, faisant voir que presque toutes les hérésies étoient nées en Orient & avoient été condamnées en Occident. On lui donna encore plusieurs audiences, dans lesquelles Nicéphore ne cessoit de demander qu'Othon renonçât au titre d'Empereur, & qu'il lui mît entre les mains Bénévent & Capoue, dont il traitoit les Princes d'esclaves rebelles. Pendant tout ce temps-là Liutprand étoit gardé dans son auberge, sans avoir la liberté de parler à personne. Enfin Nicéphore fit mettre en mer une flotte de vingt-huit voiles. Adalbert qui étoit retourné en Italie, mandoit qu'il avoit huit mille hommes bien armés, & qu'avec l'assistance des Grecs il étoit sûr de battre Othon. Comme il demandoit aussi un secours d'argent, Nicéphore que cette demande mettoit en mauvaise humeur, donna ordre au commandant de la

flotte de mettre cet argent entre les mains de ce Prince, ſuppoſé qu'il eût le nombre de ſoldats qu'il marquoit; autrement, qu'il eût à ſe ſaiſir de ſa perſonne & à le renvoyer priſonnier à Conſtantinople. La flotte ſortit du port le 19 Juillet & ſe tint à la rade. On ne dit pas ce qu'elle devint, ſi elle paſſa en Italie, ou ſi un contre-ordre la retint à Conſtantinople. On voit ſeulement qu'Othon inſtruit des diſpoſitions de l'Empereur, entra dans la Pouille avec ſon armée & vint mettre le ſiége devant Bari, ſans attendre le retour de ſon Ambaſſadeur. Ce qui mettoit Liutprand en grand danger, ſi les Grecs malgré leur animoiſité n'euſſent reſpecté le droit des gens, & ſi Liutprand n'eût par ſes lettres obtenu de l'Empereur qu'il ſe déſiſtât de cette entrepriſe. Nicéphore en partant pour l'Orient, lui promit de le faire conduire juſqu'au port d'Ancone avec ſa ſuite compoſée de vingt-cinq perſonnes.

XX. Exploits de Nicéphore en Orient.

L'Empereur n'avoit pas perdu de vue le deſſein qu'il avoit formé de rendre à l'Empire tout ce que les Sa-

Basile II. Constantin VIII. Ann. 968.

rasins lui avoient enlevé en deçà du Tigre. Il se mit en marche le 22 Juillet. Il s'arrêta à six lieues de Constantinople, où il fit venir Liutprand pour lui demander encore, qu'Othon abandonnât absolument les princes de Bénévent & de Capoue, qu'il alloit faire attaquer par ses troupes comme des sujets rébelles. Liutprand répondit que ces Princes étant vassaux de son maître, Othon ne pouvoit se dispenser de les défendre s'il étoient attaqués, & que l'Empereur s'exposoit à perdre ce qui lui restoit au-delà de la mer. Nicéphore le retint à dîner, & pendant le repas Léon & un autre Seigneur de la Cour n'épargnerent pas les injures contre Othon, contre les Latins, contre la nation Teutonique. Mais ensuite ils en firent faire secrettement des excuses à Liutprand, comme n'ayant parlé si indécemment que par ordre de l'Empereur. L'armée de Nicéphore étoit de quatre-vingt mille hommes. Liutprand, qui ne trouve rien à son gré dans l'Empire Grec, parle de ces troupes avec beaucoup de

mépris. C'étoient, dit-il, des misérables, si l'on en excepte quelques corps auxiliaires venus de Venise & d'Amalfi. Il paroît cependant que Nicéphore n'eut pas à s'en plaindre. La conquête de la Syrie avoit causé aux Sarasins une douleur mêlée de rage : soupçonnant l'Evêque de Jérusalem d'intelligence avec les Grecs, ils l'avoient brûlé vif. Ils avoient détruit par les flammes l'église du saint Sépulcre. Lorsqu'ils apprirent que Nicéphore avoit passé l'Euphrate, ils se renfermerent dans leurs places fortes, sans oser paroître en campagne. L'Empereur pénétra jusqu'à Nisibe, qu'il attaqua sans succès. Il ne fut pas plus heureux à l'attaque d'Amide. Ce fut là que deux freres princes de Taro vinrent se donner à lui, & le reconnurent pour leur Souverain. Il leur donna en récompense la dignité de Patrices & des terres d'un grand revenu. Il s'avança jusqu'à Malazkerda en Arménie, qu'il ruina : c'étoit l'ancien *Mauro-castrum*. A son retour il brûla Edesse & repassa l'Euphrate, après avoir ravagé la

Basile II. Constantin VIII. Ann. 968.

Mésopotamie, où il laissa quelques troupes. Tout le fruit de cette expédition se réduisit à donner une grande idée de sa puissance & à faire trembler le Calife jusque dans Bagdad.

XXI. Suite de l'ambassade de Liutprand.

Après le départ de Nicéphore Liutprand ne fut pas mieux traité. Il reçut le 27 Juillet la permission de partir. Mais l'eunuque Christophe qui gouvernoit en l'absence de l'Empereur, le retint sous divers prétextes. Dans cet intervalle il eut beaucoup à souffrir. Le jour de l'Assomption arriverent deux Légats du Pape pour appuyer la demande d'Othon & engager Nicéphore à s'allier avec ce Prince. Le titre d'*universel*, que le Pape prenoit dans la suscription de ses lettres, & celui d'*Empereur Auguste des Romains* qu'il donnoit à Othon, mirent les Grecs dans une grande colere. Les Légats furent mis en prison, & l'on envoya leur dépêche à Nicéphore en Mésopotamie. Au retour du courrier Christophe mande Liutprand au palais; il se répand en invectives contre le Pape; il prétend que Nicéphore est seul

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 968.

ſeul Empereur des Romains : que Conſtantin en quittant Rome n'y a laiſſé que des eſclaves, des miſérables & des bâtards, & qu'il a tranſporté dans ſa nouvelle ville tout ce qu'il y avoit de Romains. Liutprand excuſe le Pape; *il a penſé*, dit-il, *que vous aviez renoncé au nom de Romains, comme vous en avez quitté l'habit & le langage.* Liutprand avoit acheté pour Othon des étoffes de pourpre; on les lui ôta par la raiſon que de pareils ornemens ne convenoient pas à des barbares tels que les Occidentaux. On le chargea de deux lettres; l'une pour Othon de la part de l'Empereur; elle étoit écrite en caracteres d'or: l'autre pour le Pape, en caracteres d'argent, de la part de Léon frere de Nicéphore; le Pape n'étoit pas digne d'en recevoir de l'Empereur. Cette derniere contenoit beaucoup de menaces, ſi l'Evêque de Rome ne rentroit dans ſon devoir. On ne voulut fournir à Liutprand & à ſa ſuite que les chevaux de monture; on n'en donna point pour ſes bagages. Enfin l'Ambaſſadeur partit le

Basile II. Constantin VIII. Ann. 968.

2 Octobre, après avoir tracé ſur les murailles de ſa chambre d'aſſez mauvais vers de ſa façon pour ſe venger des Grecs. Nicéphore ennemi de l'égliſe Latine fit donner par le patriarche Polyeucte le titre d'Archevêque à l'Evêque d'Otrante, avec le pouvoir de conſacrer les Evêques de Pouille & de Calabre, dont l'ordination avoit juſqu'alors appartenu au Pape. Il défendit de faire l'office en langue Latine. Ainſi ſe termina cette ambaſſade, qui ne ſervit qu'à dévoiler plus manifeſtement que jamais l'orgueil inſenſé des Grecs & leur animoſité contre les Latins.

XXII. Avarice de Nicéphore. *Liutpr. legat. Leo Diac.*

Conſtantinople fut affligée cette année de divers fléaux. Au mois de Mai des vents brûlans & peſtilentiels corrompirent & deſſécherent tous les fruits de la terre, d'où s'enſuivit une grande diſette. L'Empereur profita de la miſere de ſes ſujets pour accroître ſes tréſors. Il envoya de Méſopotamie du bled acheté à bas prix, qu'il fit vendre le double du prix ordinaire. Loin de rougir de cette ſordide & cruelle avarice, il en tiroit vanité,

comme d'un admirable ſecret de politique. Un jour du mois de Juin il tomba pendant trois heures ſur le ſoir une pluie ſi prodigieuſe, que les rues de Conſtantinople devinrent autant de torrens qui entraînerent à la mer tous les animaux. Elle fut ſuivie d'une autre ſorte de pluie mêlée de cendres dont la chaleur étoit ſenſible. C'étoit ſans doute l'éruption de quelque volcan, que les vents avoient portée ſur cette ville. Le 22 Décembre il y eut une éclipſe totale de ſoleil.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 968.

Ann. 969.

XXIII. Perfidie de Nicéphore.

Sigeb. chron. Giann. hiſt. Nap. l. 8. c. 1. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. tom. II. p. 838, 840, 842. Abrégé de l'hiſt. d'All. T. II. pag. 103.

Othon s'étoit flatté de réuſſir dans la demande qu'il faiſoit pour ſon fils, & dans cette vue il l'avoit fait couronner Empereur. Nicéphore entretenoit ce Prince dans ſon eſpérance, & au même-temps qu'il traitoit ſi mal ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople, il lui en envoyoit un pour l'aſſurer qu'il conſentoit au mariage, & que Théophano ſe rendroit inceſſamment en Calabre. C'étoit un rafinement de haine, pour rendre plus ſanglant l'affront qu'il faiſoit à Othon par ſon refus. Othon trompé par ces promeſſes, fait partir ſes principaux

Basile II. Constantin VIII. Ann. 969.

Seigneurs avec une magnifique eſcorte pour recevoir la Princeſſe. A peine ſont-ils arrivés en Calabre, qu'enveloppés dans une embuſcade, les uns ſont maſſacrés, les autres pris & conduits à Conſtantinople. Othon juſtement irrité d'une ſi horrible perfidie, envoie en Calabre deux généraux Gonthier & Sigefroi avec une armée. Les princes de Bénévent & de Capoue ſecondent la vengeance d'Othon. Ils mettent tout à feu & à ſang. Les Grecs, quoiqu'appuyés du ſecours des Saraſins, ſont taillés en pieces. On en fait priſonniers un grand nombre, que les Allemands renvoyent à Conſtantinople, après leur avoir coupé le nez. Ces événemens ſe paſſerent peu après le retour de Liutprand. Dès les premiers jours de l'année ſuivante, Pandulf ſurnommé *Tête de fer*, prince de Bénévent & de Capoue, marche à l'attaque de Bovino. Les Grecs renfermés dans la ville font une vigoureuſe ſortie; Pandulf eſt pris & conduit à Conſtantinople. Les vainqueurs profitent de leur ſuccès, entrent dans l'Etat de

Bénévent, prennent Avellino, ravagent tout le pays & vont camper devant Capoue. Après quarante jours de ſiége, Eugène leur général effrayé du bruit qui ſe répandoit qu'Othon étoit en chemin avec une grande armée, décampe en diligence & regagne la Pouille. Othon ne trouvant plus les Grecs devant Capoue, va faire le ſiége de Naples; mais n'eſpérant pas y réuſſir il retourne ſur Avellino qu'il reprend & qu'il rend aux Bénéventins. Il s'avance enſuite dans la Pouille; & rencontre près d'Aſcoli une armée Grecque commandée par le patrice Abdila. Eugene avoit révolté contre lui toute la province, & ſes propres ſoldats laſſés de ſes cruautés, s'étoient ſaiſis de ſa perſonne, & l'avoient fait conduire à Conſtantinople chargé de fers. Il y eut une bataille ſanglante & opiniâtre, où les Grecs furent vaincus. Othon ravage le pays juſqu'aux portes de Naples, prend Bovino, & retourne à Ravenne avec un grand butin.

Dans ce même-temps il ſe formoit

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

XXIV. Guerres en Bulgarie.

Leo Diac. Du Cange fam. Bulg. p. 314.

un autre orage contre l'Empire du côté de la Bulgarie. Calocyr chargé par Nicéphore d'exciter les Ruſſes à tomber ſur les Bulgares, n'avoit que trop bien réuſſi. Depuis deux ans la Bulgarie étoit en proie à ce peuple barbare, & Calocyr fier du ſuccès de ſa commiſſion & s'attribuant tout l'honneur de la guerre, portoit ſon ambition juſqu'au trône Impérial. Il ſe figuroit qu'il pourroit y parvenir avec le ſecours des Ruſſes. Il s'ouvrit de ce deſſein à Venceſlas, & lui perſuada de s'établir en Bulgarie, lui promettant que s'il l'aidoit à ſe rendre maître de Conſtantinople, il lui ouvriroit le tréſor de l'Empire & le rendroit le plus riche Monarque de la terre. Venceſlas auſſi avide d'argent que de ſang & de carnage, ſe prépare à la conquête de la Bulgarie. Cependant Nicéphore informé des pernicieux projets de Calocyr, prend le parti de ſe réconcilier avec les Bulgares. Il envoye demander à Pierre ſes deux filles pour les deux jeunes Empereurs fils de Romain, afin d'établir entre les deux peuples

Chrétiens une alliance ſolide & durable. Pierre accepte cette propoſition avec joie ; on met les Princeſſes ſur un chariot ſelon la coutume des Bulgares ; leur pere les embraſſe avec larmes ; *je vous confie*, dit-il aux Envoyés, *ce que j'ai de plus cher ; dites à votre maître qu'étant déſormais uni avec nous par cette alliance ſacrée, il lui ſeroit honteux de nous laiſſer à la merci d'un peuple idolâtre & féroce : qu'il ſe joigne à nous pour nous délivrer du joug des Ruſſes ; rien ne réſiſtera à ſes armes toujours victorieuſes.* Venceſlas marchoit alors en Bulgarie à la tête de ſoixante mille hommes, avec Calocyr qu'il avoit adopté pour ſon frere. Il paſſe le Danube. Les Bulgares viennent à ſa rencontre au nombre de trente mille hommes, & ſont battus au bord du fleuve. Ils ſe renferment dans Driſtra. Le roi Bulgare déſeſpéré de ſa défaite, eſt pris du mal caduc & meurt peu de jours après. A cette nouvelle Nicéphore renvoye en Bulgarie les deux fils de Pierre, Boriſès & Romain, qu'il avoit juſqu'alors retenus à Conſ-

BASILE II.
CONSTANTIN
VIII.
Ann. 969.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

tantinople. La Bulgarie envahie par les Ruſſes étoit encore déchirée par une guerre civile. Quatre freres profitant du déſordre de ce malheureux pays, avoient formé un parti pour s'emparer de la couronne : leur ambition forcenée vouloit régner ſur des débris & ſur des ruines. Cependant les légitimes poſſeſſeurs devenus les plus forts, ſe mirent en devoir de repouſſer les Ruſſes. Ils furent battus, faits priſonniers, & mis aux fers dans Paraſtlava capitale de Bulgarie, dont les Ruſſes s'étoient emparés.

XXV. Conſpiration contre Nicéphore. *Cedr. p.* 662, 663. *Zon. tom.* II. *p.* 207, 208. *Manaſſ. pag.* 118, 119. *Glycas pag.* 308. *Joël. p.* 181. *Leo Diac.* *Du Cange fam. Byz. p.* 150.

L'Empereur affligé du déſaſtre de ſes nouveaux alliés, ſe diſpoſoit à marcher en Bulgarie, lorſqu'il fut arrêté par un incident extraordinaire. Un inconnu ſous l'habit d'Hermite vint lui préſenter une lettre, par laquelle il étoit averti, qu'il mourroit au mois de Décembre. Le porteur de la lettre s'éclipſa auſſi-tôt, ſans qu'il fût poſſible de le découvrir. Frappé de cet avis il tomba dans une profonde mélancolie ; il renonça à toute la pompe Impériale, & ne voulut plus coucher que ſur la terre en

habit de Moine. Quoique ce Prince fût d'un temperamment aſſez froid & peu enclin à l'amour, il avoit aimé Théophano avec paſſion. Mais depuis quelque-temps, ſoit par dégoût, ſoit par un effet de ſon indifférence naturelle, il s'étoit éloigné du commerce de la Princeſſe. Cette femme ardente & voluptueuſe avoit formé une intrigue ſecrette avec Zimiſcès, auſſi bienfait que vaillant; & comme elle avoit toujours conſervé ſon empire ſur l'eſprit de ſon mari, elle s'en ſervit pour faire rappeller ſon amant, tombé en diſgrace. Zimiſcès le plus brave guerrier de l'Empire, avoit donné de la jalouſie à Léon frere de l'Empereur, qui vint à bout à force de calomnies de lui faire ôter le commandement des troupes. Il ne ſe crut pas dédommagé par la charge d'Intendant général des Poſtes, & le mécontentement qu'il témoigna de cet emploi peu aſſorti à ſon humeur guerriere, le fit exiler dans ſes terres. Il n'y ſéjourna pas long-temps. Théophano ennuyée de ſon abſence obtint pour lui la permiſſion de venir

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 969.

Basile II.
Constantin VIII.
Ann. 969.

à Chalcédoine, mais avec défense de rentrer dans Constantinople. Le trajet du Bosphore n'étoit pas un obstacle à la passion de l'Impératrice. Zimiscès le passoit pendant la nuit & s'introduisoit chez elle par des voies secrettes qu'elle lui avoit ménagées. Enfin lasse de cette contrainte, elle le pressa de se faire lui-même Empereur, & s'offrit à le servir de tout son pouvoir. Zimiscès étoit mécontent & ambitieux : chéri des troupes parmi lesquelles il avoit passé sa vie, il avoit des amis aussi déterminés, que dévoués à son service : il fit passer chez l'Impératrice les plus hardis d'entr'eux qu'elle cacha dans une chambre obscure. Le soir du dix Décembre un clerc du Palais vint mettre entre les mains de l'Empereur un écrit qui portoit que l'Empereur devoit être assassiné la nuit prochaine, & que s'il faisoit fouiller l'appartement de l'Impératrice, on y trouveroit les assassins. Nicéphore donna ordre au premier chambellan de faire la visite ; celui-ci, soit par trahison, soit par une funeste négligence visita

tout, excepté la chambre qui recéloit les conjurés. BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

XXVI. Aſſaſſinat de Nicéphore.

La nuit ſuivante Zimiſcès aborde au port de Bucoléon au pied de la muraille du palais. Il amenoit avec lui Burzès, celui qui avoit pris Antioche & qui en avoit été ſi mal payé de l'Empereur, Léon ſurnommé *Valens*, c'eſt-à-dire *le Fort*, Théodore le noir & deux autres Capitaines. Les femmes de l'Impératrice qui les attendoient, leur deſcendent des corbeilles & les tirent ſur le mur. Ils vont ſans bruit à l'appartement de l'Empereur. Ceux qu'on avoit tenus cachés dans la chambre obſcure, ſe joignent à eux. Théophano avoit pris toutes les meſures néceſſaires pour leur faciliter l'accès ſans être apperçus. Ne le trouvant pas dans ſon lit, ils ſe croyent découverts; ils alloient prendre la fuite & ſe précipiter du haut des murs, ſi un petit eunuque ſortant de l'appartement des femmes, ne les eût conduit au lieu où repoſoit Nicéphore. Il s'étoit retiré dans la fortereſſe dont j'ai parlé qui communiquoit avec le palais, & qui ve-

noit d'être achevée le jour précédent. Ils le trouverent couché par terre sur une peau d'ours. Il venoit de s'endormir & ne les entendit pas entrer. Zimiscès le réveille d'un coup de pied ; & comme il levoit la tête en s'appuyant sur son coude, Léon lui fend le crâne d'un coup d'épée. On le traîne aux pieds de Zimiscès qui l'accable d'injures & de reproches, lui arrache la barbe, lui fait briser les mâchoires avec le pommeau des épées. Nicéphore enduroit ces horribles traitemens sans dire autre chose, sinon, *mon Dieu ayez pitié de moi.* Enfin Théodore le noir l'acheva d'un coup de lance en travers du corps. Comme les gardes avertis par le bruit accouroient au secours, & qu'une foule de peuple s'assembloit au dehors, on coupe la tête au Prince expirant, & on la montre par une fenêtre à la lueur des flambeaux. A cette vue tous prennent la fuite & Zimiscès demeure maître du palais. On dit que sur l'avis que Nicéphore avoit reçu le soir précédent, il avoit mandé à son frere Léon de venir

promptement au palais avec une escorte bien armée : que Léon qui jouoit alors & qui étoit passionné pour cet amusement, remit la lecture de la lettre après sa partie ; que l'ayant lue alors il se mit en devoir d'exécuter l'ordre de son frere ; mais qu'en passant près du Cirque il entendit parler de l'assassinat, & proclamer Empereur Zimiscès : que saisi d'effroi il ne songea qu'à se sauver avec son fils dans l'église de sainte Sophie. Le cadavre de Nicéphore demeura tout le jour en plein air, couché sur la neige, & ne fut enterré que le soir.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

XXVII. Eloge de Nicéphore.

Ce Prince étoit âgé de cinquante-sept ans ; il en avoit régné six & quatre mois moins cinq jours, à compter du jour de son couronnement. Si l'on en croit les historiens de l'Empire, c'étoit l'homme le plus vaillant & le plus vigoureux de son temps ; savant dans l'art de la guerre, actif, infatigable, insensible aux plaisirs, d'une ame élevée, aussi grand dans le gouvernement civil que dans la conduite des armées,

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

juste & plein de droiture, pieux & exact à s'acquitter des devoirs de la religion. Mais ce portrait est démenti en plusieurs points par le récit de ses actions. A en juger par cette régle, la moins sujette à erreur, il est à craindre que sa piété ne fût qu'hypocrisie. Ses amours avec Théophano ne font pas l'éloge de la pureté de ses mœurs & de son éloignement des plaisirs mêmes les plus criminels. Son avarice inhumaine, ses monopoles suffiroient pour effacer toutes ses bonnes qualités. Sa perfidie à l'égard d'Othon est seule capable de deshonorer la plus belle vie. Aussi les historiens Grecs l'ont-ils passée sous silence, & ce trait si honteux ne se trouve que dans les historiens Occidentaux. Il seroit à souhaiter pour l'honneur de Nicéphore, que ceux-ci eussent été mal informés; ce qu'il est difficile de croire. Quoi qu'il en soit, on ne peut contester à ce Prince d'avoir été le plus grand guerrier de l'Empire depuis Théodose, & ses conquêtes sur les Sarasins donnent lieu de conjecturer, que s'il eût vécu

plus long-temps, il auroit rendu à l'Empire, du moins du côté de l'Orient, toute sa gloire & son ancienne puissance.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

Aussi-tôt après l'assassinat de Nicéphore, quatre heures avant le jour, les conjurés s'emparent de la personne des deux jeunes Princes, & courent avec eux par toutes les rues & les carrefours de la ville, proclamant Empereur Jean Zimiscès. Ce surnom lui avoit été donné d'un mot de la langue Arménienne, à cause de sa petite taille. Mais il avoit la force d'un géant & le courage d'un héros. Il étoit âgé de quarante-cinq ans. Issu par son pere d'une des plus nobles familles de l'Orient, cousin de Nicéphore par sa mere, il étoit petit neveu de ce Curcuas si célébre par ses grandes actions & par sa disgrace sous le régne de Lécapene, & petit fils de Théophile frere de ce Curcuas & son égal en valeur. Héritier de la gloire de ses ancêtres & brillant de ses propres exploits, il méritoit la couronne, s'il eût pû l'acquérir sans crime.

XXVIII. Zimiscès proclamé Empereur. *Cedr. p. 663, 664, 665. Zon. tom. II. p. 208, 209. Manass. pag. 120. Glycas, pag. 308. Joël. p. 181. Leo Diac. Du Cange fam. Byz. p. 153.*

Basile II. Constantin VIII. Ann. 969.

Dès qu'il ſe vit maître de la ville, il déclara, comme avoit fait Nicéphore, qu'il ne vouloit être que le collégue des deux jeunes Empereurs, l'un âgé de onze ans, l'autre de huit, & qu'il leur tiendroit lieu de pere. L'eunuque Baſile, fils naturel de Lécapene, avoit été grand chambellan de Nicéphore, qui ſatisfait de ſes ſervices avoit créé pour lui la dignité de *Proedre*, c'eſt-à-dire, préſident de la Cour. C'étoit un homme vaillant, ſouple, adroit, mais très-méchant. Il s'étoit ſignalé dans les guerres contre les Saraſins, & avoit joué un grand rôle dans la révolution qui avoit mis Nicéphore ſur le trône. Il fut le premier à l'abandonner, & à faire ſa cour au meurtrier de ſon Prince. Zimiſcès qui eſtimoit ſes talens & qui avoit été plus d'une fois témoin de ſon courage, crut avoir beſoin de ſon expérience; il le choiſit pour Miniſtre; & ce fut dans ce Prince un aveuglement funeſte que de donner ſa confiance à un homme plus attaché à ſa fortune qu'à ſes maîtres. Dès que Baſile fut à la tête

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

des affaires, il écarta tous les serviteurs de Nicéphore. Léon le Curopalate fut exilé à Lesbos ; son fils Nicéphore grand maître de la garde robbe, à Imbros ; Bardas Phocas son second fils, gouverneur de Chaldie & de Colonée, eut ordre de ne pas sortir d'Amasie : son troisieme fils Pierre Phocas fut épargné, peut-être parce qu'il étoit eunuque. Basile dépouilla les autres de tout emploi civil & militaire ; il leur substitua ses amis & les partisans de Zimiscès. Au contraire il rappella tous ceux que Nicéphore avois bannis, & sur-tout les Prélats, exilés pour avoir refusé de souscrire aux innovations, que Nicéphore avoit introduites dans le gouvernement ecclésiastique. Il ne fallut que sept jours pour rétablir l'ordre & la tranquillité troublée par la révolution.

XXIX. Couronnement de Zimiscès.

La premiere fois que Zimiscès sortit du palais, ce fut pour aller à sainte Sophie se faire couronner, selon l'usage. Comme il approchoit, le patriarche Polyeucte vint au-devant de lui, pour lui déclarer qu'il ne

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

pouvoit lui donner entrée dans l'Eglise, tandis qu'il avoit encore les mains toutes fumantes du sang de son prédécesseur & de son parent; qu'il falloit auparavant expier ce forfait, chasser du palais l'Impératrice qui avoit ourdi cette trame criminelle, déclarer & punir le meurtrier, & remettre entre les mains du Synode le décret porté contre l'Eglise. Zimiscès promit d'obéir à tout, & tint parole, sacrifiant à sa couronne les ministres de son crime & Théophano même dont la passion meurtriere l'avoit fait Empereur. Il jura qu'il n'avoit point trempé ses mains dans le sang de Nicéphore; que les assassins étoient Léon Valens & Théodore le noir; il les bannit avec leurs complices & tous périrent misérablement. Théophano fut reléguée dans l'isle de Proconèse; elle trouva moyen peu après de revenir secrettement à Constantinople & se réfugia dans l'église de sainte Sophie. Basile l'en ayant fait tirer de force, la fit transporter en Arménie dans un monastere que Nicéphore avoit fon-

dé. Mais avant que de ſortir de Conſtantinople, ayant obtenu de parler à Zimiſcès, elle éclatta contre lui avec fureur, lui reprochant ouvertement tout ce qu'elle auroit dû cacher; & voyant ſon fils Baſile auprès du Prince, elle lui ſauta au viſage, & l'accabla de coups de poing, l'appellant un Scythe, un barbare. Elle l'eut étranglé, ſi on ne l'eût arraché de ſes mains. On exila ſa mere à *Mantineum* en Cappadoce. L'Empereur déchira publiquement l'édit de Nicéphore injurieux à l'Egliſe, & déclara qu'il remettoit la diſcipline eccléſiaſtique en ſon premier état. Il promit encore pour l'expiation de ſon crime, de diſtribuer aux pauvres tout ce qu'il avoit poſſédé de biens avant d'être Empereur. Après qu'il eut rempli ces conditions, il reçut la couronne, le jour de Noel, des mains du Patriarche, & retourna au palais ſuivi des acclamations des ſoldats & du peuple. Après quelques jours de repos, il fit deux parts de ſes biens: il étoit riche de patrimoine, & l'étoit devenu encore d'avan-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

tage par la libéralité des Empereurs, qui l'avoient comblé de largesses en récompense de ses exploits militaires. Il en donna une part pour être distribuée aux habitans des campagnes voisines de Constantinople; il employa l'autre à doter & aggrandir une léproserie située vis-à-vis de la ville au-delà du Bosphore. Il y alloit souvent lui-même, il distribuoit des aumônes aux malades; il les pansoit de ses propres mains; il oublioit la majesté du trône & le faste de la pourpre pour secourir les malheureux. Zimiscès possédoit ces qualités enchanteresses qui font oublier les grands crimes; il n'avoit que les vices que les peuples pardonnent aux Princes qui les rendent heureux. Doux, affable, libéral, il ne savoit point refuser de grace, à moins qu'elle n'allât au détriment de ses sujets; aussi content, aussi gai lorsqu'il donnoit, que ceux mêmes qui recevoient: & si son ministre Basile n'eût arrêté sa générosité, elle auroit en peu de temps épuisé les trésors, que l'avarice de Nicéphore avoit accumulés. Mais il

aimoit la table, & se livroit aux excès de la débauche, autant qu'elle ne pouvoit nuire aux affaires de l'Empire.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 969.

Polyeucte ne survêcut que 23 jours à la cérémonie du couronnement. Il mourut le 16 Janvier suivant, & eut pour successeur Basile moine du mont Olymphe, renommé pour sa sainteté. Basile fut ordonné le premier Dimanche de Carême, 13 de Février. On lui donna le surnom de Scamandrin à cause d'un Monastere qu'il bâtit au bord du Scamandre. Depuis la mort du patriarche Christophe tué par l'émir Sarasin, Antioche étoit sans Pasteur. L'Empereur nomma pour remplir ce siége un saint Hermite de Colonée près de l'Arménie mineure, nommé Théodore. Il avoit prédit à Zimiscès qu'il seroit élevé à l'Empire & l'avoit exhorté d'attendre le moment où il pourroit y parvenir sans crime, l'avertissant que s'il écoutoit les conseils de l'ambition, il avanceroit le terme de ses jours. Quoique Zimiscès n'eût pas suivi ses avis, il avoit conservé pour

Ann. 970.

XXX. Basile Scamandrin succède à Polyeucte sur le siége de Constantinople.

Cedr. p. 665, 666. *Zon. T. II. p.* 209. *Joël. p.* 181. *Leo Diac. Oriens Christ. tom. I. pag.* 255, 256.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 970.

lui beaucoup d'eſtime. Théodore fut ordonné par Polyeucte qui vivoit encore. Il obtint de l'Empereur de transférer en Occident dans quelque contrée déſerte les Manichéens, qui infectoient tout l'Orient du venin de leur héréſie. On les raſſembla par l'ordre du Prince, & on les fit paſſer en Thrace à Philippopolis d'où cette ſecte contagieuſe ſe répandit en Occident.

XXXI. Guerre des Saraſins.

Le changement de maître avoit augmenté les troubles de l'Empire. Tout étoit en mouvement ſur les frontieres. Du côté de l'Orient, les conquêtes de Nicéphore étoient ſur le point d'échapper. Ce Prince n'avoit pas laiſſé de troupes ſuffiſantes pour retenir dans le devoir tant de villes priſes en Cilicie, en Phénicie, en Céléſyrie. En Occident les Ruſſes armés contre les Bulgares menaçoient de tourner leurs armes contre les Grecs, qui les avoient imprudemment attirés en Bulgarie. Il étoit encore à craindre que quelque révolte intérieure ne ſe joignît aux périls du dehors : depuis trois ans la famine dé-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. ANN. 970.

ſoloit l'Empire, & le murmure étoit général. Zimiſcès commença par remédier au mal le plus prochain. Il acheta des bleds dans toutes les contrées voiſines ; & fort différent de Nicéphore, il les fit vendre à bas prix. Il ſe crut bien dédommagé de cette dépenſe par l'affection de ſes peuples ; & après les avoir ſoulagés, il ſongea à ſe faire reſpecter au-dehors. Il tourna d'abord ſes armes du côté des Saraſins. Tous les peuples Mahométans, Egyptiens, Perſes, Arabes, Afriquains, conſternés de la perte d'Antioche & d'une ſi grande étendue de pays, s'étoient ligués enſemble, & réuniſſant leurs forces ils avoient formé une armée de cent mille combattans. A la tête de cette ligue étoient les Saraſins de Carthage, qui paſſoient pour les plus habiles dans les guerres de terre & de mer. Le commandement général fut donné à l'Afriquain Zochar capitaine d'une grande réputation. Cette armée formidable alla mettre le ſiége devant Antioche. A la premiere nouvelle qu'en eut l'Empereur, il envoya or-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 970.

dre au gouverneur de Méſopotamie de raſſembler en diligence toutes les troupes du pays, & de courir au ſecours. Il fit marcher en même-temps ce qu'il avoit de ſoldats à Conſtantinople & dans le voiſinage; & ayant ainſi formé une armée, il met à la tête le patrice Nicolas, un de ſes eunuques, dont il connoiſſoit les talens militaires. Nicolas s'étant joint aux troupes de Méſopotamie, quoique très-inférieur en nombre, livra bataille aux ennemis, & les défit entiérement avec autant de bonheur que de courage. Il ne fallut que cette action pour diſſiper la ligue Muſulmane.

XXXII. Guerre des Ruſſes. *Cedr. p. 666, & ſeqq. Zon. tom. II. p. 209, 210. Leo. Diac.*

Délivré de crainte de la part des Saraſins, il lui reſtoit à éloigner de la Thrace la nation des Ruſſes. Calocyr les excitoit à retenir dans les fers Borisès & Romain fils du dernier Roi, à demeurer maîtres de la Bulgarie dont le climat étoit plus doux & le ſol plus fertile que celui de leur pays natal, & à lui prêter leurs forces pour ſe placer lui-même ſur le trône de Conſtantinople, leur promettant

mettant une cession en forme de la Bulgarie, une alliance perpétuelle, & un tribut annuel tel qu'ils le voudroient fixer. Ces propositions plaisoient fort à la nation & au roi; & Zimiscès instruit de la trahison de Calocyr, fit dire à Venceslas, qu'ayant reçu de Nicéphore la récompense promise pour l'expédition de Bulgarie, & les conventions étant remplies de part & d'autre, il ne lui restoit plus que de retourner dans son pays. Venceslas ayant dit fiérement, qu'il iroit porter sa réponse à l'Empereur dans Constantinople, Zimiscès ne tarda pas à se préparer à la guerre. Il fit passer en Occident quelques troupes d'Asie, & en donna le commandement à Bardas Sclerus, dont il avoit épousé la sœur, morte avant qu'il fût Empereur. Il lui ordonna de former un cordon sur les frontiéres de Bulgarie pour couvrir la Thrace, & d'y passer le reste de l'année & l'hiver suivant. Mal instruit de la situation des Russes, il ne craignoit que quelques courses, & ne pensoit pas qu'il y eût d'action géné-

BASILE II.
CONSTANTIN VIII
Ann. 970.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 970.

rale avant le printems prochain. Il avoit dessein d'aller lui-même alors se mettre à la tête de ses troupes. Mais les Russes étoient déja en état d'agir, & dès qu'ils apprirent que les Grecs étoient en marche, ils déboucherent par les défilés du mont Hemus avec une armée de trente mille hommes, composée de Russes, de Bulgares, de Patzinaces & de Hongrois. Après avoir traversé la Thrace qu'ils mirent à feu & à sang, ils vinrent camper près d'Andrinople, où Sclerus s'étoit renfermé.

XXXIII. Bataille d'Andrinople.

Comme il n'avoit que dix mille hommes, il résolut de suppléer par la ruse à ce qui lui manquoit de forces. Il feint de trembler à la vue des ennemis qui le défioient sans cesse; il ne répond rien à leurs bravades, & laisse brûler à ses yeux toutes les campagnes d'alentour, sans faire aucun mouvement. Les barbares persuadés que la crainte le tenoit enchaîné dans la ville, courent librement sans précaution & sans discipline; plus d'ordre, plus de garde devant leur camp. Ils passent les jours

à insulter les assiégés, les nuits à boire & à danser au son des flûtes & des cymbales. Sclerus les voyant dans cette sécurité, répand pendant la nuit ses troupes en diverses embuscades; & au point du jour il fait sortir de la ville un de ses Lieutenans, homme de tête & de main, avec un corps de cavalerie. Il lui donne ordre d'approcher de l'ennemi comme pour le reconnoître, de faire quelque résistance lorsqu'il seroit attaqué; mais de tourner le dos au bout de quelques momens en bon ordre, toujours au petit pas & se battant en retraite, tournant visage de temps en temps & faisant ferme, pour attirer par ce manege l'ennemi dans les embuscades; qu'alors il rompît ses rangs, & prît la fuite en désordre & à toute bride. Les barbares formoient trois camps, les Russes & les Bulgares campoient ensemble, les Hongrois & les Patzinaces chacun à part. Le hasard voulut que l'Officier eût d'abord affaire aux Patzinaces. Il exécuta ponctuellement ses ordres, & dès que les en-

Basile II. Constantin VIII. Ann. 970.

nemis ſe furent débandés pour s'abandonner à la pourſuite des fuyards, Sclerus qui ſe trouvoit en perſonne en ce lieu, ſort de l'embuſcade & ſe montre en bataille. Pendant qu'ils ſe rallient, Sclerus les attaque avec furie; en même-temps un autre corps vient les charger par derriere; ils ſont enveloppés & taillés en pieces. Il n'en échappe qu'un très-petit nombre, qui va porter l'allarme dans le camp de leurs alliés. Sclerus ſans perdre un moment marche aux Ruſſes qui s'étoient unis avec les Hongrois. Quoique la défaite des Patzinaces eût jetté l'effroi parmi eux, ils s'encouragent les uns les autres & s'avancent vers l'ennemi, la cavalerie en premiere ligue. Elle plie bien-tôt ſous l'effort de celle des Grecs & ſe rejette ſur l'infanterie qui la ſoutient ſans ſe ſe rompre. Les barbares reprennent courage & le ſuccès devient douteux. Sclerus ſur un cheval vigoureux parcouroit le front de ſon armée, animant ſes gens par la voix, par le geſte & par l'exemple. Un Ruſſe d'une taille giganteſque s'élance hors

des rangs, court à lui le ſabre haut, & lui décharge ſur la tête un fendant terrible. La force du caſque réſiſte au coup; Sclerus riposte d'un revers, & ſon ſabre de meilleure trempe fend la tête au barbare & la fait tomber en deux parts ſur ſes épaules. En ce moment un autre Ruſſe couroit au ſecours de ſon camarade & alloit tomber ſur Sclerus; Conſtantin ſon frere, d'une force de corps extraordinaire, ſe jette au-devant de l'ennemi qui évite le coup que lui portoit Conſtantin; & s'il en faut croire l'hiſtorien Grec, le ſabre tombe ſur le cou du cheval avec tant de violence qu'il lui abbat la tête. Le Ruſſe étant renverſé par terre avec ſa monture, Conſtantin ſaute ſur lui, l'égorge & remonte à cheval pour continuer de combattre. Ces deux prodiges de force & de valeur embraſent les Grecs d'un nouveau courage & le font perdre aux ennemis. Les barbares prennent la fuite, ils ſe laiſſent maſſacrer ſans ſe défendre. On fait encore plus de priſonniers, & il n'en ſeroit pas échappé un ſeul, ſi la nuit

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 970.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 970.

n'eût fait cesser la poursuite. Une si grande victoire ne coûta la vie qu'à vingt-cinq soldats ; mais presque tous furent blessés. Les barbares perdirent plus de vingt mille hommes.

XXXIV. Révolte de Bardas Phocas.

Ce'r. p. 669, 670, 671. Zon. T. II. p. 210, 211. Joël. p. 181. Leo Diac. Du Cange fam. Byz. p. 150, 151, 153.

A peine Sclerus avoit eu le temps de remettre l'épée dans le fourreau, qu'il reçut ordre de revenir en diligence à Constantinople. Dès qu'il est arrivé, on lui donne un corps de troupes légeres, pour aller chercher en Asie un nouvel ennemi. Bardas Phocas relégué dans Amasie avoit tramé un complot de révolte avec Léon son pere & Nicéphore son frere, exilés l'un à Lesbos, l'autre à Imbros. S'étant sauvé du lieu de son exil, il s'étoit rendu maître de Césarée de Cappadoce avec le secours de quelques mécontens, dont les principaux étoient deux fils du patrice Théodule, Diogène Adraleste, & le patrice Siméon Ampelas. Son crédit & celui de ses partisans lui ayant formé une petite armée, il prit le diadême & se fit proclamer Empereur par ses soldats. Cependant Léon son pere & son frere Nicéphore

prenoient des mesures secrettes pour passer en Thrace, où ils avoient un parti. Leur dessein fut découvert par l'évêque d'Abyde, qu'ils avoient fait entrer dans leur complot. Ce Prélat arrêté sur quelques soupçons & convaincu, évita le supplice en révélant toute l'intrigue. Léon & Nicéphore furent pris & juridiquement condamnés à mort. L'Empereur modéra la sentence, & les condamna seulement à l'aveuglement & à un exil perpétuel. On dit même que par un excès de clémence il fit dire aux exécuteurs de ne leur pas crever les yeux, mais d'en faire seulement le semblant, comme si c'eut été de leur part un trait d'humanité, sans en avoir reçu l'ordre. Ils furent renvoyés à Methymne dans l'isle de Lesbos.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 970.

XXXV. Expédition de Bardas Sclerus contre Bardas Phocas.

Zimiscès avoit recommandé à Sclerus de mettre tout en œuvre pour éviter une guerre civile. Arrivé à Dorylée en Phrygie, Sclerus envoya solliciter Phocas & les autres conjurés de rentrer dans le devoir, leur promettant non-seulement l'im-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 970.

punité, mais des graces ſingulieres de la part de l'Empereur. Ces avances ne firent qu'augmenter l'inſolence des rébelles. Phocas répondit que l'Empire lui appartenoit à plus juſte titre, qu'à un aſſaſſin qui avoit égorgé ſon maître dans ſon lit. Il fallut donc marcher contr'eux. Mais leur audace ne ſe ſoutint pas. A l'approche de l'armée impériale ils prirent l'épouvante, & préférant les graces qu'on leur promettoit à une opiniâtreté qui pourroit leur être funeſte, d'abord Diogène Adraleſte, enſuite Ampelas & les deux fils de Théodule, enfin tous les officiers & tous les ſoldats paſſerent de nuit dans le camp de Sclerus. Phocas reſté ſeul avec ſes domeſtiques, plein de dépit & de déſeſpoir, maudiſſant les traîtres qui l'avoient eux-mêmes engagé à la révolte, monte à cheval avec ſa maiſon & s'enfuit vers un château nommé Tyropée, qui n'étoit pas loin ſur une hauteur. Sclerus envoie après lui des cavaliers, qui l'atteignent au pied de la montagne. Leur capitaine nommé Charon l'ayant reconnu, fait

faire alte, & voulant avoir seul l'honneur de tuer ou de prendre Phocas, il devance ses gens de bien loin, & court à lui la pique baissée, le chargeant d'injures & le défiant de l'attendre. Phocas qui le connoissoit fait volte face, & le regardant avec indignation, *lâche que tu es*, lui dit-il, *au lieu de m'insulter, tu devrois plaindre le fils d'un Curopalate, le petit fils d'un César, le neveu d'un Empereur, devenu le jouet de la fortune. Je fus ton Général, je suis malheureux & tu viens m'accabler.* En disant ces mots il prend en main une masse d'armes qui pendoit à l'arçon de sa selle, & s'élançant sur l'ennemi, il lui en décharge un coup si terrible, qu'il le jette mort en bas de son cheval, & continue de fuir. Les cavaliers arrivés au lieu du combat, voyant le cadavre de leur Capitaine, prennent l'effroi & tournent bride. Sclerus marche au château avec son armée, & avant que de l'attaquer il emploie encore les voies de la douceur. Il promet avec serment au rebelle de le servir de tout son crédit,

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 970.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 970.

& de lui obtenir le pardon de ſa révolte, s'il veut s'en remettre de bonne foi à la clémence de l'Empereur. Sclerus étoit allié de Phocas, dont la ſœur Sophie avoit épouſé Conſtantin frere de Sclerus. La propoſition fut écoutée, & Phocas ſe ſoumit après avoir reçu par ſerment l'aſſurance de ne point éprouver de traitement rigoureux. L'Empereur ſe contenta de le faire mettre au rang des clercs & de le reléguer dans l'iſle de Chio. Ainſi fut éteinte cette rébellion, qui auroit pu réveiller tous les amis du défunt Empereur, & allumer une grande guerre.

XXXVI. Mariage de Zimiſcès.

L'hiver ſuivant ſe paſſa en fêtes, à l'occaſion du mariage de Zimiſcès. Ce Prince, veuf de Marie ſœur de Bardas Sclerus, épouſa par le conſeil du chambellan Baſile, Théodora fille de Conſtantin Porphyrogenète, & ſœur de Romain le jeune. Tout au contraire de Théophano elle n'étoit pas belle, mais chaſte & vertueuſe. Ce mariage fut très-agréable aux Grecs, qui conſervoient à la famille de Conſtantin la tendreſſe qu'ils avoient eue pour ce Prince.

La défaite des Ruſſes n'avoit pas achevé la guerre ; il demeuroient maîtres de la Bulgarie ; & le deſſein de Zimiſcès étoit de les en faire ſortir & de rendre ce pays à l'Empire. La nature du terrein hériſſé de forêts, & la férocité de cette nation barbare rendoit cette expédition difficile. Zimiſcès encouragea ſes troupes par ſes largeſſes, par le choix qu'il fit des Officiers les plus braves & les plus expérimentés, & par le ſoin qu'il prit de pourvoir aux ſubſiſtances en établiſſant des magaſins. Il avoit paſſé l'hiver à mettre en état une flotte, dont il donna le commandement à Léon, qui fut enſuite Protoveſtiaire, c'eſt-à-dire, grand-maître de la garde-robe ; il lui donna ordre de ſe poſter à l'embouchure du Danube, pour couper aux Ruſſes la retraite par la mer noire. Ces diſpoſitions étant faites, il partit de Conſtantinople au commencement du printems ſous l'étendart de la croix, après avoir imploré le ſecours du ciel pour la proſpérité de ſes armes, & donné les ordres néceſſaires pendant ſon ab-

BASILE II. CONSTANTIN VIII.
Ann. 971.

XXXVII. Guerre contre les Ruſſes.

Cedr. p. 671, & ſeqq.
Zon. tom. II. p. 211, & ſeqq.
Leo Diac.
Du Cange fam. p. 153, 314.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 971.

sence. Lorsqu'il fut arrivé à Rhédeste, on lui présenta deux Russes; c'étoient sous le nom de députés deux espions, qui venoient reconnoître l'état de l'armée. Il se disoient envoyés pour se plaindre des hostilités. Mais personne ne s'y trompa. L'Empereur pour montrer son assurance, les fit conduire par-tout le camp, & leur laissa considérer en liberté le nombre, la qualité & la bonne discipline des troupes. Il les congédia ensuite en leur disant, qu'ils allassent rendre compte à leur maître, en attendant qu'il lui donnât le même spectacle. C'étoit l'armée la plus belle & la plus leste qu'on eût mis sur pied depuis long-temps, formidable non par le nombre, mais par le choix des troupes. A la tête marchoit le corps des immortels, gens d'élite, armés de toutes pieces. Suivoient dix mille cinq cens fantassins & treize mille cavaliers. L'arriere garde qui conduisoit les bagages, les valets, les machines obsidionales marchoit lentement sous les ordres du chambellan Basile. Après avoir

traversé sans obstacle les défilés du mont Hemus, Zimiscès prit les devans avec cinq mille hommes de pied & trois mille chevaux, laissant ordre à Basile de le suivre avec le reste, sans fatiguer les troupes par trop de diligence. Il entre dans le pays ennemi plutôt que les Russes ne s'y attendoient, & campe près de Parastlava, ville alors grande & puissante qui ne subsiste plus aujourd'hui.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

XXXVIII. Zimiscès marche en Bulgarie.

Cette campagne digne des plus célebres capitaines de l'ancienne république, donne une grande idée de la science militaire & de la bravoure personnelle de Zimiscès. A son approche Calocyr, auteur de tous ces maux, & qui se trouvoit alors dans la place, ne jugea pas à propos de l'attendre, saisi d'effroi il sortit secrettement de la ville la nuit suivante, & alla porter l'allarme dans le camp de Venceslas. Ce Prince, trompé par la diligence de l'Empereur, étoit éloigné de quelques journées, & comptant sur la force de la place, & sur le nombre & le courage des Russes qui la gardoient, il ne se hâta

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

pas de ſe mettre en marche, perſuadé qu'il auroit meilleur marché des ennemis, lorſqu'il les trouveroit affoiblis & haraſſés par les fatigues d'un ſiége, qui devoit être long & meurtrier.

XXXIX. Premiere action de Zimiſcès.

Zimiſcès arrive à la vue des murailles & débouche dans la plaine au ſon des trompettes, des cymbales & des tambours. Les Ruſſes ſortent à ſa rencontre au nombre de huit mille cinq cens, pouſſant des cris affreux. Ce n'étoit que de l'infanterie; la cavalerie Ruſſe peu exercée aux évolutions, n'étoit gueres employée que dans les courſes & ſe haſardoit rarement à combattre. Après une aſſez vive réſiſtance, ne pouvant ſoutenir les décharges des javelots, ils prennent la fuite, laiſſant ſur la place grand nombre de leurs gens. Tous les habitans de Paraſtlava étoient ſoldats; à la vue des fuyards ils ſortent en foule pour les ſecourir, armés de ce que chacun trouve ſous ſa main. Cette multitude confuſe ne tint pas long-temps contre des troupes réglées & bien commandées. Mais pendant le combat la cavalerie

Grecque leur avoit coupé le retour ; enſorte que ne pouvant rentrer dans la ville, ils ſe diſperſerent dans la campagne, où les vainqueurs en firent un grand carnage. La nuit mit fin à la pourſuite. Les Ruſſes perdirent plus de huit mille hommes dans cette premiere action. Sphagel le plus diſtingué de la nation après Venceſlas, commandoit dans la ville ; il ſe met en état de ſoutenir le ſiége ; il barricade les portes, & garnit le haut des murs d'un amas de javelots & de pierres.

BASILE II. CONSTANTIN VII. Ann. 971.

XL. Priſe de Paraſtlava.

Le lendemain treize Avril jour du Jeudi Saint Baſile joignit Zimiſcès au point du jour avec le reſte de l'armée. Son arrivée augmenta la joie de la victoire, & pendant que toutes les troupes réunies prenoient leur poſte autour de la ville, l'Empereur monté ſur une éminence pour ſe faire voir aux Ruſſes, les fit ſommer de ſe rendre, plutôt que de s'expoſer aux déſaſtres inévitables à une ville priſe d'aſſaut. Les aſſiégés ne répondent que par des inſultes. Les Grecs embraſés de colere abattent à coup de

Basile II. Constantin VIII. Ann. 971.

traits ceux qui paroiſſent ſur les murs, plantent les échelles, & montent à l'aſſaut avec fureur. Un ſoldat emporté par ſon courage, ſe couvrant de ſon bouclier, au travers des traits & des pierres qui pleuvoient ſur lui de toutes parts, atteint le haut du mur, tue, écarte, renverſe tout ce qu'il y rencontre, & par des prodiges de force & de valeur ſe maintient dans le poſte dont il s'eſt emparé. Ses camarades le joignent & achevent de nettoyer la muraille. A cet exemple toutes les échelles ſont couvertes d'aſſaillans; les Ruſſes ſont par-tout précipités. Dans ce déſordre pluſieurs ſoldats ſautent dans la ville, ouvrent les portes & donnent entrée à toute l'armée. On maſſacre les hommes, on fait priſonniers les femmes & les enfans. On trouva dans une maiſon Boriſès roi des Bulgares avec ſa femme & ſes deux fils. Quoique captif il portoit encore les marques de la royauté. On l'amene à l'Empereur, qui le reçoit avec bonté, lui donnant le titre de Roi, & lui diſant qu'il n'eſt l'ennemi que des Ruſſes,

& qu'il eſt venu pour délivrer les Bulgares de leur tyrannie. Il fait mettre en liberté les priſonniers Bulgares & leur permet de ſe retirer où ils voudroient.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

XLI. Attaque & priſe du palais.

Cependant environ huit mille Ruſſes s'étoient retirés dans le palais. C'étoit une place forte où ils eſpéroient ſe défendre. Comme ils s'y tenoient cachés & qu'ils avoient laiſſé une porte ouverte pour ne pas donner de ſoupçon, ils tomboient ſur les ſoldats que le déſir du pillage y attiroit, & les égorgeoient. L'Empereur averti de ce maſſacre, rallie ſes troupes & les conduit en ce lieu. La porte fut fermée à l'inſtant & les Ruſſes ſe préparoient à vendre bien cher leur vie. Comme les Grecs déja fatigués & occupés du pillage ſe portoient mollement à cette nouvelle attaque, l'Empereur couvert de ſes armes ſe met à pied à leur tête. A cette vue les ſoldats s'animent d'un nouveau courage; chacun veut devancer l'Empereur & le couvrir de ſon corps. Ils montent à grands cris à ce nouvel aſſaut, & trouvant une

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

vive résistance, ils mettent le feu en plusieurs endroits. Les Russes demi brûlés sautent en bas des murailles; les uns sont la proie des flammes, les autres périssent dans leur chûte; le reste est tué ou pris. La conquête de cette grande ville ne coûta que deux jours. Zimiscès la rétablit & changea son nom en celui de Joannopolis. Il y mit une forte garnison & la fournit abondamment de toute sorte de subsistances. Il y célébra la fête de Pâques, & partit le lendemain pour marcher à Driftra. C'étoit l'ancienne Dorostole, que quelques géographes nomment aujourd'hui *Silistrie*. Le grand Constantin l'avoit relevée dès les fondemens & en avoit fait une belle & grande ville.

XLII. Bataille contre les Russes.

Cette nouvelle affligea d'autant plus Venceslas, qu'il s'attendoit à une longue résistance. Cependant loin de perdre courage, il anime ses gens par les motifs de l'honneur & de la vengeance. Il donne ordre à tout, & comme il soupçonnoit quelques Bulgares de s'entendre avec l'ennemi, il en fait égorger trois

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

cens. Il part ensuite pour aller chercher les Grecs. L'Empereur en marchant à Driſtra, prenoit toutes les places qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage ; il en abandonnoit le pillage aux ſoldats & y laiſſoit garniſon. Ses coureurs étant venus lui dire que les Ruſſes approchoient, il envoye au-devant trois cens cavaliers choiſis ſous la conduite de Théodore, avec ordre de prendre connoiſſance du nombre des ennemis & de les harceler dans leur marche. Ils rencontrent bien-tôt l'avant-garde des Ruſſes, composée de ſept mille hommes de pied ; ils l'attaquent réſolument, & pouſſant leurs chevaux au travers des rangs, ils en abattent à coups de javelots, ils en foulent aux pieds un ſi grand nombre, que le reſte effrayé ſe débande & ſe diſperſe dans les montagnes & les forêts voiſines, d'où ils courent s'enfermer dans Driſtra. L'armée de Venceſlas étoit de ſoixante-dix mille hommes ; il campe à quatre lieues de Driſtra, où il attend l'ennemi. Les Grecs encouragés par leurs ſuccès récens & comptant

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

ſur la protection du ciel, ne reſpirent que le combat. Dès que les armées ſont en préſence, les deux chefs animent leurs ſoldats par les motifs les plus preſſans, que les circonſtances leur ſuggerent. On donne le ſignal, & la cavalerie Grecque fondant avec fougue ſur l'ennemi, y jette le déſordre & abbat des rangs entiers. Les Ruſſes ſe rallient & font un nouvel effort. Le ſuccès ſe balance juſque vers le ſoir, que les Grecs s'excitant les uns les autres ſe jettent avec fureur ſur les Patzinaces qui formoient l'aîle gauche, les enfoncent, & renverſent tout devant eux. Les Ruſſes les font ſoutenir par un corps de réſerve; l'Empereur de ſon côté détache un partie du reſte de l'armée, ſe met à la tête, & animant les ſiens par des paroles pleines de feu, il court pique baiſſée au plus fort de la mêlée. Le combat devient terrible en cet endroit; on repouſſe, on eſt repouſſé diverſes fois avec une rage opiniâtre. Les uns & les autres dans un flux & un reflux perpétuel, s'acharnent à tuer ou à périr. On dit

que dans cette bataille l'avantage passa douze fois d'une armée à l'autre. Enfin les Russes plient, & prennent la fuite. On les poursuit ; on en fait un grand carnage ; ceux qui peuvent s'échapper, se sauvent à Dristra.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

XLIII. Siege de Dristra.

Zimiscès rend à Dieu des actions de graces & fait hommage de sa victoire au martyr saint George, dont l'Eglise faisoit la fête ce jour-là. Le lendemain il campe devant Dristra, attendant sa flotte pour commencer l'attaque. Il craignoit de laisser aux Russes la liberté du fleuve, par où ils pourroient lui échapper. Venceslas toujours en défiance des Bulgares, qui étoient au nombre de vingt mille, les fait mettre aux fers & se dispose à soutenir le siége. Dès que la flotte est arrivée, l'Empereur dresse ses attaques & repousse vivement les sorties des assiégés. Il y en eut une entre autres qui coûta beaucoup de sang aux Russes. Un jour sur le soir, tandis que les Grecs soupoient dans leur camp, les Russes partagés en deux corps, sortent en même-temps par

Basile II. Constantin VIII. Ann. 971.

la porte Orientale, ou Pierre étoit de garde avec les troupes de Thrace & de Macédoine, & par la porte Occidentale, où Bardas Sclerus avoit ſon poſte avec les troupes d'Orient. L'infanterie Ruſſe étoit mêlée de cavaliers, ce qui n'étoit pas ordinaire. On les repouſſa vigoureuſement, mais avec peine. Enfin ayant laiſſé par terre un aſſez grand nombre de leurs gens, & ſur-tout de cavaliers, ils rentrerent dans la ville. Les Grecs ne perdirent que trois chevaux & pas un ſeul homme. Pendant le reſte de la nuit on entendit les cris lamentables des barbares qui pleuroient la mort de leurs camarades. Au point du jour ils rappellerent tous leurs ſoldats, répandus aux environs pour la garde des places, & les firent entrer dans la ville qui n'étoit pas environnée de tous côtés. Voyant la flotte Grecque qui deſcendoit le Danube avec grand nombre de brûlots, ils ramaſſent leurs barques & les retirent à l'abri des murs, d'où ils lançoient ſans ceſſe des traits & des pierres pour écarter les vaiſſeaux enne-

mis. L'Empereur rangea ſon armée en bataille dans la plaine, pour attirer les Ruſſes au combat; mais ils ſe tinrent renfermés. Ce jour-là même il vint au camp des Grecs des députés de Conſtantia & de pluſieurs places au-delà du Danube, qui apportoient à l'Empereur les clefs de leurs villes. Zimiſcès en fit prendre poſſeſſion & les pourvut de garniſons. A l'entrée de la nuit les Ruſſes ſortent par toutes les portes en plus grand nombre qu'auparavant; ils ont d'abord l'avantage; mais la perte du brave Sphagel, qui commandoit la ſortie, rallentit leur audace. Ils demeurent cependant ſur le champ de bataille toute la nuit & le jour ſuivant juſqu'à midi, combattant par intervalles. Mais s'appercevant que l'Empereur détachoit de ſes troupes pour leur couper la retraite, ils prennent l'épouvante, & trouvant le chemin de la ville occupé par les Grecs, ils ſe répandent dans la campagne, où la plupart trouvent l'ennemi & la mort.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

La nuit ſuivante Venceſlas réſolu

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971. XLIV. Activité de Venceslas.

de soutenir le siége jusqu'à l'extrêmité, fit travailler toutes ses troupes à élargir le fossé autour de murailles; & comme Zimiscès, n'osant attaquer une place défendue par une grande armée, se tenoit assez loin de la ville, qu'il espéroit prendre par famine, ce travail dura plusieurs nuits, sans qu'il en eût connoissance. Les Russes avoient beaucoup de blessés & peu de vivres, les Grecs interceptant les convois. Pour prévenir une entiere disette, Venceslas profite d'une nuit ténébreuse, dont l'horreur étoit encore augmentée par un violent orage de pluie & de grêle, mêlée d'éclairs & d'un bruit affreux de tonnerres. Il se jette dans des bateaux avec deux mille hommes pour aller chercher des vivres. Après avoir recueilli tout ce qu'il put enlever de bled, de millet & d'autres subsistances, il se rembarque & remonte vers Dristra. Dans le retour les Russes apperçoivent sur le bord du fleuve grand nombre de valets de l'armée Grecque, les uns abbreuvant leurs chevaux, les autres coupant du bois

ou

ou faisant du fourage. Ils abordent, tombent sur eux, en tuent une partie, font fuir l'autre & se rembarquent avec les chevaux & la charge des fuyards. L'Empereur honteux de cet échec, fait de vifs reproches aux commandans de la flotte d'avoir manqué de vigilance, & les menace de mort s'ils y retombent. Il resserre le blocus de la ville; il coupe tous les chemins par des tranchées; il place des postes dans tous les passages, & prend toutes les mesures possibles pour affamer la place, qu'il tenoit assiégée depus plus de deux mois.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

XLV. Nouveau complot de Léon & de son fils.

Pendant que Zimiscès demeuroit campé devant Dristra, il courut risque de perdre Constantinople. Léon Curopalate & son fils Nicéphore moins reconnoissans de la grace qu'on leur avoit faite, que tourmentés par leur ambition, ayant corrompu leurs gardes à Methymne, se disposoient de nouveau à la révolte. Après s'être assurés de plusieurs partisans, ils se jettent dans une barque, abordent secrettement vis-à-vis de Constantinople, & font avertir leurs amis. On

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

les fait entrer dans la ville pendant la nuit ; ils se tiennent cachés dans une maison particuliere. A peine y sont-ils enfermés, qu'un de leurs domestiques va en donner avis à l'amiral Léon & au chambellan Basile, que Zimiscès avoit renvoyés à Constantinople pour y commander en son absence. Léon à la tête d'une troupe ramassée à la hâte court attaquer la maison ; les coupables s'échappent & se sauvent dans sainte Sophie. On les en arrache par force ; on les transporte à l'isle de Calonyme dans la Propontide, & l'on envoie prendre les ordres de l'Empereur. Il ordonne de leur crever les yeux sans les épargner cette fois, & de confisquer leurs biens.

XLVI. Bataille de Dristra.

La famine commençoit à se faire sentir dans Dristra, & les Grecs ayant dressé leurs batteries dans des lieux élevés, lançoient sans cesse des pierres qui causoient beaucoup de dommage. Une machine sur-tout incommodoit fort les assiégés. Il résolurent de la détruire & firent sortir pour cet effet un corps de soldats

choisis mêlés de troupes légeres. Jean Curcuas cousin de l'Empereur qui commandoit dans ce poste, court à la défense avec ses meilleurs soldats; & se jettant au milieu des ennemis il est porté à terre & tué d'un coup de lance. Le reste de ses gens accourt & repousse les Russes. Le lendemain vingtieme de Juillet, Venceslas résolut de tenter le hasard d'une bataille, tandis qu'il avoit encore la plus grande partie de ses forces qu'il voyoit diminuer de jour en jour par la disette & les maladies. Il sort avec toutes ses troupes, se met à la tête d'une des deux aîles, & donne le commandement de l'autre à Icmor, brave capitaine, qui de la plus basse naissance s'étoit élevé aux premiers grades militaires, sans autre recommandation que celle de sa valeur. Depuis la mort de Sphagel, il tenoit après le Prince le premier rang dans l'armée. Le combat étant engagé, un des gardes de l'Empereur, nommé Anémas, fils de l'Emir Curupe qui avoit si bien défendu Candie contre les Grecs sous le régne de Romain

Basile II. Constantin VIII. Ann. 971.

le jeune, voyant Icmor tantôt voler entre les rangs des ſiens dont il animoit le courage, tantôt au milieu des eſcadrons des Grecs où il portoit la terreur & la mort, court à lui ſans s'effrayer de ſa grande ſtature & de ſa force. Brûlant d'ardeur de l'atteindre, il le ſuit quelque temps, le joint enfin & lui décharge un ſi furieux coup de ſabre, qu'il lui abbat la tête avec l'épaule gauche. Il rejoint auſſi-tôt ſa troupe. Les Grecs pouſſent un cri de joie, & les Ruſſes de déſeſpoir. Ceux-ci perdent courage, & accablés de honte autant que de douleur, ils tournent le dos. Il en périt plus dans la fuite que dans l'action même, s'étouffant les uns les autres dans les paſſages étroits, ou tombant ſous le fer ennemi. Venceſlas même alloit être pris, ſi la nuit qui ſurvint ne l'eut dérobé à la pourſuite. Pendant toute la nuit on entendit les cris des barbares qui pleuroient la perte d'Icmor. Le lendemain les Grecs dépouillant les morts ſur le champ de bataille, trouverent entre les cadavres pluſieurs femmes

déguisées en hommes, qui avoient combattu avec leurs maris.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

XLVII. Embarras des Russes.

Les Russes toujours battus commençoient à perdre courage. Ils n'espéroient aucun secours des barbares voisins, qui craignoient d'attirer sur eux les forces des Grecs. La flotte qui gardoit les bords du Danube fermoit le passage aux convois, & leur ôtoit même l'espérance de pouvoir se sauver par le fleuve. Ils étoient réduits à une extrême disette. Les Grecs au contraire jouissoient de l'abondance; ils recevoient tous les jours de nouveaux renforts de troupes. Dans une si triste conjoncture Venceslas assemble son conseil. Tous les Officiers s'accordoient à dire qu'il falloit finir une guerre si ruineuse; mais ils se partageoient sur la maniere de la terminer. Les uns étoient d'avis de se retirer pendant la nuit & d'abandonner Driftra; d'autres de demander la paix, sans laquelle ils ne pourroient s'en retourner en sûreté. Le découragement étoit général. Le seul Venceslas se roidissant contre la mauvaise fortune, les exhortoit à

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

tenter encore le hasard d'une bataille. *Il ne nous reste*, disoit-il, *que deux partis à prendre, ou de vaincre, ou de préférer une mort glorieuse à une vie deshonorée. Flétrirons-nous notre gloire passée par une fuite honteuse, qui nous rendra méprisables aux nations qui trembloient au bruit de nos armes?* Ces paroles firent passer dans le cœur des Russes le courage dont il étoit animé. Tous lui promettent de faire les derniers efforts.

XLVIII. Seconde bataille de Dristra.

Le lendemain 25 Juillet ils sortent tous de la ville. Venceslas fait fermer les portes pour ôter aux fuyards tout moyen de se sauver. Le combat s'engage; on paroît de part & d'autre résolu de vaincre ou de mourir. Sur le midi les Grecs fatigués du poids de leurs armes & de la chaleur du jour, dévorés d'une soif ardente, commençoient à perdre leurs forces. L'Empereur qui s'en apperçut, vole à la tête de son armée avec les troupes de sa maison, soutient par sa valeur les attaques de l'ennemi, tandis qu'on apporte derriere lui des outres pleins d'eau & de vin pour désaltérer

& rafraîchir les ſoldats. Ranimés par ce ſoulagement, ils retournent à la charge avec une nouvelle vigueur; les Ruſſes réſiſtent avec un égal courage, & l'avantage eſt long-temps douteux. On combattoit aux portes de la ville ſur un terrein ſerré, coupé de côteaux & de ravines, favorable à l'infanterie Ruſſe, mais où la cavalerie Grecque ne pouvoit ſe déployer. L'Empereur ordonne à ſes gens de tourner bride & de gagner à petits pas la plaine qui s'étendoit à quelque diſtance; & lorſqu'ils y auroient attiré l'ennemi, de faire volte face & de le charger avec ardeur. On exécute ſes ordres; les Ruſſes perſuadés que les Grecs fuyent, s'encouragent mutuellement & les pourſuivent à grands cris. Dès que les Grecs ont atteint le lieu marqué, ils retournent ſur l'ennemi. Théodore combattoit à la tête de la cavalerie; ſon cheval étant percé d'un coup de lance, il tombe par terre; le combat devient furieux autour de lui; les Ruſſes & les Grecs font les plus grands efforts, les uns pour le

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

tuer, les autres pour le défendre. Théodore étoit d'une force extraordinaire; embarraſſé ſous ſon cheval, il ſaiſit un Ruſſe par la ceinture, & le préſentant devant lui comme un bouclier il pare les coups qu'on lui porte. Enfin les Grecs repouſſent les Ruſſes, & le tirent de danger. La victoire balançoit encore; les deux armées fatiguées d'un combat ſi long & ſi rude, s'éloignent de quelques pas comme de concert pour reprendre haleine. Dans ce moment Zimiſcès voyant l'opiniâtreté des Ruſſes, & voulant épargner le ſang de ſes ſujets, envoye propoſer à Venceſlas un combat ſingulier : *qu'il étoit plus raiſonnable de vuider leur querelle par la mort de l'un ou de l'autre, que de faire périr des nations entieres pour l'avantage d'un ſeul homme.* A ce défi Venceſlas répond, *qu'il n'a point de conſeil à prendre de ſon ennemi : que ſi l'Empereur Grec s'ennuie de la vie, il y a quantité de moyens d'en ſortir, & qu'il en peut choiſir tout autre qu'il jugera à propos.* Sur cette réponſe, l'Empereur réſolu de termi-

ner la guerre dans ce combat par la destruction entiere de l'armée Russe, envoye Bardas Sclerus se poster entre la ville & le champ de bataille pour couper la retraite aux vaincus. Il commande au patrice Romain petit-fils de Lécapene; & au général Pierre, de tomber sur l'ennemi avec toutes leurs troupes. Le combat se rallume & la victoire est encore incertaine. Anémas voulant enfin la décider par un exploit hardi, se fait jour au travers des bataillons, court droit à Venceslas, & d'un terrible coup de sabre il l'abbat de son cheval. Ce Prince ne dût la vie qu'à la force de son casque. Anémas fut aussi-tôt enveloppé; accablé de traits de toutes parts, admiré des ennemis mêmes par des prodiges de valeur, il succombe enfin sous le nombre. Les Russes animés par sa mort repoussent les Grecs. L'Empereur voyant ses troupes plier, court à leur tête, se jette sur les Russes, & entraîne les siens par son exemple. Il s'éleve en même temps un vent violent mêlé de pluie & de poussiere

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 971.

qui donne dans les yeux des Russes. Mais une autre circonstance plus étonnante & par conséquent moins croyable, quoique l'antiquité en ait plusieurs fois fait usage pour illustrer les grandes batailles, c'est qu'on vit à la tête de l'armée Grecque un cavalier inconnu, monté sur un cheval blanc, qui jettoit le désordre & l'épouvante dans l'armée des barbares. Ce jour étoit consacré à la mémoire de saint Théodore, & l'on crut que c'étoit ce célebre Martyr, qui ayant été soldat toute sa vie étoit venu combattre pour Zimiscès. Enfin les Russes forcés de céder aux efforts redoublés des Grecs, fuyent vers la ville se précipitant les uns sur les autres. Mais trouvant les passages fermés par Sclerus, ils se dispersent dans la campagne, & la cavalerie Grecque en fait un horrible carnage. Du côté des Russes il périt quinze mille cinq cens hommes. Les Grecs n'en perdirent que trois cens cinquante; mais presque tous furent blessés. Zimiscès pour accréditer le miracle, fit rebâtir depuis les fonde-

mens, avec beaucoup de magnificence, une église de ſaint Théodore dans la ville d'Euchanie voiſine de Conſtantinople. Il changea même le nom de cette ville en celui de Théodoropolis.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

XLIX. Paix avec les Ruſſes.

Venceſlas voyant tous ſes projets ruinés ſans reſſource, réſolut enfin de faire la paix. Il demanda par ſes députés à l'Empereur, d'être reçu ſous la foi publique ami & allié de l'Empire. Il offroit de rendre Driſtra avec tous les priſonniers, & de ſortir de la Bulgarie, à condition que les Grecs lui laiſſeroient la retraite libre; qu'on lui fourniroit des vivres, & qu'il ſeroit permis aux Ruſſes de venir faire le commerce à Conſtantinople, comme auparavant. L'Empereur las d'une guerre ſi meurtriere accepta ces propoſitions. Il fit meſurer à chaque Ruſſe deux boiſſeaux de bled. De ſoixante mille Ruſſes qui étoient venus en Bulgarie, il n'en reſtoit que vingt-deux mille. Après la concluſion du traité, Venceſlas demanda une entrevue avec l'Empe-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

reur ; ce qui lui fut accordé. A sa priere Zimiscès députa aux Patzinaces Théophile évêque d'Euchaïtes, pour les prier de donner aux Russes le passage libre par leur pays. Il leur demandoit encore qu'ils se déclarassent amis & alliés de l'Empire, & qu'ils s'engageassent à ne jamais passer le Danube pour piller la Bulgarie. Ils consentirent à tout, excepté au passage des Russes. Malgré ce refus Venceslas s'étant hasardé à traverser leur pays, fut surpris & tué dans une embuscade avec tous ses gens. Les Patzinaces ne pouvoient lui pardonner d'avoir fait la paix avec les Grecs sans leur participation. Il eut pour successeur Volodimir son fils naturel, qui prit pour femme Anne sœur du jeune Empereur Basile. Cette Princesse acheva d'établir la religion Chrétienne en Russie.

L. Retour de Zimiscès à Constantinople.

Après le départ des Russes, l'Empereur ayant passé quelque-temps à fortifier les places le long du Danube, reprit le chemin de Constantinople. Il trouva en deçà des murs le

Patriarche, le Clergé, le Sénat & tout le peuple, qui le reçurent avec des acclamations de joie & des chants de victoire. Les uns lui présentoient des couronnes, les autres des sceptres d'or enrichis de pierreries ; il recevoit ces présens & en faisoit de plus riches encore. On lui amena un char brillant d'or & attelé de quatre chevaux blancs ; au lieu d'y monter il y fit mettre les ornemens royaux des princes Bulgares, & au dessus une statue de la sainte Vierge qu'il apportoit de Bulgarie ; il la fit triompher à sa place. Il suivoit sur un cheval blanc, la tête ceinte du diadême. Il traversa ainsi toute la ville, dont les rues étoient tapissées d'étoffes d'or & de pourpre avec des guirlandes de laurier. Après avoir rendu graces à Dieu dans l'église de sainte Sophie, il y fit suspendre une magnifique couronne, qui avoit servi aux rois Bulgares, & se retira au palais. Il y fit venir Borisès roi de Bulgarie, & lui fit ôter les ornemens royaux ; c'étoient la couronne d'or, la tiare de fin lin, & les brodequins

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 971.

de couleur de pourpre. L'ayant ainsi dépouillé de la royauté, il lui conféra la dignité de maître de la milice. Romain son frere fut fait eunuque. Le royaume de Bulgarie revint ainsi pour quelque temps à l'Empire, & fut soumis à Zimiscès tant qu'il vécut. Zimiscès célébra sa victoire par un trait de bonté paternelle, plus utile aux peuples & plus glorieux aux Princes, que tous les monumens de la vanité. Il déchargea ses sujets d'un impôt onéreux, qu'on nommoit l'impôt de la fumée, établi sur chaque cheminée depuis plus de cent cinquante ans par le méchant prince Nicéphore premier du nom.

Ann. 972. LI. Théophano envoyée à Othon. *Anon. Salern. Lamb. Schaf. pag. 157. Chron. German. p. 104. Pagi ad Bar. Du Cange fam. Byz. p. 143.*

Le mariage de Théophano, fille de Romain le jeune, qui fut enfin conclu & célébré au commencement de l'année suivante, ne causa pas moins de joie dans l'Empire d'Allemagne. Othon continuoit ses progrès dans la Pouille; & outre l'embarras que cette guerre continuelle causoit à Zimiscès, il souffroit avec peine d'avoir pour ennemi ce grand Prince, qu'il étoit forcé d'estimer. Pour gagner

ſon amitié, il commença par tirer des fers Pandulf, prince de Bénévent & de Capoue, priſonnier depuis trois ans à Conſtantinople. Il lui donna la liberté après lui avoir fait promettre qu'il engageroit Othon à retirer ſes troupes de la Pouille. Pandulf tint parole. Il perſuada même à Othon de faire la paix avec Zimiſcès, qu'il repréſentoit comme un Prince généreux & digne de l'alliance du premier Monarque d'Occident. On reprit avec chaleur la négociation du mariage. Plufieurs Seigneurs Allemands blâmoient cette alliance, comme deshonorante pour l'Allemagne après l'inſigne perfidie de Nicéphore. Mais Othon plus politique penſoit que ce mariage ajouteroit en faveur de ſon fils un nouveau droit aux prétentions qu'il avoit déja ſur la Pouille & la Calabre. Il en fit donc de nouveau la demande, à laquelle Zimiſcès ayant conſenti, Othon envoya une célebre ambaſſade, dont l'archevêque de Cologne étoit le chef. Accompagnée d'un brillant cortège, la Princeſſe vint à Rome le 14 Avril

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
Ann. 972.

Giann. hiſt. Nap. l. 8. c. 1.
Murat. ann. d'Ital. tom. V. p. 435, 488.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 972.

972, jour du Dimanche de *Quasimodo*. Le pape Jean XIII célébra le mariage, la couronna, & lui donna le nom d'Auguste. Elle n'avoit de Théophano sa mere que le nom & la beauté. Chaste, spirituelle, très-habile dans le gouvernement, son ame élevée & son caractere viril soutint la dignité de sa couronne pendant les neuf ans de la minorité de son fils Othon troisieme. Elle savoit également se faire aimer & se faire obéir. On ne lui reproche qu'un peu trop de hauteur. Elle fit par ses vertus l'honneur de l'Empire d'Allemagne, tandis que sa mere deshonoroit l'Empire d'Orient par ses débauches & ses forfaits. Elle mourut en 990, & fut enterrée à Cologne dans l'église de saint Pantaléon.

Ann. 973. LII. Guerres contre les Sarasins. *Abulfeda. Elmacin. Abulfarage. Murat. annal. d'Ital. T. V. p.* 435.

Zimiscès devenu tranquille du côté de l'Occident, tourna ses vues sur les Sarasins d'Orient. Il pensoit à tirer Jérusalem des mains des infideles, & à leur enlever toutes les conquêtes qu'ils avoient faites en Syrie & en Mésopotamie. Le dessein de ce Prince prévint de plus de cent ans

celui des Croiſades. Les droits anciens de l'Empire toujours ſoutenus par les armes quoique ſans ſuccès, ſuſpendus quelquefois par des traités, mais jamais abandonnés, légitimoient ſon entrepriſe, plus ſans doute que les motifs de la religion, qui ne mit jamais le fer entre les moyens de s'établir. Il paroît que les projets de Zimiſcès ne furent pas inconnus en Occident; & ce fut ſans doute pour les favoriſer que les Vénitiens, qui faiſoient ſeuls alors en Europe le commerce d'Orient, défendirent ſous peine de la vie ou de cent livres d'or, de porter aux Saraſins ni fer, ni bois, ni aucune eſpece d'armes, rien en un mot dont ils puſſent faire uſage contre les Chrétiens; défenſe, dit Muratori, ſouvent renouvellée & toujours violée par l'avarice. Le début de cette campagne fut brillant & heureux. Une belle armée, ſous la conduite du grand domeſtique, que l'hiſtoire ne nomme pas, ayant traverſé l'Aſie mineure, paſſe l'Euphate & jette par-tout l'épouvante. Elle ravage le territoire d'Edeſſe, prend

Basile II. Constantin VIII. Ann. 973.

Nisibe, s'empare de Diarbekir l'ancienne Amide, couvre de carnage tout le Diarbec, entraîne après elle un peuple de prisonniers. Tous les habitans de la contré l'abandonnent, fuyent à Bagdad & portent l'allarme dans cette grande ville. Tout y étoit dans le plus grand désordre. Depuis quelque temps les Califes n'avoient conservé de leur ancienne autorité que le nom & la prérogative d'être nommés les premiers dans les prieres publiques. Toutes les forces du gouvernement étoient entre les mains des Emirs. Bochtejar, alors Emir suprême, ne s'occupoit que de la chasse & de ses débauches. Le peuple allarmé s'assemble autour de son palais, & demande à grands cris qu'il fasse partir les troupes, qu'il écarte le danger qui menace l'Empire. Il promet de chasser les ennemis & demande au Calife les sommes nécessaires pour cette expédition. C'est en vain que le Calife Al-Mothi s'écrie qu'on exige de lui ce qu'il ne peut donner; que ses trésors ne sont plus entre ses mains. Bochtejar le force

de vendre ſes meubles ; il en retire une grande ſomme, qu'il diſſipe dans ſes plaiſirs ſans ſonger à la guerre. Cependant l'armée Grecque avançoit vers les ſources du Tigre ; elle pilloit le territoire de Miafarekin autrefois Martyropolis. Abu-Taglab, brave Saraſin, gouverneur de cette contrée, raſſemble ce qu'il peut de troupes, les encourage & marche aux Grecs. Le grand domeſtique fier de ſes ſuccès & de la ſupériorité de ſes forces, mépriſe ce foible ennemi, & s'engage ſans précaution dans un défilé impraticable aux chevaux. Taglab l'attaque en ce moment, taille en pieces ſon armée, & le fait lui-même priſonnier. Cette défaite emporte la perte de toutes les conquêtes de cette campagne. L'infortuné général enfermé dans une priſon, étant tombé malade au bout d'un an, mourut d'une potion empoiſonnée, que ſon vainqueur lui fit prendre pour médecine.

BASILE II. CONSTANTIN VI. Ann. 973.

L'Empereur peu accoutumé à de pareils affronts, ſe met lui-même en campagne au printems ſuivant. Il paſ-

Ann. 974. LIII. L'Empereur

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 974. marche en Mésopotamie. *Leo Diac. Elmacin.*

se l'Euphrate ; tout fuit devant lui. Il entre dans Nisibe qu'il trouve déserte, les habitans ayant pris la fuite. Après avoir ravagé tout le pays d'alentour, il attaque Amide que les Sarasins avoient reprise ; il la force à se rendre & tire des habitans des sommes immenses. Il marche ensuite à Myctarsis (ville ainsi nommée par Léon diacre, & qui m'est d'ailleurs inconnue) ; c'étoit, dit-il, la plus riche de la province ; elle se rendit & se racheta du pillage. Il vouloit aller à Ecbatanes, où il espéroit trouver d'immenses richesses. Cette ville passoit encore en ce temps-là pour la plus opulente de l'Univers ; tous les trésors s'y rendoient de toutes parts, & jamais elle n'avoit été pillée. Mais il falloit traverser un pays désert, coupé de montagnes, sans eau & sans fourrage. Il retourna donc à Constantinople avec une prodigieuse quantité d'or, d'argent, d'étoffes précieuses & d'aromates. Il fit porter toutes ces richesses dans son triomphe qui fut célébré avec de grandes acclamations. Il faut qu'il y ait eu en

cette occasion quelque négociation avec le Calife de Bagdad. Car je trouve dans Elmacin que douze ans après le Calife payoit un tribut annuel à l'Empereur Grec.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 974.

LIV. Déposition du patriarche Basile. *Cedr. p.683. Zon. T. II. p. 214. Joël. p. 181. Leo Diac. Herm. contr. chron. Baronius. Oriens Christ. tom. I. pag. 256. Fleury, hist. eccles. l. 56. art. 50.*

Zimiscès couvert de gloire venoit chercher dans son palais le repos qui lui étoit dû après tant de fatigues. Il n'y trouva que la cabale & la malice armée contre la vertu, dont le vainqueur des Sarasins ne sut pas se défendre. Le patriarche Basile, dont l'austérité ne plaisoit pas à quelques Prélats, fut accusé auprès de l'Empereur de former des complots pour lui faire ôter la couronne. Cette calomnie ne trouva que trop de crédit auprès d'un Prince jaloux de son pouvoir, & qui voyoit croître à ses côtés ses maîtres légitimes. Il cita donc Basile à son tribunal. Le Prélat refusa d'y comparoître, prétendant qu'un patriarche ne pouvoit être jugé que par un Synode. Sur ce refus l'Empereur le relégua au monastere, que Basile lui-même avoit fait bâtir au bord du Scamandre. Il fit ordonner à sa place Antoine du Monastere de

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 974.

Stude, dont on loue la ſainteté & la ſcience même dans les lettres humaines. Dans ce temps-là Rome produiſoit grand nombre de ſcélérats, & Conſtantinople en étoit le refuge. Boniface, ſurnommé Francon, Cardinal diacre, mais très-méchant homme, ayant fait étrangler en priſon le pape Benoît VI, & s'étant lui-même placé ſur le ſaint Siége, fut chaſſé au bout d'un mois, & s'enfuit à Conſtantinople avec les tréſors du Vatican.

LV. Zimiſcès en Syrie. *Cedr. p.683. Zon. T. II. p. 215. Glycas pag. 309. Leo. Diac. Lup. protoſp. Elmacin.*

A peine l'Empereur étoit-il de retour, qu'il apprit que tant de places conquiſes dans la campagne précédente depuis les bords de l'Euphrate juſqu'au de-là du Tigre étoient retournées au pouvoir des Saraſins. L'Empire n'avoit plus aſſez de forces, pour en fournir à la garde de tant de pays. Ce n'étoit plus ce grand arbre qui étendoit de fortes branches des bords de l'Océan Britannique aux frontieres de la Perſe. Tronqué de toutes parts, à peine lui reſtoit-il aſſez de vigueur pour ſoutenir ce que les barbares ne lui avoient pas

encore enlevé. Zimiscès fit donc réflexion que ces expéditions lointaines avoient plus d'éclat que de solidité ; qu'elles passoient comme un éclair qui éblouit sans laisser aucune trace. Il pensa que pour recouvrer l'ancien domaine de l'Empire, il falloit procéder de proche en proche ; que les premieres conquêtes devoient ouvrir & appuyer les suivantes ; & que les corps politiques s'aggrandissoient comme les corps naturels par des accroissemens successifs & continus. Rempli de ce projet il part au printems & entre en Syrie. Il attaque & prend Apamée, Emese, Balbec; il marche à Damas. L'Emir Aftekin suivi des habitans vient au-devant de lui avec de riches présens pour acheter la paix; l'Empereur lui impose un tribut & traverse le Liban. Il emporte d'assaut la forte place de Borzo, assise sur un des sommets les plus hauts & les plus escarpés de cette montagne. De-là il descend en Phénicie, s'approche de Sidon qui se rachete du pillage, & s'arrête devant Tripoli la plus forte place de

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
Ann. 975.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 975.

cette côte. Elle étoit ſituée ſur une colline de difficile accès, environnée d'une épaiſſe muraille du côté de la terre; défendue de l'autre par la mer même qui formoit au bas de la ville un port aſſuré. Comme le ſiége devoit être long, il y laiſſe une partie de ſon armée, & part avec l'autre pour réduire les places maritimes. Il prend Balanée au nord de Tripoli & Béryte vers le ſud. Le ſiége duroit depuis quarante jours, lorſque Zimiſcès qui partageoit toutes les fatigues de ſes ſoldats, tomba malade: ce qui l'obligea de lever le ſiége, & de prendre le chemin d'Antioche, où il eſpéroit trouver une retraite. Les habitans preſque tous Saraſins n'obéiſſoient que par force; ils étoient diſpoſés à ſecouer le joug à la premiere occaſion. Voyant Zimiſcès hors d'état de les forcer, ils lui ferment leurs portes. Irrité de cette révolte, il ravage le territoire & coupe tous les arbres des environs. Mais ſa maladie augmentant, il laiſſe devant cette ville Burzès, qui l'avoit déja priſe une fois, & continue ſa route

vers

vers Conſtantinople. Burzès s'en rendit encore maître peu de tems après la mort de Zimiſcès.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 975.

LVI. Mort de Zimiſcès.

L'Empereur traverſa la Cilicie ; & comme il paſſoit près d'Anazarbe & de Podande, voyant des campagnes fertiles, couvertes de troupeaux & de tous les tréſors que produit la terre, il demanda quel étoit le maître de toutes ces richeſſes. On lui répondit que c'étoient les domaines de Baſile, conquis ſur les Saraſins par Nicéphore & par lui-même, & abandonnés à ce chambellan qui en jouiſſoit. Le Prince indigné de voir tout le fruit des conquêtes englouti par un ſeul homme, *c'eſt donc pour enrichir un eunuque*, dit-il à ceux qui l'accompagnoient, *que les peuples s'épuiſent, que les armées eſſuyent tant de fatigues, que tant de braves gens périſſent ou reviennent couverts de bleſſures, & que les Empereurs eux-mêmes vont expoſer leur vie aux extrémités de l'Empire* ? Baſile étoit miniſtre ; il étoit mieux ſervi que l'Empereur, & il fut bien-tôt inſtruit de ce diſcours. Mais bien aſſuré d'en prévenir

Basile II. Constantin VIII. Ann. 975.

les ſuites, il ne fit qu'en rire avec ſes amis. Zimiſcès arrivé au pied du mont Olympe, alla loger chez Romain petit fils de Lécapene. Un de ſes eunuques, gagné par Baſile, lui ſervant à boire, verſa dans ſa coupe un de ces poiſons, qui ne donnent la mort qu'avec lenteur. Dès le lendemain Zimiſcès devint perclus de tous ſes membres. Il s'éleva ſur ſes épaules des puſtules peſtilentielles; il lui ſortoit quantité de ſang par les yeux. Tous les remedes furent inutiles. Sentant ſes forces diminuer à chaque inſtant, il ſe hâta d'arriver à Conſtantinople, & envoya ordre d'achever en diligence le tombeau qu'il ſe faiſoit conſtruire dans l'égliſe du Sauveur. Il reſpiroit à peine lorſqu'il entra dans la ville, & la joie de ſon retour ſe changea en pleurs & en gémiſſemens. Comme il ſentoit ſa mort prochaine, il fit ouvrir ſon tréſor particulier, & en diſtribua l'argent aux pauvres & aux malades, ſur-tout à ceux qui tomboient du mal caduc, pour leſquels il avoit toujours eu plus de compaſſion. Il fit la

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 975.

confeſſion de ſes fautes à Nicolas évêque d'Andrinople en verſant beaucoup de larmes. Il implora à haute voix le ſecours de la ſainte Vierge, la priant de l'aſſiſter dans le jugement redoutable qu'il alloit ſubir. Pénétré de contrition il expira le 10 Janvier de l'année ſuivante, âgé de 51 ans, dont il avoit régné ſix ans & un mois. Prince digne d'éloge, ſi les actions les plus glorieuſes pouvoient effacer l'horreur d'un affreux aſſaſſinat. Depuis qu'il fut ſur le trône, il ne montra de foibleſſe que dans la confiance qu'il donnoit à l'aſtrologie judiciaire. Cinq mois avant ſa mort il parut une comete, qui ſe fit voir quatre-vingt jours de ſuite. Il conſulta ſes Aſtrologues, entre leſquels étoit Etienne évêque de Nicomédie. Ils lui promirent en bons courtiſans les plus brillantes proſpérités, une heureuſe vieilleſſe, une longue ſuite d'éclattantes victoires. Il mourut triſtement au bout de cinq mois. Les armes des Grecs avoient eu cette année d'heureux ſuccès en Italie. Zacharie leur général battit les Saraſins & les chaſſa de Bitonte.

SOMMAIRE

DU

LIVRE SOIXANTE-SEIZIEME.

I. *Basile & Constantin seuls Empereurs.* II. *Changement à la Cour.* III. *Révolte de Sclerus.* IV. *Il rejette les propositions de paix.* V. *Bataille de Licande.* VI. *Léon marche contre Sclerus.* VII. *Victoire de Sclerus.* VIII. *Divers succès de Sclerus.* IX. *Bardas Phocas défait par Sclerus.* X. *Défaite de Sclerus.* XI. *Fin de la rébellion de Sclerus.* XII. *Diverses expéditions en Italie.* XIII. *Commencement de la guerre des Bulgares.* XIV. *Premiere expédition de Basile en Bulgarie.* XV. *Guerre d'Othon en Italie.* XVI. *Défaite d'Othon.* XVII. *Othon pris & sauvé.* XVIII. *Puissance des Grecs en Italie.* XIX. *Nicolas Chrysoberge patriarche de Constantinople.* XX. *Guerre de Bardas Phocas contre le Calife.* XXI. *Grand tremblement de terre.* XXII. *Disgrace*

du ministre Basile. XXIII. *Nouvelle révolte de Bardas Phocas.* XXIV. *Avantures de Sclerus.* XXV. *Ruse de Sclerus.* XXVI. *Phocas fait emprisonner Sclerus.* XXVII. *Défaite de Calocyr lieutenant de Phocas.* XXVIII. *Mort de Phocas.* XXIX. *Réconciliation de Sclerus avec l'Empereur.* XXX. *Affaires d'Italie.* XXXI. *Voyage en Macédoine.* XXXII. *L'Ibérie donnée à l'Empire.* XXXIII. *Relation des Vénitiens avec l'Empire.* XXXIV. *Expédition en Phénicie.* XXXV. *Othon III demande en mariage une princesse Grecque.* XXXVI. *Sisinnius patriarche.* XXXVII. *Affaires d'Italie.* XXXVIII. *Succès en Bulgarie.* XXXIX. *Dyrrachium livré à l'Empereur.* XL. *Intelligences avec les Bulgares.* XLI. *Marie sœur d'Argyre mariée au fils du Doge de Venise.* XLII. *Basile en Bulgarie.* XLIII. *Succès de ses Généraux.* XLIV. *Prise de plusieurs places.* XLV. *Arabes vaincus.* XLVI. *Samuel battu.* XLVII. *Basile se rend odieux par ses exactions.* XLVIII. *Guerre en Italie.* XLIX. *Violences exercées sur les Chrétiens à Jérusalem.* L. *Froid excessif.* LI. *Défaite & mort de Samuel roi*

des Bulgares. LII. *Défaite de Théophylacte.* LIII. *Ravages de la Bulgarie.* LIV. *Autre expédition en Bulgarie.* LV. *Perfidie de Ladislas.* LVI. *Acquisition de la Chazarie.* LVII. *Et de la Médie.* LVIII. *Attaque inutile du château de Pernic.* LIX. *Exploits en Bulgarie.* LX. *Réduction de la Bulgarie.* LXI. *Traitement fait à Nicolize.* LXII. *Et à Ibaze.* LXIII. *Triomphe de l'Empereur.* LXIV. *Sirmium pris par trahison.* LXV. *Révolte de Nicéphore Phocas & de Xiphias.* LXVI. *Guerre en Abasgie.* LXVII. *Prise d'une forteresse en Arménie.* LXVIII. *Entreprise des Russes.* LXIX. *Efforts du patriarche de Constantinople pour obtenir le titre d'œcuménique.* LXX. *Mort de Basile.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.



LIVRE SOIXANTE-SEIZIEME.

BASILE II, *dit* BULGAROCTONE. CONSTANTIN VIII.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

I. Basile & Constantin seuls Empereurs.

De tous les guerriers de l'Empire Bardas Sclerus étoit le plus capable de remplacer Zimiscès. Fameux par une ancienne réputation de valeur, il avoit eu part à toutes les victoires des deux derniers Empereurs, & il en avoit seul remporté de mémora-

BASILE II. CONSTANTIN VIII.
Ann. 976.
Cedr. p. 684. Zon. tom. II. p. 215. Manaff. pag. 120. Glycas pag. 309. Joël p. 181. 182. Pagi ad Bar.

bles. Il ne manquoit pas d'ambition, & perſonne n'étoit plus perſuadé que lui-même qu'il étoit digne de régner. Il avoit même été convaincu ſous le régne de Zimiſcès, d'avoir formé le deſſein de s'élever au trône, & ce Prince lui avoit pardonné. Mais le chambellan Baſile, chef du miniſtere & arbitre de la Cour, craignoit un maître qu'il ne gouverneroit pas ; il aimoit mieux ne voir au-deſſus de lui que des Souverains, dont la jeuneſſe lui promettoit ſous leur nom une autorité abſolue. Baſile & Conſtantin, les deux Princes légitimes, étoient alors âgés l'un de dix-huit ans, l'autre de quinze. Elevés ſous des uſurpateurs, qui croyoient faire aſſez en leur faveur que de leur laiſſer la vie & un titre inutile, ils avoient rampé juſqu'alors ſur les dégrés du trône qui leur appartenoit ; & leur éducation négligée les laiſſoit ſans aucune connoiſſance ni de l'Empire ni d'eux-mêmes, avec les ſeules qualités que leur avoit données la nature. Baſile en avoit reçu un eſprit vif, une ame active & courageuſe ; les

exploits de Nicéphore & de Zimiſcès avoient allumé dans ſon cœur l'amour de la gloire. Mais l'ignorance à laquelle on l'avoit abandonné, altéroit ces principes d'honneur & de vertu. Sa vivacité, ſon courage dégénéroient en opiniâtreté & en audace impétueuſe. Le chambellan qui vouloit régner, prit ſoin de tenir ce jeune lion enchaîné dans les liens de la volupté : il le plongea dans toutes les débauches, dont ſon âge & ſon tempéramment ne le rendoient que trop ſuſceptible. Baſile par la vigueur naturelle de ſon ame, ſecoua ces chaînes honteuſes : mais Conſtantin ſon frere, d'un caractere plus foible & plus indolent, ne s'en affranchit jamais, & paſſa toute ſa vie, qui fut longue, avec le nom d'Empereur, ſans en faire aucune action.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

Le Miniſtre avoit contribué plus que perſonne à l'exil de Théophano. Craignant l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſes fils, il ſe fit un mérite de la faire rappeller. Elle revint à la Cour ; mais il prit ſans doute des meſures pour lui ôter tout pouvoir,

II. Changement à la Cour. *Cedr.* p. 684, 685. *Zon.* tom. II. p. 216. *Joël.* p. 181.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

& la laisser languir dans le silence d'une vieillesse voluptueuse. Depuis ce moment il n'est plus parlé d'elle. Il craignoit bien davantage Bardas Sclerus. Ce guerrier commandoit les troupes d'Orient, & sa réputation le mettoit en état d'en disposer à son gré. Basile pour lui enlever les moyens de nuire, l'éloigna des armées, & le fit passer en Mésopotamie avec le titre de Duc, pour arrêter les courses des Sarasins. Burzès avoit voué ses services à Sclerus; pour l'en détacher Basile le fit duc d'Antioche, & le chargea de la conservation de cette ville, qu'il avoit conquise. A la place de Sclerus il donna le commandement des troupes d'Orient à Pierre Phocas, que Nicéphore son oncle avoit avancé aux premiers grades. Sclerus indigné de cette préférence, se répandit en invectives contre le Ministre; il déploroit le sort de l'Empire abandonné aux caprices d'un homme sans jugement comme sans honneur, qui ne payoit les services que par des disgraces. Il plaignoit le jeune Prince dont

Basile corrompoit le cœur par des leçons d'injustice & d'ingratitude. Le ministre averti de ces discours fit dire à Sclerus, que s'il n'étoit pas content de son nouvel emploi, on le déchargeroit de toute fonction publique, & qu'on lui procureroit une vie douce & tranquille dans quelqu'une de ses terres, où il pourroit murmurer sans être entendu de personne.

Basile II. Constantin VIII.
Ann. 976.

III. Révolte de Sclerus.

Cedr. p. 685, & seqq. Zon. T. II. p. 216, & seqq. Manass. pag. 121. Leo. Diac. Anna Comn. l. 11. p. 311. Elmacin. Abulfeda. Abulfarage. Du Cange fam. Byz. p. 161.

Plus irrité qu'intimidé de cette menaçante ironie, Sclerus part promptement de Constantinople & va rejoindre son armée. Chéri des troupes, au milieu desquelles il vivoit en soldat, il n'eut pas de peine à leur inspirer le mépris du gouvernement; & le désir de voir leur chef sur le trône. Son fils Romain étoit resté à Constantinople; il envoya un de ses officiers nommé Anthès pour le tirer des mains de Basile. Anthès, homme adroit & propre à faire toute sorte de rôles, feint d'avoir abandonné Sclerus, dont il soupçonne, dit-il, les mauvais desseins. Il déclame contre lui en toute rencontre, & ayant ainsi écarté toute défiance, il

Basile II. Constantin VIII. Ann. 976.

enléve Romain & le conduit à son pere. Alors Sclerus léve l'étendard de la révolte ; il prend le diadéme & se fait proclamer Empereur par son armée. Il manquoit des fonds nécessaires pour soutenir la guerre ; il se saisit des deniers publics, & fait arrêter les plus riches du pays, auxquels il vend chérement la liberté. Quelques-uns même dans l'espérance d'être largement récompensés, viennent lui offrir toute leur fortune. Il se voit bien-tôt en état de fournir aux dépenses. Il établit sa place d'armes dans un fort de Mésopotamie ; il le met hors d'insulte par de nouvelles fortifications & par une garnison nombreuse. Il en fait son trésor, son magasin, son refuge en cas d'infortune. Il traite avec les Sarasins d'alentour, & s'allie même avec eux par des mariages. Les Emirs de Diarbekir & de Miafarekin lui fournissent des secours d'argent & de troupes. Il prend à sa solde trois cens cavaliers Arabes. La nouvelle de sa rébellion attire en foule sous ses enseignes tous les mécontens, tous les

bandits, tous ceux qui espérent tirer avantage des troubles de l'Etat.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

IV. Il rejette les propositions de paix.

Plein d'espérance il se met en marche. L'allarme se répand à Constantinople. On envoie ordre à Pierre Phocas de s'opposer aux progrès du rébelle. On rassemble à Césarée toutes les troupes qui étoient demeurées fideles. Pour étouffer cette révolte naissante, on dépêche à Sclerus l'évêque de Nicomédie, prélat sage & vertueux, qui lui représente les horreurs d'une guerre civile, les dangers auxquels il s'expose lui-même ; & qui tâche de l'ébranler par tous les motifs capables de rappeller au devoir l'ame la plus dure & la plus féroce. Sclerus enivré d'ambition, lui montre sa jambe couverte du brodequin de pourpre, tel que le portoit l'Empereur, *Persez-vous*, lui dit-il, *qu'on puisse aisément quitter cette chaussure, quand on l'a prise à la face de tout l'Empire ? Allez dire à ceux qui vous envoyent, que je n'ai point de paix à faire avec eux, qu'ils ne m'ayent reconnu pour leur maître. Je leur don-*

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

ne quarante jours pour délibérer ſur le parti qu'ils ont à prendre. Au retour de l'évêque, Baſile mande à Pierre de ne pas commencer les hoſtilités ; mais de fermer avec ſoin tous les chemins & de ſe tenir ſur la défenſive. Sclerus qui n'avoit donné quarante jours de treve que pour endormir les ennemis, envoie ſes coureurs du côté de Céſarée, pour les reconnoître & pour nettoyer les paſſages. Ils rencontrent dans un défilé un corps de l'armée impériale ; ils l'attaquent & trouvent une vive réſiſtance. Le combat duroit depuis long-temps avec une égale opiniâtreté, lorſqu'Anthès qui commandoit le détachement de l'armée de Sclerus, ſe jettant témérairement au travers des eſcadrons ennemis, eſt abattu de ſon cheval & tué ſur la place. Ses gens prennent la fuite. Cette premiere action étoit d'un triſte augure pour Sclerus ; & déja le commandant des Saraſins auxiliaires ſongeoit à changer de parti. Sclerus en étant averti ſe contente de lui faire une ſévere réprimande : mais il inſtruit ſecrettement les Saraſins de

cette trahiſon. Ces barbares plus attachés à Sclerus qu'à leur capitaine, environnent celui-ci en plein jour comme il paſſoit au milieu d'eux & le percent de coups.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

V. Bataille de Licande.

Pierre Phocas informé de la marche de l'ennemi, s'étoit rendu maître de tous les paſſages; & Sclerus fort embarraſſé demeuroit en arriere, ſans oſer s'engager dans ce pays de montagnes. Un Capitaine de l'armée Impériale, nommé Sacace, ayant déſerté pour quelque mécontentement, vient ſe donner à lui, l'encourage, lui repréſente que ſon inaction lui attire le mépris, & qu'en ſe figurant le progrès impoſſible, il le rend tel en effet. Il s'offre à le conduire par des chemins qui ne ſont pas gardés. Sclerus ſe rend à ſon avis, & arrive en trois jours près de Licande ſur la frontiere de Cappadoce. Pierre inſtruit de ſon approche, marche toute la nuit & vient camper à ſa vue. Les deux armées demeurent quelque-temps en préſence, ſans livrer bataille. L'un & l'autre Général attendoit une occaſion favorable. Enfin

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

Sclerus s'avisa d'un stratagême. Il fit dresser des tables dans son camp, & faire les préparatifs d'un grand festin, qu'il vouloit, disoit-il, donner le lendemain à ses troupes. Il falloit que Pierre fut bien mal habile pour être la dupe d'une pareille ruse. Au lieu de profiter de cette occasion pour tomber sur l'ennemi, craignant apparemment que ses soldats ne fussent jaloux, il prend le même jour pour les régaler, & dès le matin il leur fait distribuer le vin & les viandes en abondance. Pendant qu'ils ne songeoient qu'à faire bonne chere, Sclerus qui leur avoit préparé un autre festin, fond sur eux, les enveloppe, en massacre un grand nombre & met le reste en fuite. Burzès duc d'Antioche fut le premier à se rendre, & l'on crut qu'il avoit agi d'intelligence avec Sclerus, auquel il étoit toujours secrettement attaché. Il le mit en possession d'Antioche, où Sclerus envoya pour gouverneur un Sarasin nommé Abdalla Muntasir, qui s'étoit donné à lui, & sur la fidelité duquel il comptoit. Le vain-

queur maître des bagages, ſe trouva en état de continuer long-temps la guerre. Il s'enrichit encore par la priſe de Zamande, ville voiſine, ſituée ſur un roc eſcarpé, qui ſe rendit dès qu'elle vit l'ennemi. Cette victoire fit paſſer dans le parti de Sclerus un grand nombre de ceux, qui juſqu'alors étoient demeurés fideles aux Empereurs; outre Burzès, le patrice Andronic Ducas, ſurnommé Lydus, ſe rendit dans le camp du vainqueur avec ſes deux fils. Les Empereurs avoient une flotte dans le port d'Attalie; l'équipage de concert avec les habitans ſe révolta, mit le commandant aux fers, & fit aſſurer Sclerus que la flotte étoit à ſes ordres. Il envoya pour la commander Michel Curtice, qu'il chargea de faire la guerre à ceux de Cibyre.

VI. Léon marche contre Sclerus.

La défaite des troupes Impériales mit en allarmes la cour de Conſtantinople. Pour réparer ce malheur on choiſit Léon le Protoveſtiaire, & on lui donna pour conſeil le patrice Jean, d'une capacité reconnue dans la conduite des grandes affaires. Le

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

nouveau Général fut revêtu du plein pouvoir d'agir ſelon ſa prudence, de diſpoſer de tous les emplois dans l'armée, d'attirer par telles récompenſes qu'il jugeroit à propos les officiers & les ſoldats qu'il pourroit ramener à l'obéiſſance. Léon muni d'une autorité ſi étendue, alla camper à Cotyée en Phrygie, où il trouva Pierre Phocas avec les débris de ſon armée. Sclerus qui avoit ſuivi Pierre à la trace n'étoit pas éloigné de ce lieu. Il campoit à Dipotame, château de la même province. Léon par des émiſſaires ſecrets, qui s'inſinuoient dans le camp des rébelles, faiſoit tous ſes efforts pour les détacher de Sclerus. Ses offres étoient mépriſées; on les regardoit comme une preuve de ſa foibleſſe. Léon n'eſpérant pas réuſſir par ce moyen, décampe pendant la nuit, & laiſſant Sclerus derriere lui, il avance vers l'Orient. Cette marche fit plus d'effet que toutes ſes ſollicitations. Les ſoldats de Sclerus tirés la plupart de la Cappadoce & des contrées voiſines de l'Euphrate, ſe voyant en danger de

perdre leurs biens & leurs familles, défertoient par bandes, & s'alloient jetter entre les bras de Léon; enforte que Sclerus étoit à la veille de voir diffiper fon armée comme un monceau de pouffiere. Pour prévenir ce défaftre, il fait partir Burzès & Romain le Taronite à la têre d'un grand corps de troupes légeres, avec ordre de s'oppofer aux progrès de Léon, de le harceler dans fa marche, de lui difputer tous les paffages, d'empêcher les fourrages, mais fur-tout d'éviter une action générale. Ce dernier ordre, le plus important de tous, fut le plus mal exécuté. Burzès apprit que les Sarafins d'Alep étoient en route pour porter à Conftantinople leur contribution annuelle, & qu'un certain jour ils devoient paffer entre les deux armées par un château nommé Oxylithe. C'étoit une riche proie, & le partage en étoit déja arrêté entre les officiers & les foldats. Au jour marqué ils fe rangent en bataille, & attendent avec impatience l'efcorte Sarafine qui accompagnoit le tréfor. Mais avant qu'elle fût arri-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 976.

BASILE II. CONSTANTIN VIII An. 976.

vée, Léon qui au premier avis du mouvement des ennemis, avoit rebroussé chemin, tombe sur eux, les taille en pieces, & ne fait aucun quartier, sur-tout aux Arméniens, en vengeance de ce qu'ils avoient été les premiers à prendre le parti de Sclerus.

VII. Victoire de Sclerus.

A la nouvelle de cet échec Sclerus part en diligence, & va camper à la vue des ennemis, attendant l'occasion de réparer son honneur par une bataille générale. Pendant que les deux armées s'observoient, les désertions se multiplioient dans le camp de Sclerus, où la défaite de Burzès avoit répandu la terreur. Aussi les plus sages & les plus expérimentés conseilloient à Léon de différer, l'ennemi s'affoiblissant de jour en jour de telle sorte, qu'on pourroit le réduire sans tirer l'épée. Mais les jeunes officiers, fiers de leur succès récent, brûloient d'impatience de combattre ; & Léon se laissant entraîner à leurs instances, marcha vers le camp de Sclerus en ordre de bataille. Le rébelle ne l'attendit pas dans ses retranchemens ;

il s'avança en bon ordre avec ſon armée diviſée en trois corps. L'infanterie formoit le centre ; Sclerus étoit à la tête ; les deux aîles compoſées de la cavalerie étoient commandées l'une par ſon frere Conſtantin, l'autre par Conſtantin Gabras. Au ſignal donné, la cavalerie de Sclerus tombe avec furie ſur l'ennemi & le met en fuite. Ce n'eſt plus qu'un affreux carnage. Le patrice Jean, Pierre Phocas & les principaux officiers y laiſſent la vie. Léon eſt fait priſonnier avec beaucoup d'autres ; on les met aux fers. Le vainqueur fait crever les yeux en préſence de toute l'armée à deux freres, Théodore & Nicétas, pour les punir d'avoir paſſé du côté de Léon au mépris de leur ſerment.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

VIII. Divers ſuccès de Sclerus.

Cette victoire changea la face des affaires. Au lieu qu'auparavant on abandonnoit Sclerus par des déſertions fréquentes, tout ſe déclaroit pour lui, & ſon armée croiſſoit tous les jours. Sa flotte commandée par Manuel Curtice avoit mis à contribution toutes les iſles ; elle avoit pé-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

nétré dans l'Hellefpont, & s'étoit emparée d'Abyde. Maîtreffe de la mer, elle arrêtoit tous les vaiffeaux marchands & coupoit les vivres à Conftantinople. Le miniftre Bafile équippe promptement la flotte impériale; il en donne le commandement à Théodore Carantene, qui entre dans l'Hellefpont, & livre un fanglant combat à Curtice à la hauteur de Phocée. Curtice eft vaincu; fa flotte fe retire dans le port d'Abyde; les brûlots de la flotte impériale vont les y chercher & les confument par les flammes. Abyde eft forcée & la garnifon paffée au fil de l'épée. La capitale eft hors de crainte du côté de la mer. Mais du côté de la terre les progrès rapides de Sclerus y jettent de vives allarmes. Il étoit déja fur la frontiere de Bithynie, & toutes les places qui fe trouvoient fur fon paffage lui ouvroient leurs portes. On craignoit pour Nicée. Bafile y envoya Manuel Comnene préfet d'Orient. C'étoit un perfonnage eftimé pour fa vertu & pour fa valeur; illuftre par une ancienne nobleffe, il

le

le devint encore davantage par l'éclat de ſa poſtérité. Sclerus après avoir ravagé tout le voiſinage, s'approche de la ville, & l'attaque de toutes ſes batteries. Il trouve dans Comnène un adverſaire actif, courageux, infatigable, qui faiſant pleuvoir le feu grégeois du haut des murailles, réduit ſes machines en cendres, & rend l'aſſaut impraticable. Sclerus renonce aux attaques & prend le parti de réduire la ville par famine. Envain Comnène lui fait des propoſitions de paix; comme on lui offre tout excepté le diadême, le rébelle réſolu de ne le pas dépoſer, rejette toute autre condition. Les habitans commençoient à manquer de vivres, lorſque Comnène hors d'état de tenir plus long-temps, s'aviſa d'un ſtratagême. Il fait remplir de ſable les magaſins de Nicée, & couvrir de blé la ſurface, enſorte que le ſable ne paroiſſoit pas. Il y fait enſuite promener un priſonnier & le renvoye à Sclerus, avec ordre de lui dire, qu'en vain eſpére-t-il d'affamer une ville pourvue de blé pour plus de

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

deux ans ; qu'il ne peut pas davantage espérer de la prendre de force ; que cependant pour le tirer d'embarras , Comnène son ancien ami consent à sortir , pourvû que Sclerus lui fasse serment de le laisser aller où il jugera à propos avec ceux qui voudront le suivre. Sclerus ne tarda pas d'accepter la proposition , ni Comnène de l'exécuter. Il sort avec sa garnison , ses bagages & la plupart des habitans qui emportent avec eux leur fortune. Ils se retirent à Constantinople. Sclerus qui s'attendoit à faire de cette ville un magasin pour la subsistance de ses troupes , se voyant pris pour dupe , l'abandonna , y laissant cependant une forte garnison sous le commandement de Pégase. Il continue sa marche vers le Bosphore.

IX. Bardas Phocas défait par Sclerus.

Les succès de Sclerus mettoient l'Empire dans le plus grand danger. Il approchoit de Constantinople ; & après la mort de Pierre & la défaite de Léon fait prisonnier, il ne restoit plus de Général qu'on pût lui opposer. Le ministre Basile n'imagina de

ressource que dans Bardas Phocas. C'étoit l'ennemi personnel de Sclerus. Révolté lui-même contre Zimiscès, Sclerus avoit été employé à le réduire; abandonné de ses troupes & forcé de se rendre, il étoit depuis six ans relégué dans l'isle de Chio sous l'habit de clerc. Basile crut que sa valeur animée par la haine & la vengeance le rendoit plus propre que personne à terminer cette guerre. Il le rappelle d'exil, le dépouille du masque de cléricature & lui donne le commandement de l'armée. C'étoit un jeu singulier de la fortune : ces deux Généraux avoient ensemble changé de rôle : Phocas autrefois rébelle & poursuivi par Sclerus étoit employé à poursuivre Sclerus devenu rébelle à son tour. L'armée impériale étoit à Césarée. Eustathe Malin & Burzès qui après le combat d'Oxylithe étoient rentré dans le parti de l'Empereur, avoient rassemblé tous ceux qui avoient échappé de la derniere bataille. Ils avoient joint à ces troupes les garnisons des villes voisines. Il falloit que

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

Phocas se rendît à Césarée : mais Sclerus étant près du Bosphore, Phocas ne pouvoit sans risque prendre cette route. Il se jette dans une barque & fait voile vers Abyde, pour passer en Asie. Romain fils de Sclerus à la tête d'une nouvelle flotte, fermoit l'entrée de l'Hellespont, & Phocas fut obligé de retourner à Constantinople. Il se hasarda donc à passer le Bosphore pendant la nuit, & fut assez heureux pour n'être pas apperçu. Il continua sa route jusqu'à Césarée, ne marchant que de nuit ; & s'étant mis à la tête des troupes il s'approche d'Amorium. A cette nouvelle Sclerus est saisi d'une double inquiétude ; il voyoit qu'il alloit avoir affaire à un guerrier habile & expérimenté, fort supérieur en capacité aux Généraux qu'il avoit eu jusqu'alors à combattre : de plus il alloit se trouver pris entre le Bosphore & l'armée ennemie qui venoit l'attaquer par derriere, tandis que toutes les troupes de la maison Impériale & tout ce qui restoit de soldats à Constantinople le chargeroient de front.

Pour ſe tirer d'une poſition ſi dangereuſe, il retourna en arriere, & marcha vers Amorium. Dès qu'il arrive à la vue de l'ennemi, il livre bataille. L'armée de Phocas déja deux fois vaincue, recule dès le premier choc. Phocas voyant ſes ſoldats tourner le dos, vole à la queue de ſon armée ; & pour leur épargner la honte d'une fuite précipitée, il tourne viſage de temps en temps vers l'ennemi, ſe battant en retraite, enſorte qu'il perdit peu de ſoldats, & que le reſte put ſe retirer en bon ordre à petits pas, comme ſi c'eût été par le commandement du Général. Dans cette action digne d'un Capitaine auſſi ſage que vaillant, il courut le plus grand riſque. Conſtantin Gabras qui le pourſuivoit, brûlant d'envie de le faire priſonnier, court à lui de toute la vîteſſe de ſon cheval. Phocas averti par le bruit qu'il entend derriere lui, tourne bride, vole à la rencontre de Conſtantin, & lui décharge ſur le caſque un ſi rude coup de maſſe d'armes, que l'ennemi ſans connoiſſance tombe de cheval ; &

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 976.

tandis que ses gens le relevent & ne s'occupent que du soin de sa vie, Phocas s'éloigne & se met en sûreté dans le fort de Charsiane. Il y fait camper son armée & se prépare à une nouvelle action. Il anime les siens par des récompenses & attire par des promesses les habitans du voisinage. Sclerus qui n'avoit cessé de le suivre, se trouve bien-tôt en présence. Il défie Phocas qui ne refuse pas le combat. Cette bataille fut plus opiniâtre. Phocas armé de sa masse d'armes donnoit l'exemple à ses soldats, volant au travers des escadrons ennemis sans ménager sa vie, & abattant par de terribles coups tout ce qu'il trouvoit devant lui. Malgré ces prodiges de valeur, ses soldats se laisserent encore vaincre & prirent la fuite.

X. Défaite de Sclerus.

Désespéré de cette nouvelle défaite & n'osant plus se fier à des lâches, qui se croyoient eux-mêmes incapables de vaincre, il court en Ibérie demander du secours à David roi de ce pays. Il avoit fait amitié avec ce Prince dès le temps qu'il étoit gouverneur de Chaldie. Il en reçut un

grand corps de troupes ; & les ayant jointes à ce qui lui reſtoit de ſon armée, il alla chercher ſon ennemi campé au bord du fleuve Halys, dans une plaine étendue & favorable à la cavalerie. Sclerus de ſon côté avoit envoyé des préſens à l'Emir d'Alep pour l'engager à lui donner du ſecours, & l'Emir avoit fait partir ſes troupes : mais elles arriverent trop tard ; & trouvant l'affaire décidée, elles s'en retournerent ſans avoir tiré l'épée. Les deux armées embraſées d'une animoſité mutuelle ne ſe voyent pas plutôt, qu'elles s'attaquent avec fureur. La victoire balança quelque-temps ; enfin Phocas voyant les ſiens faire leur mouvement ordinaire pour prendre la fuite, ſe détermine à périr plutôt que de ſe deshonorer par une troiſieme défaite. Il ſe fait paſſage au travers des ennemis, & court droit à Sclerus, qui l'attend d'un air intrépide. On s'écarte de toutes parts, & les eſcadrons rangés autour d'eux laiſſent un grand eſpace, où les deux rivaux de gloire vont combattre, comme en

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 976.

champ clos, & terminer cette guerre ſanglante par la mortde l'un desdeux. Ils fondent l'un ſur l'autre, & Phocas ayant eſquivé avec adreſſe le cimeterre de Sclerus, lui décharge un ſi rude coup de maſſe d'armes, que Sclerus tombe abattu ſur le cou de ſon cheval. Auſſi-tôt Phocas perce les eſcadrons qui l'environnent, & gagne une hauteur où il rallie ſes troupes. Les gens de Sclerus le voyant dangereuſement bleſſé, le portent à une ſource voiſine pour lui faire reprendre ſes eſprits & laver le ſang qui couloit de ſa plaie. Ils croyoient Phocas mort au milieu de tant d'ennemis dont il étoit environné. Cependant le cheval de Sclerus s'étant échappé, court au travers de l'armée, tout couvert de ſang, portant avec lui l'épouvante & des marques preſque certaines de la mort de ſon maître. A cette vue tous ſe débandent, tous fuient ſans être pourſuivis. Aveuglés par la terreur, ils ſe précipitent dans les eaux de l'Halys, où la plupart trouvent la mort. Phocas témoin de ce déſordre, deſcend de la hauteur avec ceux qu'il avoit raſſemblés; il taille

en pieces ceux qui s'étoient arrêtés au bord du fleuve. Sclerus revenu à lui voyant son armée entiérement détruite, se sauve au-delà de l'Euphrate & se réfugie à Miafarekin. Il envoie Constantin son frere au Calife de Bagdad, pour lui offrir son alliance & lui demander du secours. Comme le Calife, ou plutôt l'Emir qui le gouvernoit, incertain de ce qu'il devoit faire, ne donnoit pas de réponse décisive, & que Constantin tardoit à revenir, Sclerus ne voyant pas d'autre ressource dans son désespoir, prend le parti d'aller lui-même à Bagdad avec trois cens compagnons de sa fortune. Le Calife le reçut bien & lui promit de le mettre incessamment à la tête d'une armée, pour réparer ses pertes & faire valoir ses prétentions.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

XI. Fin de la rébellion de Sclerus.

Dès que l'Empereur fut instruit de la retraite de Sclerus, il envoya de riches présens à l'Emir de Bagdad, lui promettant de mettre en liberté tous les prisonniers Musulmans, s'il lui livroit Sclerus. L'Emir répondit qu'il étoit prêt à le satisfaire, s'il

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

vouloit rendre avec les prisonniers toutes les places que les Grecs avoient prises sur les Musulmans ; qu'autrement il protégeroit Sclerus & l'aideroit d'argent & de troupes. Basile fit aussi-tôt partir Nicéphore Urane, pour entrer en négociation. Il le chargea de deux lettres ; l'une étoit adressée au Calife ; il lui représentoit qu'*il seroit de mauvais exemple de protéger un rebelle ; que la cause des Princes étoit commune, & que c'étoit agir contre eux-mêmes, que de se montrer favorables à ceux qui manquoient de foi à leur Souverain.* Par l'autre lettre qui devoit être rendue secrettement, il exhortoit Sclerus à rentrer dans son devoir ; il lui promettoit le pardon, s'il se soumettoit à son maître légitime. Le Calife étoit assez porté à traiter avec l'Empereur ; mais Sclerus eut l'adresse de lui persuader, qu'Urane venoit pour l'empoisonner. L'Ambassadeur fut arrêté avant même son arrivée à Bagdad ; on se saisit de ses dépêches ; on y trouva la lettre adressée à Sclerus ; il fut enfermé dans une prison, où il demeura

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 976.

dix ans. On se défia de Sclerus même; on craignit qu'il n'acceptât la grace que lui offroit l'Empereur, & qu'il ne fît usage de sa liberté contre les Sarasins. Il fut donc aussi mis en lieu de sûreté avec ses compagnons. Quoique le Calife tint Urane dans les fers, il ne voulut pas rompre une négociation qui se présentoit avec tant d'avantage. Il envoya donc un Ambassadeur à Constantinople pour se justifier de la détention d'Urane & pour traiter de l'affaire de Sclerus. Cette ambassade qui n'eut aucun succès, n'est remarquable que par une circonstance. Les Empereurs Grecs, loin de rabattre de leur faste à mesure qu'ils perdoient de leurs forces, l'avoient encore porté plus haut, comme pour couvrir leur foiblesse. On avertit l'envoyé Sarasin qu'en entrant à l'audience, il falloit se prosterner devant l'Empereur & baiser la tête. Il refusa fiérement de se soumettre à un cérémonial si humiliant. Pour l'y obliger, l'Empereur fit tellement abaisser la porte de la salle d'audience, qu'on ne pouvoit y

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

paſſer ſans ſe courber. Arrivé à cette porte, le Saraſin tourna le dos, & étant entré à reculons, il ſe retourna enſuite du côté de l'Empereur, qui fut ainſi la dupe de ſa ridicule vanité. Lorſque Burzès étoit rentré dans ſon devoir en quittant l'armée de Sclerus, il n'avoit pu ramener à l'obéiſſance la ville d'Antioche, dont il étoit Gouverneur. Abdalla l'avoit toujours maintenue dans le parti de Sclerus; & même après ſa défaite, il continuoit de lui être fidele. Le patriarche Théodore étant mort dans ce temps-là, Agapius évêque d'Alep, qui s'ennuyoit de vivre ſous la domination des Saraſins, alla trouver l'Empereur, & lui promit de lui livrer Antioche, s'il vouloit l'en faire patriarche. Baſile accepta cette propoſition avec joie, & lui donna le pouvoir de faire avec Abdalla telle convention qu'il jugeroit à propos, peur l'engager à rendre la ville. Agapius étoit adroit; il avoit beaucoup d'amis dans Antioche. Déguiſé en Moine il s'y introduiſit, vint à bout de gagner Abdalla, & fut nom-

mé patriarche. Pendant que Sclerus étoit en prison chez les Sarasins, ses partisans qui se trouvoient libres, s'emparerent de plusieurs châteaux en Phrygie, en Lydie & en Carie. Ils continuerent encore quatre ans d'inquiéter l'Empire par des courses & des ravages. Ils se soumirent enfin sur la parole du patrice Nicéphore Parsacutin, qui leur promit & & leur obtint l'impunité.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 976.

Tandis que Sclerus occupoit en Orient les forces de l'Empire, Aboulcasem Emir de Sicile fit plusieurs descentes en Italie. Il enleva dans la Calabre un nombre prodigieux de bestiaux. Voyant ensuite que ce butin embarrassoit l'armée, il fit égorger toutes ces bêtes. Il assiégea Gravina qu'il ne put prendre. L'année suivante, ayant encore passé dans le continent, il pénétra jusqu'à la presqu'île d'Otrante, & mit le feu à la ville d'Oria, dont il transporta les habitans en Sicile. Cependant le général Grec ayant repris Brindes & Tarente, les soumit même pour la discipline ecclésiastique à

Ann. 977. XII. Diverses expéditions en Italie.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 977.

l'empire Grec ; & ces deux villes reçurent leurs prêtres du patriarche de Constantinople jusqu'à la conquête des Normands, qui rendirent au Pape le gouvernement de ces deux Eglises.

Ann. 981. XIII. Commencement de la guerre des Bulgares. *Cedr. p. 694, 695, 696. Zon. tom. II. p. 219, 220. Du Cange fam. Byz. p. 314, 315. Bauduri not. ad Const. de adm. imp. p. 111.*

A la guerre civile terminée par la fuite de Sclerus & par la soumission de ses partisans, on vit succéder une guerre plus glorieuse à l'Empire, qui réveilla Basile endormi jusqu'alors entre les bras de la volupté. Après la mort de Zimiscès, les Bulgares qu'il avoit subjugués, se révolterent & choisirent pour les gouverner quatre freres, David, Moyse, Aaron, & Samuel, fils d'un comte Bulgare qui avoit tenu dans la nation le premier rang après le Roi. Les Grecs rentrés en possession de la Bulgarie, y avoient aboli la royauté, en retenant à Constantinople l'aîné des fils du dernier roi, nommé Borisès, comme je l'ai déja raconté. Le cadet nommé Romain avoit été fait eunuque. La mort de Zimiscès fit concevoir à ces Princes l'espérance de remonter sur le trône. Il partirent

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 981.

ſecrèttement de Conſtantinople. Boriſès habillé à la Grecque, traverſant une forêt, fut maſſacré par un Bulgare qui le prit pour un Grec. Romain gagna la Bulgarie, mais renonçant à ſes droits, il ſe ſoumit à ceux qu'il trouva maîtres du pays. Des quatre freres élus pour commander, David mourut preſque auſſi-tôt. Moyſe aſſiégeant la ville de Serres en Macédoine fut tué d'un coup de pierre. Aaron ſoupçonné de favoriſer les Grecs, ou plutôt de vouloir régner ſeul, fut aſſaſſiné par ſon frere Samuel, qui fit auſſi périr ſes enfans. Il n'en échappa que deux ; Ladiſlas que Radomir fils de Samuel ſauva de la fureur de ſon pere ; & Aluſien encore enfant qui fut ſecrettement porté à Conſtantinople, où il vécut long-temps inconnu. Samuel reſté ſeul prit le titre de Roi. Ardent & belliqueux il profita de la guerre civile allumée dans l'Empire, pour faire des courſes en Thrace, en Macédoine, en Theſſalie. Il pouſſa ſes conquêtes juſqu'en Dalmatie, où il acheva de ruiner la ville de Dioclée patrie de Dioclétien,

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 981.

déja détruite par les Eſclavons. On en voit encore les veſtiges & quelques monumens de marbre ſous les eaux du lac près duquel elle étoit bâtie. Il pénétra enſuite dans le Péloponnèſe, prit pluſieurs places, entre autres Lariſſe capitale de Theſſalie ; il en tranſporta les habitans en Bulgarie, & fit entrer dans ſes troupes ceux qui étoient en état de porter les armes.

XIV. Premiere expédition de Baſile en Bulgarie.

Baſile né pour la guerre commençoit à ſe reprocher ſon inaction. Il rougiſſoit de languir comme un eunuque dans la molle oiſiveté d'un palais ; il réſolut de ſe mettre à la tête de ſes armées, & d'aller chercher Samuel qu'il ne regardoit que comme un rébelle. Ainſi malgré ſon miniſtre, qui ſentoit que ce jeune Prince alloit lui échapper, & à l'inſçu de Bardas Phocas ſon général, jaloux du commandement, qui étoit pour lors en Orient, il aſſemble des troupes, remonte le long de l'Hebre, & traverſe le mont Rhodope pour entrer en Bulgarie. Il laiſſe derriere lui Léon Méliſſene pour garder le defilé ; &

s'étant approché de Sardique, nommée alors Triadize, dont les Bulgares étoient maîtres, il se dispose à l'assiéger. Samuel campoit sur les montagnes voisines, dans le dessein d'éviter le combat, & de surprendre les Grecs dans quelque embuscade. Tandis que Basile s'occupoit des préparatifs du siége, Contostéphane un de ses généraux, aussi méchant qu'ambitieux, fit réflexion que si l'Empereur réussissoit dans cette premiere expédition, il prendroit du goût pour la guerre; qu'il voudroit désormais conduire ses armées, & que les Généraux perdroient beaucoup de leur pouvoir & de leur considération. Il résolut donc de faire échouer l'entreprise. Il étoit ennemi juré de Léon Mélissene; il vient trouver l'Empereur à l'entrée de la nuit, & lui dit que *Léon est un traître qui veut se faire couronner; qu'il a quitté son poste & qu'il court en diligence à Constantinople, que l'Empereur n'a point de temps à perdre pour le prévenir.* Allarmé de ce discours Basile décampe aussi-tôt, & retourne sur ses

Basile II. Constanti VIII. Ann. 981.

pas. Samuel averti de cette retraite précipitée, tombe avec grand bruit ſur l'armée des Grecs, y jette la terreur & le déſordre, ſe rend maître du camp, des bagages & même des ornemens impériaux. L'Empereur gagne Philippopolis avec beaucoup de fatigue & de péril; il eſt étonné de trouver Léon tranquille dans ſon poſte. Léon n'eſt pas moins ſurpris de ſon retour. Baſile ayant reconnu la perfidie de Contoſtéphane, lui en fait de ſanglans reproches, & comme cet impoſteur payoit d'effronterie, l'Empereur emporté par la colere juſqu'à l'indécence, le prend par la barbe & par les cheveux, le jette par terre & le foule aux pieds. Mais l'occaſion étoit perdue, & il fallut retourner honteuſement à Conſtantinople. Ce mauvais ſuccès rallentit pour quelques années l'ardeur naiſſante du jeune Empereur. Contoſtéphane méritoit la mort; mais depuis long-temps on négligeoit à Conſtantinople les deux plus puiſſans reſſorts du gouvernement, les récompenſes & les peines; & comme on péchoit

ſans crainte, on n'étoit excité à bien faire par aucun motif d'eſpérance.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 982. XV.

Guerre d'Othon en Italie.

Pendant que l'Empire perdoit de nouveau la Bulgarie recouvrée par Zimiſcès, la puiſſance des Grecs ſe relevoit en Italie. Othon II avoit ſuccédé à ſon pere dans l'Empire d'Allemagne en 973. Sa femme Théophano ſœur de Baſile, déſirant avec ardeur d'accroître les Etats de ſon mari aux dépens même de ſes freres, l'exhortoit ſans ceſſe à faire valoir les prétenſions, qu'elle lui avoit portées par ſon mariage, ſur la Pouille & la Calabre. Il vint donc en Italie dans l'automne de 980, & paſſa l'hiver à Ravenne. L'année ſuivante il commença ſes entrepriſes contre les Grecs par le ſiége de Salerne, qui relevoit de l'Empire d'Orient. S'étant rendu maître de cette ville, il en laiſſa la poſſeſſion à Pandolfe, à condition qu'il ſe reconnoîtroit vaſſal de l'Empire d'Allemagne. Il eſpéroit s'emparer de toute l'Italie juſqu'au détroit de Sicile. Baſile inſtruit de ſes projets, lui envoya des Ambaſſadeurs pour l'en détourner.

Chron. Salern. & ibi not. Pelleg. Herman contract. Chron. Germ. Sigeb. chron. Abulfeda. Lamb. Schaf. Lup. protoſpata. Leo oſtiens. Ditmar. l. 3. Arnulf. hiſt. mediol. Sigon de regno Ital. l. 7. Pagi ad Bar. Murat. annal. d'Ital. Giann. Hiſt. Nap. l. 8. c. 23. Abrégé de l'hiſt. d'Ital. Tom. II. p. 858, & ſuiv.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 982.

Mais leurs repréſentations ayant été inutiles, il eut recours aux Saraſins d'Afrique, d'Egypte & de Sicile, leur promettant une ſolde avantageuſe. Les Saraſins toujours prêts à ſervir ceux qui payoient leurs ſervices, mirent en mer une puiſſante flotte commandée par le fameux Aboulcaſem, & vinrent au ſecours des Grecs. Othon marchoit à la tête d'une grande armée d'Allemands, à laquelle ſe joignirent les troupes de Bénévent, de Capoue, de Salerne, de Naples & de pluſieurs autres peuples d'Italie, quoique juſqu'alors vaſſaux de l'Empire Grec.

XVI. Défaite d'Othon.

Avec des forces ſi redoutables, il marcha dès le mois de Février au-devant des Saraſins, qui avoient débarqué à Crotone pour aller joindre l'armée des Grecs. Aboulcaſem vainqueur dans trois combats fut vaincu & tué dans le quatrieme, & l'Empereur pénétra juſqu'à Rhege, dont il ſe rendit maître ainſi que de pluſieurs autres villes. Il ſe rapprocha enſuite de Tarente, qu'il prit en peu de jours dans le mois de Mars.

Une ſeconde flotte de Saraſins vint recueillir les débris de la premiere armée & apporta de nouveaux ſecours. Elle aborda dans le golfe de Tarente, & les Saraſins joints aux Grecs allerent préſenter la bataille, qu'Othon accepta ſans balancer. Il les mit en fuite, mais ſans abattre leur courage. Ils revinrent peu de jours après offrir de nouveau le combat. La victoire fut cette fois plus opiniâtrement diſputée; mais après un grand carnage, Othon demeura encore vainqueur. Tandis que ſon armée pleine de confiance ne ſongeoit qu'à recueillir les dépouilles, les Grecs & les Saraſins s'étant ralliés, ſe partagent en deux corps; l'un va pendant la nuit ſe cacher dans les montagnes; l'autre en petit nombre ſe montre ſur le rivage dans une contenance mal aſſurée. Othon mépriſant de ſi foibles ennemis ſe contente d'aller à eux avec peu de troupes, comme pour achever leur défaite. A peine eſt-il à la portée du trait, qu'il ſe voit enveloppé d'une multitude d'ennemis, qui ſortant des

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 982.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 982.

gorges des montagnes fondent ſur lui avec fureur, & taillent en pieces tout ce qui l'environne. Envain le reſte de ſes troupes accourt pour le ſecourir ; le ſuccès enflamme le courage des ennemis, tandis que la terreur & la fuite des vaincus jette dans toute l'armée d'Othon l'épouvante & le déſordre. Tout fuit, tout ſe diſperſe. Les vainqueurs les pourſuivent ſans relâche. Il périt dans cette occaſion avec grand nombre de ſoldats quantité de Seigneurs du premier rang, des Archevêques, des Evêques, des Abbés, qui ſelon la coutume barbare de ces temps-là, étoient plus jaloux de ſe ſignaler dans la guerre, que dans les fonctions pacifiques de leur miniſtere. L'Evêque de Verceil fut long-temps priſonnier dans Alexandrie, & enfin racheté.

XVII. Othon pris & ſauvé.

Cette bataille fut livrée près de Tarente le 15 Juillet. Othon voyant ſon armée défaite, ſe ſauva du côté de la mer, & appercevant une galere Grecque qui n'étoit pas éloignée du rivage, il pouſſa ſon cheval dans l'eau, & gagna le navire, où il fut

reçu par un ſoldat Eſclavon qui le reconnut. S'étant fait ſecrettement connoître au Capitaine, il obtint de lui la permiſſion de dépêcher un exprès à ſa femme Théophano, qui ne manqueroit pas d'envoyer une riche rançon. Elle étoit à Roſſano, & n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de l'état où étoit ſon mari, qu'elle fit ſortir de la ville une troupe de mulets chargés. La qualité d'Othon n'avoit pu demeurer long-temps ſecrette, & tout l'équipage de la galere ſavoit déja qu'ils avoient entre leurs mains la perſonne de l'Empereur. Voyant arriver ces mulets ſur le rivage, ils ne douterent pas que ce ne fût l'or de la rançon. Thierri évêque de Metz ſe jette dans une barque, comme pour aborder la galere & traiter avec les Grecs. Il étoit eſcorté de pluſieurs autres barques pleines de ſoldats déguiſés en matelots. A leur approche Othon conduit ſur la proue de la galere, ſe voyant près de ſes gens & ſe fiant ſur ſon habileté à nager ſaute dans la mer, & comme un Grec vouloit le retenir par un pan de ſon ha-

Basile II. Constantin VIII. Ann. 982.

bit, un ſoldat Allemand lui abbat le bras d'un coup de ſabre ; ce qui épouvanta tous les autres, enſorte que l'Empereur gagna le bord à la nage environné de ſes barques. Les Grecs le voyant à terre, s'éloignerent ſans remporter autre choſe que la honte de ſe voir fruſtrés d'une ſi riche proie. Quelques auteurs ont orné ce récit de circonſtances romaneſques ; & ſelon le judicieux auteur de l'abrégé chronologique de l'hiſtoire d'Italie, le récit tout entier pourroit bien n'être qu'un roman. Quoi qu'il en ſoit, Othon s'étant retiré à Rome paſſa l'année ſuivante à raſſembler toutes les forces de ſes Etats. Il devoit au printems retourner dans la Calabre & ſe flattoit même de conquérir la Sicile. Sa mort arrivée le 7 Décembre renverſa ces projets.

Ann. 983. XVIII. Puiſſance des Grecs en Italie.

La défaite d'Othon remit les Grecs en poſſeſſion de preſque tout ce qu'ils avoient perdu dans la Pouille & dans la Calabre depuis plus de cent ans. Toutes les villes dont Othon s'étoit emparé, retournerent à leurs anciens maîtres. Ils prétendirent même que les

les Princes Lombards leur rendissent hommage comme à leurs Souverains. Ils fortifierent diverses places pour se défendre, tant contre Othon, que contre les Sarasins, plus souvent leurs ennemis que leurs alliés. Ces barbares cantonnés dans ce coin de l'Italie qu'environne le mont Gargan, infestoient le pays par de fréquentes incursions. Pour contenir les peuples de ces contrées sujets de l'Empire, mais mal affectionnés & toujours prêts à recevoir les Lombards ou les Sarasins, les Grecs établirent un Magistrat, auquel ils donnerent le nom de *Catapan*, ce qui signifie dans leur langue un homme chargé de tout, parce qu'il étoit préposé aux affaires civiles & militaires. Son pouvoir étoit absolu; il agissoit sans attendre les ordres de la cour de Constantinople. Il faisoit sa résidence à Bari, comme l'avoient faite avant lui les commandans généraux nommés *Stratiques*; ce qui rendit cette ville la plus considérable de la Pouille.

Antoine le Studite, patriarche de

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 983. XIX. Nicolas Chrysoberge patriarche de Constantinople. *Cedr. p. 694. Zon. tom. II. p. 219. Pagi ad Bar. Oriens Christ. tom. I. pag. 256.*

Constantinople, avoit abdiqué le patriarcat en 879, après l'avoir tenu six ans. Le respect qu'on avoit pour sa vertu empêcha de lui donner un successeur de son vivant. On espéroit l'engager à reprendre le gouvernement de son Eglise. Ainsi le siége demeura vacant pendant quatre ans & demi. Enfin ce Prélat étant mort en 983, on mit à sa place Nicolas surnommé Chrysoberge, qui tint le siége pendant douze ans & demi.

Ann. 986. XX. Guerre de Bardas contre le Calife. *Elmacin.*

Bardas Phocas étoit à la tête des troupes d'Orient. Quoiqu'il fût déja mécontent, il servoit encore fidelement l'Empire. Ayant appris que le Calife refusoit le tribut qu'il devoit payer tous les ans pour Alep, il passa l'Euphrate, assiégea & prit Dara, dont il emmena les habitans prisonniers. Le Calife pour s'en venger fit une irruption sur le territoire d'Antioche, pilla un Monastere nombreux & fit passer tous les Moines au fil de l'épée. Il fit prisonniers quantité de Chrétiens, qui furent conduits dans Alep. Cependant après ces ravages la paix fut rétablie, & le Calife per-

mit à l'Emir d'Alep de payer le tribut ordinaire de quarante mille écus de notre monnoie actuelle.

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

Ann. 986. XXI. Grand tremblement de terre. Cedr. p. 696. Glycas pag. 309.

Au mois d'Octobre de cette année 986, on ressentit un violent tremblement de terre, qui ruina grand nombre de maisons & d'églises à Constantinople, à Nicomédie, & des villes entieres en Laconie. Une partie du dôme de sainte Sophie fut abattue. Les Empereurs le firent réparer, & l'on dit qu'il en coûta seulement pour l'échafaudage mille livres pesant d'or.

Ann. 987. XXII. Disgrace du ministre Basile. Cedr. p. 696. & seqq. Zon tom. II. p. 220, & seqq. Leo Diac. Elmacin. Du Cange fam. p. 151. Pagi ad Bar. Oriens. christ. T. II. pag. 753.

Depuis l'expédition de Bulgarie la cour de Constantinople étoit peuplée de mécontens. Les Généraux voyoient avec chagrin, non pas que l'Empereur eût si mal réussi dans sa premiere campagne; ils auroient desiré qu'il eût été assez maltraité pour se dégoûter entiérement de la guerre; ce qui causoit leur dépit, c'étoit qu'il eût paru à la tête de son armée, & qu'il eût commencé de manier les armes. Ils craignoient que le Prince s'accoutumant à commander en personne, ils ne perdissent l'autorité

Basile II. Constantin VIII. Ann. 987.

qu'ils avoient ſur les troupes, & les occaſions de s'enrichir par les extorſions, les rapines & les pillages. Le miniſtre Baſile qui vouloit tenir éternellement ſon maître en tutelle, murmuroit plus haut que les autres; il ſouffroit impatiemment que l'Empereur voulût connoître ſes Etats & régner par lui-même. Couvrant ſon ambition du voile d'une tendre affection pour le Prince, il ne ceſſoit de lui repréſenter, qu'un *Monarque met tout l'Etat en péril, quand il expoſe ſa perſonne aux haſards de la guerre; qu'il ſe dégrade, lorſqu'il deſcend aux détails du gouvernement; que tranquille au ſein de la gloire qui l'environne, il ne doit que goûter les plaiſirs de la ſouveraineté, & laiſſer le travail aux ſubalternes qu'il a choiſis pour en mouvoir les reſſorts.* L'Empereur importuné de ces conſeils perfides, dont il pénétroit le motif, perſuadé d'ailleurs que cette ame corrompue étoit capable des plus noirs forfaits, l'éloigna de la Cour & lui donna ordre de ſe tenir renfermé dans ſa maiſon. Apprenant enſuite que cet eſprit inquiet

& audacieux tramoit de ſourdes intrigues pour recouvrer ſon pouvoir, il le relégua au-delà du Boſphore, & le dépouilla de la plus grande partie de ſes biens pour lui ôter les moyens de nuire. S'étant fait rendre compte de tout le miniſtere de Baſile, il caſſa la plupart de ſes opérations. Il pouſſa même le reſſentiment juſqu'à ruiner un Monaſtere que Baſile avoit fondé. Ce fier Miniſtre, incapable de ſupporter une diſgrace ſi humiliante, tomba dans une langueur dont il mourut peu après. Ce ne fut qu'après ce coup d'autorité que Baſile ſe crut vraiment Empereur. Il changea entiérement de conduite. Tout occupé des affaires du gouvernement, il renonça aux plaiſirs, à la magnificence des habillemens, des équipages. Il devint ſobre, vigilant, laborieux; mais en même-temps hautain, triſte, défiant, inexorable dans ſa colere, ne laiſſant à ſon frere que le nom & la parure d'Empereur avec une garde modique & aſſez mal entretenue. Mais Conſtantin énervé par la molleſſe, conſentoit volontiers à

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 987.

n'être compté pour rien, pourvû qu'il eût la liberté de se livrer à la débauche. La compagnie des libertins qui composoient sa Cour, le dédommageoit du mépris de ses sujets qu'il ne connoissoit pas, mais dont il étoit connu; & l'unique sentiment que lui inspiroit la supériorité de son frere, étoit de le plaindre d'être chargé du pesant fardeau d'un Empire.

XXIII. Nouvelle révolte de Bardas Phocas.

De tous les mécontens, le plus vivement piqué, comme aussi le plus dangereux, étoit Bardas Phocas. Il commandoit les troupes d'Orient. Fier d'avoir désarmé un guerrier tel que Sclerus, il ne pouvoit digérer l'affront qu'il prétendoit avoir reçu, non-seulement de n'être pas employé contre les Bulgares, mais de n'être pas même consulté sur cette expédition. Quantité d'autres Officiers, qui croyoient aussi avoir à se plaindre de l'Empereur, entre autres Léon Mélissene, son frere Théognoste, Eustathe Malin, se rendirent auprès de Phocas. Ils s'aigrissoient mutuellement par leurs murmures; & enfin

s'étant assemblés le 15 Août à Charsiane en Cappadoce dans la maison de Malin, ils proclamerent Phocas Empereur, & lui ceignirent le diadême. On leur vint en même-temps annoncer que Sclerus échappé de Bagdad, étoit déja sur les terres de l'Empire, & qu'il approchoit de la Cappadoce.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 987.

XXIV. Avantures de Sclerus.

Ce guerrier détenu pendant plusieurs années dans les prisons de Bagdad, oublié par le Calife & manquant de secours, avoit beaucoup souffert des incommodités de cet affreux séjour & de la brutalité de ses gardes, lorsqu'une conjoncture heureuse lui rendit enfin la liberté. Les Perses qui ne s'étoient jamais accoutumés au joug des Sarasins, soupiroient après une occasion de s'en affranchir. Inarge un des plus nobles & des plus renommés pour sa valeur, méprisant l'indolence & l'incapacité du Calife, souleve toute la nation & se met à la tête. Il prend à sa solde vingt mille Turcs orientaux, tombe sur les Sarasins, égorge tous ceux qu'il rencontre sans épargner même

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 987.

les enfans. Le Calife marche contre ce rebelle ; il lui livre plusieurs combats, tantôt en personne, tantôt par ses Généraux ; il est toujours battu. Réduit au désespoir, & voyant que le seul nom des Perses faisoit trembler ses troupes, il se souvient de Sclerus & des Grecs qu'il tenoit prisonniers. L'audace de Sclerus, qui avoit disputé l'Empire à son maître, les honneurs que lui rendoient même dans les fers les autres prisonniers qui le traitoient encore comme leur Empereur, donnoient au Calife une grande idée du mérite de ce guerrier. On le tire de prison avec les autres Grecs; on travaille par les soins les plus officieux à leur rendre la santé & les forces ; enfin le Calife les invite à le servir dans la guerre contre les Perses. Sclerus voyoit dans cette proposition une lueur de liberté ; mais pour masquer ses intentions, il feint d'abord de refuser, sous prétexte que de malheureux captifs, après avoir langui si long-temps, ne sont pas en état de porter les armes. Le Calife n'en est que plus ardent à le

ſolliciter ; il le prie d'oublier les mauvais traitemens dont il ſaura bien le dédommager par des bienfaits ; il lui offre de grandes ſommes d'argent avec le commandement d'une armée nombreuſe & magnifiquement équippée. Sclerus ſe rend enfin à ſes inſtances ; mais il ajoute qu'*il ne veut ni Saraſins ni Arabes* ; *qu'il ne ſait commander que des Grecs* ; *que les priſons du Calife ſont remplies de bons ſoldats* ; *qu'il n'eſt beſoin que de leur donner des armes* , *& qu'à leur tête il promet de lui rendre bon compte des rebelles*. Son avis fut ſuivi , & ces ſoldats tirés des cachots composérent une troupe de trois mille hommes. Il n'en fallut pas davantage à Sclerus pour marcher aux rebelles. Il ſçavoit ſi bien la guerre , & il ſçut inſpirer tant de courage à ſa petite armée , que dès la premiere bataille les Perſes furent défaits ſans reſſource. Inarge y perdit la vie. Les vainqueurs au lieu de retourner à Bagdad , prirent le chemin de l'Empire. A la nouvelle de leur retraite , le Calife fit partir en diligence un grand corps de cava-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 987.

lerie pour les ramener. Mais quoique ce corps fut très-supérieur en nombre, il fût battu par les Grecs qui continuerent leur route & atteignirent bien-tôt la frontiere. D'autres disent qu'ils revinrent à la cour du Calife, qui les récompensa généreusement; & que peu de jours après ce Prince étant près de mourir, recommanda fortement à son fils de les faire reconduire dans leur pays avec une bonne escorte. Cette avanture a beaucoup de rapport avec ce qui est raconté de Manuel sous le regne de Théophile; & je serois tenté de croire que les historiens Grecs en ont emprunté plusieurs circonstances pour embellir leur récit. Quoi qu'il en soit, Sclerus ayant passé l'Euphrate surprit Malatia, où commandoit le patrice Basilisque. Il se saisit de sa personne, s'empara de l'argent, des armes, des chevaux, des équipages; & apprenant que Phocas s'étoit fait proclamer Empereur, il se fit donner le même titre par ses soldats.

XXV. Ruse de Sclerus.

C'étoit une démarche qui lui attiroit sur les bras deux puissans enne-

mis, l'Empereur & Phocas. Il se sentoit trop foible pour combattre l'un des deux ; & sa fierté ni même sa sûreté ne lui permettoit pas de se soumettre à l'un ni à l'autre. Après avoir long-temps délibéré sur le parti qu'il devoit prendre, il résolut de les tromper tous deux, & de se ménager une retraite auprès de celui qui demeureroit vainqueur. Il écrivit donc à Phocas qu'il étoit prêt de se joindre à lui contre l'Empereur, & de convenir d'un partage qu'ils feroient de l'Empire, lorsque leurs forces réunies les en auroient mis en possession. En même-temps il envoya son fils Romain à Constantinople, pour se mettre entre les mains de l'Empereur, comme s'il eût abandonné son pere dont il détestoit la rébellion. Sclerus par ce double artifice croyoit se mettre en sûreté. Si Phocas restoit le maître, il partageoit avec lui la souveraine puissance, & en ce cas son fils ne couroit aucun risque : si au contraire l'Empereur écrasoit le parti de Phocas & le sien, son fils accrédité auprès de Basile par le sacrifice qu'il

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 987.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 987.

sembloit lui faire des intérêts paternels, en obtiendroit aisément la grace de son pere. Romain se rend donc à la cour de Basile sous l'apparence de transfuge; il en est reçu avec joie, & pour le récompenser de cet éclatant témoignage de fidélité, l'Empereur le comble d'honneurs, l'admet dans sa familiarité la plus intime, & ne forme aucune entreprise sans le consulter. Romain étoit adroit & insinuant; il s'étoit déja fait de la réputation dans la guerre; l'Empereur qui venoit de se défaire de son Ministre, & qui cherchoit alors dans un autre les talens de Basile avec la probité que Basile n'avoit pas, crut ne pouvoir faire un meilleur choix; il se reposa sur Romain de tout le détail du ministere.

XXVI. Phocas fait emprisonner Sclerus.

Cependant Phocas qui ne vouloit pas avoir Sclerus pour collégue, mais encore moins pour ennemi, usant de dissimulation, lui manda qu'il acceptoit sa proposition; il lui promettoit avec serment de lui céder après la victoire Antioche, la Phénicie, la Cœlesyrie, la Palestine, la

Mésopotamie ; il se réservoit le reste. Sclerus parut content de ce partage, & se fiant au serment de Phocas, il vint le trouver en Cappadoce, pour conférer avec lui sur leurs intérêts communs. Ces deux ambitieux se jouoient l'un l'autre ; Sclerus après le succès ne s'en seroit pas tenu à ce partage inégal : mais Phocas prit les devans. Dès qu'il eut Sclerus en son pouvoir, il le dépouilla des ornemens impériaux ; & l'envoya sous bonne garde au château de Tyropée.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 987.

L'année suivante se passa en négociations inutiles & en préparatifs de guerre de part & d'autre. L'Empereur allié de Volodimir prince des Russes, auquel il avoit donné en mariage sa sœur Anne, en tira des secours considérables. Enfin dès les premiers jours de l'an 989, Phocas se mit en marche vers Constantinople. Son armée étoit nombreuse ; elle fut partagée en deux corps. Il donna l'un au patrice Calocyr Delphinas, avec ordre d'aller camper à Chrysopolis vis-à-vis de Constantinople : il conduisit lui-même l'autre devant

Ann. 989.

XXVII. Défaite de Calocyr lieutenant de Phocas.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 989.

Abyde, eſpérant par ce moyen affamer la capitale, à laquelle il fermoit d'un côté le paſſage de l'Helleſpont, de l'autre celui du Boſphore. L'Empereur eſſaya d'abord de détacher Calocyr du parti de Phocas. Cette tentative n'ayant pas réuſſi, il fait embarquer les Ruſſes pendant la nuit dans ſa flotte qu'il tenoit appareillée, & ayant paſſé le détroit à l'inſçû de l'ennemi, il tombe ſur le camp des rébelles, les taille en pieces, prend Calocyr, & le fait pendre dans le lieu même où ſa tente étoit plantée. On trouva dans ce camp Nicéphore l'aveugle, frere aîné de Phocas. Il fut mis dans les fers. Les autres priſonniers furent condamnés à diverſes peines, & l'Empereur retourna victorieux à Conſtantinople.

XXVIII. Mort de Phocas.

Phocas attaquoit Abyde de toutes ſes forces, & la ville ſe défendoit avec la même vigueur. Cyriaque amiral de l'Empire s'étoit jetté dans la place, & encourageoit les habitans. Après la défaite de Calocyr, l'Empereur Conſtantin, que le bruit d'une guerre ſi proche ſembloit réveiller,

s'embarqua ſur la flotte, & ſon frere Baſile le ſuivit pour aller combattre Phocas. Ils prirent terre près de Lampſaque. A cette nouvelle Phocas laiſſe devant Abyde une partie de ſon armée pour continuer le ſiége, & marche avec le reſte à la rencontre des deux Empereurs. Déja les deux armées étoient en préſence; on n'attendoit que le ſignal pour commencer une bataille qui devoit décider du ſort de l'Empire. Alors Phocas réſolu de vaincre ou de périr dans cette journée, voyant de loin Baſile voler entre ſes eſcadrons, dont il formoit les rangs & animoit le courage, perſuadé que la mort de ce Prince lui donneroit une victoire aſſurée, pique ſon cheval, & court à lui la pique baiſſée avec tant de furie, qu'il ſembloit que rien ne pourroit l'arrêter. Il approchoit des ennemis, lorſqu'au grand étonnement des deux armées, on le vit tourner bride, gagner une éminence voiſine, deſcendre de cheval, & s'étendre ſur la terre. On y court, on le trouve rendant les derniers ſoupirs. La cau-

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
Ann. 989.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 989.

se d'une si prompte mort est diversement rapportée. Les uns disoient qu'il avoit été percé d'une fléche, & l'Empereur Constantin se vanta que le coup étoit parti de sa main ; mais on ne trouva sur son corps aucune blessure. D'autres attribuoient sa mort à une apoplexie subite. L'opinion qui s'accrédita davantage, fut qu'il avoit été empoisonné. C'étoit l'usage de Phocas de boire un verre d'eau fraîche toutes les fois qu'il alloit combattre ; & l'on disoit que Siméon, le plus affidé de ses domestiques, corrompu par l'argent de l'Empereur, lui avoit en cette occasion fait avaler un poison mortel, qui ne devoit opérer qu'au bout de quelques momens. Un événement si étrange jetta l'effroi dans son armée. Tout se débanda ; on fit plus de prisonniers que de carnage. Les Officiers pris furent distingués des autres par une plus grande ignominie. L'Empereur de retour à Constantinople les fit promener dans le Cirque sur des ânes, le visage tourné vers la queue. Il n'exempta de cet affront que Léon

Méliſſene, à cauſe du reſpect qu'il avoit conſervé pour ſes maîtres légitimes, au milieu même de la rébellion. Dans le temps que Phocas rangeoit ſon armée en bataille, Théognoſte frere de Léon parlant des deux Empereurs en termes injurieux, Léon l'avoit réprimandé fortement ; & comme l'autre continuoit ſes diſcours outrageans, il l'avoit fait taire en lui déchargeant pluſieurs coups du bois de ſa pique. Cette action avoit été rapportée à Baſile. Le corps d'armée qui étoit demeuré au ſiége d'Abyde, ſe diſperſa. On trouva dans le bagage de Phocas une lettre d'Agapius patriarche d'Antioche, qui approuvoit ſa conduite & l'exhortoit à perſiſter dans la révolte. C'étoit Baſile qui douze ans auparavant avoit placé ce Prélat. Pour punir une ſi noire ingratitude, il ſe contenta de le faire amener à Conſtantinople & enfermer dans un Monaſtere.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 989.

XXIX. Réconciliation de Sclerus avec l'Empereur.

La mort de Phocas n'éteignit pas entiérement la rébellion. Sa femme, maîtreſſe du château de Tyropée, mit Sclerus en liberté pour ſuſciter

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 989.

de nouveaux embarras à l'Empereur. En effet tous les partiſans de Phocas vinrent ſe ranger auprès de Sclerus, & il ſe trouvoit en état de continuer la guerre. Mais las de tant de traverſes, & déſirant trouver enfin quelque repos dans ſa vieilleſſe après une vie ſi agitée, il employa ſon fils auprès de l'Empereur pour obtenir le pardon du paſſé, & l'aſſurance d'un traitement honorable pour l'avenir. L'Empereur ne ſe rendit pas difficile. Il fit dire à Sclerus qu'*il étoit temps de ceſſer de répandre le ſang des Chrétiens, dont il rendroit compte au tribunal de leur maître : qu'il devoit enfin reconnoître la volonté de l'arbitre ſouverain des Empires, qui donnoit la victoire à ceux qu'il avoit choiſis pour Empereurs ; que pour lui loin de le punir de ſa révolte, il lui, confereroit la dignité de Curopalate, s'il rentroit de bonne-foi dans ſon devoir.* Sclerus après avoir fait tant d'efforts inutiles pour parvenir à la premiere place de l'Empire, ſe trouva trop heureux de s'aſſeoir à la ſeconde, que l'Empereur vouloit bien lui offrir. Il ſe mit

en chemin pour aller faire sa soumission au Prince. Basile étoit assis sous une tente, qu'il avoit fait dresser sur le rivage. Voyant venir Sclerus qui marchoit avec peine appuyé sur deux écuyers à cause de sa vieillesse & de la pesanteur de son corps, (quelques-uns disent même qu'il étoit devenu aveugle dans ce voyage) il se tourna vers ses courtisans; *voilà donc*, leur dit-il, *celui qui nous donnoit tant d'allarmes. Vanité de l'ambition! hier cet homme se croyoit en état de gouverner l'Empire*; *aujourd'hui il a besoin de deux conducteurs*. Sclerus avoit quitté les ornemens Impériaux; mais il avoit oublié de se défaire de la chaussure de couleur de pourpre. L'Empereur l'ayant remarqué, détourna les yeux, & lui fit refuser l'entrée jusqu'à ce qu'il s'en fût dépouillé. Alors il se leva pour le recevoir, lui présenta la main, s'entretint avec lui, le fit asseoir à sa table & boire dans la même coupe. Au sortir du repas il le revêtit de la dignité de Curopalate. Non-seulement il fit grace à tous ceux qui avoient servi Sclerus; il leur

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

conserva même les biens & les titres qu'ils en avoient reçus. Sclerus mourut peu de temps après.

Ann. 989. XXX. Affaires d'Italie. *Lup. protosp. Chron. Bar. Murat. annal. d'Ital. Tom. V. p. 481, 485.*

Pendant le cours de cette guerre, les Sarasins de Sicile firent plusieurs descentes en Italie. Dans Bari le peuple soulevé contre Sergius Protospate, c'est-à-dire premier Capitaine, le massacra. Les Sarasins profitant de ces troubles, vinrent dépeupler le territoire de cette ville, & emmenerent les habitans en Sicile. Deux ans après le patrice Jean Ammiropule envoyé par l'Empereur, entra dans la ville, & pour punir la révolte sans répandre trop de sang, il ne fit mourir que trois des principaux habitans, qui se trouverent les plus coupables. Au bout de quelque-temps le comte Aston apprenant que les Sarasins étoient descendus près de Tarente, marcha contre eux avec des troupes levées dans Bari. Sa hardiesse ne fut pas heureuse; il perdit la vie dans le combat, & sa petite armée fut taillée en pieces.

Ann. 990.

Basile délivré des inquiétudes d'une guerre civile, s'occupa de la dé-

fense de ses Etats contre les barbares. Il songea d'abord à réprimer les Bulgares. Le mauvais succès de la premiere expédition avoit accru leur audace, & pendant les troubles de l'Empire ils n'avoient cessé de faire des courses en Thrace & en Macédoine jusqu'aux portes de Thessalonique. Basile alla visiter ces provinces, pour en assurer la tranquillité & mettre les places en état de défense. Arrivé à Thessalonique il rendit ses hommages au saint Martyr Démétrius, patron de cette ville, auquel il avoit une singuliere dévotion; & après avoir réparé les fortifications de cette place importante, il y laissa pour gouverneur Grégoire le Taronite. C'est ainsi qu'on nommoit les descendans de ces princes de Taro, qui sous les régnes précédens avoient fait présent aux Empereurs des domaines qu'ils possédoient entre l'Euphrate & le mont Taurus, & étoient venus s'établir à Constantinople, où ils fonderent une famille illustre par ses dignités & par ses alliances. Quelques Taronites avoient suivi le parti de

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
Ann. 990.

XXXI.
Voyage en Macédoine.
Cedr. p. 701.
Zon. T. II. p. 223.
Du Cange fam. p. 173, 315.

Basile II. Constantin VIII. Ann. 990.

Sclerus; mais l'Empereur perſuadé de la bonne-foi de ceux auxquels il avoit pardonné, comme ils le furent auſſi de la ſienne, ne craignit pas de les employer, & jamais il n'eut occaſion de s'en repentir. Ils ne ſe ſouvinrent de leur faute, que pour la réparer par leurs ſervices.

Ann. 991.

XXXII. L'Iberie donnée à l'Empire.

L'année ſuivante fournit un événement mémorable. David roi d'Ibérie, qui portoit ſelon l'uſage le titre de Curopalate de l'Empire, étant près de mourir, légua par teſtament ſes Etats à l'Empereur. Baſile ſe tranſporta dans le pays pour en prendre poſſeſſion. David ne laiſſoit point de fils: mais George ſon frere n'étoit pas content d'une diſpoſition, qui lui enlevoit une couronne. Baſile jugea plus à propos d'entrer en accommodement avec lui & de céder une partie, que d'expoſer le tout au haſard d'une guerre. Il lui abandonna l'Ibérie Septentrionale, à condition qu'il n'entreprendroit rien ſur le reſte; & pour ſûreté du traité, il reçut en otage le fils du nouveau Roi.

XXXIII. Relation des

La république de Veniſe, quoique

jouissant de tous les droits de souveraineté, entretenoit toujours avec l'Empire une correspondance respectueuse. Tribuno Memmo, doge de Venise, ayant fort à cœur de faire désigner pour son successeur son fils Maurice, mais sentant bien qu'il n'étoit pas assez aimé pour y réussir, l'envoya faire sa cour à l'Empereur, dans l'espérance qu'il en reviendroit décoré de quelque titre, & que ce seroit pour lui une recommandation auprès de ses concitoyens. La mort du pere prévint le retour du fils & mit en défaut toute cette politique. Pierre Orseol successeur de Memmo fut plus heureux dans sa négociation avec l'Empereur. Il en obtint la bulle d'or, qui contenoit quantité d'exemptions & de priviléges accordés aux Vénitiens dans toute l'étendue de de l'Empire d'Orient.

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

Ann. 991.

Venitiens avec l'Empire.

Murat. hist. d'Ital. T.V. p.489, 492.

Depuis l'affoiblissement de la puissance du Calife, les Emirs qui gouvernoient les villes de son Empire, s'étoient rendus presque indépendans. Ils faisoient la guerre, ils contractoient des alliances selon leur

Ann. 992.

XXXIV.
Expédition en Phénicie.

Cedr. p.701, 702.

Zon. tom. II. p. 223.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 992. *Abulfeda. Elmacin.*

volonté, comme s'ils eussent été Souverains. L'Emir d'Alep assiégé par Aziz Soudan d'Egypte, demanda du secours aux Grecs; on lui envoya quelques troupes, qui furent battues. L'année suivante, comme le siége duroit encore, l'Emir députa de nouveau à l'Empereur; il lui représentoit qu'Alep étoit la clef de l'Empire du côté de la Syrie, & que la prise de cette ville ouvriroit au Soudan un passage dans l'Asie mineure. Basile touché de ces raisons y marchoit en personne avec une nombreuse armée, lorsque l'Egyptien leva le siége & se retira. L'Empereur, après avoir reçu de l'Emir de riches présens, se voyant à l'entrée de la Syrie, résolut de se venger des insultes qu'il avoit reçues des Sarasins pendant la guerre civile. Les Emirs de Syrie & de Phénicie s'étoient réunis pour attaquer Antioche; ils avoient tué dans un combat le gouverneur Damien, & peu s'en étoit fallu qu'ils ne s'en rendissent maîtres. Basile marcha vers l'Oronte; il assiégea, prit & pilla Schizar, l'ancienne Larisse,

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 992.

Larisse. Il en fit autant à Emese, où grand nombre de Musulmans furent massacrés. La terreur de ses armes lui soumit les Emirs de Damas, de Tyr & de Béryte. Enfin il assiégea Tripoli, la plus forte place de ces contrées. Mais après des attaques redoublées pendant quarante jours, il fut obligé d'abandonner le siége, & reprit le chemin de Constantinople avec les otages que les Emirs lui avoient mis entre les mains. Comme il passoit par la Cappadoce, Eustathe Malin dont les domaines s'étendoient dans une grande partie de cette vaste province, le reçut chez lui avec sa cour & défraya splendidement toute son armée. Le Prince parut aussi satisfait qu'étonné d'une si magnifique dépense. Mais faisant ensuite réflexion, qu'une si énorme opulence dans un sujet est onéreuse à l'Etat, dangereuse au Prince, & qu'elle ne peut s'établir sans faire grand nombre de misérables, il emmena Malin à Constantinople, & l'y retint pendant le reste de sa vie, le laissant jouir de ses revenus, mais

Basile II. Constantin VIII. Ann. 992.

ſans lui permettre de retourner ſur ſes terres. Après ſa mort il confiſqua ſes biens, fruits malheureux de la rapine & de l'injuſtice. Il défendit même par une loi expreſſe les acquiſitions immodérées ; Romain Lécapene & Conſtantin Porphyrogenète avoient déja fait cette défenſe, ſouvent renouvellée & toujours violée par l'inſatiable avidité des richeſſes, plus forte que toutes les loix.

Ann. 995. XXXV. Othon III demande en mariage une princeſſe Grecque. *Du Cange fam.* p. 144. 145. *Murat. annal. d'Ital.* T.V. p. 497, 505, 506, 509.

L'hiſtoire ne donne point d'enfans à Baſile ; elle ne dit pas même qu'il ait jamais été marié. Son frere Conſtantin avoit demandé en mariage Hadwige fille de Henry duc de Baviere frere d'Othon le grand ; elle refuſa cette alliance & fut mariée à Burchard duc de Suabe. Après ce refus Conſtantin épouſa Hélene fille du patrice Alype, diſtingué par ſes richeſſes. Il en eut trois filles, Eudocie, Zoé & Théodora : Othon III, Empereur d'Allemagne, fils de leur tante Théophano, ſouhaita d'en avoir une en mariage. On ne dit pas laquelle des trois. L'admiration qu'avoient excitée les éminentes qualités

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 995.

de Théophano morte en 990, faisoit désirer à toute l'Allemagne une Impératrice sortie de la même famille. Deux Ambassadeurs furent envoyés à Constantinople pour en faire la demande ; c'étoient Jean Philagathe dit le Calabrois, & Bernuvard, tous deux Archevêques, l'un de Plaisance, l'autre de Wirtzbourg. Les avantures de Philagathe sont un exemple des jeux de la fortune. Il étoit Grec, né en Calabre dans une condition servile. S'étant présenté d'abord à l'Empereur Othon II en habit de mendiant, il obtint de la charité de l'Impératrice une pension alimentaire. Une hypocrisie bien soutenue, une humilité contrefaite, un détachement affecté des biens de ce monde, moyen des plus heureux pour les acquérir, lui concilierent peu-à-peu la bienveillance du Prince, qui ne cessa jusqu'à sa mort de le combler de faveurs. L'enfance d'Othon III & la tendre piété de Théophano lui furent favorables pour le maintenir en crédit. L'archevêché de Plaisance étant venu à vacquer, il s'y fit nom-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 995.

mer par le Prince au préjudice d'un ſujet canoniquement élu. Arrivé à la cour de Conſtantinople, il expoſa ſa commiſſion. La propoſition fut bien reçue. A ſon départ, l'Empereur le fit accompagner de pluſieurs députés, qui devoient régler avec Othon les conditions de l'alliance. Mais en paſſant par Rome il y trouva une occaſion de fortune, qui l'arrêta. Creſcence tyran de Rome avoit chaſſé le pape Grégoire V couſin & ami de l'Empereur Othon. Il crut voir dans le Calabrois les talens néceſſaires pour ſervir ſon ambition. Il le plaça ſur le trône pontifical à condition qu'il ſe contenteroit de l'autorité ſpirituelle, & qu'il lui laiſſeroit le gouvernement abſolu du temporel, ſous la protection & la ſouveraineté des Empereurs Grecs. Il eſt probable que les Ambaſſadeurs Grecs trempoient dans ce complot. Othon outré de colere vint à Rome, rétablit Grégoire V, fit trancher la tête à Creſcence, crever les yeux & couper le nés & la langue à Philagathe, qui eut lieu de ſe repentir d'avoir quit-

té sa chaumiere de Calabre. La perfide ambition de ce traître rendit son ambassade inutile. Quelque-temps après Othon envoya de nouveau à Constantinople pour le même sujet Arnulfe archevèque de Milan avec un superbe cortège. Le mariage étoit arrêté, lorsque la mort d'Othon en rompit le projet. Une lettre de Hugues Capet, devenu roi de France, adressée aux Empereurs Basile & Constantin, pourroit faire croire que c'étoit cette même Princesse, sur qui ce Monarque avoit jetté les jeux pour la faire épouser à son fils Robert. Elle n'est désignée dans cette lettre que par le nom de *fille du saint Empire Romain*. Si c'étoit Eudocie, l'aînée des filles de Constantin, j'ajouterai qu'elle ne fut jamais mariée. Les tristes impressions de la petite vérole la défigurerent tellement, qu'elle se renferma dans un cloître, où elle passa le reste de ses jours.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 995.

Pendant ces négociations le patriarche Nicolas mourut, & eut pour successeur Sisinnius revêtu de dignités séculieres. On voit que malgré l'im-

Ann. 996. XXXVI. Sisinnius patriarche. *Cedr. p. 701.*

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 996. Zon. tom. II. p. 223. Joël p. 182. Oriens Christ. T. I. p. 257.

probation des Papes, les Grecs continuoient d'élever des laïcs à l'épiscopat. Sisinnius étoit estimé pour sa vertu & son savoir. Dans la sombre ignorance, dont toute l'Europe étoit alors obscurcie, on conservoit encore quelques traits de lumiere à Constantinople.

XXXVII. Affaires d'Italie. Lup. protosp. Chron. Bar. Murat. annal. d'Ital. T. V. p. 520. Giann. hist. Nap. l. 8. c. 3.

La Calabre & la Pouille étoient un théâtre de guerres, où les Grecs, les Lombards, les Sarasins, tantôt unis deux nations contre une, tantôt séparément ; se déchiroient par de continuelles attaques. Les Sarasins prirent sur les Grecs la ville de Matera après trois mois de siége. Smaragde, homme puissant & hardi, soupçonné de mauvais desseins contre l'Empire, & pour cette raison exilé de Bari sa patrie, leva l'étendard de la révolte. Etant entré dans Oria il tua Théodore qui commandoit pour l'Empereur. S'étant ensuite livré aux Sarasins, il leur offrit de les mettre en possession de Bari par intelligence. Busith officier Sarasin le suivit avec quelques troupes. Smaragde força une des portes &

pénétra dans la ville. Mais n'étant pas ſecondé par ſes partiſans ſecrets, il eut le bonheur d'en ſortir ſans y perdre la vie. Les Saraſins ſe retirerent. Grégoire Tracomote, le premier qui paroiſſe dans l'hiſtoire avec le titre de Catapan, rétablit pour quelque temps les affaires des Grecs. Il prit Smaragde, fit le ſiége de Gravina dont il ſe rendit maître, & recouvra une grande partie de la Pouille.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 996.

XXXVIII. Succès en Bulgarie. Cedr. p. 702, 703, 704. Zon. T. II. p. 223, 224.

Les Bulgares étoient des ennemis plus voiſins & plus redoutables. Leur roi Samuel marcha vers Theſſalonique; & ayant partagé le gros de ſes troupes qu'il poſta en diverſes embuſcades, il en envoya un corps peu nombreux faire une courſe juſqu'aux portes de la ville. Le gouverneur Grégoire le Taronite chargea ſon fils Aſotès de les aller reconnoître, ſans s'engager dans un combat. Ce jeune homme emporté par ſon ardeur, fond ſur eux, les met enfuite, les pourſuit ſans précaution & tombe dans une embuſcade. Grégoire allarmé du danger de ſon fils, court à

Basile II. Constantin VIII. Ann. 996.

ſon ſecours ; il eſt lui-même enveloppé, & meurt en combattant avec courage. L'Empereur à la nouvelle de cet échec fait partir Nicéphore Urane, qui s'étoit ſauvé des priſons du Califе dans le même temps que Sclerus. Il lui donne un grand corps de troupes légeres. Urane arrivé à Theſſalonique apprend que Samuel, fier de ſa victoire, avoit pénétré dans la Grece, & qu'ayant paſſé le fleuve Penée & traverſé la Theſſalie, il approchoit des Thermopyles à deſſein de porter le ravage dans l'Achaie & juſques dans le Péloponneſe. Il va le chercher, entre en Theſſalie, & ayant laiſſé ſes bagages à Lariſſe pour faire plus de diligence, il paſſe le fleuve Apidane, traverſe les plaines de Pharſale & va camper ſur le bord du Sperchius vis-à-vis des ennemis campés ſur l'autre rive. Le fleuve groſſi par les pluies étoit alors débordé, enſorte que le paſſage ſembloit être impraticable. Cependant Urane après l'avoir fait ſonder au-deſſus & au-deſſous, trouva un endroit guéable ; il y fait paſſer ſon ar-

mée pendant la nuit, attaque ſur le champ les Bulgares qui dormoient tranquillement, & les maſſacre ſans réſiſtance. Samuel & ſon fils dangereuſement bleſſés n'évitent d'être pris qu'en ſe couchant comme morts entre les cadavres; ils y demeurent tout le jour ſuivant & ſe ſauvent la nuit dans les montagnes d'Etolie, d'où ils gagnent le mont Pindus & enfin la Bulgarie. Urane après avoir dépouillé les morts & pillé le camp, où il trouva un grand nombre de priſonniers Grecs qu'il mit en liberté, retourna chargé de butin à Theſſalonique.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 996.

Aſotès étoit priſonnier à la cour du roi Bulgare. Jeune, bienfait & galant, il ſe fit aimer de la fille du Prince. Elle en fut ſi vivement épriſe, que ſur le refus que faiſoit ſon pere de conſentir à ce mariage, elle menaçoit de ſe livrer au dernier déſeſpoir. Il fallut donc que Samuel acceptât pour gendre le jeune priſonnier; & pour l'attacher par une marque de confiance, il lui donna le gouvernement de Dyrrachium, &

Ann. 997.

XXXIX. Dyrrachium livré à l'Empereur.

BASILE II. CONSTANTIN VIII Ann. 997.

l'envoya dans cette ville avec sa fille. Cette place importante, prise depuis quelque-temps par les Bulgares, les rendoit maîtres de la navigation dans une grande partie du golfe Adriatique. Samuel fut mal récompensé de sa complaisance ; il perdit sa fille & la meilleure ville de ses Etats. Asotès ayant inspiré ses sentimens à sa femme, ne fut pas plutôt dans son gouvernement, qu'il la fit passer avec lui sur des vaisseaux Grecs, qui cotoyent le rivage, & tous deux ensemble se transporterent à Constantinople, où le mari fut honoré de la dignité de maître des offices, & la femme de celle de Dame d'atour de l'Impératrice Hélene. Asotès apportoit une lettre de Chrysele le plus puissant habitant de Dyrrachium, qui promettoit aux Empereurs de leur livrer la ville, s'ils vouloient lui conférer à lui & à ses deux fils le titre de Patrice. La condition fut accepté; le patrice Eustathe Daphnomele alla prendre possession de la place & y fit entrer une bonne garnison.

Ann. 998.

Tandis qu'Asotès trahissoit son

beau-pere par affection pour l'Empire; d'autres Grecs trahissoient l'Empire pour favoriser les Bulgares. On accusa d'intelligence avec eux Paul le Begue, le premier citoyen de Thessalonique, & Malacin protospathaire, renommé pour son savoir & son éloquence. Le premier fut amené à Constantinople, d'où il eut défense de sortir; l'autre exilé au fond de la Thrace. Cette découverte donna l'allarme à plusieurs habitans d'Andrinople, des plus distingués. Ils savoient qu'on les soupçonnoit de la même perfidie. Pour en éviter la punition ils leverent le masque & passerent dans le pays des Bulgares.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 998.

XL. Intelligences avec les Bulgares.

Le désir qu'avoit Basile de subjuguer cette nation & de chasser les Sarasins de l'Italie & de la Sicile, resserroit les liens de l'amitié, que l'Empire entretenoit de tout temps avec les Vénitiens. Il espéroit en tirer de grands secours pour l'exécution de ses projets. Il fit venir à Constantinople Jean Orseol fils du Doge, collégue & désigné successeur de son pere; il le combla d'hon-

Ann. 999.

XLI. Marie sœur d'Argyre mariée au fils du Doge de Venise.

Cedr. p. 704. Petr. Damian. epist. 14 l. 7. Du Cange fam. p. 155. Murat. annal. d'Ital. T. V. p. 517.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 999.

Abrégé de l'hist. d'Ital. p. 924.

neurs & lui fit épouser Marie sœur de Romain Argyre, qui fut depuis Empereur. Les noces furent célébrées à Constantinople avec autant de magnificence qu'auroient pû l'être celles de Basile même. Le patriarche couronna les deux époux d'une couronne d'or, & Jean reçut le titre de patrice. C'est le seul doge de Venise qui ait été décoré de cette dignité. Pierre Damien raconte des choses incroyables de la vie molle de cette Princesse. Entre autres rafinemens de volupté, il rapporte que dédaignant les eaux des rivieres & des fontaines, elle se faisoit préparer des bains de rosée. Il ajoute qu'en punition de sa mollesse, elle fut affligée d'une maladie qui lui fit tomber les membres en pourriture, & qu'il ne lui resta qu'une seule de ses femmes assez forte pour soutenir l'odeur infecte qui s'exhaloit de son corps. Il paroît que cet auteur, dont la sainteté mérite du respect & le style même quelque estime, n'étoit gueres plus réservé sur l'hyperbole que les autres écrivains de son siecle. C'étoit ce qu'on ap-

pelloit éloquence en ces temps-là.

Basile après avoir pris part aux réjouissance de ce mariage, s'occupa de soins plus sérieux. Il voulut s'instruire par lui-même de l'état à la Bulgarie, & marcha vers Philippopolis avec quelques troupes. Il s'approcha de Triadize, ruina les châteaux d'alentour; & après avoir laissé le patrice Théodorocane dans Philippopolis pour la garde de cette frontiére, il reprit le chemin de Constantinople. Deux ans après Théodorocane se défit de cet emploi à cause de son grand âge, & Nicéphore Xiphias fut mis à sa place. Le patriarche Sisinnius mourut cette année 999 après trois ans d'épiscopat, & eut pour successeur Sergius II.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 999.

XLII. Basile en Bulgarie. *Cedr. p. 704. Zon. T. II. p. 223. Joël. p. 182. Oriens Christ. tom. I. pag. 257.*

L'année suivante qui étoit la derniere du dixieme siecle, l'Empereur envoya une grande armée au-delà du mont Hémus, sous la conduite de Nicéphore Xiphias. Il le fit joindre par Théodorocane. Ces deux Généraux entrerent en Bulgarie, firent le dégât jusqu'aux bords du Danube, sans qu'il paroisse que Sa-

XLIII. Succès de ses Généraux.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. Ann. 999.

muel ait osé les arrêter. Ils prirent les deux plus grandes villes de ces contrées, Pliscova & Parasthlava, dont les Bulgares s'étoient de nouveau emparés depuis la mort de Zimiscès, & rapporterent un riche butin à Constantinople.

An. 1001. XLIV. Prise de plusieurs places.

Basile étoit trop jaloux de gloire, pour la laisser toute entiere à ses Généraux. Se reprochant à lui-même de leur avoir abandonné les succès de la campagne précédente, il se mit à la tête de ses troupes & se rendit à Thessalonique. Les Bulgares occupoient presque toute la Macédoine. Dobromer commandoit dans Berrhée; il en ouvrit les portes à l'Empereur, & reçut en récompense la dignité de Proconsul. Nicolize défendit long-temps le château de Serres; mais cette place fut enfin forcée. Basile en fit sortir les Bulgares, y mit garnison, & retournant à Constantinople il emmena Nicolize. Loin de le traiter en ennemi prisonnier, il le fit Patrice en considération de sa valeur. Mais le Bulgare préférant sa patrie & le service de son maître

naturel à toutes les dignités de Constantinople, s'enfuit secrettement, retourna trouver Samuel, & lui persuada qu'il pourroit aisément reprendre Serres. Samuel alla donc l'assiéger. Mais il ne put s'en rendre maître avant le retour de l'Empereur, qui étant accouru en diligence l'obligea de lever le siége. Nicolize fut pris, mis dans les fers, & enfermé dans une prison à Constantinople. Basile passa en Thessalie, rétablit les places que Samuel avoit ruinées; emporta de force celles dont les Bulgares étoient encore possesseurs. Il repasse ensuite en Macédoine, & prend d'assaut le château de Bodene bâti sur un roc escarpé, au pied duquel se plongeoit l'eau d'un marais, qui ressortant du côté opposé s'alloit décharger dans le fleuve Erigon. L'Empereur laissant dans Bodene une forte garnison retourne à Thessalonique. Tous les prisonniers Bulgares furent transportés dans une place forte nommée Bolere sur les terres de l'Empire. Basile estimoit le courage & l'honoroit même dans ses ennemis vaincus.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1001.

Draxan qui s'étoit ſignalé à la défenſe de Bodene, eut la liberté de vivre à Theſſalonique. Il y épouſa la fille d'un citoyen diſtingué. Après en avoir eu deux enfans, il s'enfuit pour retourner en Bulgarie. Ayant été arrêté ſur la frontiere, il obtint ſon pardon à la priere de ſon beau-pere. Une ſeconde évaſion lui fut encore pardonnée : mais deux ans après une troiſieme fut punie de mort.

XLV. Arabes vaincus.

Depuis l'expédition de Baſile en Phénicie, les Saraſins ſe tenoient en repos, craignant d'irriter ce Prince belliqueux. Mais deux tribus d'Arabes, ſorties du déſert, vinrent ravager la Céléſyrie, & firent des courſes juſqu'aux murs d'Antioche. Urane qui en étoit gouverneur ſe trouvoit alors à Theſſalonique, dont l'Empereur lui avoit confié la garde après la mort de Grégoire. Il reçut ordre d'aller défendre ſon gouvernement, & David l'Arianite fut mis à ſa place dans Theſſalonique. Urane arrivé en Syrie défit en pluſieurs combats Ciſtrinète chef de ces Arabes & l'obligea de s'aller cacher dans ſes déſerts.

Les ſuccès de l'année précédente inſpiroient à Baſile une nouvelle ardeur. Dès les premiers jours du printems il retourna en Bulgarie, & aſſiégea Bidyne, ville forte & bien défendue, qu'il ne prit qu'au bout de huit mois. Pendant qu'il étoit occupé à ce ſiége, Samuel à la tête d'un corps de troupes légeres, alla ſurprendre Andrinople le jour de l'Aſſomption, pilla la ville & en emporta un riche butin. L'Empereur après avoir enfin pris Bidyne, en répara les fortifications qu'il avoit détruites, & reprit la route de Conſtantinople par les montagnes de Dardanie, s'emparant de toutes les places qui ſe trouvoient ſur ſon paſſage. Arrivé près de la ville de Scupes au bord de l'Axius, nommé pour lors Bardarius, il apperçut de l'autre côté le camp des Bulgares, qui ſe croyoient en ſûreté à cauſe de la profondeur du fleuve extrêmement groſſi par les pluies. Cependant Baſile ayant découvert un gué hors de la vue des ennemis, y fit paſſer une partie de ſes troupes; & le roi Bulgare vivement attaqué lorſqu'il s'y attendoit le moins, n'eût que le temps

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

An. 1002.

XLVI. Samuel battu.

Cedr. p. 705, 706.

Zon. tom. II. p. 224.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1002.

de se sauver en désordre, laissant à l'ennemi ses tentes & ses bagages. Romain fils du dernier Roi & frere de Borisès, dont nous avons raconté les avantures, commandoit dans Scupes. Il livra cette ville à Basile, dont il reçût en récompense la dignité de Patrice & le gouvernement d'Abyde. Après cet heureux succès l'Empereur essuya un affront devant le château de Pernic, qu'il attaqua long-temps. Il y perdit grand nombre de soldats. La place étoit imprenable par sa situation, par la force de sa garnison & de ses remparts, & plus encore par la valeur & l'intégrité du Commandant, le plus brave & le plus incorruptible de tous les officiers Bulgares. Il repoussa tous les assauts, rejetta toutes les offres que lui fit l'Empereur pour le séduire, & l'Empereur fut obligé de lever le siége.

XLVII. Basile se rend odieux par ses exactions. *Cedr. p. 706. Zon. tom. II. p. 224, 227.*

Une guerre continuelle épuisoit les finances de Basile, & Basile étoit avare. Le moyen le plus raisonnable pour se tirer d'embarras eût été de faire la paix. Samuel toujours malheureux l'eût volontiers acceptée à des condi-

tions avantageuſes pour l'Empire. Mais l'Empereur aimoit la gloire autant que l'argent. Il avoit réſolu d'illuſtrer ſon régne par la réduction de la Bulgarie. Il uſa donc du droit que ſe font les Monarques, de ſatisfaire leurs paſſions aux dépens de leurs ſujets. Il avoit déja augmenté la taxe par tête ; mais cet accroiſſement accabloit une partie de l'Empire, & la rigueur de l'exaction en avoit preſque tari la ſource. Pour ne rien perdre au milieu de la miſere publique, il s'aviſa de rejetter ſur les riches le fardeau que les pauvres ne pouvoient plus porter, & par ce moyen au lieu de ſoulager les pauvres, il accabla les riches, & réduiſit l'Empire à une indigence univerſelle. On dreſſa des rôles, où chaque perſonne aiſée étoit aſſociée à un certain nombre de miſérables, pour leſquels elle répondoit & payoit d'avance ; & comme en matiere d'impoſition il n'eſt beſoin que d'un nom honnête pour ſa rendre légitime en apparence, on qualifia celle-ci d'un nom qui ſignifioit l'engagement de pluſieurs débiteurs

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 1002.
Glycas, pag. 310, 311.
Pagi ad Bar.

BASILE II CONSTANTIN VIII. An. 1002.

qui répondent ſolidairement l'un pour l'autre. Nous l'appellerons le tribut du *remplacement*. En vain le patriarche Sergius appuyé des plus honnêtes gens du conſeil lui repréſenta, que *cette exaction étoit inouie & auſſi funeſte au Prince qu'aux ſujets, puiſqu'elle alienoit de lui le cœur de ſes peuples, où réſide le véritable tréſor du Souverain; que les répondans en auroient bien-tôt beſoin eux-mêmes, écraſés par la foule des miſérables qui peſoient ſur-eux; qu'un Prince ne pouvoit manquer de devenir pauvre, quand il vouloit être ſeul riche dans ſes Etats; que ſon avidité reſſembloit à la rage de ces malheureux, qui dévorent leurs propres membres.* Tout ce qu'on put obtenir de Baſile, fut de promettre que cet impôt finiroit avec la guerre des Bulgares. Mais il ne tint pas parole. Après avoir goûté du ſang de ſes peuples, il ne put s'en déſaltérer. L'impôt dura tout le temps de ſon régne, & ne fut pas même aboli par ſon ſucceſſeur. Ce Prince illuſtre par ſes victoires, orné de tous les talens & de toutes les graces qui pou-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1002.

voient le faire chérir de ſes peuples, aima mieux s'en faire redouter; il les traita en tyran. Sans égard aux loix & aux coutumes auxquelles les légiſlateurs mêmes ont donné force de loix, il ne conſulta que ſes caprices. Plein de mépris pour les ſciences & les ſavans qu'il regardoit comme des hommes inutiles, il n'employoit dans le conſeil & dans le maniment de ſes affaires que des gens ſans nom comme ſans connoiſſances, auxquels il dictoit des ordres mal conçus & mal digérés. Après avoir rempli ſon tréſor, il en fit fermer les iſſues, & boucher les ſources de ces ruiſſeaux, qui font couler dans toutes les veines de l'Etat la force & la vie. Les gens de guerre n'étoient pas mieux traités que les autres ſujets. On dit qu'il laiſſa en mourant deux cens mille talens d'or en eſpeces, qui font neuf cens millions de notre monnoie, ſans compter une prodigieuſe quantité de vaſes & de meubles précieux, de perles, de pierreries, & qu'après avoir comblé de richeſſes les magaſins de ſon palais, il fit pratiquer ſous terre

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1002.

une forte de labyrinthe pour enfouir le reste, se punissant ainsi lui-même de ses exactions injustes, & se rendant par le non-usage aussi misérable que ses sujets qu'il appauvrissoit.

An. 1003. XLVIII. Guerres en Italie. *Lup. protosp. Chron. Bar. Du Cange fam. p. 153, 154, 156. Murat. annal. d'Ital. T. V. p. 13, 31, 36, 37. Giann. hist. Nap. l. 8. c. 3. Leo ost.*

Les Historiens de l'Empire ne fournissent aucun détail pour les exploits de Basile en Bulgarie pendant les douze années suivantes. Ils se contentent de dire qu'il ne cessa point d'y faire la guerre, jusqu'à la destruction de ce royaume. Tout cet intervalle se passa sans doute en courses, en ravages, en prises de villes & de châteaux, qui n'ont point mérité de place dans l'histoire. Les écrivains Occidentaux nous instruisent de plusieurs faits concernant les affaires des Grecs en Italie, dont nous allons rendre compte. En 1002 les Sarasins conduits par un renégat nommé Fasi, tinrent Bari assiégé depuis le commencement de Mai jusqu'au milieu d'Octobre. Alors Pierre Orseol doge de Venise vint avec une flotte au secours de la ville; & s'étant joint au Catapan Grégoire, il

battit les Sarasins dans une sanglante sortie & les obligea de lever le siége. Les Grecs possédoient en ce temps-là presque toute la Pouille ; ils étoient maîtres d'Ascoli & de toute la côte de la mer Adriatique, excepté de Siponte & du mont Gargan, qui dépendoit de la principauté de Bénévent, mais dont les Sarasins s'étoient emparés. Les Grecs étoient aussi en possession de la plus grande partie de la Calabre, & conservoient encore la souveraineté ou du moins quelque autorité sur Naples, Amalfi, Gaëte. C'étoit ce qu'ils appelloient Lombardie. Environnés d'ennemis, ils avoient le plus grand intérêt de ménager les naturels du pays ; ils les traitoient cependant avec cruauté & insolence, les accablant d'impôts, pillant leurs biens, enlevant leurs femmes & leurs filles. Les Russes & les autres barbares du Nord, dont ils avoient grand nombre dans leurs troupes, leur avoient communiqué leurs mœurs. Enfin les habitans de Bari rebutés de tant de violences & d'injustices, perdirent patience. En

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 1003.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1003.

l'année 1010 Mel le plus diſtingué d'entre eux leur mit les armes à la main. Les uns le font Lombard d'origine, les autres prétendent qu'il ſortoit d'une branche de la famille des Argyres, qui étoit venue de Conſtantinople s'établir en Italie. Il portoit en effet le ſurnom d'Argyre. C'étoit un homme auſſi aviſé que vaillant. Il ſe joignit à Dat ſon beau-frere, & tous deux enſemble animerent leurs concitoyens contre les Grecs. Le Catapan Curcuas mourut dans cette conjoncture, & peut-être fut tué dans la ſédition. C'eſt ce que les Chroniqueurs de ce temps-là n'éclairciſſent pas. Les habitans de Bari choiſirent Mel pour leur chef & chaſſerent les Grecs. L'Empereur envoya des troupes commandées par Baſile Argyre & par Contoleon, Gouverneurs l'un de Samos, l'autre de Cephallenie. Mel leur livra bataille, & un ſimple particulier défit entiérement deux Généraux de l'Empire. Mais l'année ſuivante, Baſile Argyre ayant reçu un renfort conſidérable avec le titre de Catapan d'Italie, aſſiégea

assiégea Bari. Le peuple toujours inconstant, après deux mois de siége, traitoit secrettement de se rendre & de livrer Mel aux Grecs. Mel en ayant eu connoissance, abandonna la ville avec Dat compagnon inséparable de sa fortune, & se réfugia dans Ascoli, qu'il avoit aussi fait révolter. S'y voyant poursuivi & encore assiégé, il s'enfuit à Bénévent, ensuite à Salerne, enfin à Capoue, toujours rempli du dessein de délivrer sa patrie, & ne cessant d'agir auprès des princes Lombards, pour les engager à la secourir. Ses lâches compatriotes pour regagner la bienveillance des Grecs, arrêterent sa femme & son fils, & les envoyerent à Constantinople. Mel n'en devint que plus implacable. Nous le verrons bien-tôt se venger des Grecs par les armes d'une troupe de héros étrangers, dont la valeur fit dans cette partie de l'Italie une révolution imprévue.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1014.

XLIX. Violences exercées sur les Chrétiens de Jérusalem.

L'Occident commençoit alors à se mettre en mouvement pour la conquête de la Terre Sainte. Les Juifs Occidentaux & les Sarasins

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

An. 1014.

Cedr. p. 706. Zon. tom. II. p. 225. Glaber. l. 3. c. 7. Guill. Tyr. l. 1. c. 6.

d'Eſpagne en donnerent avis aux Saraſins Orientaux. Cette nouvelle portée au Caliſe de Bagdad fit naître une perſécution cruelle. La Méſopotamie, la Syrie, l'Egypte virent de nouveaux Martyrs. La crainte de la mort & l'horreur des tourmens firent grand nombre d'apoſtats. Aziz caliſe d'Egypte avoit épouſé une Chrétienne nommée Marie ; elle avoit deux freres. Aziz fit l'un patriarche de Jéruſalem, l'autre d'Alexandrie & du Caire. Hakim fils & ſucceſſeur d'Aziz, qui s'étoit rendu maître de la Syrie, vint à Jéruſalem, détruiſit l'égliſe du S. Sepulcre, fit abattre quantité d'autres Egliſes & de Monaſteres, & n'épargna pas même le patriarche ſon oncle qui ſouffrit la mort avec courage. Les Chrétiens prirent la fuite & ſe diſperſerent dans tout l'Orient. Cependant lorſque ce violent orage fut calmé par le retour de Hakim en Egypte, Marie ſa mere fit travailler à rebâtir l'égliſe du ſaint Sépulcre des aumônes des fideles. La réconſtruction de cet édifice continuée par Romain Argyre, ne fut achevée que

ſous le régne de Conſtantin Monomaque. Les Juifs jaloux de l'affluence des Pélerins qui ſe rendoient de toutes parts à Jéruſalem, avoient ſignalé leur haine dans cette perſécution. On s'en vengea dans l'Occident. Les Chrétiens conjurés contre eux les chaſſerent des villes; pluſieurs furent maſſacrés, d'autres noyés, quelques-uns réduits au déſeſpoir s'arracherent eux-mêmes la vie. L'eſprit des Croiſades, qu'une piété guerriere formoit depuis quelque-temps, s'animoit de plus en plus, & préparoit ces fâmeuſes entrepriſes, qui firent pendant deux ſiecles couler des flots de ſang en Syrie, en Paleſtine, en Egypte. L'Europe entiere balançoit déja pour ſe jetter ſur l'Aſie.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1014.

L. Froid exceſſif.

Tous les accidens extraordinaires furent regardés après l'événement, comme ayant été des pronoſtics de cette grande révolution. Dans l'hiver de l'année 1011 le froid fut ſi exceſſif, que la mer fut couverte de glaçons. Au mois de Janvier on reſſentit à Conſtantinople & dans les provinces un tremblement de terre, dont les

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1014.

ſecouſſes multipliées durerent juſque dans le mois de Mars. Le 9 de ce mois il éclatta violemment avec un bruit terrible. Pluſieurs édifices s'écroulerent; pluſieurs Egliſes furent abattues à Conſtantinople, & réparées par l'Empereur.

II. Défaite & mort de Samuel roi des Bulgares. *Cedr.* p. 707, & *ſeqq.* *Zon.* T. II. p. 225, 226, 227. *Glycas* pag. 310, 311. *Du Cange fam.* p. 345, 316. *Pagi ad Bar.* *M. Danville, Mém. de l'Académie, vol.* XXXI. pag. 287, & *ſuiv. de l'hiſt.*

La Bulgarie éprouvoit tous les ans les ravages de Baſile. Ce Prince toujours armé attaquoit ce malheureux pays avec une ardeur opiniâtre; & le roi Samuel, quoique plein de valeur & de prudence, épuiſé par des efforts continuels, ne pouvoit plus réſiſter à un ſi puiſſant ennemi. Sa derniere reſſource fut de faire tirer un large foſſé, bordé d'une forte paliſſade, au débouché d'un defilé nommé *Zétunium*, par lequel Baſile avoit coutume d'entrer en Bulgarie. Il garnit ce nouveau rempart d'un grand nombre de troupes, & ſe tranſporta en perſonne ſur le lieu pour diſputer le paſſage. Baſile y étant arrivé trouve une forte réſiſtance. Les Bulgares poſtés ſur la croupe des montagnes accabloient de pierres & de traits ceux qui s'avançoient

au bord du fossé ; & l'Empereur désespérant de franchir cet obstacle, songeoit à se retirer. Xiphias gouverneur de Philippopolis lui conseilla de ne pas quitter prise, & de faire mine de vouloir forcer le passage ; *donnez moi seulement*, lui dit-il, *un détachement, & permettez-moi d'exécuter ce que j'ai dans l'esprit ; j'espere vous ouvrir bien-tôt le chemin, pourvû que vous occupiez ici l'ennemi*. L'Empereur qui connoissoit l'intelligence & la valeur de Xiphias, y consentit. Xiphias à la tête d'un grand corps d'infanterie, tourne une haute montagne, qui flanquoit le camp de Samuel du côté du midi, & va tomber par derriere sur les Bulgares, qui saisis d'effroi à cette attaque imprévue, abandonnent le retranchement & prennent la fuite. On en fait un massacre horrible. L'Empereur passe le fossé, détruit la palissade & poursuit le reste des ennemis, dont il fait un grand nombre prisonniers. Samuel se sauve avec peine par la valeur de son fils & gagne une forteresse voisine. Basile maître de la campagne

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 1014.

Basile II. Constantin VIII. An. 1014.

ravage le pays & prend plusieurs places. Mais il ne se crut pas assez fort pour entreprendre le siége de la forteresse, où Samuel s'étoit renfermé. C'étoit la meilleure place de la Bulgarie. Il traînoit après lui quinze mille prisonniers, qui l'embarrassoient dans sa marche. Pour s'en défaire, il usa d'un moyen moins sanglant à la vérité qu'un massacre général, mais aussi barbare & qui montroit une cruauté froide & réfléchie. Il partagea ces malheureux en compagnies de cent hommes, leur fit crever à tous les deux yeux, à l'exception d'un seul par chaque centaine, auquel il ne fit arracher qu'un œil, afin qu'il servît de guide à ses camarades. Il les renvoya en cet état à Samuel. A ce spectacle déplorable, ce Prince percé d'une douleur mortelle & frappé d'horreur, tomba évanoui, & ne reprit ses sens qu'avec un battement de cœur si violent, qu'il en mourut au bout de deux jours. Il eut pour successeur son fils Romain ou Radomir, nommé aussi Gabriel, né d'une captive de la ville de Larisse, plus

fort de corps que son pere, mais plus foible de tête. Il ne régna qu'un an, & fut tué à la chasse par le même Ladislas fils d'Aaron, auquel il avoit sauvé la vie.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1014.

LII. Défaite de Théophylacte.

Pendant que Basile attaquoit le rempart qui fermoit l'entrée de la Bulgarie, Samuel avoit envoyé un de ses principaux officiers nommé Nestorize, avec un grand corps de troupes pour surprendre Thessalonique. Théophylacte Botaniate qui commandoit dans cette ville, averti de leur approche, sortit au-devant d'eux avec sa garnison, les tailla en pieces, & alla joindre l'Empereur avec un grand butin & beaucoup de prisonniers. Après la défaite de Samuel, l'Empereur parcourant la Bulgarie prit le chemin de Thessalonique. Mais sachant que les Bulgares avoient coupé cette route par des tranchées & des palissades, il chargea Théophylacte de lui nettoyer le chemin, & de revenir ensuite lui rendre compte de sa commission. Les Bulgares le laisserent passer sans opposition. Mais au retour, lorsqu'ils

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1014.

le virent engagé dans ces gorges étroites, dont ils avoient fermé les issues, se montrant de part & d'autre sur le penchant des montagnes, où ils s'étoient tenus cachés, ils l'accablerent de pierres & de fléches, sans qu'il pût faire usage de ses soldats pressés & entassés les uns sur les autres. Il y resta enseveli avec toute sa troupe.

LIII. Ravages de la Bulgarie.

L'Empereur sensiblement affligé de cette perte, n'osant s'engager plus avant, se retira vers le mont Hémus, où les Bulgares possédoient la forteresse de Mélénic, bâtie sur un roc très-élevé & & bordée de précipices. C'étoit une place de refuge, où la crainte avoit rassemblé tous les habitans des campagnes voisines. Ils s'y croyoient en sûreté. En effet l'Empereur n'espérant pas l'emporter de force, y envoya un de ses chambellans nommé Serge, pour les engager à se rendre. Cet homme adroit & persuasif en vint à bout. L'Empereur les traita favorablement, mit garnison dans la place & se retira dans Mosynople. C'étoit une ville alors considérable, aujourd'hui inconnue,

en Macédoine. Ce fut-là qu'il apprit la mort de Samuel. Devenu plus hardi par cette nouvelle, il reprit la route de Theſſalonique, d'où ayant traverſé une grande partie de la Macédoine, il pénétra juſqu'en Pélagonie ſur la frontiere de la Dardanie. Il brûla en chemin un palais des rois Bulgares, s'empara de pluſieurs châteaux, paſſa le fleuve Zerna ſur des radeaux & des outres enflés, s'arrêta quelques jours à Bodène & revint le 9 Janvier à Theſſalonique, d'où il retourna paſſer le reſte de l'hiver à Conſtantinople.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1014.

An. 1015.

LIV. Autre expédition en Bulgarie.

La garniſon de Bodène s'étoit révoltée. Baſile vint l'aſſiéger au commencement du printems. Les rébelles qui ne pouvoient tenir long-temps, eurent recours à ſa clémence. Il leur pardonna & les fit tranſporter au château de Bolere en Thrace. Après avoir fait bâtir deux fortereſſes, pour tenir en bride cette contrée, il ſe rendit à Theſſalonique. Là Radomir lui députa un Grec nommé Chirotmète, attaché depuis long-temps au ſervice des rois Bulgares,

Basile II. Constantin VIII. An. 1015.

pour lui demander son amitié & lui promettre obéissance. Basile se défiant de la sincérité de ces offres, se mit en état de forcer ce Prince à les réaliser. Il fit partir Xiphias & Constantin Diogène, successeur de Théophylacte au gouvernement de Thessalonique, & les envoya dans la Moglène avec des troupes. C'étoit une partie de l'ancienne Emathie, dont Edesse de Macédoine étoit la capitale. Après avoir ravagé le pays, ils mirent le siége devant Edesse. L'Empereur s'y rendit en personne, on détourna le cours de la riviere qui baignoit les murs de la ville, & après avoir miné la muraille, on mit le feu aux étais ; ce qui ouvrit une large brêche. La garnison se voyant à découvert, se rendit à discrétion. Basile leur accorda la vie, mais la ville fut abandonnée au pillage. Les soldats & les officiers entre lesquels se trouvoient des Seigneurs du plus haut rang, furent transportés en Orient dans le pays qu'on nommoit alors Baasparacan ; c'étoit l'ancienne Médie. L'Empereur fit brûler un château

voiſin, qui tenoit lieu de citadelle à la ville d'Edeſſe.

Basile II. Constantin VIII. An. 1015. LV. Perfidie de Ladiſlas.

Cinq jours après Chirotmète revint au camp des Grecs avec une lettre de Ladiſlas, auquel il s'étoit attaché après l'aſſaſſinat de Radomir. Ce Prince perfide mandoit à l'Empereur, qu'étant devenu roi de Bulgarie par le droit de ſa naiſſance, il étoit prêt d'effectuer les promeſſes de ſoumiſſion & d'obéiſſance, que Radomir avoit faites ſans avoir intention de les accomplir. L'Empereur lui adreſſa un acte ſcellé de ſon ſceau, qui contenoit les conditions qu'il exigeoit de lui. Ladiſlas à ſon tour lui envoya ſon acte de ſoumiſſion ſigné de ſa main & de celle des ſeigneurs Bulgares. Il y eut même un des principaux d'entre eux qui paſſa au ſervice de l'Empereur. Malgré des engagemens ſi ſolemnels l'Empereur fut averti que Ladiſlas n'agiſſoit pas de bonne-foi, & qu'il formoit de nouvelles entrepriſes contre l'Empire. Auſſi-tôt Baſile qui avoit repris la route de la Thrace, retourne ſur ſes pas, ravage tout le pays juſqu'en

Basile II. Constantin VIII. An. 1015.

Pélagonie, fait crever les yeux à tous les Bulgares qui tombent entre ses mains, & s'avance jusqu'aux murs d'Achride. C'étoit le nom que les Bulgares maîtres de presque toute la Macédoine avoient donné à l'ancienne Lychnide. Elle étoit située sur une colline entre Dyrrachium & Thessalonique, près du lac Lychnitès, d'où sort le Drin qui va se décharger près du château d'Ilisse dans la mer Adriatique. Plusieurs auteurs la confondent avec la premiere Justinienne, qui en étoit éloignée de quarante lieues. Les Bulgares en avoient fait leur capitale; les Rois y avoient déposé leur trésor. Basile en ravagea le territoire, & se disposa aussi-tôt à marcher vers Dyrrachium, dont il craignoit de perdre la possession. Samuel roi de Bulgarie avoit donné le gouvernement de Servie & des contrées voisines de Dyrrachium à son gendre Bladimer; & tant que ce Seigneur, d'un caractere pacifique & ami de la justice avoit vêcu, cette ville avoit joui du repos. Mais après l'assassinat de Samuel, Ladislas ayant

attiré Bladimer par ses parjures & l'ayant tué en trahison, Dyrrachium se vit sans cesse attaquée tantôt par les généraux Bulgares, tantôt par Ladislas en personne. L'Empereur étoit sur le point de partir pour mettre en sûreté cette ville importante, lorsqu'un contre-tems vint traverser son dessein. Il avoit laissé derriere lui un corps de troupes commandé par deux de ses Lieutenans, avec ordre de faire le dégât en Pélagonie. Les Bulgares sous la conduite d'Ibaze, distingué par sa noblesse & par sa valeur, avoient surpris dans une embuscade & massacré ce détachement sans qu'il en restât un seul homme. Basile affligé de cette perte, retourna en Pélagonie pour en tirer vengeance. Il poursuivit Ibaze qui fuyoit devant lui. Mais n'ayant pu l'atteindre, & la saison étant trop avancée pour rien entreprendre, il se retira dans Thessalonique. Pendant le reste de l'année il employa deux de ses Généraux à prendre quelques châteaux. Xiphias s'avança jusque dans la plaine de Triadize, où il s'empara de toutes les places.

BASILE II. CONSTANTIN VIII.
An. 1016.
LVI.
Acquisition de la Chazarie.
*Cedr. p.*710, 711.
Du Cange fam. p. 161.

Basile avoit une étendue de génie capable des plus grands desseins, assez de courage pour les entreprendre, & de vigueur pour les exécuter. Tandis qu'il forçoit les barrieres qui resserroient l'Empire du côté de l'Occident, il méditoit de l'étendre du côté de l'Orient, & l'on peut dire que s'il eût trouvé dans ses sujets cette héroïque valeur, qui animoit encore les soldats de Trajan, nul Empereur n'auroit illustré son régne par de plus brillantes conquêtes. De retour à Constantinople au mois de Janvier, il équippa une flotte & l'envoya en Chazarie (c'est la Crimée d'aujourd'hui) sous le commandement de Bardas Ducas surnommé Mongus, fils d'Andronic Ducas, qui avoit embrassé le parti de Sclerus. Cet Andronic étoit mort dans la révolte ; mais ses fils, après avoir pendant quelque-temps suivi son exemple, s'étoient rendus à l'Empereur ; & ce Prince savoit pardonner de si bonne grace, qu'il n'avoit point de sujets plus zélés & plus fideles que ceux qui après l'avoir offensé avoient obtenu leur pardon. Sphinge frere

de ce Bladimer, que Ladiſlas avoit fait aſſaſſiner, s'étoit mis au ſervice de l'Empereur. C'étoit un guerrier habile & vaillant. Ducas joint avec lui défit entiérement dès la premiere bataille George Zule prince de Chazarie, le fit priſonnier & ſe rendit maître de tout le pays.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1016.

LVII. Et de la Médie.

Une partie de l'ancienne Médie, nommée alors Baaſparacan, appartenoit depuis quelque-temps à l'Empire. Les conquêtes de Nicéphore, celles de Zimiſcès & les alliances des petits Princes qui partageoient ce pays, y avoient donné entrée aux Grecs; ils y poſſédoient des places, ils y tenoient des garniſons. Mais la Médie ſupérieure étoit occupée par un prince nommé Sénacherim. Attaqué ſans ceſſe par les Saraſins maîtres des contrées voiſines, & trop foible pour leur réſiſter, il prit le parti d'abandonner ſes Etats à l'Empire, & de paſſer en deçà de l'Euphrate avec ſa famille. L'Empereur le fit Patrice & Gouverneur de Cappadoce. En échange de ſes domaines, il lui donna en propriété Sebaſte, deux autres

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1016.

villes & de grandes terres. Il envoya le patrice Basile Argyre pour gouverner le Baasparacan. Mais Argyre s'y comporta si mal, qu'il révolta tout le pays; & l'Empereur fut obligé de le rappeller. Il lui donna pour successeur Nicéphore Comnène, qui moitié de gré, moitié de force vint à bout de soumettre la province.

LVIII. Attaque inutile du château de Pernic.

L'Empereur s'étoit réservé la guerre contre les Bulgares. Jamais il ne les perdit de vue, jusqu'à leur ruine entiere. Xiphias avoit réduit toutes les places du territoire de Triadize, à l'exception du château de Pernic, que l'Empereur avoit inutilement attaqué quatorze ans auparavant. Basile y retourna cette année & le tint assiégé pendant trois mois. Il fut encore obligé de lever le siége, après avoir perdu grand nombre de soldats, & se retira dans Mosynople où il passa l'hiver.

An. 1017. LIX. Exploits en Bulgarie. *Cedr. p. 711, 712.*

Au retour du printems il rentra en Bulgarie, prit un château très-fort nommé Long & y mit le feu. Il envoya David & Diogene en Pélagonie, d'où ils ramenerent quantité

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 1017.

de bétail & de prisonniers. L'Empereur fit trois parts du butin ; il en donna une aux Russes auxiliaires, qui étoient en grand nombre dans son armée, une autre aux troupes Grecques, il se réserva la troisieme. Il alla ensuite assiéger Castorie, où il trouva une forte résistance. Pendant ce siége il apprit que les Patzinaces passoient le Danube pour se joindre aux Bulgares, & que les deux nations réunies se disposoient à se jetter en Thrace. Il décampe aussi-tôt pour courir à la défense de l'Empire. Il emporte en passant plusieurs châteaux, auxquels il met le feu. Trouvant la ville de Berrhée en mauvais état, il donne ses ordres pour en réparer les fortifications. Apprenant que les Patzinaces n'avoient pû s'accorder avec les Bulgares & qu'ils avoient repassé le Danube, il s'arrête & s'empare du château de Sétene, dont le roi Samuel avoit fait un magasin pour la subsistance de ses armées. Il y met le feu après l'avoir abandonné au pillage. Sur la nouvelle que Ladislas venoit à lui & qu'il n'é-

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1017.

toit pas éloigné, il fait partir un détachement de troupes légeres pour l'aller reconnoître, sous la conduite de Diogène. Le Bulgare instruit de leur marche les attendoit en embuscade. L'Empereur averti de ce péril, monte aussi-tôt à cheval, & sans donner d'autre ordre que de dire, *Quiconque a du cœur me suive*, il court vers l'embuscade. Les coureurs de Ladislas le voyant venir, retournent à toute bride en criant, *Sauvez-vous, c'est l'Empereur.* Ce mot porte la terreur dans toute l'armée des Bulgares. Ladislas est le premier à fuir. Diogène les poursuit, en fait un grand carnage, pille le camp ennemi où il trouve les chevaux & les équipages de Ladislas, qui se retire dans les montagnes. Les frimats de l'hiver très-rigoureux en ces contrées, ne permirent pas de le poursuivre. L'Empereur ramena son armée chargée de butin & rentra dans Constantinople le 9 Janvier.

An. 1018. LX. Réduction de la Bulgarie.

Ladislas profita de son éloignement pour attaquer Dyrrachium. Fier du succès de ses crimes, l'affront qu'il

venoit de recevoir, n'avoit rien rabattu de ſon audace. Il ſe flattoit de ſe voir bien-tôt maître de cette ville importante, lorſqu'il fut tué dans une ſortie. Sa mort offroit à l'Empereur une occaſion favorable pour achever la conquête de la Bulgarie. Tout y étoit en mouvement ; les Bulgares fatigués d'une guerre ſanglante & opiniâtre, qui duroit ſans relâche depuis vingt ans, ne voyoient d'autre remede à leurs maux que de ſe ſoumettre à l'Empereur. *Etoient ils donc plus libres ſous des Princes, la plupart affamés des biens & prodigues du ſang de leurs peuples, qu'ils ne le ſeroient en devenant ſujets de l'Empire?* Baſile inſtruit de ces diſpoſitions, en vit bien-tôt les effets. Dès qu'il eut appris la mort de Ladiſlas, il ſe mit en marche. Il n'étoit encore qu'auprès d'Andrinople, que le Gouverneur de Pernic vint lui rendre hommage, & lui livrer cette place qui avoit ſi long-temps réſiſté à ſes efforts. Il lui remit en même-temps [illegible] cinq châteaux qui dépendoient de ſon gouvernement. L'Empereur pour

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

An. 1018.

Cedr. p. 712, & ſeqq.
Zon. T. II, p. 226, 227.
Glycas pag. 311.
Du Cange fam. p. 316, 317.
Pagi ad Bar.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1018.

attirer les autres Bulgares, le combla d'honneurs & lui conféra la dignité de Patrice. Arrivé à Mosynople, il y reçut des députés de Pélagonie, qui lui apportoient la soumission de cette province. A mesure qu'il avançoit, il trouvoit les chemins bordés d'une foule de peuple, qui se prosternant devant lui avec acclamation, le reconnoissoit pour maître. Tous les Gouverneurs venoient lui présenter le clefs de leurs places & remettre leurs prisonniers entre ses mains. Ils recevoient en récompense le titre de Patrices. On lui rendit à Serres le patrice Jean pris autrefois par Samuel, & retenu dans les fers depuis 22 ans. A Strumpize David archevêque de Bulgarie apporta une lettre de Marie veuve de Ladislas, qui promettoit de sortir du pays à certaines conditions. L'Empereur fit son entrée dans Achride capitale du royaume au milieu des cris de joie de tous les habitans. Il se fit ouvrir les trésors des rois Bulgares, dans lesquels il trouva de grandes sommes d'argent, des couronnes de pierreries,

des habits précieux, & dix mille livres pesant d'or, dont il fit largesse à ses troupes. Il laissa pour Gouverneur Eustathe Daphnomele avec une forte garnison. S'étant retiré dans son camp hors de la ville, il y vit arriver la veuve de Ladislas, accompagnée d'une nombreuse famille. Basile la reçut avec bonté, mais il lui donna des gardes. Tous les commandans vinrent à la tête de leurs troupes lui prêter serment de fidélité, & changer de maître sans changer de fortune. Pour s'assurer de la ville d'Achride, il fit bâtir deux forteresses; l'une sur une colline qui la commandoit, l'autre dans le lac Lychnite, nommé alors le lac Prespa. Trois fils de Ladislas, n'ayant pas encore perdu l'espérance de recouvrer le royaume paternel, n'avoient pas voulu se joindre à leur mere, pour se soumettre à Basile, & s'étoient réfugiés entre les monts Cérauniens. L'Empereur envoya des troupes qui les tinrent long-temps assiégés. Ils se rendirent enfin & reçurent un traitement honorable. Prusien l'aîné fut revêtu de la dignité de

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1018. LXI. Traitement fait à Nicolize.

maître de la milice ; les deux autres de celle de Patrice.

Tout étoit ſoumis en Bulgarie à l'exception de deux braves guerriers, qui conſervant dans leur cœur toute l'ancienne fierté des Bulgares, ſe tenoient fermes au milieu des ruines de leur nation, & refuſoient de plier ſous le joug de l'Empereur. C'étoient Nicolize & Ibaze, tous deux renommés pour les avantages qu'ils avoient remportés ſur les Grecs ; Nicolize pris autrefois dans le château de Serres & comblé de graces par l'Empereur qui l'avoit honoré du titre de Patrice, mais plus attaché à ſes maîtres naturels qu'à toutes les dignités étrangeres, étoit retourné en Bulgarie, & avoit continué de ſervir ſes Princes avec valeur. Dans le déſaſtre de ſa patrie, il raſſembla ce qu'il put de ſes compatriotes, & ſe retira entre les montagnes, pour y attendre une occaſion de rétablir l'indépendance de ſon pays. On le pourſuivit dans ſa retraite avec des forces ſupérieures, & bien-tôt de ceux qui l'avoient ſuivi, les uns furent pris, les

autres l'abandonnerent. Se voyant seul & sans ressource, il aima mieux se livrer lui-même, & aller au-devant de la mort, s'il falloit la subir, que de l'attendre ou d'être traîné en esclavage. Il vint de nuit au camp des Grecs, & s'étant annoncé par son nom, il demanda d'être conduit à l'Empereur. Basile irrité du mépris que Nicolize avoit fait de ses faveurs, refusa de le voir & l'envoya prisonnier à Thessalonique.

BASILE II, CONSTANTIN VIII.
An. 1018.

LXII. Et d'Ibaze.

Le sort d'Ibaze fut plus malheureux. Il s'étoit réfugié sur une montagne de difficile accès, nommée Pronistas, sur le sommet de laquelle s'élevoit une maison de plaisance des rois de Bulgarie, embellie de tous les agrémens d'une délicieuse retraite. Là rassemblant les fugitifs qui se rendoient auprès de lui, il avoit dessein de recommencer la guerre, & se flattoit même de l'espérance de se faire Roi. Sa bravoure connue par plusieurs exploits donnoit de l'inquiétude à l'Empereur, qui résolut de le désarmer soit par persuasion soit par force. Il alla camper au pied de la

Basile II. Constantin VIII. An. 1018.

montagne, & lui écrivit d'abord pour lui repréſenter la témérité de ſon entrepriſe. Ibaze qui cherchoit à gagner du temps, amuſa l'Empereur par des réponſes équivoques pendant près de deux mois. Baſile ſéchoit d'ennui dans une bicoque voiſine, n'oſant s'éloigner pour ne pas laiſſer Ibaze en liberté de ſoulever la Bulgarie, & ne pouvant le forcer dans un poſte ſi peu acceſſible. Euſtathe gouverneur d'Achride entreprit de tirer l'Empereur de cet embarras. Ibaze ſelon la coutume avoit invité le voiſinage à un grand feſtin pour le jour de l'Aſſomption. Euſtathe prit avec lui deux de ſes domeſtiques, dont il connoiſſoit la fidélité & la hardieſſe, & ſe rendit au mont Proniſtas la veille de la fête. Arrêté par les ſentinelles, il fit dire au Bulgare qu'il étoit venu pour ſe réjouir avec lui. Ibaze ſurpris d'une viſite ſi peu attendue, le reçoit avec joie & l'embraſſe avec amitié. Il ne doute pas qu'Euſtathe pour quelque mécontentement ne vienne s'aſſocier avec lui. Le lendemain à la ſortie des mátines, tous

tous les autres s'étant retirés, Eustathe aborde Ibaze; *j'ai*, lui dit-il, *des choses importantes à vous communiquer, mais il nous faut du secret.* Ibaze écarte ses domestiques, & prenant Eustathe par la main, il le conduit dans un verger si couvert & si peuplé d'arbres, que la vue n'y pouvoit pénétrer. Eustathe se trouvant seul avec lui le saisit au dépourvû, le jette par terre, & lui appuyant le genou sur la poitrine il lui ferme la bouche, & appelle ses domestiques qui attendoient le signal. Ils accourent & prêtant main-forte à leur maître, ils lient au Bulgare les pieds & les mains, lui arrachent les yeux, & le laissant par terre en cet état, ils sortent du verger, montent dans une chambre haute & s'y barricadent, résolus de s'y défendre jusqu'à la mort. On fut bien-tôt instruit de cet horrible forfait. Tous les gens d'Ibaze, tous les hôtes qui étoient venus à la fête, tout ce qu'il avoit de soldats, accourent en grand tumulte, armés de toutes sortes d'armes, quelques-uns même de torches

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 1018.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1018.

ardentes pour mettre le feu à la retraite des aſſaſſins. Tout retentiſſoit de cris confus, *égorgez*, *brûlez*, *aſſommez*, *hachez en pieces ces traîtres*, *ces perfides meurtriers*, *point de quartier*. Euſtathe déſeſpérant de ſa vie exhorte ſes gens à tenir bon tant qu'ils auront une goutte de ſang dans les veines; que puiſqu'il falloit mourir, il valoit mieux périr en combattant, que de ſe livrer à la rage d'une multitude furieuſe. Cependant pour tenter encore une derniere reſſource, il ouvre une fenêtre, & s'adreſſant à cette foule d'aſſaillans, » Ecoutez, » leur dit-il; je ne ſuis point perſon» nellement ennemi de votre maître; » il eſt Bulgare, je ſuis Grec; né loin » de ce pays au fond de l'Aſie mi» neure. Vous pouvez bien juger » que ſans une néceſſité indiſpenſa» ble, je ne me ſerois pas précipité » dans un danger évident. L'Empe» reur m'a donné l'ordre; il m'a fallu » obéir. Vous êtes les maîtres de « notre vie; mais vous la payerez » bien cher. Nous nous défendrons » juſqu'au dernier ſoupir, & plu-

» ſieurs d'entre-vous périront avant » nous. Les autres ne leur ſurvivront » pas long-temps ; ils éprouveront » toute la colere de l'Empereur, » qui en nous vengeant ſe vengera » lui-même de votre rébellion. Il a » le bras levé ſur vous. L'unique » moyen de ſuſprendre ſes coups, » ſeroit de vous ſoumettre, & d'al- » ler à notre ſuite annoncer vo- » tre obéiſſance. Prenez votre par- » ti ; nous avons pris le nôtre. Que » ceux qui s'ennuyent de vivre, » viennent nous attaquer les pre- » miers ». Ces paroles prononcées d'un ton ferme & menaçant, glacent d'effroi cette multitude auparavant ſi ardente ; ils ſe retirent les uns après les autres. Les plus timides conferent enſemble & ſe déterminent à la ſoumiſſion. Ils laiſſent Euſtathe en liberté & le ſuivent au camp de l'Empereur, auquel on amene le malheureux Ibaze. L'Empereur le fait mettre aux fers ; & pour récompenſer Euſtathe, quoique ſon action porte le caractere d'une déteſtable perfidie, il lui donne le gouvernement de Dyrrachium &

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1018.

tous les biens mobiliers d'Ibaze. Il s'occupa le reste de l'année à établir dans la Bulgarie le même ordre que dans les autres provinces de l'Empire, & à distribuer des garnisons & des commandemens. Il laissa aux prisonniers Bulgares le choix de demeurer dans le pays ou de le suivre à Constantinople, & vint passer l'hiver à Castorie.

An. 1019. LXIII. Triomphe de l'Empereur. *Cedr. p. 716, 717. Zon. T. II. p. 227. Glycas pag. 311. Joël. p. 182. Gregoras l. 2. c. 2. Du Cange fam. p. 317. Pagi ad Bar.*

Ce fut en ce lieu qu'on lui amena les deux filles de Samuel. Lorsqu'elles lui furent présentées, Marie veuve de Ladislas étoit assise à côté de lui. A cette vue ces deux Princesses saisies de fureur, se jetterent sur elle, pour mettre en pieces la femme du meurtrier de leur frere; & l'Empereur eut bien de la peine à l'arracher de leurs mains, leur promettant pour les appaiser une fortune conforme à leur naissance. Il envoya Marie à Constantinople avec le titre de dame d'atour de l'Impératrice Hélene. Il employa Xiphias à ruiner plusieurs châteaux de la Servie, qui refusoient de se soumettre, & s'approcha lui-même du Danube. Il reçut la sou-

miſſion du Gouverneur Bulgare de l'ancienne Singidunum, qui portoit le nom de Belgrade dès le temps de Conſtantin Porphyrogenète. Ce commandant par un excès de baſſeſſe vint en habit d'eſclave ſe jetter à ſes pieds avec les autres Officiers de ſa garniſon. L'Empereur n'ayant plus rien à faire en Bulgarie, réſolut de retourner à Conſtantinople en traverſant la Grece, pour conſidérer par lui-même l'état de ce pays ſouvent ravagé par les Bulgares. En paſſant par *Zétunium*, où Xiphias avoit fait cinq ans auparavant un ſi grand maſſacre des troupes de Samuel, il ſoupira en voyant les monceaux d'oſſemens dont la terre étoit couverte; & quoiqu'il aimât la guerre, il ne put s'empêcher de gémir ſur les funeſtes effets de ce fléau de l'humanité. Aux Thermopyles il admira la forte muraille qu'on y avoit élevée pour fermer aux Bulgares l'entrée de l'Achaie. Arrivé dans Athènes il alla rendre graces de ſa conquête au Souverain arbitre des victoires, dans l'égliſe célébre de la ſainte

Basile II. Constantin VIII. An. 1019.

Vierge, qu'il enrichit de magnifiques offrandes. Il paſſa d'Athènes à Conſtantinople, où il entra en triomphe par la porte dorée. Il portoit une couronne d'or, ſurmontée d'une aigrette de pierreries. Devant ſon char marchoient la reine Marie, les filles de Samuel & les autres Bulgares. Ce fut dans les acclamations de ce triomphe qu'il reçut le nom de Bulgaroctone, par lequel il eſt diſtingué dans l'hiſtoire. S'étant rendu à ſainte Sophie, il entonna lui-même des hymnes d'actions de graces, qui furent chantées par tout le peuple. Le patriarche Sergius crut ce moment favorable pour le faire ſouvenir de la parole qu'il avoit donnée, d'abolir après la guerre terminée, le tribut du *remplacement*, ſi onéreux à ſes ſujets; mais il ne fut pas écouté, quoique cette action de juſtice eût été ſans doute plus agréable au pere commun de tous les hommes, que le vœu biſarre que je vais rapporter. Un auteur de ce temps-là dit que Baſile dans la guerre contre les Bulgares, avoit fait veu d'embraſſer la

vie monaſtique, s'il la terminoit avec ſuccès ; & qu'en conſéquence il porta juſqu'à la mort l'habit de Moine ſous les vêtemens impériaux ; qu'il garda la continence ; & s'abſtint de vin & de viande ſelon la coutumes des Moines Gres. La Bulgarie ſe trouvant ainſi réunie à l'Empire, l'ancienne antipathie qui régnoit entre les deux peuples, ne s'éteignit pas tout à fait. Nous la verrons ſe réveiller vingt ans après ſous le régne de Michel Paphlagonien. Conſtantin Monomaque ſe défiant toujours de la fidélité des Bulgares, en tranſporta une partie au-delà du Danube, & reçut à leur place une colonie de Patzinaces. Le pays fut gouverné par des Ducs juſqu'au temps d'Iſaac l'Ange, contre lequel les Bulgares ſe révolterent, & ſe donnerent un Roi, comme nous le dirons dans la ſuite. Peu de temps après le retour de Baſile le Patriarche mourut après vingt ans d'épiſcopat, & fut remplacé par Euſtathe, chef du clergé du palais.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1019.

Les Croates ſe voyant devenus limitrophes de l'Empire par la réduc- An. 1020.

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

An. 1020.

LXIV. Sirmium pris par trahison.

Cedr. p.727. Zon. tom. II. p.227. Pagi ad Bar.

tion de la Bulgarie, sentirent bien que leur liberté étoit en danger. Ils aimerent mieux se donner volontairement, que d'attendre la conquête. Leurs Princes étoient deux freres, qui allerent se soumettre à l'Empereur. Il les dédommagea de la souveraineté qu'ils lui abandonnoient, par des honneurs & des richesses. De tous les pays occupés par les Bulgares, il ne restoit que Sirmium qui n'eût pas encore fléchi sous le joug de l'Empire. Un Seigneur nommé Sermon en étoit maître. Diogène qui commandoit dans la province voisine lui envoya dire, *qu'il désiroit avoir avec lui une conférence, pour la sûreté de laquelle il lui donnoit son serment; qu'il s'agissoit d'affaires très-importantes; que s'il lui restoit quelque défiance, il offroit de l'aller trouver au bord de la Save, suivi seulement de trois domestiques; que Sermon s'y rendroit avec le même cortège.* Le Bulgare y consentit, & pendant la conférence Diogène, lui plonge dans le flanc un poignard, qu'il avoit tenu caché sous sa robe. Sermon tombe mort,

ſes domeſtiques prennent la fuite. Diogène qui tenoit près delà des toupes prêtes à le ſervir, marche en force à Sirmium. La veuve de Sermon effrayée ſe laiſſe perſuader de mettre ſa perſonne & ſa ville entre les mains de l'Empereur. Elle eſt conduite à Conſtantinople, où l'Empereur lui fit épouſer un des habitans les plus diſtingués. Il fit Diogène Gouverneur de la place, qui ne lui avoit coûté qu'un parjure & un aſſaſſinat, crimes affreux, mais que l'intérêt public juſtifioit ſelon la déteſtable morale de ce ſiécle ténébreux.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1020.

Pendant les deux années que Baſile ſe repoſa des fatigues d'une guerre ſi longue & ſi pénible, il ne demeura pas oiſif. Ce Prince eſtimable, s'il n'eût été avare, s'occupa d'ouvrages publics, dans leſquels il ne conſidéroit que l'utilité de ſes peuples, & nullement une gloire vaine, encore moins ſes plaiſirs. Entre autres entrepriſes il fit réparer l'aqueduc de Valentinien, & fit venir à Conſtantinople une grande quantité d'eau, dont cette ville étoit ſouvent

An. 1021.

LXV.
Révolte de Phocas & de Xiphias.

Cedr. p. 718, 719.
Zon. tom. II. *p.* 227.
Joël. p. 182.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1022.

en danger de manquer. Ces deux ans étant écoulés, Basile reprit les armes, qu'il ne pouvoit quitter pour long-temps. George, roi de l'Ibérie Septentrionale & Prince des Abasges, ayant rompu le traité qu'il avoit avec l'Empire, faisoit des courses dans les provinces voisines. Basile se met en marche à la tête d'une armée, & vole rapidement à l'extrémité Orientale du Pont-Euxin. Il laisse à Constantinople Nicéphore Phocas, & Nicéphore Xiphias, tous deux braves guerriers; Phocas fils de ce Bardas Phocas, mort en combattant contre l'Empereur près d'Abyde; Xiphias signalé par de glorieux exploits dans la guerre contre les Bulgares. Ces deux Capitaines mécontens de n'être pas employés dans la nouvelle expédition, se retirent de concert en Cappadoce, & ayant assemblé des troupes, ils déclarent leur révolte. Cette nouvelle jette l'allarme dans l'armée de l'Empereur qui étoit en Abasgie. On disoit que Phocas & Xiphias agissoient d'intelligence avec le prince des Abasges,

& que l'armée Impériale alloit se voir enfermée entre les ennemis & les rébelles. Pour se tirer de ce danger, l'Empereur employa la ruse. Il écrivit séparément aux deux Capitaines ; il mandoit à chacun d'eux qu'il le traiteroit avec clémence, s'il trouvoit moyen de se défaire de son camarade. Le courier avoit ordre de rendre à chacun des deux à l'insçû de l'autre, la lettre qui lui étoit adressée. L'ordre fut exécuté. Phocas plein de bonne foi & de franchise fit à son collégue lecture de la sienne ; mais Xiphias moins sincere, qui se repentoit déja du parti qu'il avoit pris, nia qu'il eût rien reçu de l'Empereur, & dans une conférence qu'il voulut avoir avec Phocas dans un lieu écarté, il le fit assassiner. Ce meurtre dissipa toute l'armée rébelle. L'Empereur instruit du succès de son artifice, envoya Théophylacte qui se saisit de Xiphias abandonné de ses troupes, & le conduisit à Constantinople. Il le mit entre les mains de Jean le Protonotaire, qui gouvernoit en l'absence de l'Empereur. On

BASILE II.
CONSTANTIN VIII.
An. 1022.

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

laissa la vie au coupable ; mais il fut rasé & enfermé dans un Monastere de l'isle d'Antigonie.

An. 1022. LXVI. Guerre en Abasgie.

L'Empereur délivré de crainte de la part des rébelles, livra bataille aux Abasges. Leur armée étoit nombreuse, fortifiée des secours de tous les barbares voisins du Caucase. Le combat fut sanglant & la victoire indécise. Il se livra le 11 Septembre une seconde bataille, où les Abasges perdirent Liparite leur Général & la plus grande partie de leur armée. George se sauva dans les montagnes d'Ibérie, d'où il envoya demander la paix à l'Empereur. Il lui cédoit une grande étendue de pays, & donnoit son fils en otage. L'Empereur traita ce jeune Prince, comme s'il fût né dans sa Cour ; il le fit maître de la Milice. De retour à Constantinople, il fit faire le procès à ceux qui avoient trempé dans la révolte. Il se contenta de condamner les coupables à une prison perpétuelle & à la confiscation de leurs biens. Deux seulement furent punis de mort. Le patrice Phersas eut la tête tranchée ; il s'étoit déclaré

le premier en faveur des rébelles ; il avoit tué quatre Officiers qui refusoient de prendre le même parti, & avoit de sa propre main coupé la tête à un eunuque de l'Empereur. Un chambellan de Basile convaincu d'avoir voulu l'empoisonner à la sollicitation de Xiphias, fut exposé aux bêtes qui le déchirerent dans l'amphithéâtre.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1022.

LXVII. Prise d'une forteresse en Arménie. *Elmacin.*

Une partie de l'Arménie appartenoit à l'Empire ; l'autre étoit occupée par les Sarasins. Il falloit traverser ce pays pour arriver en Abasgie. Les Sarasins avoient bâti une forteresse importante, nommée la citadelle d'Ibrahim, qui n'étoit pas éloignée de la route que tenoit l'Empereur, lorsqu'après sa victoire il retournoit à Constantinople. Une femme Arménienne l'en rendit maître. Elle alloit souvent rendre visite à une de ses parentes, qui y étoit détenue prisonniere. Ayant remarqué qu'il y avoit peu de gardes, & que le commandant n'y veilloit pas, il lui vint en pensée d'enlever cette place aux Sarasins. Elle monta sur le mur, &

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1022.

s'y étant assise comme pour filer en s'entretenant avec sa parente, elle en mesura la hauteur par le moyen de son fil. Etant ensuite sortie, elle en instruisit ses parens, & leur persuada de faire des échelles de cette hauteur. Pendant une nuit que le commandant passoit à boire avec ses soldats, les Arméniens escaladent le mur, & n'y trouvant que deux sentinelles, ils les précipitent en bas. Ils vont ensuite à la maison du commandant, & le tuent avec ses gardes ivres ou endormis. Ils crient aussi-tôt, *Vive l'Empereur Basile*. A ce cri les Musulmans s'enfuient & laissent la place aux Arméniens, qui dépêchent un courrier à l'Empereur. Il y vient lui-même, récompense les Arméniens ; leur donne un commandant, & fournit la place de vivres, d'armes & de tout ce qui étoit nécessaire pour la défense.

An. 1023. LXVIII. Entreprise des Russes.

Le mariage d'Anne avec Volodimir avoit formé une liaison entre les Russes & l'Empire. Ils fournissoient grand nombre d'auxiliaires dans toutes les expéditions. Mais cette Prin-

cesse étant morte quelque-temps après son mari, les liens de cette alliance se relâcherent & Chrysochir parent de Volodimir les rompit tout à fait. Il vint par la mer noire à Constantinople avec huit cens Russes bien armés, offrant ses services à l'Empereur. Basile soupçonnant quelque mauvais dessein, refusa de l'écouter, qu'il n'eût désarmé sa troupe. Chrysochir n'y voulant pas consentir, fit entrer ses barques dans la Propontide, s'approcha d'Abyde, battit le commandant de la côte maritime qui étoit venu au-devant de lui avec une petite flotte, & alla mouiller à Lemnos. Il y fut attaqué par David d'Achride préfet de Samos & par Nicéphore Cabasilas duc de Thessalonique. Obligé de céder à des forces supérieures, il se rendit à certaines conditions; mais elles ne furent pas observées; & par une insigne perfidie, qui devenoit ordinaire aux Grecs, il fut passé au fil de l'épée avec tous ses soldats.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1023.

Les victoires de Basile relevoient l'Empire Grec, & lui donnoient un

An. 1024.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1024. LXIX. Efforts du patriarche de Conftantinople pour obtenir du pape le titre d'Œcuménique. *Glaber l. 4. c. 1. Pagi ad Bar. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 59. art. 3.*

nouvel éclat. Euſtathe patriarche de Conſtantinople voulut profiter de cette conjoncture pour établir l'ancienne prétenſion de ſes prédéceſſeurs au titre de patriarche Œcuménique de l'Orient. Ils le prenoient dans leurs actes ; mais l'égliſe d'Occident n'y avoit jamais conſenti. Euſtathe renouvella ſes ſollicitations auprès du Pape. Il les appuya du crédit de l'Empereur & d'une recommandation encore plus puiſſante ; c'étoit celle de l'or. Ce métal corrupteur diſpoſoit de tout à Rome en ce temps-là ; il faiſoit même les Papes. Jean XIX qui étoit parvenu par cette voie à la papauté, ne ſe rendit difficile que ſur la ſomme. Tout étoit convenu. On n'étoit plus embarraſſé que ſur les moyens de cacher la ſimonie. Mais le ſecret tranſpira ; toute l'Italie en fut indignée. Le ſcandale ſouleva le clergé de France. On écrivit au Pape avec force, quoiqu'avec reſpect. On lui repréſenta le deshonneur qui en reviendroit au ſaint Siége. La Cour de Rome n'oſant braver ce murmure univerſel, renvoya ſans ſuccès les députés de Conſtantinople.

Basile en qui la vieillesse n'éteignoit pas l'ardeur martiale, se disposoit à porter la guerre en Sicile; il avoit déja fait partir Oreste un de ses eunuques avec un grand nombre de troupes & il se préparoit à le suivre, lorsqu'il fut arrêté à Constantinople par une maladie, qui le tint au lit le reste de l'année. La mort du patriarche Eustathe précéda de quelques jours celle de l'Empereur, & ce Prince eut encore le temps de lui donner un successeur. Ce fut Alexis abbé de Stude, en qui Basile avoit une confiance particuliere. Comme cet abbé lui apportoit le chef de saint Jean-Baptiste, pour lui procurer par cette sainte Relique quelque soulagement à ses maux, Basile le nomma Patriarche, & chargea Jean Protonotaire d'installer sur le champ le nouveau Prélat. Le soir même de ce jour, sur la fin de Décembre, il expira dans sa soixante-huitieme année. Il en avoit régné soixante trois, douze & demi avec Nicéphore & Zimiscès, plus de cinquante seul avec son frere Constantin, qui ne partagea

BASILE II. CONSTANTIN VIII.

An. 1025.

LXX. Mort de Basile.

Cedr. p. 719. *Zon. T. II. p.* 227. *Manass. pag.* 122. *Glycas pag.* 311. *Joël. p.* 182. *Pagi ad Bar. Oriens Christ. tom. I. pag.* 259.

Basile II. Constantin VIII. An. 1025.

jamais avec lui que le nom d'Empereur. Il avoit appris à vaincre dès son premier âge par les exemples de deux guerriers, usurpateurs généreux, qui enlevant à son enfance la puissance Impériale, lui avoient conservé & même augmenté l'Empire. Devenu seul maître, après avoir eu le courage de se défaire d'un Ministre impérieux, tous ses talens se développerent. Libertin dans sa jeunesse, dès qu'il eut goûté de la gloire des armes, cette passion étouffa toutes les autres. Grand capitaine, on lui auroit pardonné tout le sang que son humeur guerriere fit verser à ses sujets, s'il ne les eût rendus malheureux par la dureté des impositions; crime irrémissible dans les Souverains, & que nul exploit, nulle vertu même ne peut faire oublier. Dévot à la maniere de son siecle, il donna grand crédit au clergé. Ce fut à la sollicitation des Moines & des Ecclésiastiques, qu'il révoqua la loi de Nicéphore, qui pour borner les acquisitions immenses du clergé, défendoit de bâtir de nouveaux Monasteres

& de léguer des fonds aux Egliſes. Le clergé lui perſuada que cette loi étoit la ſource de tous les maux de l'Empire. Il avoit choiſi pour ſa ſépulture l'égliſe de ſaint Jean l'Evangéliſte dans l'Hebdome, ce qui fut exécuté.

BASILE II. CONSTANTIN VIII. An. 1025.



SOMMAIRE

DU

LIVRE SOIXANTE-DIX-SEPTIEME.

I. *Mauvaise conduite de Constantin.* II. *Cruautés de Constantin.* III. *Divers événemens.* IV. *Mort de Constantin.* V. *Portait de Romain Argyre.* VI. *Premieres actions d'Argyre.* VII. *Conspirations.* VIII. *Mauvais succès en Sicile.* IX. *Accidens fâcheux.* X. *Spondyle vaincu par les Sarasins.* XI. *Défaite de Romain.* XII. *Il se sauve dans Antioche.* XIII. *Ruse de Maniacès.* XIV. *Succès de Théoctiste.* XV. *Argyre change de caractere.* XVI. *Mort de Constantin Diogène.* XVII. *Divers malheurs.* XVIII. *Edesse reprise par les Grecs.* XIX. *Divers succès contre les Sarasins.* XX. *Intrigue criminelle de Zoé avec Michel le Paphlagonien.* XXI. *Mort de Romain Argyre.* XXII. *Michel IV Empereur.* XXIII. *Famille de Romain Argyre.* XXIV.

Arrivée des Normands en Italie. XXV. *Premiers exploits des Normands.* XXVI. *Nouveau passage des Normands en Italie* XXVII. *Dat est cruellement mis à mort.* XXVIII. *L'Empereur Henry fait la guerre aux Grecs.* XXIX. *Divers exploits des Normands.* XXX. *Fondation d'Averse.* XXXI. *Arrivée des fils de Tancrede.* XXXII. *Commencemens de Michel.* XXXIII. *Mauvais desseins de Jean contre Dalassene.* XXXIV. *Dalassene empoisonné.* XXXV. *Action de justice des Varangues.* XXXVI. *Divers événemens.* XXXVII. *Pénitence de Michel.* XXXVIII. *Incursions des Barbares.* XXXIX. *Ravages des Patzinaces.* XL. *Edesse inutilement attaquée par les Arabes.* XLI. *Famine.* XLII. *Avarice de l'évêque de Thessalonique.* XLIII. *Vaine tentative de Jean pour se faire patriarche de Constantinople.* XLIV. *Commencement de la guerre en Sicile.* XLV. *Premier succès en Sicile.* XLVI. *Prise de Messine & de Syracuse.* XLVII. *Grande défaite des Sarasins.* XLVIII. *Maniacès vainqueur est conduit prisonnier à Constantinople.* XLIX. *Les Normands se détachent des Grecs.*

L. *Conquêtes des Normands en Italie.* LI. *Messine défendue contre les Sarasins.* LII. *Guerre en Servie.* LIII. *Tyranie du Ministre.* LIV. *Révolte des Bulgares.* LV. *Succès de Dolien.* LVI. *Avantures d'Alusien.* LVII. *Alusien battu devant Thessalonique.* LVIII. *La Bulgarie réduite de nouveau.* LIX. *Maladie de Michel.* LX. *Sa mort.*



HISTOIRE



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.



LIVRE SOIXANTE-DIX-SEPTIEME.

CONSTANTIN VIII, ROMAIN III, *dit* ARGYRE ou ARGYROPULE. MICHEL IV, *dit* PAPHLAGONIEN.

CONSTANTIN âgé de soixante-cinq ans, se voyoit seul maître de l'Empire. Quoiqu'il régnât depuis cinquante ans, il n'avoit nulle idée de gouvernement, nulle connoissance ni des affaires ni de la guerre.

CONSTANTIN VIII
An. 1026.
I.
Mauvaise conduite de Constantin.

CONSTANTIN VIII. An. 1026. *Cedr.* p. 719, 720, 721. *Zon.* T. II, p. 227, 228. *Manass.* pag. 122, 123. *Glycas*, pag. 311. *Du Cange fam.* p. 151, 153. *Pagi ad Bar.*

Abandonnant tous les ſoins à ſon frere, il ne s'étoit livré qu'à ſes plaiſirs. Les femmes, la table, le jeu, le théatre, la chaſſe avoient fait toute l'occupation de ſa vie. Accoutumé à une muſique voluptueuſe, le ſon guerrier de la trompette lui inſpiroit de l'effroi, & quoiqu'il fût de grande taille & d'un corps robuſte, il ne pouvoit ſupporter le poids d'une armure. Il eût été trop tard d'apprendre ce qu'il ignoroit; il prit le parti de continuer de vivre comme il avoit vêcu & de laiſſer à d'autres le ſoin des affaires. Mais il ne ſut pas mieux choiſir ſes Miniſtres, qu'il ne ſavoit s'en paſſer. Au lieu de mettre en place des hommes eſtimables par leur naiſſance, leur vertu, leur expérience, il prodigua les dignités de l'Empire aux compagnons de ſes débauches, à des barbares, à des eunuques ſans foi & ſans honneur, qui n'étoient connus que par leurs crimes. Nicolas ſon premier valet de chambre fut nommé grand Chambellan & Commandant général des troupes de ſa maiſon; Nicéphore

qui avoit tenu le ſecond rang entre ſes valets, devint grand-Maître de la garde-robbe; Siméon le troiſieme, eut la charge de Capitaine de la garde de nuit, & paroît avoir été le plus avant dans la confiance du Prince. Tous les trois furent décorés du titre de *Proëdres*, c'eſt-à-dire, Préſidens. Euſtathe qui avoit rampé entre les bas officiers de ſon Palais, ſe vit à la tête de la garde étrangere; l'eunuque Spondyle fut fait duc d'Antioche; & Nicétas né dans les montagnes de Piſidie, duc d'Ibérie: c'étoient deux ſcélérats, décriés pour leur méchanceté. Ces miſérables portant dans toutes les affaires le déſordre & la confuſion, penſerent renverſer l'Empire, que les derniers Princes avoient relevé & rendu redoutable aux nations voiſines. Incapables de faire reſpecter leur maître par la force des armes, ils le rendirent tributaire des Barbares, & les dépenſes qu'il fallut faire pour acheter la paix, pour fournir aux débauches du Prince, à ſes prodigalités mal placées, & au pillage de ſes

CONSTANTIN VIII. An. 1026.

Ministres, consumerent en moins de trois ans les immenses trésors qu'avoit accumulés Basile. Tout avare qu'étoit Basile, il donnoit du temps à ceux qui n'étoient pas en état de payer au terme marqué. Lorsqu'il mourut il lui étoit dû deux années de taxe. Constantin dès la premiere année de son régne, exigea ces arrérages avec rigueur, & n'accorda jamais de délai; ensorte que pendant les trois ans qu'il régna, il tira le tribut de cinq années; ce qui acheva de ruiner les habitans de l'Empire, sans enrichir le Prince, à qui ces sommes échappoient dès qu'elles étoient recueillies.

II. Cruauté de Constantin.

Le premier usage qu'il fit de l'autorité souveraine, fut de punir ceux qui sous le régne de son frere n'avoient pas encensé ses vices. Ses Ministres armés de son pouvoir, s'en servirent pour écraser ceux qu'ils haissoient. Les personnages les plus illustres furent la victime de ces vengeances. On en fit périr plusieurs; la plupart eurent les yeux crevés, & c'est ce qu'on appelloit la *divine*

clémence de l'Empereur. Ce fut le traitement qu'éprouva le patrice Conſtantin fils du célébre Burzès, parce qu'il avoit pluſieurs fois averti Baſile des actions baſſes & honteuſes de ſon frere. Nicéphore Comnène généralement eſtimé pour ſa vertu & ſa valeur gouvernoit le Baaſparacan. A ſon arrivée dans cette province, trouvant des ſoldats ſans courage, qui ne ſavoient que fuir devant les Saraſins, il fit tant par les reproches, par la bonne diſcipline, par les ſentimens d'honneur qu'il ſut leur inſpirer, qu'il les fit rougir de leur lâcheté. Il les engagea même à promettre par un écrit ſigné de leur main & par un ſerment accompagné d'imprécations terribles, qu'ils le ſerviroient fidelement & ne l'abandonneroient jamais dans les batailles. Cette précaution innocente, qui ne tendoit qu'à lier plus fortement les ſoldats à leur devoir, fut préſentée à l'Empereur comme une conſpiration contre ſa perſonne, où Comnène faiſoit entrer toute l'armée. Il le rappella, le fit condamner comme cri-

CONSTANTIN VIII.
An. 1026.

CONSTANTIN VIII. An. 1026.

minel de leze-Majesté, & le punit de de la perte de la vue. Il fit accuser du même crime & punir du même supplice plusieurs Officiers distingués & aussi innocens que Comnène : entre autres le patrice Bardas, petit fils de Bardas Phocas. Le patrice Basile fils de Romain Sclérus & petit-fils du célébre Bardas Sclérus, avoit épousé la sœur de Romain Argyre, & ce mariage lui donnoit une grande considération. Il prit querelle avec le Bulgare Prusien fils de Ladislas, Gouverneur de Galatie. Ils en vinrent à se battre, & c'est le premier duel, dont il soit parlé dans l'histoire de l'Empire. Cette fureur n'avoit jusqu'alors été connue que des peuples barbares. L'Empereur se comporta sagement en cette rencontre; il les exila tous deux dans deux isles de la Propontide. Mais peu de temps après il fit aveugler Sclérus, qu'on accusoit sans preuve d'avoir voulu se sauver du lieu de son exil. Prusien courut le même risque & eut le bonheur d'échapper à la cruauté du Prince. En cette année 1026, Othon

Orſeol doge de Véniſe, dépoſé par une faction puiſſante, fut exilé à Conſtantinople. Cinq ans après on le rappella, pour renvoyer à ſa place Pierre Barbolan, qui lui ſuccédoit dans ſon exil, comme il lui avoit ſuccédé dans ſa dignité. Mais Orſeol mourut avant que de retourner dans ſa patrie.

Constantin VIII.
An. 1026.

An. 1027.
III.
Divers événemens.

Les provinces abandonnées à l'avidité des Gouverneurs, qui partageoient leur proie avec les Miniſtres, n'avoient aucune juſtice à eſpérer de l'Empereur. Naupacte, aujourd'hui Lépante, en Etolie avoit pour Gouverneur George, qu'on appelloit par dériſion *Morogeorge*, c'eſt-à-dire George l'extravagant. Les habitans ne pouvant ſuffire aux exactions continuelles de ce tyran, ſe révolterent contre lui, le tuerent & pillerent ſes biens. L'Empereur non content de punir les auteurs du meurtre, fit arracher les yeux à l'Evêque de la ville, qui n'avoit eu aucune part à la ſédition. Les Patzinaces étant entrés en Bulgarie, porterent de toutes parts le ravage, & tailleren

CONSTANTIN VIII. An. 1027.

en pieces les troupes employées à la garde du pays. Diogène Gouverneur de Sirmium eut ordre de passer en Bulgarie. Il donna la chasse à ces pillards, les défit en bataille rangée, & les obligea de repasser le Danube. Une flotte de Sarasins vint insulter les Cyclades; George Théodorocane Gouverneur de Samos, joint à celui de Chio nommé Beriboës, alla les attaquer, prit douze vaisseaux & dissipa le reste.

An. 1028. IV. Mort de Constantin. *Cedr.* p. 722. *Zon.* tom. II. p. 229. *Manass.* pag. 123. *Glycas*, pag. 311, 312. *Joël.* p. 182. *Leo ost.* l. 2, c. 38. *Du Cange fam.* p. 156. *Pagi ad Bar.*

Constantin n'eut aucune part à ces exploits. Renfermé dans le cercle de ses plaisirs, il n'apprenoit ce qui se passoit dans les diverses parties de l'Empire, que comme des nouvelles peu intéressantes & tout-à-fait étrangeres à sa personne. Enfin ce vieillard imbécille tomba malade le 9 Novembre de la troisieme année de son régne. Epuisé par ses débauches, il fut aussi-tôt désespéré des Médecins. N'ayant point d'enfans mâles, on l'avertit de songer à se donner un successeur. Il jetta d'abord les yeux sur Constantin Dalassène, qui étoit alors sur ses terres

dans la petite Arménie. Il lui députa Ergodote le plus fidele de ses eunuques, pour lui ordonner de se rendre au plutôt à Constantinople. Le dessein de l'Empereur étoit de lui faire épouser une de ses filles & de le nommer César. C'étoit le meilleur choix qu'il pouvoit faire, aussi n'eut-il pas d'exécution. Plus Dalassène étoit capable de régner, moins il plaisoit aux Ministres. Siméon, ami du patrice Romain Argyre, fit changer de pensée à l'Empereur. On dépêcha un courrier pour ordonner à Dalassène de retourner sur ses pas sans avancer plus loin au moment qu'il recevroit l'ordre. On amene Romain au lit de l'Empereur, qui lui offre le titre de César avec une de ses filles. Romain étoit marié; & comme il paroissoit balancer sur une proposition si imprévue, le vieillard encore dur & féroce au lit de la mort: *je vous laisse le choix*, lui dit il, *de perdre les yeux ou d'accepter ma fille & l'Empire. Consultez-vous & rendez-moi réponse avant la fin du jour.* Romain de retour en sa maison pa-

CONSTANTIN VIII. An. 1028.

CONSTANTIN VIII.
An. 1028.

roissoit dispofé à sacrifier ses yeux plutôt qu'une épouse tendrement aimée. Mais Hélene se jettant à ses pieds & fondant en larmes, le conjura de consentir à leur séparation ; & pour le déterminer, elle se fit couper les cheveux en sa présence & prit l'habit Monastique ; *plus heureuse*, disoit-elle, *de sauver les yeux & peut-être la vie à son époux, que de partager avec lui la couronne Impériale*. Eudocie s'étant enfermée dans un cloître, il ne restoit à Constantin que deux filles, Zoé & Théodora. C'étoit à Théodora la plus jeune que ce Prince destinoit l'Empire, & elle en étoit la plus digne. Mais elle refusa d'épouser un homme dont la femme vivoit encore. Zoé plus ambitieuse & moins délicate sur l'observation des loix & des bienséances, accepta volontiers le parti ; elle avoit déja quarante-huit ans, & brûloit encore des feux de la jeunesse, que l'âge ne put jamais éteindre, comme on le verra dans la suite. Ceux des courtisans qui vouloient rompre le projet de ce mariage, prétendoient

qu'il y avoit parenté entre Romain & Zoé, apparemment du côté d'Hélene mere de la Princesse. L'examen de cette difficulté fut renvoyé au Patriarche & au Clergé, qui prononcerent qu'il n'y avoit nulle raison d'empêchement. Les noces furent célébrées sans délai, & Romain couronné Empereur. Cette importante affaire fut résolue & terminée dans les trois derniers jours de la vie de Constantin. Il mourut le 12 Novembre, à l'âge de 68 ans, après avoir régné seul trois ans moins un mois. Sa femme Hélene se retira dans un Monastere, où elle vêcut encore quatre ans.

CONSTANTIN VIII. An. 1028.

V. Portrait de Romain Argyre. Manass. pag. 123. Pagi ex Psell.

Le nouvel Empereur apportoit sur le thrône cet extérieur avantageux qui impose au peuple & lui fait concevoir de hautes espérances. Il étoit grand, bien fait & d'un air majestueux. Il ne manquoit pas d'éloquence. Il avoit cette teinture des lettres, qui sied à un Souverain, quand il ne s'en pique pas. Mais la vanité déparoit toutes les bonnes qualités d'Argyre. Il se croyoit grand

CONSTANTIN VIII. An. 1028. guerrier, profond littérateur, & se flattoit de réunir en sa personne Auguste, Antonin & Marc-Aurele. Cependant il ne fit jamais preuve de capacité ni de valeur dans la guerre, & il n'eut des lettres qu'une connoissance très-superficielle. Aussi n'y avoit-il alors, même parmi les Grecs, que très-peu de savans. Le savoir se bornoit à la lecture de quelques ouvrages d'Aristote & de Platon qu'ils n'entendoient guères; raisonneurs éternels, sans dialectique, leurs disputes s'évaporoient en subtilités frivoles; féconds en questions sur l'Ecriture Sainte, ils n'en savoient résoudre solidement aucune. Tel est le portrait que fait de ses contemporains Michel Psellus, l'homme le plus instruit de son siécle.

An. 1029. VI. Premieres actions d'Argyre. *Cedr. p. 722, 723, 724. Zon tom. II. p. 229, 230. Glycas pag. 312.*

Je ne sais pourquoi Guillaume de Tyr donne à Romain Argyre le surnom d'Hiérapolitain. Sa famille peut-être originaire d'Hiérapolis étoit illustre à Constantinople dès le temps de Michel fils de Théophile. Le nom d'Argyropule que lui donne Zonaras ne signifie que fils d'Argyre, selon le langage Grec de ce temps là,

déja fort altéré dans la bouche du peuple. Il commença son régne par soulager ses sujets que les deux derniers Empereurs avoient réduits à la misere. Comme il avoit été économe de sainte Sophie, il savoit que le clergé de cette grande Eglise n'avoit pas de quoi subsister; les rétributions annuelles furent augmentées de quatre-vingt livres d'or, qui se tiroient du trésor Impérial. Il étendit sa libéralité à tout l'Empire en abolissant le tribut du remplacement, qui faisoit maudire la mémoire de Basile. Il fit tirer des prisons ceux qui n'étoient enfermés que pour dettes; & non moins juste que généreux, en leur remettant ce qu'ils devoient au Prince, il paya ce qu'ils devoient aux particuliers. Les prisonniers qui étoient entre les mains des Patzinaces, furent rachetés. Les siéges d'Ephese, de Cyzique & d'Euchaïtes étoient vacans; ils furent remplis par des Prélats vertueux & savans. Jean le Protonotaire, qui avoit été Ministre de Basile, las de la cour & des grandeurs, avoit embrassé l'état

CONSTANTIN VIII.
An. 1029.
Joël. p. 182.
Guill. Tyr. l. 1. *c.* 6.

ROMAIN III. An. 1029.

monaſtique ; Romain le tira du cloître, le fit Syncelle du Patriarche, & le chargea de veiller ſur la conduite de Théodora. Il n'aimoit pas cette Princeſſe & la ſoupçonnoit ſans raiſon de quelque engagement ſecret, parce qu'elle avoit refuſé de l'épouſer. Les indigens & ſur-tout les perſonnes conſacrées à Dieu trouvoient dans ſa charité une reſſource aſſurée. Il répandit de grandes aumônes pour le ſalut de l'ame de Conſtantin ſon beaupere, & ſe fit un devoir de dédommager par des places honorables & par des libéralités ceux que ce Prince avoit maltraités. Baſile Sclérus ſon beaufrere avoit été juſtement exilé, injuſtement aveuglé ; il le fit maître du palais. Xiphias relégué par Baſile dans l'iſle d'Antigonie étoit enfermé dans un monaſtere ; ſa rébellion auroit ſans doute mérité un traitement plus rigoureux. Cependant en conſidération des ſervices ſignalés qu'il avoit rendus à l'Etat dans la guerre des Bulgares, Romain le rappella. Mais Xiphias de retour à Conſtantinople ſe retira volontai-

rement dans le monastere de Stude. Il avoit trouvé plus de paix & de douceurs dans le silence du cloître, que dans le tumulte de la Cour & des armées.

ROMAIN III. An. 1029.

VII. Conspiration.

Tant d'actions de bonté & de clémence devoient attacher au nouveau Prince le cœur de tous ses sujets. Mais la clémence & la bonté ont l'air de foiblesse, lorsqu'elles ne sont pas soutenues dans un Souverain par un caractere de vigueur & de force qui concilie le respect. Il paroît que les bienfaits de Romain ne le mirent pas à couvert du mépris. Dès la premiere année de son régne il se forma contre lui deux conjurations. Prusien le Bulgare fut accusé d'aspirer à l'Empire. On prétendit que Théodora étoit complice. Il fut arrêté & mis en prison dans un monastere. On instruisit son procès, & sur les preuves qui en résulterent contre lui, mais à la décharge de Théodora, il fut condamné à perdre les yeux & enfermé dans un cloître. Marie sa mere, qui avoit eu l'emploi de dame d'atour auprès de l'Impératrice Hé-

ROMAIN III. An. 1029.

lene, fut chaſſée de Conſtantinople. A peine cette conjuration étoit-elle étouffée, qu'on en découvrit une autre plus dangereuſe. Conſtantin Diogène étoit comblé d'honneurs ; il avoit épouſé la fille de Pulchérie ſœur de l'Empereur & avoit été transféré du gouvernement de Sirmium à celui de Theſſalonique, qui lui donnoit le titre de duc & le commandement de la Macédoine, de la Bulgarie & de toute la Grece. Oreſte le fit ſecrettement accuſer de complot contre le Prince. Pour rompre ſes meſures on l'éloigna d'abord de ſa province, & on le fit paſſer en Lydie avec le titre de Commandant, afin de lui ôter tout ſoupçon. Après des informations ſecrettes on le crut coupable ; il fut amené à Conſtantinople & enfermé dans une tour. On le transféra quelque-temps après au monaſtere de Stude, où il fut obligé de prendre l'habit de moine. Ses complices étoient les perſonnages les plus diſtingués de l'Empire, Jean autrefois protonotaire, alors Syncelle, Euſtathe Daphnomele gou-

verneur d'Achride, deux petits-fils de Burzès & plusieurs autres de même rang. Ils furent fouettés publiquement, promenés par toute la ville & bannis. On enveloppa encore dans la même accusation l'infortunée Théodora, qui fut chassée du palais & reléguée dans une maison à l'extrémité de la ville. D'après l'idée que l'histoire nous donne du caractere de Zoé & de Théodora, je crois pouvoir soupçonner que Zoé cherchoit à faire périr sa sœur, dont la vertu & les graces allumoient sa jalousie, & qu'elle trouvoit assez de calomniateurs pour l'impliquer dans toutes les conjurations. Il n'étoit pas difficile de la rendre coupable aux yeux de Romain. Le dernier jour d'Octobre les Sarasins battirent sur les côtes de Syrie la flotte commandée par Spondyle gouverneur d'Antioche, aussi mauvais guerrier que méchant homme.

ROMAIN III. An. 1029.

VIII. Mauvais succès en Sicile.

Il y avoit trois ans que Basile ayant terminé la guerre de Bulgarie, avoit envoyé l'eunuque Oreste en Sicile avec des troupes, à dessein de

ROMAIN III. An. 1029.

le ſuivre inceſſamment & de chaſſer les Saraſins de cette iſle importante. La maladie dont il fut attaqué dans cette conjoncture & qui dura juſqu'à ſa mort, le retint à Conſtantinople. Oreſte qui attendoit l'Empereur en Italie, ayant appris ſa maladie & ſa mort, revint à Conſtantinople, ſans avoir rien entrepris. Conſtantin la derniere année de ſon régne, voulant ſuivre le projet de ſon frere, fit partir Andronic avec une nombreuſe armée, compoſée des troupes de tous les peuples barbares, qui fourniſſoient des ſecours à l'Empire. Andronic prit Rhege, où il paſſa l'hiver. Mais il n'eut pas le même ſuccès en Sicile. Ses ſoldats ſans diſcipline ſe livrant à la débauche, & ſe rempliſſant ſans diſcrétion des vins & des fruits de ce pays, furent affligés de dyſenteries, qui en peu de temps en emporterent plus qu'il n'en auroit péri dans une ſanglante bataille. Ce fut en cet état qu'ils furent attaqués par les Saraſins, qui en firent un grand carnage. Andronic fut trop heureux de ſe rembarquer & de regagner l'Italie.

Romain III. An. 1030. IX. Accidens fâcheux.

Des pluies continuelles depuis la fin d'Octobre jusqu'au mois de Mars, firent déborder toutes les rivieres & inonderent les terres, où les eaux séjournerent si long-temps que toutes les semences périrent & presque tous les animaux. Il s'ensuivit une famine universelle. Les malheurs publics éveillerent la superstition. On crut entendre en Lydie au pied du mont Cuzinas sur le bord d'une fontaine une voix lamentable comme d'une femme, qui pleurant & sanglottant crioit sans cesse jour & nuit, *malheur*, *malheur*; ce qui dura depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Juin. Lorsqu'on approchoit pour voir d'où partoient ces gémissemens & ces cris, la voix, dit-on, s'éloignoit & se faisoit entendre d'ailleurs. Ce prodige débité par les gens du pays trouva croyance dans tout l'Empire. Après l'événement on s'imagina qu'il annonçoit le malheur qui arriva vers ce temps-là en Célésyrie.

X. Spondyle.

Nicéphore avoit reconquis une grande partie de la Syrie & de la

ROMAIN III.
An. 1030.
vaincu par les Sarasins.
Cedr. p. 724, & seqq. Zon. T. II. p. 230, 213. Glycas pag. 312.

Phénicie. Zimiscès avoit remporté de nouveaux avantages sur les Sarasins, & par la valeur de ces deux Princes guerriers les bornes de l'Empire s'étendoient jusqu'à Damas. Basile avoit fait une excursion en Syrie, & ce Prince belliqueux étoit capable d'en achever la conquête, si après les guerres civiles qui occuperent les commencemens de son régne ; il n'eut porté tous ses efforts sur la Bulgarie. La réputation de ses armes avoit contenu les Sarasins. Mais après sa mort le mépris que méritoit son successeur réveilla leur hardiesse ; ils se remirent en possession des villes d'Orient, qu'on leur avoit enlevées, & taillerent en pieces les garnisons. L'Emir d'Alep inquiétoit Antioche & les environs par des courses continuelles. Constantin vivoit encore, lorsque Spondyle Gouverneur de cette ville, aussi présomptueux qu'ignorant, se mit en tête de faire un grand exploit. Il marcha contre l'Emir, fut battu & s'enfuit honteusement. Il n'avoit pas plus de prudence que d'habileté militaire. Un Arabe

nommé Musaraphe étoit depuis long-temps prisonnier dans Antioche. Ayant reconnu combien il étoit facile d'en faire accroire au Gouverneur, il entreprit de se tirer des fers & de servir en même-temps ses compatriotes. Il fait dire à Spondyle qu'il a conçu le projet le plus infaillible, pour mettre les Grecs en état de repousser tous les efforts des Sarasins. Spondyle l'ayant fait venir, l'Arabe lui montre une colline qui dominoit sur la plaine; *Voyez-vous*, lui dit-il, *cette éminence: il ne s'agit que d'y construire un fort, & si vous en confiez la garde à un homme de cœur, vous ne verrez plus les Sarasins aux portes d'Antioche. Si ce poste semble trop périlleux, je m'offre à le maintenir. Il ne me manque que la liberté, pour être aussi fidelement attaché au service de l'Empire que le plus zèlé de tous les Grecs.* Le trop crédule Spondyle l'embrasse avec transport, le délivre de ses fers, fait aussi-tôt construire le fort qu'il nomme Ménic, & y place une garnison de mille hommes sous le commandement de Musa-

ROMAIN III.
An. 1030.

ROMAIN III. An. 1030. raphe. A peine l'Arabe y eſt-il établi, qu'il fait ſavoir à l'Emir de Tripoli, & à Tuſber général des troupes de l'Egypte, que le fort eſt à eux, & qu'il les attend pour les en rendre maîtres. Sur cet avis ils approchent en diligence & ſont bien-tôt dans la place, dont ils maſſacrent la garniſon. Ce poſte leur donna une grande ſupériorité, & depuis ce moment les Saraſins ne ceſſerent de faire tous les jours de nouvelles entrepriſes en Syrie.

XI. Défaite de Romain.

Romain ayant rappellé Spondyle, envoya pour lui ſuccéder Conſtantin Carantene un de ſes beaufreres, & le ſuivit bien-tôt pour aller en perſonne combattre les Saraſins. Il n'étoit encore qu'à Philomelium en Phrygie, aujourd'hui Filgoun en Caramanie, lorſqu'il vit arriver des Ambaſſadeurs d'Alep, qui lui apportoient des préſens & lui demandoient pardon, promettant de lui payer fidelement à l'avenir le tribut annnel, auquel ils s'étoient engagés ſous le régne de Nicéphore. Les Officiers les plus diſtingués & les plus habiles

conseilloient à l'Empereur d'accepter leur soumission, & de ne pas hasarder son armée à périr en Syrie pendant les chaleurs de l'été : *que toutes les sources y tarissoient en cette saison : qu'il ne pourroit tenir contre des Arabes presque nuds, qui supportoient facilement des ardeurs intolérables à des troupes pesamment armées.* Romain n'écouta point ces sages conseils. Jaloux de la gloire de Nicéphore & de Zimiscès, & se flattant d'une capacité encore supérieure, il entra en Syrie, & alla camper près d'Azaz à deux journées d'Alep. Il envoie Léon Chœrosphacte commandant des gardes de nuit avec sa troupe reconnoître l'ennemi & choisir un lieu propre au campement du lendemain. Dès que Léon est assez éloigné du gros de l'armée pour ne pouvoir être secouru, les Arabes dispersés dans la plaine fondent sur lui de toutes parts, l'enveloppent & l'accablent de leur nombre. Ils vont ensuite se poster en embuscade autour du camp des Grecs, massacrent tous ceux qui en sortent pour aller chercher de l'eau

ROMAIN III.
An. 1030.

Romain III. An. 1030.

& du fourage ; enforte que les hommes & les chevaux mouroient de soif ou périssoient par l'épée des ennemis. Pour les écarter Constantin Dalassène sort sur eux avec un grand corps de cavalerie. Mais les Arabes montés sur des chevaux aussi vîtes que les aigles, attaquant tout à la fois en tête, en flanc, en queue, fuyant, revenant sans cesse, hachent en pieces hommes & chevaux, & obligent Dalassène de prendre la fuite, laissant sur la place une grande partie de ses cavaliers, & ramenant les autres sanglans & défigurés par d'horribles blessures. Cette vue jette l'effroi dans le camp, tandis que le succès enhardit les ennemis. Ils accourent aux retranchemens avec de grands cris, & comme ils paroissoient en plus grand nombre qu'ils n'étoient en effet, parce que dispersés sans ordre autour du camp on les voyoit de toutes parts arracher les palissades, toute l'armée prend la fuite avec épouvante ; l'Empereur saisi d'effroi jusqu'à ne plus se reconnoître, & abandonné de ses gardes, eût

eût été pris, ſi un cavalier ne l'eût enlevé ſur ſon cheval & ne l'eût ſauvé du carnage. Les Grecs fuyoient ſans ordre, & les Arabes étonnés eux-mêmes de la terreur qu'ils inſpiroient, ne les pourſuivirent pas. Il ſe jetterent dans le camp où ils trouverent encore quelques Officiers, que la maladie ou les bleſſures avoient retenus. Ils les firent priſonniers, pillerent le camp & ſur-tout la tente de l'Empereur, dont le luxe & la magnificence revinrent alors à leur véritable uſage, qui eſt d'enrichir l'ennemi. Après avoir chargé tout le butin ſur leurs chameaux, ils diſparurent auſſi rapidement qu'ils étoient venus.

XII. Il ſe ſauve dans Antioche.

C'étoit le neuvieme d'Août, & la chaleur étoit extrême. Les fuyards s'étant ralliés après la retraite des ennemis, prennent enſemble le chemin d'Antioche. L'Empereur marchoit au milieu d'eux, & voyoit tomber autour de lui quantité de ſes Officiers & de ſes ſoldats, les uns mourans de ſoif, les autres tourmentés de violentes coliques pour avoir

ROMAIN III. An. 1030.

bû de mauvaiſes eaux. On commençoit à découvrir Antioche, lorſque les ennemis reparurent & vinrent de nouveau fondre ſur cette malheureuſe armée. Elle étoit déja vaincue. Tout fuit ; les uns ſont pris ſans ſe défendre, les autres tombent & ſont écraſés ſous les pieds des chevaux. L'Empereur n'eut pas échappé cette ſeconde fois ſans la valeur qui ſe ranima dans le cœur de ſes gardes. Se reprochant de l'avoir abandonné une fois, ils le couvrent de leur corps, & combattant avec fureur pour effacer leur honte, ils le conduiſent enfin dans Antioche. En cette rencontre un Eunuque de la chambre du Prince fit voir combien il eût été facile de vaincre ces Arabes, & le ſuccès de ſon courage fit rougir tous les Officiers de l'armée. Voyant les ennemis piller ſes bagages & emmener ſes valets, il court à eux de toute la vîteſſe de ſon cheval, en abbat pluſieurs, écarte les autres à coups de ſabre, regagne ſes équipages & revient triomphant avec ſes valets.

ROMAIN III. An 1030. XIII. Ruse de Maniacès.

C'est sur-tout dans les désastres publics que les hommes de cœur se font connoître. On les distingue mieux, parce qu'ils restent debout, quand tout tombe autour d'eux. Huit cens Arabes qui retournoient après la défaite de l'armée Impériale, fiers de leur victoire & chargés de butin, arriverent au soir devant une petite ville encore occupée par les Grecs, que Cedrene nomme Teluch. Un Officier inconnu jusqu'alors, nommé George Maniacès, y commandoit. Ils s'arrêterent & envoyerent dire au Commandant, que l'Empereur étant pris & son armée entiérement défaite, il eût à sortir de la place; que s'il partoit sur le champ, on le laisseroit aller avec sa garnison & ses bagages; mais que s'il attendoit jusqu'au jour, on ne lui feroit point de quartier. Maniacès répondit qu'il étoit prêt d'obéir; mais qu'il les prioit de lui accorder la nuit pour recueillir ses équipages; & afin de les mieux tromper, il leur envoye quantité de vins & de rafraîchissemens, pour les désennuyer, disoit-il, & les refaire

ROMAIN III. An. 1030.

de leur fatigue. Les Arabes reçoivent ces présens comme les prémices de leur butin ; ils se livrent à la joie & passent la nuit à boire, bien assurés qu'au point du jour ils seront maîtres de tout le reste. Lorsque Maniacès sut qu'ils étoient ivres & la plupart endormis, il sort avec sa petite garnison, & en fait un massacre général. Il trouva dans leur camp deux cens quatre-vingt chameaux, chargés des dépouilles de l'armée Grecque ; il les fit conduire à l'Empereur, qui ne s'étant arrêté qu'une nuit dans Antioche étoit déja retourné en Cappadoce. Pour adoucir un peu le chagrin du Prince par une plaisanterie militaire, il lui envoya en même-temps le nez & les oreilles des Arabes tués en cette occasion. L'Empereur pour récompenser son courage, lui donna le gouvernement de toutes les villes qui appartenoient à l'Empire le long de l'Euphrate.

XIV. Succès de Théophile.

En quittant la Syrie Romain y avoit laissé Nicétas & Syméon, l'un en qualité de Gouverneur d'Antioche, l'autre pour commander les

troupes. Il les avoit chargés de reprendre le fort de Ménic, pour ôter aux Sarafins la facilité que cette place leur donnoit d'infefter tout le territoire d'Antioche. Ils fe mirent en devoir d'exécuter leurs ordres, & allerent attaquer Ménic. Ce ne fut qu'un jeu pour Mufaraphe de fe défaire de ces deux ennemis, plus propres aux intrigues de Cour qu'aux exploits militaires. Etant forti pendant la nuit il les battit, brûla leurs machines, & leur fit lever le fiége. L'Empereur piqué de cet affront, fit partir pour reprendre cette bicoque une armée auffi nombreufe que pour une conquête importante; & il en donna la conduite à Théoctifte premier écuyer, commandant de la garde étrangere & le plus fidele de fes Officiers. Il lui laiffa plein pouvoir d'agir comme il le jugeroit à propos. Pinzarach Emir de Tripoli s'étoit révolté contre le Calife d'Egypte, & favoit que le Turc Tufber général des troupes du Calife marchoit à lui avec une grande armée. Hors d'état de lui réfifter, il demandoit du

ROMAIN III.
An. 1030.

ROMAIN III. An. 1030.

ſecours à l'Empereur, & offroit de le reconnoître pour Souverain. Romain ne crut pas devoir rejetter des offres, qui lui ouvroient du côté de la mer une entrée dans le cœur de la Syrie. Il ordonna donc à Théoctiſte de ſe joindre à l'Emir, & d'emporter en paſſant le fort de Ménic. Théoctiſte s'acquitta heureuſement de ſes ordres. Tuſber n'oſant ſe meſurer avec de ſi grandes forces, rebrouſſa chemin & retourna en Egypte. Muſaraphe s'enfuit & fut tué dans les montagnes, où il s'étoit réfugié près de Tripoli. Son neveu rendit la place à Théoctiſte, qui prit encore un autre fort, nommé le fort d'Argyre, ſitué ſur un roc eſcarpé. Il reprit enſuite le chemin de Conſtantinople, où il conduiſit le fils de Pinzarach, que l'Empereur honora du titre de Patrice. L'Emir lui-même peu de temps après ſe rendit à la Cour, conduit par Nicétas. Il ramenoit avec lui Léon Chærosphacte, qui avoit été priſonnier entre ſes mains. L'Empereur lui fit l'accueil le plus honorable; l'ancien traité fut

renouvellé & l'Emir s'engagea de nouveau à payer un tribut annuel. Il partit de Constantinople chargé de présens & de bienfaits.

ROMAIN III. An. 1030.

An. 1031. XV. Argyre change de caractere. *Cedr. p. 729. Zon. T. II. p. 231. Vérif. des faits. p. 376.*

Le succès de Théoctiste ne fit qu'augmenter dans le cœur d'Argyre le dépit que lui causoit sa propre défaite. Il tomba dans une mélancolie dont le peuple ressentit les tristes effets. Il ne s'occupa plus que de constructions, de réparations, d'embellissemens d'Eglises & de Monasteres, détruisant sans cesse ce qu'il venoit de bâtir soit pour en changer la forme, soit pour l'aggrandir ou l'élever davantage. Ces ouvrages d'une dévotion mal entendue ruinoient ses sujets par des impositions nouvelles pour fournir aux dépenses, & par les corvées dont il les fatiguoit, les employant à voiturer des pierres & d'autres matériaux. Compatissant & généreux au commencement de son régne, il devint un dur exacteur. Quantité de familles se trouverent de nouveau surchargées & réduites à la misere ; tandis que l'Empereur enrichissoit des Moines, & que leur aban-

ROMAIN III. An. 1031.

donnant en propriété des villes & des provinces entieres, les plus riches & les plus fertiles de l'Empire, il aidoit à les corrompre par l'opulence, qui faisoit succéder à l'austérité réguliere une vie molle & voluptueuse.

An. 1032. XVI. Mort de Constantin Diogène. *Cedr.* p. 729, 730. *Zon.* T. II. p. 232.

L'ambitieuse Zoé profitoit de la foiblesse de son mari pour se rendre maîtresse des affaires. Elle écartoit du palais toute la famille d'Argyre. Ce fut à sa sollicitation que l'Empereur maria ses deux nieces, filles de Basile Argyre, l'une à Pancrace fils de George roi d'Abasgie, l'autre à un petit Prince d'Arménie. Mais sa jalousie poursuivoit sur-tout sa sœur Théodora. Cette Princesse vivoit retirée dans une maison où elle avoit été reléguée au bord du golfe de Céras. Zoé ne l'y laissa pas longtemps tranquille. L'Empereur s'étant mis en tête de retourner en Syrie pour effacer l'affront qu'il y avoit reçu, s'étoit arrêté à Mésanacte en Phrygie. Pendant qu'il y séjournoit, Théophane évêque de Thessalonique vint donner avis à Zoé, que Constantin Diogène enfermé depuis trois ans

dans le Monaſtere de Stude, avoit formé le deſſein de ſe retirer en Illyrie & d'y prendre le titre d'Empereur. Il accuſa deux Evêques d'avoir trempé dans ce complot. Zoé n'oublia pas d'y faire entrer Théodora. On ſe ſaiſit de Diogène & des deux Prélats, on les conduiſit enchaînés au palais. Le Préfet de la ville fut chargé de faire les informations. Mais Diogène apprenant qu'on ſe préparoit à lui donner la queſtion, & craignant que la rigueur des tourmens ne le forcât à révéler ſes complices, ſe précipita du haut d'une fenêtre, & s'étant tué par cette chûte fut traîné au lieu où l'on jettoit ceux qui s'étoient eux-mêmes donné la mort. Les deux Evêques furent conduits à Méſanacte & mis en liberté par l'Empereur, qui ne voulut pas les trouver coupables. Mais Zoé força Théodora de prendre le voile dans un Monaſtere, ſous prétexte que c'étoit l'unique moyen de la mettre hors d'état de tramer des intrigues dangereuſes.

ROMAIN III. An. 1032.

De fâcheuſes nouvelles qui ve-

ROMAIN III. An. 1032. XVII. Divers malheurs.

noient de l'Occident, arrêterent la marche de l'Empereur. Tandis que les Arabes infestoient de leurs courses toute la Mésopotamie jusque vis-à-vis de Malatia, les Patzinaces ayant passé le Danube ravageoient la Mésie, & les Sarasins d'Afrique, après avoir pillé les côtes du Péloponnese, faisoient le dégât dans l'isle de Corfou. Les Arabes & les Patzinaces ne trouverent point d'obstacle & s'en retournerent avec leur butin. Mais la flotte Sarasine fut battue par le patrice Nicéphore fils de Carantène, gouverneur de Nauplia, aujourd'hui Napoli de Romanie, sur le golfe d'Argos. Les ennemis perdirent dans le combat la plus grande partie de leurs vaisseaux ; le reste périt au retour dans une tempête sur la mer de Sicile. Dans ce même temps la famine & la peste désoloient la Cappadoce, la Paphlagonie, la petite Arménie, & l'Honoriade. Des nuées de Sauterelles dévoroient toutes les semences & les fruits de la terre. Ce ne fut qu'après trois ans de ravages qu'un vent violent enleva ces insectes des-

ſtructeurs dans le détroit de l'Helleſpont, d'où les eaux les jetterent ſur les côtes. Si l'on en croit Cédrene, elles y reſterent endormies par monceaux pendant deux ans; s'étant réveillées au bout de ce temps-là elles recommencerent leurs ravages, & ayant encore dévoré pendant trois autres années toutes les productions de la Lydie & de la Phrygie, elles périrent près de Pergame. Les habitans de ces malheureuſes provinces, après avoir vendu leurs enfans dans l'excès de leur miſere, abandonnoient leur pays & alloient chercher des demeures en Thrace. L'Empereur en revenant de Méſanacte rencontra une grande troupe de ces fugitifs. Il leur fit diſtribuer à chacun trois pieces d'or, & les obligea de retourner dans leur patrie. Ils trouverent encore plus de ſecours dans la charité de Michel évêque d'Ancyre, qui n'épargna ni ſoins ni dépenſes pour ſauver tant de miſérables du double fléau de la peſte & de la famine. L'Empereur en rentrant dans Conſtantinople répandit d'abondantes au-

ROMAIN III.
An. 1032.

ROMAIN III. An. 1032.

mônes, pour procurer des prieres à sa premiere femme Hélene, qui venoit de mourir. Il trouva toute la ville allarmée d'un grand tremblement de terre, qui avoit détruit au-delà du Bosphore les léproseries & les hôpitaux, où l'on recevoit ceux qui étoient attaqués du mal caduc. Il s'empressa de les relever.

An. 1033. XVIII. Edesse reprise par les Grecs. Cedr. p. 730, 731, 732, 737. Zon. T. II. p. 232.

Le même accident se renouvella le sixieme de Mars de l'année suivante, pendant qu'une comete très-brillante, surmontée d'un arc de flammes, traversoit l'horison du septentrion au midi avec un bruit effrayant. Elle se fit voir depuis le 18 Février jusqu'au 15 Mars. Les Sarasins d'Afrique battus l'année précédente revinrent avec mille barques montées de dix mille soldats ravager les côtes & les isles de la Grece. Ils furent deux fois attaqués & mis en fuite par le même Nicéphore, qui fit sur eux onze cens prisonniers. Maniacès gouverneur des villes situées sur les bords de l'Euphrate, résidoit à Samosate. Il forma le dessein de s'emparer d'Edesse. Le Turc Salaman

y commandoit ſous les ordres d'Apomerman Emir de Miafarekin. Salaman gagné par argent livra pendant une nuit trois tours de la ville, où Maniacès s'étant établi ſoutint avec courage l'attaque des habitans, en attendant qu'il lui vint des ſecours ſuffiſans pour ſe rendre maître du reſte. Cependant Apomerman averti de ce qui ſe paſſoit dans Edeſſe, accourt avec un grand corps de troupes & forme l'attaque des tours. Vigoureuſement repouſſé, n'eſpérant pas déloger Maniacès, il prend le parti de prévenir l'ennemi en ſaccageant lui-même la ville. Il pille les maiſons, enléve tout ce qu'il y avoit de précieux dans les Egliſes, charge ce butin ſur ſes chameaux, met le feu aux édifices & reprend la route de Miafarekin. Après ſon départ Maniacès travaille à éteindre les flammes; & c'étoit un ſpectacle ſingulier de voir l'ennemi s'efforcer de ſauver une ville, que le défenſeur avoit tâché de détruire. Les Grecs en demeurerent poſſeſſeurs; Maniacès y fixa ſa réſidence; & l'Empereur en

ROMAIN III, An. 1033.

tiroit tous les ans cinquante livres d'or. Sous le régne de Michel le Paphlagonien Maniacès fut transféré dans Baaſparacan en qualité de Gouverneur, & Léon Lépendrene lui ſuccéda dans le gouvernement d'Edeſſe.

XIX. Divers ſuccès contre les Saraſins.

Les exactions de l'Empereur avoient tellement aliéné le cœur des peuples, qu'on ne lui ſavoit aucun gré de quelques bienfaits paſſagers. Le mécontentement étoit général, & ce Prince n'avoit point d'amis dans ſa propre famille. Il ſembloit même qu'on pouvoit être ſans honte ingrat à ſon égard. Baſile Sclerus ſon beaufrere, qu'il avoit rappellé d'exil & comblé d'honneurs conſpira contre lui, & le complot étant découvert, il fut chaſſé de Conſtantinople avec ſa femme ſœur de l'Empereur. C'étoit encore par un effet de la haine publique, qu'il ne lui revenoit aucune gloire des exploits de ſes Généraux. On voit cependant qu'il ſavoit les choiſir, & preſque tous ceux qu'il employa, ne tromperent pas ſes eſpérances. Pinzarach Emir de Tri-

poli ſuccombant aux attaques du Calife d'Egypte, vint ſe réfugier à Conſtantinople. L'Empereur chargea Théoctiſte de le rétablir dans ſes Etats, & cette entrepriſe eut tout le ſuccès déſiré. Il fit même attaquer l'Egypte par une puiſſante flotte, que commandoit Tecneas; elle aborda près d'Alexandrie, battit la flotte Egyptienne, & revint à Conſtantinople avec pluſieurs vaiſſeaux ennemis & un riche butin. La fortune qui accompagnoit ſes armes fit trembler le Calife juſque dans Bagdad. Le Saraſin Alim commandant de Percrin près de Babylone, ſe révolta contre le Calife & ſe déclara vaſſal de l'Empire. Il fit porter à Romain par ſon fils les clefs de ſa fortereſſe, dans l'eſpérance d'obtenir du prince Grec la dignité de Patrice & quelques préſens. Le Bulgare Nicétas Chryſel alla prendre poſſeſſion de Percrin au nom de l'Empereur. Mais le fils d'Alim ne recevant aucun accueil à Conſtantinople, & ne pouvant même avoir audience du Prince alors malade, s'en retourna fort mé-

ROMAIN III.
An. 1033.

ROMAIN III. An. 1033.

content, & excita ſon pere à ſe défaire de ces maîtres ingrats. Percrin étoit une place importante, & Chryſel y avoit fait entrer ſix mille hommes. Alim ayant formé un complot ſecret avec les Perſes du voiſinage, s'empara pendant une nuit de la forтереſſe par la faute du commandant qui manquoit de vigilance. La garniſon fut maſſacrée. Argyre dont la ſanté dépériſſoit, eut encore le temps d'y envoyer Nicétas Pogonite avec un grand corps compoſé de Grecs & de Ruſſes. Pogonite aſſiégea la place & l'emporta en peu de jours. Alim & ſon fils eurent la tête tranchée. La réputation que ces bons ſuccès donnoient à l'Empire, s'étendoit du côté du Nord. George roi d'Abaſgie étant mort, Alda ſa veuve ſe ſoumit à l'Empereur, & lui mit entre les mains le château d'Anacuph, la plus forte place de ſes Etats. En récompenſe ſon fils Démétrius fut honoré de la dignité de maître de la Milice, c'étoit apparemment le frere puîné de Pancrace, auquel l'Empereur avoit marié ſa niece Hélene.

ROMAIN III. An. 1034.

XX. Intrigue criminelle de Zoé avec Michel le Paphlagonien.

Cedr. p. 732, & seqq. Zon. T. II. p. 232, & seqq. Joel. p. 182, 183. Glycas, pag. 314. Manass. pag. 123. Pagi. ex Psel.

Argyre étoit âgé de soixante ans lorsqu'il monta sur le trône. Cependant comme si la couronne Impériale avoit la vertu de forcer les loix de la nature, il se promettoit bien de régner long-temps & de laisser un fils pour successeur, quoique Zoé qu'il épousoit approchât de cinquante ans. Sa froideur naturelle augmentée par les glaces de l'âge, lui faisoit employer toutes les ressources de la charlatannerie & de la superstition, & il trouvoit sur cet article beaucoup de docilité dans sa femme, dont le tempérament tout contraire au sien s'accordoit avec ses désirs. Enfin ayant perdu toute espérance de postérité, il s'éloigna de l'Impératrice, qui se croyant méprisée & le méprisant elle-même, conçut pour lui une aversion mortelle. Toujours brûlante des ardeurs de la volupté, elle ne chercha pas long-temps à se satisfaire. Romain avant que d'être Empereur, avoit à son service un eunuque Paphlagonien, nommé Jean, qui devenu grand chambellan jouissoit de toute la confiance du Prince. Jean

ROMAIN III. An. 1034.

avoit quatre freres ; Michel & Nicétas, qui faiſoient ouvertement le métier de changeurs, & ſecrettement celui de faux monnoyeurs ; Conſtantin & George, eunuques comme lui & charlatans de profeſſion. Le chambellan leur procura les bonnes graces de l'Empereur, qui leur conféra des emplois honorables. Michel étoit dans la fleur de ſa jeuneſſe & d'une beauté rare. Dès la premiere vue il toucha vivement le cœur de l'Impératrice, & cette impreſſion devenoit tous les jours plus profonde. Elle tenoit ſans ceſſe auprès d'elle le chambellan, qu'auparavant elle ne pouvoit ſouffrir ; elle ſe plaiſoit à l'entretenir, & c'étoit toujours ſur le compte de ſon frere. L'eunuque qui connoiſſoit la Princeſſe, devina bien-tôt ce qu'elle avoit dans le cœur, & en homme de cour il exhorta Michel à courir au-devant de la fortune qui lui tendoit les bras. Michel ſut ſi bien contrefaire l'homme paſſionné, que Zoé feignit d'en avoir pitié ; & leur liaiſon ſecrette ne fut bien-tôt un myſtere que pour l'Empereur. C'étoit l'entre-

ROMAIN III.
An. 1034.

tien de la cour & de la ville. Pulchérie honteuſe de voir ſon frere devenu la fable de l'Empire, l'avertit de ces bruits ſcandaleux. Cet avis fit ſur lui peu d'impreſſion. Il ſe contenta de faire venir Michel, & de lui demander ſur ſa foi, s'il étoit vrai qu'il fût aimé de l'Impératrice ; & lorſque Michel eût juré qu'il n'en étoit rien, Romain reſta perſuadé que tout ce qu'on en diſoit n'étoit qu'une calomnie populaire. Ce qui le confirma dans cette opinion, c'eſt qu'il fut témoin d'un accès d'épilepſie dont Michel fut attaqué ; il plaignit ce malheureux, & ne crut pas qu'un homme frappé d'un mal ſi effrayant, fut en état de ſe faire aimer. Quelques-uns diſoient cependant que Romain étoit inſtruit de leur commerce ; mais que connoiſſant le tempéramment de ſa femme, il faiſoit ſemblant de n'en rien voir, & qu'il vouloit bien lui permettre un galant, fort content qu'elle ne s'en permît pas davantage.

XXI.
Mort de Romain Argyre.

Cette intrigue criminelle ne dura pas long-temps ſans produire de fu-

ROMAIN III. An. 1034.

neſtes effets. L'Empereur tomba malade; ſon viſage devint pâle, livide, enflé; il ne reſpiroit qu'avec peine; les cheveux lui tomberent; en peu de jours ce n'étoit plus qu'un cadavre. Zoé impatiente de couronner l'objet de ſa paſſion, s'étoit empreſſée de ſe défaire de ſon mari; elle avoit cru cacher ſon forfait par le moyen d'un poiſon lent, qui le réduiſit à un état ſi déplorable, que ce malheureux Prince déchiré de cruelles douleurs ne déſiroit que la mort. La force de ſa complexion le ſoutenoit encore. Le 11 Avril jour du Jeudi-Saint, après avoir diſtribué aux Officiers du palais les préſens qu'il étoit d'uſage de leur faire aux approches de la fête de Pâques, il ſe fit porter dans le bain. C'étoit-là que Zoé devoit conſommer ſon crime. Les eunuques qui le ſervoient, mais qui n'obéiſſoient plus qu'à Zoé, lui plongerent la tête dans l'eau, & l'y retinrent ſi long-temps, qu'ils l'en retirerent preſque ſans vie. On le porta ſur ſon lit; il n'avoit plus de voix ni de ſentiment. Cette nouvelle

assembla autour de lui tout le palais. L'Impératrice jouant l'épouse désolée accourut, & bien assurée qu'il alloit mourir, elle se retira les larmes aux yeux & la joie dans le cœur. Quelques momens après il rendit les derniers soupirs, avec une partie du poison qui lui donnoit la mort. Il avoit régné cinq ans & demi; malheureux d'être monté sur le trône, plus malheureux encore d'avoir eu Zoé pour femme.

ROMAIN III. An. 1034.

XXII. Michel IV Empereur.

Pendant que Romain expiroit, l'Impératrice tenoit conseil avec ses favoris. Ils lui conseilloient de différer quelque-temps la proclamation de Michel, pour ne pas confirmer les soupçons. Mais Jean lui représenta que le moindre retardement pourroit les perdre tous, en donnant le temps de découvrir toute l'intrigue. Cet avis étoit plus conforme à l'emportement de l'Impératrice. Elle fait sur le champ revêtir Michel des ornemens impériaux, le place sur le trône, & s'étant assise à côté de lui, elle le fait saluer Empereur par tous ceux qui étoient présens. C'étoit la nuit

ROMAIN III. An. 1034. du Jeudi-Saint, & l'on chantoit déja dans l'Eglise, selon l'usage d'alors, les matines du vendredi. Elle envoye chercher le patriarche Alexis de la part de l'Empereur. Alexis qui n'étoit pas encore instruit de la mort de Romain, est fort étonné de le trouver sans vie, & Michel à sa place. Zoé lui montre son nouveau maître, lui déclare qu'elle prend Michel pour époux, & lui ordonne de procéder sur le champ à la célébration du mariage. Le Patriarche interdit, & ne sachant quel parti prendre, revint à lui à la vue de cinquante livres d'or que Jean lui mit entre les mains, avec autant encore pour son clergé. Cette libéralité fixa l'incertitude du Prélat. Le mariage fut célébré cette nuit même. Le lendemain on enterra le vieil Empereur; le peuple apprit sans regret qu'il avoit changé de maître; & chacun vint avec joie faire sa cour au nouveau Prince, sans le connoître, & sans savoir quel vent l'avoit porté sur le trône.

XXIII. Famille de On ne sait si l'Empereur Romain Argyre laissa des enfans d'Hélene sa

premiere femme. Mais il eſt certain que ſa famille ſe conſerva dans Conſtantinople avec honneur juſqu'à la fin de l'Empire Grec On trouve encore un Démétrius Argyropule, qui ſe retira en Italie après la priſe de Conſtantinople. Cette famille poſſéda long-temps le château de S. Nicolas dans une iſle de l'Archipel, nommée ſainte Antorine ; & elle n'en fut chaſſée par les Turcs qu'en 1577. Une branche des Argyres s'établit en Candie, où elle tint un rang diſtingué. Il ne faut pas confondre avec ceux dont nous parlons, les Argyres d'Italie deſcendans de Mel ou de ſon frere Léon, qui portoient auſſi le ſurnom d'Argyre. Ces derniers n'ont ſubſiſté que juſqu'au milieu du douzieme ſiecle. Roger roi de Sicile fit pendre en 1140 Jaquint Argyre qui avoit fait révolter contre lui la ville de Bari.

ROMAIN III.
An. 1034.
Romain Argyre.
Du Cange fam p. 156, 158.

XXIV.
Arrivée des Normands en Italie.
Leo oſt. l. 2. *c.* 38, & *ſeqq.*

Tandis que le crime s'aſſeioit ſur le trône à Conſtantinople, on voyoit éclorre en Italie une de ces révolutions qui changent la ſcène du monde & qui étonnent la poſtérité. Elle ſe

ROMAIN III.
An. 1034.
Herm. contr. ad ann. 1053. Guill. Appulus. Guill. Gemet. l. 7. c. 30 Order. Vital. l. 3. Gaufred. Malat. l. 1. Lup. protosp. Chron. Bar. Glaber. l. 3. c. 1. Chron. Germ. Pagi ad Bar. Giann. hist. Nap. l. 9. c. 1. 2. Murat. annal. d'Ital. Tom. VI. p. 69, & seqq. Abrégé de l'hist. d'Ital. tom. II. p. 988, & suiv. T. III. p. 20, & suiv.

préparoit depuis quelques années ; mais comme elle fit un progrès plus sensible sous le régne de Michel le Paphlagonien, j'ai différé jusqu'ici d'en montre, l'origine. On va voir une petite troupe de guerriers étrangers chasser les Sarasins & les Grecs de l'Italie méridionale, jetter les fondemens d'un florissant royaume, & renouveller le miracle de la naissance de Rome. C'étoit le siécle des pélerinages, & cette sorte de dévotion répandue alors par toute l'Europe, étoit sur-tout en grande vogue chez les Normands, nouveaux Chrétiens, établis depuis cent trente ans dans la France, qu'ils avoient ravagée pendant plus de deux siécles. On voyoit tous les ans des troupes de gentilshommes Normands, suivis de leurs vassaux, aller soit aux saints lieux de la Palestine, soit au mont Gargan en Apulie, célebre par l'apparition de l'archange saint Michel, tuant & massacrant pour la gloire de Dieu, les infideles qui s'opposoient à leur passage. L'an 1016 quarante de ces gentilshommes revenant du

mont

mont Gargan rencontrerent Mel vêtu à la Grecque, qui toujours occupé du dessein d'affranchir sa patrie, couroit toute l'Italie pour former une ligue contre l'Empire Grec. Ils entrerent en conversation avec lui. A la vue de ces guerriers, dont l'air martial annonçoit la vigueur & le courage, Mel conçoit de grandes espérances. Il leur dit qu'il est un Lombard citoyen de Bari, exilé de sa patrie qu'il vouloit soustraire à une domination tyrannique. Il leur parle de la beauté du pays, de la lâcheté des Grecs ; il leur fait naître l'envie de s'emparer des possessions d'un peuple si méprisable. Les pellerins échauffés par ses discours lui promettent de le rétablir dans ses biens. De retour en leur pays, ils animent leurs compatriotes, en leur représentant l'Italie comme une contrée délicieuse, où il leur est aisé de se faire grands Seigneurs. Ils en ramenent une troupe nombreuse d'avanturiers, qui n'avoient rien à perdre ou qui espéroient une grande fortune. Ils se rendent d'abord auprès du pape

Benoît VIII, pontife guerrier, qui venoit de tailler en pieces les Sarasins en Toscane. Après avoir reçu sa bénédiction, ils marchent en Campanie. Mel leur fait trouver des armes, se met à leur tête & les conduit en Apulie.

XXV. Premiers exploits des Normands.

Le Catapan Andronic instruit de leur marche & méprisant de si foibles ennemis, envoie au-devant d'eux son lieutenant Léon Pacien. C'étoit au mois de Mai de l'an 1018. Le combat se livre près d'Arenula sur les bords du fleuve Fertorius. Les Normands s'essaient pour la premiere fois contre les Grecs, & remportent la victoire. Andronic augmente ses troupes, se met lui-même à leur tête, & est battu près de Marsi. Son lieutenant Pacien y est tué. Les Normands à leur tour conçoivent un grand mépris pour les Grecs; ils les défont encore près de Vaccariccia. Ils remportent un grand avantage sur Ligorius gouverneur de Bari, qui étoit venu les chercher près de Trani. Cependant l'Empereur Basile qui avoit mis à prix la tête de Mel,

rappelle Andronic & envoie à ſa place Bugien auſſi bon guerrier qu'habile politique. Mel vainqueur en trois batailles avoit forcé les Grecs d'abandonner l'Apulie, & s'étoit emparé de toutes les places. Bugien réſolu de réparer tant de pertes, marche vers l'Ofanto, où Mel étoit campé près de Cannes, célebre encore depuis plus de douze ſiécles par la plus ſanglante défaite que les Romains euſſent jamais éprouvée. Il ſe livre en ce lieu une bataille plus opiniâtre que les autres. Le changement de Général avoit changé la fortune. L'armée Grecque très-ſupérieure en nombre étoit encore aidée de toute l'artillerie de ce temps-là. Bulgien avoit placé entre les rangs de ſes ſoldats les machines à lancer des pierres & des javelots; & ces décharges meurtrieres, dont on n'avoit encore fait uſage que dans les ſiéges, rendoient la bravoure preſque inutile. Les troupes de Mel furent donc miſes en déſordre, & l'on dit que de deux cens cinquante Normands qu'il avoit dans ſon armée,

il n'en resta que dix. Cette victoire rendit aux Grecs tout ce qu'ils avoient perdu par les défaites précédentes. Bugien pour avoir une place d'armes au centre de la Capitanate, fit bâtir la ville de Troja & plusieurs forteresses. Mel désespérant de réussir avec les seules forces qu'il trouvoit dans les mécontens du pays & dans les secours des Lombards, s'en alla implorer l'assistance de l'Empereur Henri II. Ce Prince déja maître de la moitié de l'Italie, désirant s'emparer du reste, reçut Mel avec amitié, lui promit de l'aider de toute sa puissance, & lui donna d'avance le titre de duc d'Apulie. Les sollicitations de Mel étoient appuyées de celles du pape Benoît. Ce Pontife allarmé du succès des Grecs, craignoit qu'ils ne rentrassent en possession du duché de Rome, bien assuré qu'ils enleveroient aux Papes la souveraineté, à laquelle ceux-ci n'avoient d'autre titre que la concession des monarques François. La conjoncture paroissoit d'autant plus pressante, que les Seigneurs Lombards com-

mençoient à former des liaiſons avec les Grecs. Pandulf IV prince de Capoue, non content de favoriſer en ſecret les deſſeins & les efforts de Bugien, avoit envoyé des clefs d'or à Conſtantinople, pour témoigner à l'Empereur Grec, qu'il lui remettoit le domaine ſuprême ſur toutes ſes places. Benoît ayant été mandé en Allemagne par l'Empereur, employoit ſon crédit à preſſer ce Prince de porter toutes ſes forces en Italie. L'expédition ne fut retardée que par la mort de Mel, le mortel ennemi des Grecs, & le principal moteur de toute cette entrepriſe. Il laiſſoit un fils priſonnier à Conſtantinople. Nous le verrons dans la ſuite jouer un grand rôle dans ces guerres d'Italie.

XXVI. Nouveau paſſage des Normands en Italie.

Cependant les Normands trop foibles pour agir ſeuls, ſe mirent au ſervice des princes de Capoue & de Salerne. Dans les perpétuelles diſcordes des princes Lombards, ils ſe vendoient au plus offrant, ſervant tantôt l'un, tantôt l'autre, & ſe gardant bien de les rendre chacun trop

puissants. Ils recevoient tous les ans grand nombre de leurs compatriotes, attirés par leur réputation & par le désir de la fortune. Une sanglante querelle survenue entre deux Seigneurs de la cour de Richard II duc de Normandie, fit passer en Italie un nouvel essein de guerriers. Godefroi, nommé par d'autres Osmond Drengot, & par d'autres encore Gisslebert Batteric, hardi chevalier, avoit tué en duel, presque sous les yeux de Richard, Guillaume Répostel, pour venger l'honneur de sa fille, dont Répostel se vantoit d'avoir reçu les faveurs. Le vainqueur craignant la colere du Duc & le ressentiment de la famille, passa les Alpes avec quatre de ses freres, accompagnés de leurs amis & de leurs vassaux. Ils furent reçus avec joie par les princes Lombards, qui les employerent contre les Sarasins & les Grecs. Les Sarasins continuoient leurs ravages; ils venoient de prendre Bisignane; & ce malheureux pays en proie aux Musulmans & aux Grecs, n'étoit pas mieux traité par

les Lombards & les Normands, qui ne le défendoient qu'en le désolant eux-mêmes.

Après la défaite de Mel, Dat son beaufrere, qui avoit contribué à ses succès & partagé ses travaux, s'étoit réfugié auprès d'Atenulf abbé du mont Cassin & frere de Pandulf prince de Capoue. Cet abbé Souverain d'une grande étendue de terre, l'avoit utilement employé à la défense de ses domaines. Le pape Benoît lui confia la garde de la tour du Gariglian, dont il étoit maître. Dat s'y établit avec quelques Normands, qui s'étoient attachés à sa personne. Bugien voulant se défaire de ce brave ennemi, gagna par argent l'abbé & son frere. L'abbé renonce à protéger Dat; Pandulf lié secrettement avec l'Empereur, donne passage sur ses terres pour l'aller surprendre. Bugien va faire le siége de la Tour; il l'attaque si vivement, qu'au bout de trois jours il s'en rend maître. A la priere de l'abbé, il laisse aux Normands la liberté de se retirer; mais Dat chargé de chaînes est conduit à Bari sur

XXVII. Dat est cruellement mis à mort.

un âne; & ce généreux guerrier, malheureuse victime de son zéle pour une ingrate patrie, est cousu dans un sac comme un parricide, & jetté dans la mer.

XXVIII. L'Empereur Henri fait la guerre aux Grecs.

Les succès de Bugien donnerent de l'inquiétude à l'Empereur Henri. Dans la crainte de perdre toute l'Italie, il résolut enfin de se venger & de la mort de Dat & de la trahison des deux freres. Il assemble ses troupes; les Normands se joignent à lui; il marche en personne contre les Grecs, & va les chercher dans l'Apulie. Poppon patriarche d'Aquilée à la tête de quinze mille hommes prend sa route par l'Abbruze: vingt mille sous les ordres de Pilgrim archevêque de Cologne vont investir Capoue & le mont Cassin. A la premiere nouvelle de la marche de cette armée, Atenulf épouvanté abandonne son Monastere, gagne Otrante pour passer à Constantinople; & dans le trajet il fait naufrage & périt avec toute sa suite. Pandulf assiégé dans Capoue, craignant autant ses propres sujets que les ennemis, se

rend à l'archevêque de Cologne à condition d'être conduit à l'Empereur. Il eſpéroit tromper ce Prince & ſe juſtifier de ſa perfidie. Henri le fait juger par ſes Barons ; il eſt condamné à mort. Ce n'eſt qu'à force de prieres que l'Archevêque obtient une commutation de la peine de mort en un exil perpétuel. Henri l'emmene chargé de fers en Allemagne après avoir pris Troja. Cette ville faiſoit une vigoureuſe réſiſtance, quoique les fortifications n'en fuſſent pas encore achevées. L'élite des ſoldats Grecs y étoit enfermée. Ils tinrent pendant trois mois contre les attaques de Henri, qui dans un emportement de colere jura de paſſer tout au fil de l'épée. Mais la ville s'étant enfin rendue, il ne ſe crut pas obligé d'exécuter ce ſerment inhumain ; il ſe laiſſa fléchir par les larmes des enfans, qu'on fit ſortir en proceſſion au-devant de lui, criant miſéricorde : il ſe contenta de faire abbattre un pan de muraille pour entrer par la breche. Après avoir mis garniſon dans Troja, il ſe rend à Capoue,

dont il confére la principauté à un autre Pandulf comte de Teano. Les princes de Bénévent, de Salerne, & le duc de Naples avoient aussi quitté le parti des Grecs pour se soumettre à Henri, ensorte que toute cette partie de l'Italie méridionale, qui portoit le nom de Lombardie, s'étoit détachée de l'Empire Grec pour relever de l'Empire d'Occident. Les maladies contagieuses que les chaleurs augmentoient de jour en jour, firent périr une grande partie de l'armée de Henri & l'obligerent de repasser les Alpes dès le mois de Juillet. Ce Prince étant mort deux ans après, Conrad le Salique qui lui succèda, tenta un accommodement avec les Grecs au sujet de l'Italie. Il envoya pour cet effet Wernher évêque de Strasbourg en ambassade à Constantin qui régnoit alors seul après la mort de son frere. Mais pour ne pas paroître faire la premiere démarche, il ordonna au Prélat de feindre qu'il alloit à Jérusalem en péllerinage, & de s'arrêter à Constantinople pour sonder les dispositions de l'Empereur

Grec & entamer une négociation. Wernher se mit en marche avec tout le faste d'un Prince puissant & voluptueux. Il étoit suivi d'un grand cortége & de quantité de bêtes destinées aux délices de sa table. Etienne roi de Hongrie prenant cette troupe nombreuse pour une armée plutôt que pour la suite d'un Ambassadeur, lui refusa le passage par ses Etats. Il fut obligé de s'embarquer à Venise. Arrivé à Constantinople, il ne demanda que les moyens de passer à Jérusalem. Diverses circonstances ayant en apparence retardé la continuation de ce voyage, il est à croire que ces délais furent employés à faire des ouvertures de paix. Mais avant que de parvenir à aucune conclusion, Wernher mourut, peut-être d'excès de bonne chere, & fut enterré à Constantinople. Ainsi ce projet de conciliation fut entiérement inutile.

XXIX. Divers exploits des Normands.

Tout étoit en trouble dans l'Apulie. C'étoient de toutes parts des révoltes contre les Grecs. Bari fut attaqué par les rébelles, dont Bugien

ſit échouer l'entrepriſe. D'un autre côté Pandulf priſonnier en Allemagne étant remis en liberté par l'Empereur Conrad, rentra dans Capoue avec le ſecours de Bugien & des Normands, qui dans cette occaſion ſe joignirent aux Grecs. Mais Conrad étant venu dans ce pays avec une armée, les Normands ſe rangerent ſous ſes enſeignes, reçurent de lui quelques terres, & ſe chargerent de défendre la frontiére contre les Grecs. Rien de plus intrépide que ces guerriers, mais rien de moins aſſuré que leur amitié; elle tournoit au gré de l'intérêt. On les voit dans tous les partis, dans toutes les armées. Leur valeur les faiſoit rechercher de tous; leur étendard ſembloit être celui de la victoire, mais le Prince qui les avoit à ſa ſolde, les voyoit bientôt à la ſolde de l'ennemi. Pandulf ſe ſervit d'eux pour chaſſer de Naples le duc Sergius; il les récompenſa aux dépens du monaſtere du mont Caſſin, dont il leur donna pluſieurs châteaux, s'en étant emparé par trahiſon. Trois ans après ces mêmes Normands prêterent

main-forte à Sergius pour rentrer dans Naples, & chasser Pandulf. Cependant Romain Argyre avoit rappellé Bugien, qui s'étoit conduit avec beaucoup de prudence & de valeur. Outre la ville de Troja il avoit bâti celle de Melfes à douze lieues vers le midi ; & cette ville devint sous les princes Normands la capitale de l'Apulie. Il avoit reconquis une grande partie de l'ancien domaine des Grecs, s'étoit souvent servi de la bravoure des Normands, & les armes de l'Empire prospéroient entre ses mains. Il avoit même passé en Croatie & fait prisonniere la femme du Prince de ce pays avec son fils, qu'il avoit envoyés à Constantinople. On ne sçait pas la raison de son rappel; si ce n'est que sous un régne foible, le mérite n'est pas un titre pour conserver la faveur. Christophe & Pothon qui lui succéderent, ne firent rien de mémorable. En 1029 les rébelles Apuliens attaquerent Pothon près de Bari, & l'on ne sçait lequel des deux partis eut l'avantage. Mais il est certain que deux

ans après ce Catapan ayant livré bataille en Calabre aux Sarasins qui venoient de prendre Cassano, fut mis en déroute & tué dans le combat.

XXX. Fondation d'Averse.

Sergius rétabli par les Normands dans le duché de Naples, fut plus reconnoissant que les autres princes Lombards. Godefroi étant mort, Rainulf son frere étoit devenu le chef de cette brave colonnie. En 1030 Sergius lui fit épouser une de ses parentes, & lui donna en toute souveraineté un grand terrein très-fertile entre Naples & Capoue. Les Normands y fixerent leur demeure, & les habitations qu'ils y bâtirent sur les ruines de l'ancienne Atella, se multiplierent assez en peu de temps pour former une ville, qu'ils nommerent Averse. Sergius favorisa de tout son pouvoir cet établissement, qui servoit de barriere au duché de Naples contre les entreprises des princes de Capoue. Il conféra même à Rainulf le titre de Comte; & ce titre lui fut confirmé huit ans après par l'Empereur Conrad, qui en qualité

de Seigneur ſuprême lui donna l'inveſtiture. Ce fut le premier des Normands qui acquit une ſouveraineté en Italie. Les comtes d'Averſe quelques années après réunirent à leur domaine la principauté de Capoue & le duché de Gaëte.

XXXI. Arrivée des fils de Tancrede.

L'arrivée d'une famille de héros donna un nouvel éclat aux armes de ces célébres avanturiers. Tancrede ſeigneur de Hauteville dans le Contentin vivoit à la cour de Richard II duc de Normandie, qui l'avoit en grande eſtime pour ſa valeur. Il étoit ſuivi dans les armées de dix Chevaliers ſes vaſſaux ; ce qui fait voir, dit Du Cange, qu'il n'étoit pas ſorti de Vavaſſeurs ou Ecuyers, comme le veulent la plupart des écrivains, mais qu'il étoit de l'ordre des Bannerets, qui avoient droit de porter banniere en guerre & d'avoir cri & armes. Quelques hiſtoriens le font deſcendre de Rollon premier duc de Normandie. Les auteurs anciens ne nomment pas ſa premiere femme ; ce ſont les modernes qui lui donnent le nom de Morielle. Il en eut cinq

fils, Guillaume qui fut surnommé *Bras de fer*, Drogon ou Dreux, Humfroi, Geofroi & Serlon. Il eut encore sept fils d'une seconde femme nommée Frédésinde ou Ermésinde. L'aîné de ce second lit fut Robert surnommé Guiscard, *parce que*, dit un poëte de ce temps-là, *ni Ciceron ni Ulisse ne furent aussi rusés que lui.* Les autres furent Guillaume, Mauger, Alverede, Herman, Humbert & Roger le dernier de tous, qui devint le plus célébre par la conquête de la Sicile, dont il fit un royaume. Ces douze fils de Tancrede ne vinrent pas ensemble en Italie. Les trois aînés du premier lit ouvrirent le chemin aux autres, & commencerent la fortune de leur famille. Geofroi resta d'abord en Normandie & fut appanagé de toutes les terres de son pere. Cependant il alla dans la suite joindre ses freres déja devenus puissans, & fut comte de la Capitanate. Serlon fut le seul qui demeura dans le pays natal; il se signala dans les armées du duc Robert. Son fils qui portoit le même nom ne put résister à l'at-

trait qui appelloit ſa famille en Italie, il paſſa au ſervice de ſes oncles, & acquit de grands établiſſement en Sicile. Les brillans ſuccès de ces guerriers attirerent en différens temps leurs freres du ſecond lit, qui les ſeconderent, & remplirent l'Italie & la Sicile de la renommée de leurs hauts faits d'armes. Nous allons les voir ſous le régne de Michel le Paphlagonien & de ſes ſucceſſeurs d'abord unis avec les Grecs ſe ſignaler par des ſervices éclattans; devenus enſuite leurs ennemis, leur enlever ce qui leur reſtoit en Italie, & leur ôter pour jamais l'eſpérance de reconquérir la Sicile, en s'en rendant maîtres eux-mêmes par l'expulſion des Saraſins. Mais nous ne ſuivrons leur hiſtoire qu'autant qu'elle ſe trouvera liée avec celle de l'Empire Grec.

En plaçant Michel ſur le trône, Zoé s'étoit flattée qu'au lieu d'un Empereur & d'un mari elle n'auroit qu'un eſclave couronné, qui ne feroit que prêter ſon nom aux volontés de ſa bienfaitrice. Dans cette penſée elle fit revenir au palais les eunuques de

An. 1034.
XXXII.
Commencemens de Michel.
Cedr. p. 734. & *ſeqq.*
Zon. T. II. 235, 236.

MICHEL IV.
An. 1034.
Manass. pag. 124.
Glycas pag. 314, 315.
Joël p. 183.
Abrégé de l'hist. d'Ital. Tom. II. *p.* 1045.

ſon pere, que Romain Argyre avoit éloignés. C'étoient autant de créatures très-propres à ſervir ſes caprices. Mais trop emportée pour être politique, elle s'égara dans ſes projets. L'eunuque Jean hors d'état de prétendre à l'Empire, n'y avoit élevé ſon frere que pour régner ſous ſon nom. Michel n'étoit qu'un automate, dont il régloit tous les mouvemens. Ce Prince fort étonné de l'être, n'avoit nulle force de réſiſtance : ſans autre mérite que la figure, ſans autres vertus que celles qu'on peut appeller des vertus d'inertie, modeſte par honte, libéral par foibleſſe, indulgent par indolence. Le mal caduc, dont il reſſentoit ſouvent de violens accès, avoit encore affoibli ſon eſprit. Le peuple le croyoit démoniaque, & les uns diſoient que c'étoient en punition des crimes par leſquels il étoit parvenu à l'Empire, les autres qu'il s'étoit donné au diable pour y parvenir. L'eunuque Jean au contraire, chef & créateur de ſa famille qu'il avoit tirée du néant, étoit actif, infatigable, ſobre, ne donnant

rien au plaisir, tout aux affaires; mais sombre, caché, sans humanité, aussi scélérat, mais plus habile que ses freres. Il avoit été Moine, & s'étant mis au service de Romain Argyre, devenu ensuite grand Chambellan & enfin Ministre suprême, maître de l'Empire & de l'Empereur, il garda toujours l'habit monastique, apparemment pour en mieux imposer au vulgaire. Il commença par écarter Zoé des affaires, & c'eût été rendre à l'Etat un grand service, s'il ne se fût pas mis à sa place. Ayant sans peine persuadé à l'Empereur qu'elle étoit capable de faire contre lui ce qu'elle avoit fait pour lui, il la tint comme prisonniere dans le palais, lui ôta ses femmes les plus fideles, ne mit auprès d'elle que des domestiques de sa propre famille qui étoient autant d'espions, & se rendit tellement maître de toutes ses actions, que pour avoir entrée chez elle il falloit subir un interrogatoire devant le Capitaine des gardes, & qu'elle ne pouvoit même aller au bain sans sa permission.

MICHEL IV. An. 1034.

Le peuple qui pardonne toujours

MICHEL IV.
An. 1034.
XXXIII.
Mauvais dessein de Jean contre Dalassene.

dès que la Cour punit, murmuroit du traitement qu'éprouvoit l'Impératrice. Dès les premiers jours du nouveau régne des phénomenes extraordinaires avoient allarmé la superstition. Le jour de Pâques sur le soir un violent orage de grêle avoit détruit les vignes, renversé les arbres, abattu des maisons & des églises, ruiné l'espérance des moissons ; ce qui causa cette année une extrême stérilité. Le Dimanche suivant vers la troisieme heure de la nuit, un météore enflammé avoit jetté une si vive lumiere, qu'il sembloit que le soleil étoit remonté sur l'horison. Pendant ce temps-là Jean mandoit dans toutes les provinces la mort de Romain, le nouveau mariage de Zoé & l'élévation de Michel. Il reçut de toutes parts des protestations d'obéissance. Il n'y eut que le patrice Constantin Dalassene, qui retiré dans ses terres témoignoit ouvertement son indignation. C'étoit, disoit-il hautement, deshonorer l'Empire, que de lui donner un tel maître, & de préférer à tant de personnages aussi recom-

mandables par leur mérite que par leur naiſſance, un homme vil, ſorti de la pouſſiere, mépriſable par les qualités de ſon eſprit, attaqué d'une horrible maladie. Ces diſcours de la bouche d'un homme généralement eſtimé donnoient beaucoup d'inquiétude au Miniſtre : c'étoit un flambeau de révolte, s'il ne ſe hâtoit de l'éteindre. Il cherche donc les moyens de faire tomber Dalaſſene dans ſes filets. Il lui envoye l'eunuque Ergodote, très-propre à de pareils meſſages, pour l'engager à ſe rendre à la Cour, en lui promettant avec ſerment au nom de l'Empereur une pleine ſûreté. Dans l'intervalle Jean travaille à gagner le Sénat & le peupla en prodiguant les dignités, les graces, les largeſſes. Les ſermens d'Ergodote n'eurent pas le crédit d'amener Dalaſſene à Conſtantinople : il lui falloit de plus fortes aſſurances ; il les envoya demander par un ſerviteur fidele, & promit d'obéir dès qu'il les auroit reçues. Rien ne coûtoit au Miniſtre. Il fit partir l'eunuque Pagizès, favori de l'Em-

MICHEL IV.
An. 1034.

MICHEL IV. An. 1034.

pereur, avec les gages de ſûreté les plus reſpectables que l'on connût alors ; c'étoient du bois de la vraie Croix, la Véronique, la lettre de Jeſus-Chriſt au roi d'Edeſſe, une image miraculeuſe de la ſainte Vierge. Il lui auroit mis entre les mains le ciel tout entier, s'il eût été en ſa diſpoſition, pour faire réuſſir ſa fourberie. A la vûe de ces dépôts précieux, ſur leſquels l'Empereur avoit juré, Dalaſſene n'eut plus de défiance. Il arrive à la Cour ; il eſt reçu avec les démonſtrations de la plus tendre amitié ; on l'honore de la dignité de Proconſul ; on le comble de préſens ; on le prie de ne pas abandonner le Prince qui fait grand cas de ſes conſeils, & de vivre librement & ſans crainte dans Conſtantinople.

XXXIV. Dalaſſene empriſonné.

Ce traitement honorable n'étoit qu'un artifice pour l'amuſer, en attendant qu'on trouvât un prétexte pour le perdre. Avec le déſir qu'en avoit le Miniſtre, il ne pouvoit tarder à ſe préſenter. Le peuple d'Antioche avoit aſſommé un financier nommé Salibas, qui prépoſé à la

levée des impôts vexoit les habitans par ses concussions. Nicétas un des freres de l'Empereur y fut envoyé en qualité de Duc. On le croyoit armé de vengeance, & on lui ferma les portes de la ville. On ne les ouvrit que sur le serment qu'il fit, d'apporter une amnistie générale. Mais dès qu'il fut entré & qu'il se vit maître d'Antioche, ne tenant aucun compte de son serment, il fit trancher la tête à cent des principaux habitans, & en choisit onze autres entre les plus nobles & les plus riches, dont il confisqua les biens, & qu'il envoya pieds & mains liés à Constantinople, écrivant en même-temps à Jean son frere, comme ils en étoient sans doute convenus, que la cause du soulévement d'Antioche n'étoit pas les vexations de Salibas, mais l'affection pour Dalassene, que la ville vouloit avoir pour Empereur. Dalassene est aussitôt saisi, condamné & relégué dans l'isle de Platé. Son gendre Constantin Ducas, qui réclamoit contre cette injustice, est enfermé dans une tour. Trois Sénateurs des plus distingués,

MICHEL IV. An. 1034.

qui tenoient le même langage, ſont punis par la confiſcation de leurs biens au profit de Conſtantin un des freres de l'Empereur. Syméon grand-Maître de la garde robe, autrefois Miniſtre de l'Empereur Conſtantin, eſt pour la même raiſon banni de la ville. Il alla ſe renfermer dans un Monaſtere qu'il avoit fondé ſur le mont Olympe. George dernier frere de Jean fut revêtu de ſa charge. Peu de jours après, dans la crainte que Dalaſſene ne trouvât moyen de s'échapper de ſon exil, Jean le fit transférer dans une des tours de Conſtantinople, où il étoit étroitement gardé.

XXXV. Action de juſtice des Varangues.

Tandis que les mœurs des Grecs ſe corrompoient de plus en plus par le relâchement, qui précipite la chûte des Etats, & par l'exemple de leurs Souverains, une milice barbare établie dans l'Empire fit une action de juſtice, qui montre que les principes de l'équité naturelle ſe conſervent avec la rudeſſe nationale. Un corps de Varangues ou Varinges avoit ſes quartiers dans ce qu'on appelloit

pelloit alors le Theme des Traceſiens ; c'étoit la Lydie & une partie de la Phrygie. Un d'entre eux rencontrant une femme dans un chemin écarté, voulut la corrompre ; & la trouvant rébelle à ſes déſirs, il entreprit de la forcer. Pendant qu'elle ſe défendoit, elle trouva moyen de ſaiſir l'épée du barbare & la lui plongea dans le cœur. Le bruit de ce meurtre s'étant répandu dans le voiſinage, les autres Varangues accourent, & s'étant inſtruits du fait, au lieu de venger leur camarade, ils prononcent qu'il a mérité la mort, couronnent la femme qui par ſon courage à ſauvé ſon honneur, & lui font préſent de la dépouille de ce malheureux. Ils le jugent même indigne de ſépulture & jettent ſon corps dans le lieu d'horreur deſtiné pour ceux qui ſe ſont eux-mêmes donné la mort. Il eſt à propos de faire connoître cette milice, alors nouvelle, & qui a ſubſiſté juſqu'à la fin de l'Empire. Les Varangues, Varinges ou Varèges étoient des peuples de la Scandinavie, renommés dans le Nord pour

MICHEL IV.
An. 1034.

MICHEL IV. An. 1034.

leur invincible valeur. D'abord ennemis des Ruſſes, aux quels ils impoſerent tribut, ils ſe lierent enſuite tellement avec eux qu'ils leur donnerent des Princes, & Rurik premier grand Duc de Ruſſie, dans le neuvieme ſiecle, étoit Varège de naiſſance. Il établit ſa réſidence à Novogorod, & attira dans cette ville grand nombre de ſes compatriotes. Le commerce des Ruſſes avec les Grecs fit connoître à ceux-ci cette nation guerriere. Les Empereurs Grecs en prirent à leur ſolde. Entre les troupes étrangeres auxquelles les Empereurs confioient la garde de leur perſonne, les Varangues tenoient le premier rang. Ils accompagnoient l'Empereur dans les expéditions. Souvent il les laiſſoit à la garde de Conſtantinople, comme les plus fideles d'entre ſes ſoldats. Leur chef étoit diſtingué entre les principaux Officiers de la Cour.

XXXVI. Divers événemens.

Pendant cette même année Jéruſalem éprouva un horrible tremblement de terre qui dura quarante jours à diverſes repriſes. Pluſieurs Egliſes,

quantité de maisons furent abattues, & grand nombre d'habitans périrent sous les ruines. Les historiens ne rapportent guere ce phénomene terrestre sans y joindre quelque météore ignée qui se fait voir dans le ciel. Cette année, c'étoit une colonne de feu qui s'étendoit d'Orient en Occident. Les Sarasins pillerent la ville de Myre en Lycie & l'abandonnerent ensuite. Pancrace roi des Abasges, apparemment pour venger la mort de Romain dont il avoit épousé la niéce, rompit la paix avec les Grecs, & se remit en possession de toutes les places qui leur avoient été cédées. Les Patzinaces passerent le Danube & ravagerent la Mésie & la Macédoine jusqu'à Thessalonique. Une flotte de Sarasins vint piller les Cyclades. Jean se trouvoit hors d'état de donner des ordres pour empêcher ces ravages. Un cancer commençoit à lui dévorer la bouche, & les Médecins n'y voyoient aucun remede. On lui conseilla de faire le voyage de Myre pour implorer l'assistance de saint Nicolas. Il s'y rendit,

MICHEL IV.
An. 1034.

MICHEL IV. An. 1035.

fit ses prieres au saint Evêque, répara les murs de la ville abattus par les Sarasins, & revint guéri.

XXXVII. Pénitence de Michel. *Cedr. p. 737, 738, 739. Manass. pag. 124, 125. Glycas, pag. 315, 316.*

Ce miracle, si c'en fut un, ne changea rien dans sa conduite. Rien n'étoit plus commun dans ces siecles d'ignorance, que ces dévotions superficielles, qui peuvent s'allier avec tous les vices. Pour Michel il sembloit être sincérement converti. Il se reprochoit la mort de Romain, & pour effacer ce forfait, il répandoit beaucoup d'aumônes, fondoit des Monasteres, & faisoit quantité de ces bonnes œuvres qui ne coûtent à un Prince que l'argent de ses sujets; comme s'il eût pû racheter ses crimes à leurs dépens. La seule chose qu'il ne fit pas, & la principale qu'il eût dû faire, étoit de renoncer à l'Empire comme à un bien mal acquis.

XXXVIII. Incursion des Barbares.

Nicétas étant mort peu de temps après qu'il eut pris possession d'Antioche, Constantin son frere lui succéda; & pour prévenir en sa faveur les peuples de son gouvernement, l'Empereur mit en liberté ces malheureux habitans qu'il tenoit dans les

fers à Conſtantinople. Les Saraſins d'Afrique joints à ceux de Sicile infeſtoient l'Archipel & pouſſoient leurs pirateries juſque ſur les bords de la Cherſonèſe de Thrace & de la Myſie. Les Commandants de ces contrées s'étant réunis les défirent dans un combat naval, envoyerent cinq cens piſonniers à Conſtantinople, & firent pendre les autres au bord de la mer le long du golfe d'Adramyte. Les mêmes Saraſins avoient encore une autre flotte qui faiſoit les mêmes ravages ſur les côtes de Lycie & de Pamphylie. Conſtantin Chagé commandant du Theme de Cibyre les combattit avec le même ſuccès; il en envoya un pareil nombre à l'Empereur; les autres furent coulés à fond avec leurs vaiſſeaux. Pour délivrer l'Empire de ces opiniâtres ennemis, Jean envoya en Sicile George Probatas, qui fit à l'Emir Abulaphar des propoſitions de paix. Elles furent acceptées, & l'Emir envoya ſon fils à la Cour de l'Empereur, qui pour s'attacher plus fortement ce Prince barbare, l'ho-

MICHEL IV. An. 1035.

MICHEL IV. An. 1035.

nora du titre de maître de la Milice. Un tremblement de terre en Galatie engloutit cinq bourgs entiers avec leurs habitans. Un an après on en ressentit un très-violent à Constantinople pendant une nuit du mois de Décembre. L'hiver suivant le Danube glacé donna passage aux Patzinaces, qui vinrent ravager la Mésie & la Thrace.

An. 1036. XXXIX. Ravages des Patzinaces. *Cedr. p. 739. Zon. tom. II. p. 236, 237. M. de Guignes, hist. des Huns, tom. I. p. 367.*

Attirés par le butin & par la facilité de l'enlever, ils revinrent trois fois l'année suivante; & non contens de se charger de richesses, ils se rassasierent de sang & de carnage, massacrant tout ce qui tomboit sous leurs mains, sans distinction d'âge ni de sexe. Mais les plus à plaindre furent ceux qu'ils réserverent comme prisonniers. C'étoit pour eux un divertissement inhumain de leur faire endurer les plus horribles supplices. Du nombre de ces malheureux furent cinq généraux Grecs & deux Russes. On se consola cependant de ces désastres par la soumission de la Servie, qui s'étoit révoltée à la mort de Romain Argyre, & par la paix qui se fit avec l'Egypte. Dhaher calife d'E-

gypte étant mort, ſa veuve qui étoit Chrétienne, envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople avec un de ſes fils pour demander la paix. L'Empereur y conſentit, & elle fut concluë pour trente ans.

MICHEL IV. An. 1036.

Les Saraſins d'Orient n'en furent pas moins ennemis de l'Empire. Les Arabes de la Méſopotamie ſe réunirent pour attaquer Edeſſe; & ils l'auroient priſe, Lépendrène qui avoit ſuccédé à Maniacès dans le gouvernement de cette ville n'étant pas en état de la défendre, ſi Conſtantin frere de l'Empereur n'eût envoyé d'Antioche un puiſſant ſecours. Les Arabes ſe retirerent. Pour récompenſe Conſtantin fut nommé Général des troupes d'Orient, & le gouvernement d'Edeſſe fut donné à Paraſbaze Ibérien, qui penſa être ſurpris par un ſingulier ſtratagême. Douze Arabes vinrent un jour le trouver. Ils étoient ſuivis de cinq cens cavaliers & d'autant de chameaux, chargés chacun de deux grandes caiſſes. C'étoient, diſoient-ils, des préſens que leur nation, dont ils étoient dé-

An. 1037.
XL.
Edeſſe inutilement attaquée par les Arabes.
Cedr. p.739, & ſeqq.
Zon. tom. II. p. 237, 238.
Glycas pag. 316.

MICHEL IV. An. 1037.

putés, envoyoit à l'Empereur pour lui rendre hommage & obtenir sa bienveillance. Le Gouverneur leur fait le meilleur accueil; il les invite à souper, mais il ne leur permet de faire entrer dans la ville ni leurs cavaliers ni leurs chameaux. Pendant qu'ils étoient à table un pauvre Arménien va au camp des Arabes pour y chercher quelque aumône. En rodant çà & là, il entend parler une des caisses qui s'entretenoit avec sa voisine. Il va sur le champ faire part de sa découverte au Gouverneur. Parasbaze laisse à table ses convives & se transporte au camp avec sa garde. Les cavaliers étoient dispersés pour aller au fourage. Il fait ouvrir les caisses; on trouve dans chacune un soldat; ce qui faisoit mille hommes, qui devoient sortir pendant la nuit, & joints aux cinq cens cavaliers s'emparer de la ville; car ils avoient espéré d'y être reçus. A l'ouverture de chaque caisse on tuoit le soldat. Les cavaliers qui revenoient au camp l'un après l'autre avoient le même sort. Parasbaze retourne ensuite au

feſtin qu'il trouve en bonne humeur. Il fait main-baſſe ſur les Arabes, & n'en épargne qu'un ſeul qu'il renvoye après lui avoir fait couper les mains, le nez & les oreilles, pour aller rendre compte à ſes compatriotes du ſuccès de ſa députation.

MICHEL IV. An. 1037.

XLI. Famine.

Une ſéchereſſe de ſix mois, pendant leſquels il ne tomba pas une goutte de pluie, mit la famine dans la Thrace & la Macédoine juſqu'en Theſſalie. On fit à Conſtantinople des proceſſions générales, à la tête deſquelles marchoient les trois freres de l'Empereur, portant entre leurs mains les reliques les plus reſpectables. Mais au lieu de la pluie qu'on demandoit, il tomba une grêle terrible qui abattit les arbres & briſa les toits des édifices. Jean fit acheter en Grece ſix cens mille boiſſeaux de blé, qu'on diſtribua au peuple. A tant de maux ſe joignit un tremblement de terre, qui ſe fit ſentir à diverſes repriſes pendant les deux derniers mois de cette année.

XLII. Avarice de l'evêque de

L'Empereur ſe trouvoit à Theſſalonique dans le temps que la famine

MICHEL IV.
An. 1037.
Theſſalonique.

déſoloit le pays. On vint ſe plaindre à lui de l'impitoyable avarice de l'évêque Théophane, qui loin de ſoulager la miſere publique, l'aggravoit encore en refuſant au Clergé la rétribution ordinaire. L'Empereur le fit venir, & l'ayant en vain exhorté à faire le devoir d'un paſteur, comme Théophane ſe défendoit par de mauvaiſes raiſons, *du moins*, lui dit l'Empereur, *vous ne refuſerez pas de m'aider dans le beſoin où je me trouve. L'argent me manque; prêtez-moi ſur ma parole cent livres d'or, que je promets de vous rendre, dès que j'en aurai reçu de Conſtantinople, où j'ai envoyé.* Le Prélat s'en excuſa, proteſtant avec ſerment qu'il n'avoit que trente livres. Le Prince le retint dans le palais & envoya fouiller dans ſa maiſon. On y trouva trois mille trois cens livres d'or. On prit ſur cet amas de richeſſes de quoi payer le Clergé, qui n'avoit rien reçu depuis que Théophane étoit Evêque. On diſtribua le reſte aux pauvres. L'avare Prélat chaſſé de ſon ſiége fut relégué dans une terre qui lui appartenoit,

Promethée fut mis à sa place & chargé de lui faire une pension alimentaire.

MICHEL IV. An. 1037.

XLIII. Vaine tentative de Jean pour se faire Patriarche de Constantinople.

L'eunuque Jean sous le nom du Prince disposoit de toutes les affaires de l'Empire. Néanmoins peu content d'un pouvoir si étendu, il voulut y réunir la puissance spirituelle. Le titre de Patriarche de Constantinople flattoit son ambition ; il gagna des Sénateurs & des Evêques, qui entreprirent de déposer Alexis, sous prétexte que son élection n'étoit pas canonique, n'ayant été faite que par le choix de l'Empereur Basile. Plusieurs métropolitains entroient dans ce complot ; à leur tête étoit l'eunuque Antoine, archevêque de Nicomédie, parent de l'Empereur, mais ignorant & stupide. On lui donnoit le surnom de *Pachès*, c'est-à-dire, l'hébêté. Alexis sans s'effrayer de leurs manœuvres obscures, dont il étoit informé, se contenta de leur écrire, que s'il y avoit abus dans son élection, il falloit déposer avec lui tous les Evêques qu'il avoit ordonnés pendant les douze années de son épiscopat, & déclarer nul & abusif

MICHEL IV. An. 1037.

le couronnement de l'Empereur, auquel ainſi qu'à ſon prédéceſſeur il avoit mis la couronne ſur la tête. Il n'en fallut pas davantage pour déconcerter cette cabale ; tous les Prélats qui la compoſoient étoient de l'ordination d'Alexis. Jean renonça au projet qu'une vanité inſenſée lui avoit inſpiré. L'avarice le dédommagea du peu de ſuccès de ſon ambition. Il devint plus avide de pillage, & tourmenta les peuples par des exactions accablantes & inſolites. Sa ſœur Marie au retour d'un voyage de dévotion qu'elle avoit fait à Epheſe, s'étant aviſée de lui repréſenter la miſere des provinces, & de lui demander avec larmes le ſoulagement de tant de malheureux : *vous n'ête qu'une femme*, lui répondit-il en éclattant de rire ; *il vous appartient de pleurer, mais non pas de ſavoir ce qu'il faut d'argent pour ſoutenir un Empire.* Zoé même entreprit de venger les peuples ; mais à ſa maniere, par un nouveau crime. Elle engagea le Médecin de Jean à l'empoiſonner. Il en fut averti & évita le danger. Ses freres

profitoient de ſon pouvoir pour s'enrichir à force d'injuſtices. Les cris que leurs vexations excitoient de toutes parts réveilloient quelquefois l'Empereur; mais Jean n'avoit pas de peine à le rendormir, ſoit en palliant les crimes de ſes freres, ſoit en étouffant les plaintes & en les empêchant de parvenir aux oreilles du Prince indolent. Mortel ennemi de Dalaſſene, dont le mérite lui faiſoit ombrage, il le tenoit depuis trois ans enfermé dans une des tours. Jaſitas roi d'Ibérie demandant du ſecours contre Pancrace roi d'Abaſgie qui le preſſoit vivement, Jean chargea de cette expédition ſon frere Conſtantin avec les troupes d'Orient. Conſtantin qui eſtimoit Dalaſſene autant que ſon frere le haïſſoit, ne conſentit à ſe mettre en marche qu'à condition qu'on lui enverroit ce brave & prudent Officier, pour l'aider de ſes conſeils & de ſon courage. Jean le promit. Mais dès que ſon frere fut parti, au lieu de mettre Dalaſſene en liberté, il exila toute ſa famille, qu'il vouloit détruire. Conſtantin pi-

MICHEL IV.
An. 1038.
XLIV.
Commencement de la guerre en Sicile.
Cedr. p. 740, 741, 743, 744, 755, 756.
Zon. T. II. p. 237, 238.
Malaterra l. 1.
Guill. Appul. l. 1.
Leo ost. l. 2. *c.* 67, 68.
Lup. protosp.
Pagi ad Bar.
Giann. hist. Nap. l. 9. *c.* 1, 2.
Murat. annal. d'Ital. T. VI. p. 118, 119, 122, 124, 125, 126.
Abrégé de l'hist. d'Ital. T. III. *p.* 70, 74, 76, 80, 82, 86, 88, 92, 94.

qué de ce procédé comme d'une insulte personnelle, ne l'eût pas plutôt appris qu'il revint sur ses pas sans être entré en Ibérie.

Un si mauvais gouvernement loin d'être en état de secourir les alliés, ne pouvoit se soutenir lui-même. Ce n'est pas que le Ministre manquât d'habileté; mais il préféroit ses intérêts à ceux de l'Empire, & ses vues particulieres ne s'accordoient pas toujours avec le bien public. Pandulf prince de Capoue, chassé de ses Etats par l'Empereur Conrad, qui les avoit donnés à Guaimar prince de Salerne, s'étoit réfugié à Constantinople, & demandoit un secours d'hommes ou d'argent. Il avoit assez de partisans en Italie pour y exciter une révolution dont les Grecs auroient pû tirer avantage. Le Ministre se laissa corrompre par les députés de Guaimar, & Pandulf fut exilé au lieu d'être secouru. Il n'obtint sa liberté qu'après la mort de Conrad, comme si l'on eut été d'intelligence avec ce Prince, ennemi de l'Empire Grec. On ne sut pas mieux profiter

MICHEL IV. An. 1038.

d'une occaſion beaucoup plus importante. La valeur de Maniacès étoit ſur le point de reconquérir la Sicile. L'injuſtice, la violence, l'incapacité de ſes collegues la firent perdre de nouveau. Ce fut dans cette expédition que l'Italie apprit à connoître les fils de Tancrede. Les actions héroïques qu'on leur vit faire pour remettre l'Empire en poſſeſſion de cette iſle, furent l'eſſai de leur valeur & le prélude de la conquête qu'ils en firent enſuite pour eux-mêmes.

XLV. Premiers ſuccès en Sicile.

Une guerre civile fit naître l'eſpérance de chaſſer de la Sicile les Saraſins, qui en étoient maîtres depuis plus de deux cens ans. Abulaphar allié de l'Empire y régnoit ſous l'autorité du Calife d'Egypte. Son frere Abucab s'étant révolté contre lui, & ayant gagné pluſieurs batailles, il eut recours à Léon Opus qui gouvernoit pour les Grecs la Pouille & la Calabre. Léon étant paſſé en Sicile, battit pluſieurs fois Abucab. Ses ſuccès parurent dangereux à celui même qu'il protégeoit. Abulaphar craignit que ſous prétexte de le dé-

MICHEL IV. An. 1038.

fendre, il ne le dépouillât lui-même & ne se rendit maître du pays. Les deux freres se réunirent, & firent venir du secours d'Afrique. Léon trop foible pour résister, repassa en Italie avec quinze mille prisonniers Chrétiens, qu'il avoit délivrés d'esclavage.

An. 1039. XLVI. Prise de Messine & de Syracuse.

Un début si heureux fit redoubler les efforts. Jean mit en mer une grande flotte chargée de troupes, sous le commandement d'Etienne son beaufrere. Docean partoit en même-temps pour l'Italie avec la qualité de Catapan; & Maniacès le plus grand Capitaine de l'Empire, rappellé pour cette expédition de son gouvernement de Baasparacan, devoit commander en Sicile. Arrivé à Rhege, Maniacès y fit venir les troupes de la Pouille & de la Calabre, pour les joindres à son armée. Mais trois cens Normands, que lui envoya le prince de Salerne, furent pour lui d'un plus grand secours que des milliers de Grecs. Les trois fils aînés de Tancrede, Guillaume, Drogon & Humfroi marchoient à

leur tête, & leur communiquoient cette ardeur martiale dont ils étoient embrasés. L'armée passe en Sicile & Messine est emportée d'assaut. Elle marche ensuite à Syracuse. Cette ville étoit défendue par un renégat nommé Arcade, qui vint au devant des Grecs & leur présenta la bataille. La nécessité de vaincre ou de périr enflammoit son courage; il portoit partout la terreur, & déja les Grecs en désordre plioient de toutes parts, lorsque Guillaume courant pique baissée à ce redoutable ennemi le fit tomber mort à ses pieds. L'épouvante passe du côté des Sarasins. Guillaume suivi de ses freres & de ses braves Normands en fait un horrible carnage, & entre avec eux dans Syracuse. La ville est saccagée. Les Sarasins qui échappent du massacre, n'obtiennent la vie que par l'abandon de leurs biens. Les coups terribles que Guillaume avoit portés aux ennemis dans cette bataille, lui firent donner le surnom de *Bras de fer*.

MICHEL IV. An. 1039.

XLVII. Grande défaite des Sarasins.

La nouvelle de cette défaite mit en mouvement toute l'Afrique. Un

MICHEL IV. An. 1039.

renfort de cinquante mille Sarafins vint au fecours de ceux de Sicile. Il fe livre une feconde bataille dans un lieu que Cedrene nomme *Remata*. Les Grecs fecondés d'un vent violent qui foufloit en face aux ennemis, & de la valeur des Normands encore plus impétueufe, mettent les Sarafins en déroute. Abucab fuivi d'une très-petite partie de fon armée fe dérobe par la fuite à la furie des vainqueurs. Il avoit fait femer dans la plaine quantité de chauffetrapes pour ruiner la cavalerie Grecque; mais les chevaux étoient ferrés de maniere qu'ils n'en reçurent aucun dommage, & la cavalerie fit un grande maffacre des fuyards. Le fruit de cette victoire fut la foumiffion de treize villes, qui fe rendirent au vainqueur.

An. 1040. XLVIII. Maniacès vainqueur eft conduit prifonnier à Conftantinople.

Maniacès paffa l'hiver à s'affurer de ces places en les fortifiant & y mettant garnifon. Dès que la mer fut navigable, on vit débarquer en Sicile une armée d'Afriquains plus nombreufe que la précédente. Ils vinrent camper dans la plaine de Dragine

très-étendue & entiérement découverte, à peu de diſtance de la mer. Maniacès marche droit aux ennemis ſans s'effrayer de leur nombre. Il envoye ordre à Etienne de ranger ſa flotte le long du rivage & de fermer exactement le paſſage de la mer, pour arrêter ceux qui après la défaite voudroient regagner l'Afrique. Il attaque enſuite l'ennemi avec tant de furie, que, ſi l'on en veut croire les hiſtoriens Grecs, cinquante mille Saraſins reſterent ſur la place. D'un autre côté les écrivains Normands diſent que les Normands ſeuls ayant Guillaume à leur tête donnerent ſur l'ennemi, le taillerent en pieces, & ne laiſſerent aux Grecs arrivant après la victoire que la peine de dépouiller les morts. Ce dernier récit a bien l'air d'une fanfaronnade nationale. Le général Saraſin échappé du carnage ſe ſauva dans une chaloupe & repaſſa en Afrique ſans être apperçu des vaiſſeaux qui gardoient le rivage. Irrité de cette négligence d'Etienne, Maniacès l'accablant d'injures, le traitant de poltron, de traître, s'em-

MICHEL IV. An. 1040.

porta jusqu'à le frapper du bois de sa pique. Etienne étoit beaufrere de Jean & de l'Empereur. Outré d'une insulte si atroce il en écrit à Jean, & comme si la vérité ne suffisoit pas pour perdre son ennemi, il y ajoute la calomnie ; il accuse Maniacès de vouloir se faire roi de Sicile. On envoie ordre aussi-tôt d'arrêter Maniacès & de l'amener à Constantinople. On le met en prison ; on charge à sa place de toute l'expédition Docean qu'on fait passer d'Italie en Sicile ; on lui donne pour collégues Etienne & Basile Pédiadite. La lâcheté, la négligence & l'avidité insatiable de ces trois Généraux firent perdre en peu de temps tout le fruit des victoires de Maniacès.

XLIX. Les Normands se détachent des Grecs.

Mais rien ne porta un coup plus mortel aux affaires des Grecs en Sicile, que la retraite des Normands, dont l'héroïque valeur avoit procuré des succès si rapides. Maniacès les avoit attirés sous ses enseignes par les plus belles promesses. Lorsqu'il fut question de partager le butin, ils prétendirent avec raison y avoir

part. Cependant les Grecs eurent l'insolence de les exclure du partage, les traitant de mercénaires, qui devoient se contenter de leur solde. Ces guerriers trop fiers pour souffrir un tel affront, prirent d'abord le parti de s'en plaindre à Docean. Mais moins exercés à parler qu'à combattre, ils chargerent de leurs plaintes un Milanois nommé Ardoin. C'étoit un homme de naissance, que l'amour de la gloire & la même ardeur de courage qui animoit les fils de Tancrede, avoient associé avec eux. La conformité de caractere, joint au partage des mêmes hasards, l'avoient en quelque sorte naturalisé entre les Normands, & il tenoit parmi eux un rang distingué. Il alla trouver Docean, & lui représenta au nom de toute la nation, combien il étoit injuste de priver des fruits de la victoire, ceux qui avoient eu le plus de part aux travaux & aux dangers. Docean fier & brûtal ne répondit que par des insultes. Il fut encore choqué du refus que lui fit Ardoin d'un beau cheval, qu'il avoit enlevé

MICHEL. IV. An. 1040.

dans la bataille à un Sarasin. Non content de l'accabler d'injures, il le fit passer par les verges. Dès qu'Ardoin fut de retour à son quartier, les Normands outrés de colere vouloient courir aux armes; il les retint, & leur conseilla de dissimuler jusqu'à ce qu'ils fussent hors de la Sicile. Ils le prennent pour chef, & s'étant saisis de quelques barques ils passent à Rhege. Poursuivis par un détachement de cavaliers Grecs, il retournent sur eux, en tuent cinquante, mettent le reste en fuite, & gagnent Averse qui appartenoit à leur compatriote Ranulfe. Résolus de se venger des Grecs & de ne se point donner de repos qu'ils ne les ayent chassés de l'Italie, ils choisissent entre les plus nobles douze chefs, qu'ils décorent du titre de Comtes. Ils se partagent d'avance la Pouille & la Calabre, qu'ils avoient à conquérir.

L. Conquêtes des Normands en Italie.

Melfes bâtie par Bugien sous le régne de Basile dans un terrein commode & fertile, étoit déja devenue considérable. Située au centre du

pays dont les Normands espéroient se rendre maîtres, ils résolurent d'en faire le chef lieu & le rendez-vous général de la nation. Ils y marcherent sous la conduite d'Ardoin ; & comme Docean avoit dégarni l'Italie pour grossir l'armée de Sicile, ils s'en emparerent sans résistance le jour de Pâques. Ils prirent ensuite Ascoli, Vénuse & Lavello. Cependant Docean reçut ordre de repasser en Italie, pour exterminer cette colonie de brigands ; c'étoit le nom qu'on leur donnoit à la Cour de Constantinople ; & on s'assuroit tellement du succès, qu'on recommandoit à Docean de ne pas les tuer tous, mais d'en envoyer quelques-uns chargés de fers, pour satisfaire la curiosité de l'Empereur & du peuple. Docean plein de confiance va camper devant Melfes. A son arrivée il envoye un héraut offrir aux Normands la liberté de se retirer, ou le combat pour le lendemain. Le héraut montoit un beau cheval. Avant que de lui répondre le Normand Hugues pour apprendre

MICHEL IV. An. 1040.

aux Grecs à quels hommes ils avoient affaire, décharge un coup de poing sur le cou du cheval, & l'abbat avec le cavalier. On reléve le héraut avec de grandes risées, on jette son cheval dans un précipice; on lui en donne un autre plus beau, & on le renvoye avec ordre de dire à ses maîtres, qu'on accepte avec joie l'honneur de les combattre. Il n'y avoit du côté des Normands que cinq cens hommes de pied & sept cens chevaux. Les Grecs étoient au nombre de soixante mille, si l'on s'en rapporte aux historiens, qui ne manquent gueres d'exagérer jusqu'au prodige les premiers exploits d'une nation naissante: c'est toujours Hercule au berceau. Le combat se livre au bord du fleuve Lebento. Guillaume & Drogon étoient seuls à la tête de leurs Normands: leurs freres ne se trouvoient pas alors à Melfes. Les Grecs sont battus, tués la plupart ou noyés dans le fleuve. Docean se sauve sur la montagne la plus élevée. Il rallie les débris de sa défaite, & fait revenir de Sicile les troupes qu'il y avoit laissées

laissées & qui n'étoient plus en état de tenir tête aux Sarasins. Avec ce renfort il se croit invincible & marche vers Cannes, dans l'espérance d'y être aussi heureux que l'avoit été Bugien son prédécesseur. Les Normands de leur côté pour attirer les Lombards dans leur parti, prennent pour chef Aténulf frere de Pandulf prince de Bénévent. On en vient aux mains sur les bords de l'Ofanto, & les Grecs sont taillés en pieces. Un prêtre nommé l'Ange, & Etienne archevêque de Tarente y perdirent la vie. Docean abattu de son cheval est sauvé par son écuyer. Les Grecs venoient de passer le fleuve, la plupart des fuyards y périssent, les eaux s'étant tout-à-coup gonflées pendant la bataille. Tant de mauvais succès déterminerent la Cour à rappeller Docean, dont l'incapacité deshonoroit l'Empire, tandis qu'il se rendoit odieux aux peuples par ses cruautés. On lui substitua Exauguste fils de Bugien, qui avoit laissé dans ce pays la réputation d'un sage gouverneur & d'un habile guerrier. On s'imagi-

MICHEL IV.
An. 1040.

MICHEL IV. An. 1040.

noit que le fils auroit hérité des talens de ſon pere. On ſe trompa. Il amenoit avec lui une nombreuſe recrue de Ruſſes, d'Eſclavons & de Bulgares. Les Normands vinrent à ſa rencontre près de Monte-peleſo à huit ou neuf lieues de Melfes. La bataille fut à la vérité plus opiniâtre. Les barbares que le nouveau Général amenoit, ne craignant pas des ennemis dont ils n'avoient pas encore éprouvé la valeur, combattoient avec courage ; & les Normands fatigués d'une longue réſiſtance, commençoient à plier ; lorſque Guillaume, que la fievre avoit retenu dans ſon camp, voyant de loin le déſavantage de ſes compatriotes, prend ſes armes, fond comme un lion furieux ſur les ennemis, les met en fuite, abbat Exauguſte d'un coup de ſa maſſe d'armes, & lui laiſſant la vie le fait conduire priſonnier à Bénévent. Les Grecs battus en tant de rencontres ſe tiennent renfermés dans les places, & laiſſent les Normands maîtres de la campagne. Bientôt il ne reſta aux Grecs que les

quatre grandes villes, qui ne pouvoient être prises, que par des forces considérables, Tarente, Brindes, Otrante & Bari.

LI. Messine défendue contre les Sarasins.

Pendant que les Normands dépouilloient les Grecs de ce qu'ils possédoient en Italie, les Sarasins recouvroient en Sicile ce que leur avoit enlevé la valeur de Maniacès. Etienne & Docean uniquement occupés de pillage, n'avoient ni le courage ni la vigilance nécessaire pour conserver la nouvelle conquête. Abulaphar aidé du secours des Afriquains reprit toutes les places, à l'exception de Messine. Catacalon surnommé Ambuste, écuyer de l'Empereur & Capitaine de la garde Arménienne, y commandoit la garnison, qui n'étoit que de cinq cens hommes de pied & de trois cens chevaux. L'Emir qui ne vouloit laisser dans l'isle aucune étincelle propre à rallumer la guerre, avoit rassemblé devant Messine tous les Siciliens en état de porter les armes, avec les troupes Afriquaines. Catacalon ne mettoit son espérance que dans la

MICHEL IV. AN. 1040

ruſe & la ſurpriſe. Il tint les portes de la ville fermées pendant trois jours, & fit penſer aux ennemis que la crainte le mettoit hors d'état de rien entreprendre. Les Saraſins perſuadés qu'ils n'avoient beſoin d'aucune précaution contre des ennemis ſi tremblans, ſe répandoient autour de la ville, paſſant les jours & les nuits à boire & à ſe divertir. Le ſiége ſembloit être une partie de jeu & de débauche. Ils ſe flattoient d'emporter la ville du premier aſſaut. Le quatrieme jour, qui étoit celui de la Pentecôte, Ambuſte voyant le déſordre des Saraſins, aſſemble ſa garniſon, l'encourage, fait célébrer la meſſe pour implorer le ſecours du Ciel, & à l'heure du repas faiſant tout-à-coup ouvrir toutes les portes, il fond ſur les ennemis la plupart ivres, les autres endormis. Il court avec ſes cavaliers droit au pavillon d'Abulaphar; on le trouve plongé dans le vin & dans le ſommeil; on le tue ſans qu'il ſe reconnoiſſe. Les autres Saraſins chancelans d'ivreſſe & ne ſongeant pas même à ſe défen-

dre, fuyent de toutes parts, tombent les uns ſur les autres, ſont maſſacrés pêle-mêle; le camp, la plaine, les vallons, les fleuves d'alentour ſont comblés de cadavres. Le butin fut immenſe en or, en argent, en pierreries, que les ſoldats meſuroient au boiſſeau. Ainſi la ſeule ville de Meſſine demeura au pouvoir des Grecs. Tout le reſte de la Sicile rentra ſous la domination des Saraſins, juſqu'à ce que vingt ans après les Normands enleverent aux infideles la poſſeſſion de cette iſle, & aux Grecs l'eſpérance de la recouvrer jamais.

MICHEL IV. An. 1040.

LII. Guerre en Servie.

Cedr p. 745. Du Cange fam. p. 279.

L'Empereur ne prêtoit que ſon nom à toutes ces expéditions. Uniquement occupé du ſoin de ſa guériſon, il paſſoit des journées entieres à Theſſalonique devant le tombeau de ſaint Démétrius. Un vaiſſeau qui lui portoit de Conſtantinople mille livres d'or, fut jetté par la tempête ſur les côtes d'Illyrie. Etienne Borſthlave roi de Servie s'en empara. La Servie ſoumiſe à l'Empire par Baſile Bulgaroctone, s'en étoit détachée

MICHEL IV. An. 1040.

après la mort de Romain Argyre. Elle étoit rentrée depuis deux ans sous la domination impériale, & l'on retenoit à la Cour Etienne qui avoit sur ce pays des droits de succession. Ce Prince s'étant échappé de Constantinople, fut reconnu pour Roi par les Serves & les Dalmates. Il chassa Théophile Erotique gouverneur de ces deux provinces, dont les habitans firent main-basse sur tous les Grecs, qui s'y trouvoient. Pour ne lui pas donner le temps de s'affermir, on envoya promptement contre lui une armée sous la conduite d'Harménopule, qui s'avança jusqu'au lac Zenta en Dalmatie, où il fut battu. Ce fut après cette victoire, qu'Etienne ennemi déclaré de l'Empire, se saisit du vaisseau & de l'argent dont il étoit chargé. L'Empereur l'ayant envain redemandé, fit marcher ses troupes sous le commandement de l'eunuque George Probatas. Ce Général ignorant s'engagea imprudemment dans des valons impraticables, d'où il ne put se retirer qu'avec perte de presque toute son armée.

Les vexations que Jean exerçoit ſur les ſujets de l'Empire, n'avoient pas moins contribué à la révolte de la Servie, que l'amour de la liberté. Ce Miniſtre avare impoſoit à ſon gré des taxes ſur les terres, vendoit les magiſtratures, laiſſoit les concuſſions impunies. Son imagination féconde s'épuiſoit en moyens de tourmenter les peuples, qui n'avoient jamais eu plus de beſoin de ſoulagement. A de violens orages, à des pluies exceſſives ſuccéda une ſi longue ſécheresſe, que preſque toutes les ſources tarirent. Une eſquinancie épidémique fit beaucoup de ravage en Orient. Jamais les tremblemens de terre ne furent plus fréquens; la ville de Smyrne fut preſque abîmée & quantité d'habitans y périrent. Mais le Miniſtre étoit pour l'Empire un fléau plus funeſte que tous ceux qui affligeoient la terre.

MICHEL IV. An. 1040. LIII. Tyrannie du Miniſtre. *Cedr. p. 745, & ſeqq. Zon. tom. II. p. 240. 241, 242. Glycas, pag. 316. Du Cange fam. p. 317, 318.*

Les Bulgares nouveaux ſujets ne purent ſupporter un joug ſi peſant. Baſile après la conquête de leur pays n'avoit rien changé dans la forme des impoſitions: il les laiſſa ſubſiſter ſur

LIV. Révolte des Bulgares.

MICHEL IV. An. 1040.

le pied où elles avoient été établies sous le régne de Samuel. Chaque charrue étoit taxée à un boisseau de blé, un de millet, & une petite mesure de vin. Au lieu du tribut en nature, Jean exigea de l'argent & la Bulgarie se révolta. Un Bulgare nommé Pierre Dolien, esclave d'un citoyen de Constantinople, prit la fuite, traversa toute la Bulgárie jusqu'à Belgrade sur la frontiére des Hongrois, & se disant fils naturel d'Aaron frere du roi Samuel, il souleva les Bulgares. On le proclama roi de Bulgarie. Il fut conduit comme en triomphe dans les principales villes du pays, & pour honorer son passage & son entrée dans les places, on massacroit tous les Grecs qui s'y rencontroient. Cette contrée faisoit partie du gouvernement de Dyrrachium, où commandoit Basile Synadène. Instruit de ce soulévement, il leve promptement des troupes dans le pays même, & va chercher Dolien, pour étouffer le mal dans sa naissance. Pendant la marche il prend querelle avec un de ses Lieutenans,

MICHEL IV. An. 1040.

nommé Michel Dermocaïte, qui étoit en faveur à la Cour. Ce méchant homme le quitte à moitié chemin, court à Theſſalonique où réſidoit l'Empereur, accuſe Synadène d'aſpirer à l'Empire. On l'envoye ſaiſir, on le fait amener à Theſſalonique où il eſt mis en priſon. Dermocaïte revêtu de ſes dépouilles met tout en déſordre par ſon incapacité & ſon avarice. Au lieu de marcher aux ennemis, il s'occupe à piller les ſujets & ſes propres ſoldats. Averti d'une conſpiration formée contre lui, il prend la fuite. L'armée compoſée de Dalmates & de Bulgares encore fideles, redoutant le reſſentiment d'un homme que Jean protégeoit, ſe révolte ouvertement. Elle proclame roi de Bulgarie Tichomer ſimple ſoldat, mais eſtimé des troupes pour ſa bravoure & ſon expérience. La Bulgarie ſe diviſe en deux partis; les uns tiennent pour Tichomer, les autres pour Dolien. Celui-ci plus ruſé que ſon rival, l'invite à le venir joindre; il lui propoſe le partage de la Bulgarie, pour éviter les horreurs

MICHEL IV. An. 1040.

d'une guerre civile. Lorſque les deux armées ſont réunies, Dolien les harangue : *je mets*, leur dit-il, *la couronne à vos pieds : choiſiſſez-vous un maître. Le royaume n'admet point de partage. Si vous préférez un ſoldat au neveu de votre roi Samuel, je céde à Tichomer ; donnez-lui la couronne & ôtez-moi la vie. Si vous la croyez mieux placée ſur ma tête, étouffez une ſemence de troubles & de diviſion.* A ces mots il s'éleve un grand tumulte ; *Vive Dolien, Dolien eſt notre Roi :* c'eſt le cri univerſel. On lapide Tichomer, qui n'ayant été roi qu'en ſonge, perd la vie à ſon réveil. Dolien marche à Theſſalonique.

IV. Succès de Dolien.

A cette nouvelle l'Empereur ſaiſi d'effroi s'enfuit à Conſtantinople, abandonnant ſon tréſor, ſa garde-robe, ſes équipages. Il en laiſſe le ſoin à Manuel Ibaze avec ordre de le ſuivre en diligence. Ibaze étoit Bulgare & peut-être fils de celui qui avoit ſi long-temps réſiſté à Baſile. Au lieu de retourner à Conſtantinople, il va joindre Dolien & lui met entre les mains la dépouille de l'Em-

pereur. Dolien charge Alusien du siége de Thessalonique & tourne ses armes du côté de l'Epire & de l'Achaïe. Il prend Dyrrachium, envoye en Achaïe Anthime, qui défait près de Thebes Allocassée commandant du pays. Toutes les villes de la province de Nicopolis, à l'exception de Naupacte, se donnent aux Bulgares. Ce n'étoit pas tant par amour pour Dolien, que par haine contre le gouvernement tyrannique de Jean le Ministre. Un barbare financier nommé Cuzomite, qu'il avoit envoyé pour recueillir les impôts, jetta les peuples dans un tel désespoir, qu'ils le hacherent en pieces. Le mécontentement se répandoit avec les exacteurs dans toute l'étendue de l'Empire. On découvrit à Constantinople une conjuration des principaux habitans, dont les chefs étoient Michel Cérulaire & Jean Macrempolite. Comme les conjurés n'en vouloient qu'au Prince, ils en furent quittes pour le bannissement & la confiscation des biens. Il s'en formoit une autre en Phrygie contre Constantin

MICHEL IV.
An. 1040.

MICHEL IV. An. 1040.

frere du Miniſtre & Gouverneur de la province. Les conjurés étoient des Officiers de marque, à la tête deſquels étoit le patrice Grégoire Taronite. Trahis par un de leurs complices, ils furent bien plus rigoureuſement punis. On leur creva les yeux. Grégoire fut couſu dans une peau de bœuf fraîchement écorché, à laquelle on n'avoit laiſſé d'ouverture que pour la reſpiration & la vue. On l'envoya en cet état au Miniſtre, & l'hiſtoire ne dit pas à quoi ſe termina cette biſarre cruauté.

LVI. Avantures d'Aluſien.

Un gouvernement qui n'avoit de force que contre les ſujets, mais foible contre les ennemis, auroit eu peine à faire rentrer la Bulgarie dans l'obéiſſance, ſi un Bulgare n'eût prêté ſon ſecours. Aluſien ſecond fils d'Aaron & frere de Ladiſlas dernier roi de Bulgarie, avoit été ſauvé du maſſacre que ſon oncle Samuel avoit fait de ſa famille, lorſqu'il étoit encore au berceau. Elevé à Conſtantinople par des perſonnes inſtruites de ſa naiſſance, il n'en apprit lui-même le ſecret, que lorſqu'il fut en

MICHEL IV. An. 1040.

âge de le garder. Tout inconnu qu'il étoit il s'éleva par ses talens, fut fait patrice & gouverneur de Théodosiopolis en Arménie. Pour son malheur il devint riche & ses richesses piquerent l'insatiable avidité du Ministre. Jean le fit accuser de plusieurs injustices, & pour lui accorder la permission de se justifier, il tira de lui cinquante livres d'or. Alusien n'en fut pas plus avancé. Il fallut encore abandonner à l'avarice de Jean une très-belle terre qu'il possédoit en Cappadoce du chef de sa femme. Après avoir ainsi sacrifié une grande partie de sa fortune, tout ce qu'il put obtenir fut la liberté de loger dans un fauxbourg de Constantinople, mais sans entrer dans la ville, à moins qu'il n'en obtint chaque fois la permission. Toutes les requêtes qu'il adressoit au Prince, furent inutiles ; elles n'alloient pas jusqu'à lui & restoient entre les mains de Jean. Un traitement si injuste le mit au désespoir, & lorsqu'il apprit la révolte de la Bulgarie & les succès de Dolien, il résolut de tirer parti de la conjoncture. L'Em-

MICHEL IV. An. 1040.

pereur étoit encore à Theſſalonique ; il ſe déguiſa en eſclave Arménien, diſant à tous les gardes des paſſages qu'il appartenoit à Théodorocane, & que ſon maître l'avoit chargé d'une commiſſion ſecrette pour l'Empereur. A la faveur de ce menſonge il paſſa en Bulgarie ſans être reconnu. Il ſe rendit au camp de Dolien près d'Oſtrobe. Il ne ſe fit pas connoître d'abord ; mais s'entretenant avec les ſoldats, il les félicitoit d'avoir à leur tête un reſte précieux de la race de leurs anciens maîtres : *& que feriez-vous donc*, ajoutoit-il, *ſi vous retrouviez une fils légitime d'Aaron* ? On ne lui répondoit que par des vœux & par des regrets. Voyant la nation ainſi diſpoſée, il fit confidence de ſon ſecret à un ancien Officier de ſon pere. Celui-ci l'ayant conſidéré avec attention, le pria de lui montrer à nud ſon bras droit : Aluſien y portoit un ſigne de naiſſance, que cet Officier n'eut pas plutôt apperçu, qu'il ſe jetta à ſes pieds & le reconnut pour ſon maître. Il court auſſi-tôt publier par tout le camp cette heureuſe décou-

verte. La joie eſt univerſelle ; on s'empreſſe autour d'Aluſien ; on le contemple, on lui rend hommage. Dolien craignant pour lui-même, feint de prendre la plus grande part à l'allégreſſe publique ; il accable Aluſien de careſſes ; il partage avec lui l'autorité, & lui donne quarante mille hommes pour aller faire le ſiége de Theſſalonique.

MICHEL IV. An. 1040.

LVII. Aluſien battu devant Theſſalonique.

L'Empereur avoit laiſſé dans cette ville un de ſes parens nommé Conſtantin avec un corps de ſes meilleures troupes. Aluſien forme les attaques, & pendant ſix jours il bat les murs avec toutes ſes machines. Il donne pluſieurs aſſauts, & toujours repouſſé il prend le parti de bloquer la ville & de la prendre par famine. Au bout de quelques jours les habitants joints à la garniſon, ayant paſſé une partie de la nuit en prieres dans l'égliſe de ſaint Démétrius, ſortent par toutes les portes, tombent avec fureur ſur le camp ennemi, où ils jettent la terreur, tuent quinze mille Bulgares & font autant de priſonniers. Aluſien couvert de honte

MICHEL IV.
An. 1041.
LVIII.
La Bulgarie réduite de nouveau.

regagne le camp de Dolien avec ses débris de ſon armée.

Dolien qui regardoit ſon collégue comme un rival dangereux, n'eut pas de peine à ſe conſoler d'une défaite qui decréditoit Aluſien. Il jettoit ſur lui des ſoupçons odieux, & ſans oſer l'accuſer de trahiſon, il affectoit d'en avoir de la défiance. Aluſien loin de paroître s'en appercevoir, redouble de démonſtration d'amitié & de franchiſe; il l'invite à ſouper avec pluſieurs de ſes amis, auxquels il avoit communiqué ſon deſſein. Après l'avoir enivré on ſe jette ſur lui, on lui creve les yeux. Aluſien reſte ſeul maître de la Bulgarie. Michel qui étoit revenu à Theſſalonique, veut profiter de ces troubles, & prend pour la premiere fois une réſolution généreuſe. Quoiqu'attaqué d'une hydropiſie déja formée, il ſe prépare à marcher en perſonne, & aux inſtances de ſes parens & des principaux Sénateurs, qui lui repréſentent le danger où il s'expoſe & le prient de ménager ſa ſanté, il répond *que n'ayant rien acquis à l'Empire, il veut*

MICHEL IV. An. 1041.

au moins ne lui rien laisser perdre. Il part de Thessalonique, & sur le bord du tombeau il devient un nouvel homme. Il se couchoit tous les soirs en si mauvais état qu'on pensoit qu'il ne releveroit pas de son lit, & le lendemain au point du jour on le voyoit à cheval à la tête de son armée. Alusien n'eut pas assez de courage pour se tenir ferme dans le poste où son ambition l'avoit élevé. Effrayé de ce fantôme d'Empereur, il fit savoir secrettement à Michel, qu'il étoit prêt à se mettre entre ses mains, si on l'assuroit d'un traitement honorable. Sa proposition fut bien reçue, & sur la parole de l'Empereur, il se rendit auprès de lui & reçut le titre de maître de la Milice. Dolien fut pris & conduit à Thessalonique. L'Empereur pénétra dans l'intérieur de la Bulgarie; il força sans peine un passage, que Manuel Ibaze avoit fermé d'une palissade. Il dissipa l'armée des Bulgares, fit Ibaze prisonnier, pacifia tout le pays, y établit un Gouverneur, & laissa la Bulgarie entiérement soumise. Il revint triomphant à

MICHEL IV. An. 1041. Constantinople avec un grand nombre de prisonniers, entre lesquels on distinguoit Ibaze & Dolien aveugle.

LIX. Maladie de Michel. *Cedr. p. 749. Zon. T. II. p. 239, 242. 243. Manass. pag. 124, 125. Joël. p. 183. Pagi ex Psel. Du Cange gloss. Græcit. voce Καλαφάτος.*

Ce dernier effort, la seule action digne d'un Prince qu'il eût faite en sa vie, épuisa le foible Empereur. Les attaques d'épilepsie devinrent plus fréquentes. Il se montra plus rarement, & dans les occasions où il étoit obligé de paroître en public, on tenoit autour de son trône des rideaux suspendus, qu'on abattoit promptement, dès qu'on appercevoit sur son visage quelque altération, qui annonçoit un nouvel accès. Il cessa tout-à-fait de voir l'Impératrice, moins par honte ou par indifférence, que par l'avis de ses directeurs spirituels, qui entre autres mortifications lui avoient imposé cette pénitence, pour expier le crime de son commerce adultere. Tourmenté par des remords plus cruels encore que sa maladie, il avoit fait pendant son régne de fréquens voyages au tombeau de saint Démétrius à Thessalonique. Plus il sentoit sa fin approcher, plus il redoubloit de dévo-

tion. Il épuisoit ses finances en bâtimens pieux. Ce n'étoient qu'églises, monasteres, hôpitaux qui s'élevoient autour de Constantinople. Bisarre & maladroit jusque dans les pratiques religieuses, il portoit à l'excès sa vénération pour les anachorétes; il les faisoit chercher dans les déserts, dans les cavernes & amener à son palais. Il les embrassoit, leur lavoit les pieds, se revêtoit de leurs habits, les faisoit asseoir sur son trône, reposer dans le lit impérial, & couchoit à côté d'eux sur une planche, n'ayant qu'une pierre sous sa tête. Il s'abaissoit aux actes d'humilité la plus profonde, comme de panser les lépreux, de les servir dans les bains. Le peuple qui ne le regardoit auparavant qu'avec horreur, comme un homme possédé du diable, en étoit venu à l'honorer comme un Saint. Jean moins dévot que lui n'étoit occupé que des suites de la mort du Prince. Les progrès que faisoit l'hydropisie lui causoient de mortelles inquiétudes. Il craignoit la vengeance de Zoé, qu'il avoit tenue captive. Dé-

MICHEL IV. An. 1041.

testé de cette Princesse, le plus doux traitement qu'il en pouvoit espérer, étoit de se voir replonger avec sa famille dans la poussiere, d'où il s'étoit tiré à force de crimes & d'intrigues. Pour se mettre à couvert des disgraces, il engagea son frere, qu'il tournoit à son gré, à désigner pour son successeur son neveu Michel, que le peuple nommoit Calaphate, à cause du métier qu'avoit fait son pere Etienne, Calfateur de vaisseaux avant que de devenir beaufrere d'Empereur. Ce n'étoit pas encore assez pour calmer ses craintes. Il entreprit d'attacher Zoé à la personne de son neveu par les liens les plus forts. L'Empereur à sa sollicitation exigea de cette Princesse qu'elle adoptât le jeune Michel, & elle n'osa le refuser. Ayant donc mandé le Sénat & les Officiers du palais dans l'église de Blaquernes, l'Impératrice assise dans le sanctuaire prit Michel entre ses bras, déclara qu'elle l'adoptoit pour son fils, & aussi-tôt après l'Empereur le nomma César & le présenta au peuple qui étoit accouru en fou-

le, & qui le ſalua par de grandes acclamations. Par ce double titre, dont l'un ſembloit corriger la nature, l'autre fixer la fortune, Jean ſe flattoit d'avoir ſolidement établi la grandeur de ſa famille ; il ne fit qu'en précipiter la ruine, comme on le verra dans la ſuite.

MICHEL IV. An. 1041.

LX. Sa mort.

Michel ne ſurvécut que peu de jours ; mais c'en fut aſſez pour ſe repentir de l'honneur qu'il avoit fait à ſon neveu, dont il connut trop tard les mauvaiſes qualités. Il l'éloigna de ſes yeux, & lui aſſigna une demeure hors de la ville, avec défenſe de ſe préſenter devant lui ſans un ordre de ſa part. Se ſentant affoiblir de plus en plus, il quitta le palais & ſe retira dans un Monaſtere qu'il avoit fait bâtir aux portes de Conſtantinople ſous le nom des ſaints Anargyres ; c'eſt ainſi que les Grecs nommoient ſaint Côme & ſaint Damien. Là par le conſeil d'un Moine, nommé Zinziluc, ſon directeur inſéparable, il ſe dépouilla de la pourpre, ſe fit couper les cheveux, & prit l'habit Monaſtique, réſolu de

MICHEL IV.
An. 1041.

passer le reste de ses jours dans les exercices de la pénitence, & d'effacer par les larmes les deux crimes, qui lui avoient procuré la couronne qu'il ne regardoit plus qu'avec horreur. A cette nouvelle l'Impératrice éplorée, traversant à pied toute la ville, vint au Monastere pour lui dire le dernier adieu. Il refusa de la voir. Le jour même de sa mort, l'heure de l'office étant venue, il se fit conduire presque expirant à l'église. On fut bien-tôt obligé de le reporter dans son lit où il mourut le 10 Décembre 1041 dans les sentimens du plus amer repentir. Il avoit régné sept ans & huit mois, si c'est régner qu'être assis sur un trône. Quelques historiens charmés de sa pénitence le louent comme un bon Prince, parce qu'il ne fit jamais par lui-même de mal à ses sujets : comme si un Prince n'étoit pas responsable à ses peuples & à la postérité de tout le mal que font ses Ministres.

Fin du Tome Seizieme.

De l'Imprimerie de L. F. DELATOUR.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 4 Septembre 1772.

M. CAPERONNIER & M. BEJOT, Commiſſaires nommés par l'Académie, pour l'examen d'un Ouvrage manuſcrit de M. le Beau, Secrétaire perpétuel de ladite Académie, intitulé : *Hiſtoire du Bas-Empire, Tomes XV & XVI*, en ont fait leur rapport, & ont dit, qu'après avoir examiné cet Ouvrage, ils n'y ont rien trouvé qui dût en empêcher l'impreſſion. En conſéquence de ce rapport, & de leur approbation par écrit, l'Académie à cédé à M. le Beau ſon droit de privilége pour l'impreſſion dudit Ouvrage : En foi de quoi j'ai ſigné le préſent certificat. A Paris, au Louvre, ce Vendredi 4 Septembre 1772.

DE SIGRAIS, *Directeur.*

FAUTES A CORRIGER.

TOME XVI.

Pages

33 *effacez ce mot* l'Empereur *qui se trouve à la marge.*

Depuis la page 101 *jusqu'à la page* 159, *mettez au haut de chaque page à la marge le nom de* Nicéphore II *après ceux de Basile II & de Constantin VIII.*

Depuis la page 159 *jusqu'à la page* 219 *inclusivement, mettez au haut de chaque page à la marge le nom de* Zimiscès *après ceux de Basile II & de Constantin VIII.*

159 *lig. derniere* aequérir, *lisez* acquérir.

228 *ligne derniere* le jeune Prince, *lisez* les jeunes Princes.

266 *lig.* 2 en 879, *lisez* en 979.

301 *lig.* 5 de l'état à la Bulgarie, *lisez* de l'état de la Bulgarie.

333 *lig.* 12 changer, *lisez* changerent.

408 *effacez à la marge du haut de la page le nom de Romain III.*

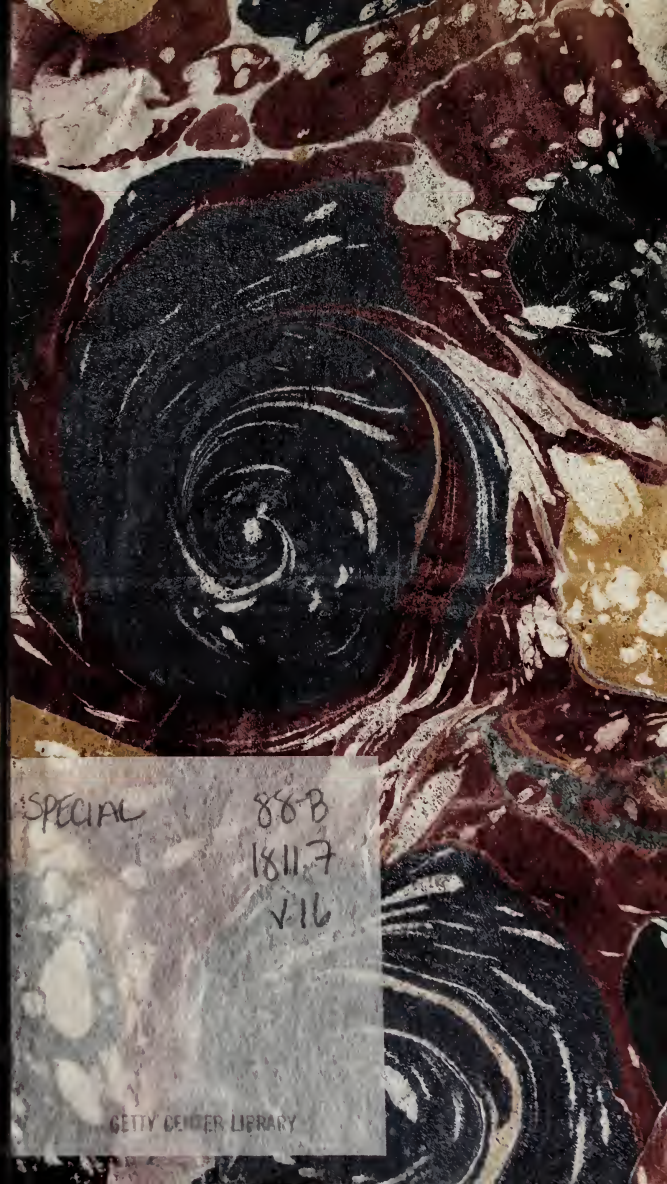
411 *lig.* 19 Bulgien, *lisez* Bugien.

422 *lig.* 11 colonnie, *lisez* colonie.

425 *lig.* 3 établissement, *lisez* établissemens.

429 *lig.* 18 & 19 peupla, *lisez* peuple.




SPECIAL
88-B
18117
V.16
GETTY CENTER LIBRARY

